

# **ReSciLac**

---

**Revue Pluridisciplinaire**  
**ISSN : 1840-8001**

**1<sup>er</sup> semestre 2021**  
**(Juin 2021, vol.2)**

**Université d'Abomey-Calavi**  
**©LASODYLA-REYO, 2021**

---

Indexation : Worldcat, Stanford Libraries, Penn Libraries, Zeitschriften DatenBank

Preuve de l'indexation

- <http://www.worldcat.org/title/rescilac-revue-des-sciences-du-langage-et-da-la-communication/oclc/957341200>

- <https://searchworks.stanford.edu/view/11844535>

---

Université d'Abomey-Calavi  
Faculté des Lettres, Langues, Arts et Communication  
LASODYLA-REYO / UAC – 2021

ReSciLaC N°13  
Revue pluridisciplinaire

I<sup>er</sup> semestre 2021 (juin), vol.I

---

**Directeur de publication**

Prof. Akanni Mamoud IGUE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

**Rédacteur en Chef**

Prof. Aimé Dafon SEGLA (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

**Comité de rédaction**

Dr (MC) Moufoutaou ADJERAN (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Dr (MA) Guillaume CHOGOLOU (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

**Comité scientifique et de lecture**

Prof. Aimé Dafon SEGLA (CNRS, Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Akanni M. IGUE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Blaise DJIHOUESSI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Céline PEIGNE (INALCO, Paris)

Prof. Christophe H. B. CAPO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Flavien GBETO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Pascal O. TOSSOU (Université d'Abomey-Calavi)

Prof. Florentine AGBOTON (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Gratien Gualbert ATINDOGBE (Buea, Cameroun)

Prof. Jean Euloge GBAGUIDI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Julien K. GBAGUIDI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Kofi SAMBIENI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Laré KANTCHOA (Université de Kara, Togo)

Prof. Maxime da CRUZ (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Tcha PALI (Université de Kara, Togo)

Prof. Romuald TCHIBOZO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Dr Guillaume CHOGOLOU (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Dr Michael AKINPELU (Université de Regina, Canada)

Dr Etienne K. Iwikotan (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Dr Dame NDAO (Université Cheikh Anta Diop, Sénégal)

**Adresse**

Laboratoire de Sociolinguistique, Dynamique des Langues et Recherche en Yoruba  
(LASODYLA-REYO)

Université d'Abomey-Calavi.

laboratoiresociolinguistique@yahoo.fr

Site : <https://lasodyla.uac.bj>

---

## Consignes aux auteurs

### Modalités de soumission

Les articles doivent être envoyés au directeur de publication à l'adresse suivante : **laboratoiresociolinguistique@yahoo.fr**

Chaque proposition est évaluée par deux instructeurs anonymes dans un délai d'un mois (les propositions sont anonymées pour la relecture). Un article proposé pourra être refusé, accepté sous réserve de modifications, accepté tel quel. Les articles peuvent être rédigés **en français, en anglais, en allemand, en espagnol et en yoruba**.

Ils doivent comporter un résumé de 20 lignes maximum en français et en anglais, ainsi que 5 mots-clés en français et en anglais. Le nombre de pages ou de caractères d'un article n'est pas limité. En revanche, un minimum de 8 pages est requis.

### Présentation des contributions

Mise en page :

Format A4 ; Marges = 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ; Reliure = 0 cm ; Style normal (pour le corps de texte) : Police Centaur14 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, interligne simple.

Titre de l'article : Police Centaur14 points, sans couleurs, majuscules, gras ; paragraphe centré, pas de retrait, espacement après = 18 points, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 1 : Police Centaur14 points, sans couleurs, gras ; paragraphe gauche, espacement avant = 18 points, espacement après = 12 points, pas de retrait, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 2 : Police Centaur12 points, sans couleurs, gras ; paragraphe gauche, espacement avant = 12 points, espacement après = 6 points, pas de retrait, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 3 : Police Centaur12 points, sans couleurs, italiques ; paragraphe gauche, espacement avant = 12 points, espacement après = 3 points, pas de retrait, interligne simple.

**Notes** : notes de bas de page, numérotation continue, 1...2...3... ; Police Centaur10 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

---

**Références bibliographiques** : Police Centaur 14 points; paragraphe justifié, pas d'espacement, interligne simple. Retrait d'une tabulation à partir du début de la deuxième ligne de chaque référence.

**Exemples :**

Blakemore, D. 1992. *Understanding Utterances*. Oxford : Blackwell Publishers.

Braconnier, C. 1993. Quelques aspects du passif mandingue dans saversion d'Odiène. *Linguistique Africaine* 10 : 29-64.

Casali, R. 2008. ATR harmony in African languages. *Language and Linguistics Compass* 2/3 : 496–549.

De Korne, H. 2007. The pedagogical potential of multimedia dictionaries. Lessons from a community dictionary project. The 14th annual stabilizing indigenous language symposium in Michigan on 1-3 June 2007. Consulté le 1er février 2012 sur <http://jan.ucc.nau.edu/~jar/ILR/ILR-11.pdf>.

**Présentation**

ReSciLaC (Revue des Sciences du Langage et de la Communication) est une revue du Laboratoire de Sociolinguistique, Dynamique des Langues et Recherche en Yoruba (LASODYLA-REYO) de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC). ReSciLaC est une revue pluridisciplinaire qui accueille des contributions abordant un grand nombre de champs d'études des sciences humaines et sociales.

ReSciLaC permet de faire la diffusion de travaux de jeunes chercheurs ou de chercheurs confirmés en sociolinguistique, en linguistique, en didactique des langues, en communication, en littérature, en philosophie du langage, en sciences de l'éducation, en sociologie, en histoire des sciences et techniques, en histoire de l'art, etc.

L'objectif de ReSciLaC est d'encourager des discussions scientifiques et théoriques les plus larges possibles portant aussi bien sur les sciences humaines, les sciences sociales que sur l'éthique et la déontologie.

**Ethique et authenticité**

Pour lutter contre le plagiat, nous utilisons l'application en ligne **Grammarly – plagiarism-checker** pour vérifier les contenus des articles publiés. Un code QR pour la revue. Ce code QR personnalisé contribue au renforcement de la sécurisation et de l'authentification des articles.

1. LE STATUT DU CONTEXTE DANS LE CONCEPT GOODMANIEN D'EXEMPLIFICATION. REEXAMEN À L'HORIZON DISCURSIF DU TEXTE, **Donald Vessah Ngou (Cameroun)** 1-22
2. EFFETS DE L'ALPHABÉTISATION SUR LA PROFESSIONNALISATION DES ARTISANS AU BENIN, **Vincent Houessou (Bénin)** 23-35
3. IMPLEMENTATION OF A LANGUAGE POLICY IN GHANA, ITS CHALLENGES AND THE WAY FORWARD: A CASE STUDY OF SOME BASIC SCHOOLS IN THE BONO REGION OF GHANA, **Richard Baffour Okyere, Comas Rai Amenovi & Ebenezer Oteng-Preko (Ghana)** 36-48
4. POLITIQUE DES IMPLICATIONS EN MATIÈRE D'ALPHABÉTISATION ET D'ÉDUCATION DES ADULTES AU BENIN, **Paul AIKPO (Bénin)** 49-59
5. EXPLORING THE GRAMMAR OF INTERPERSONAL MEANING IN TWO SELECTED TEXTS FROM OGUNDIMU'S *BEHIND THE MASK: A SYSTEMIC FUNCTIONAL LINGUISTIC PERSPECTIVE*, **Yémalo Célestin Amoussou & François Monnou (Bénin)** 60-72
6. HISTORY, FICTION AND IDEOLOGY: THE CONSTRUCTION AND THE USE OF KNOWLEDGE IN AYI KWEI ARMAH'S *KMT: IN THE HOUSE OF LIFE*, **Kouakou M'bra (Côte d'Ivoire)** 73-86
7. „WER HAT GLÜCK, KOMMT AN LAND, WER NICHT, ERTRINKT“. ZUR LITERARISIERUNG DER ILLEGALEN MIGRATION IN DER DEUTSCHEN LITERATUR VON AUTOREN OHNE MIGRATIONSHINTERGRUND. BEISPIELSFALL DES ROMANS *LAMPEDUSA ODER DIE ILLUSION VON GLÜCK* VON HANS-HERBERT HOLZAMER, **Hubert Konan Kouadio (Côte d'Ivoire)** 87-105
8. IM TEUFELSKREIS DER EHEBEZIEHUNGEN IN *ALTINÉ ... MON UNIQUE PÉCHÉ* VON ANZATA OUATTARA UND IN *WEIBLICHKEIT LEBEN* VON LEILA BUST, **Kouadio Denis Souanga (Côte d'Ivoire)** 106-122
9. LA PERFORMATIVITE DU DISCOURS POLITIQUE, **Mensah Kouassi Rufin (Côte D'ivoire)** 123-141
10. L'EUTHANASIE ET LA QUESTION DU DROIT A LA MORT, **Yaovi Mathieu Accrombessi & Ariane Djossou Segla (Bénin)** 142-152
11. TYPOLOGIE ET QUALITÉ PÉDAGOGIQUE DES DISPOSITIFS HYBRIDES DE FORMATION DANS LES UNIVERSITÉS DU BENIN, **Florentine Akouété-Houssinou (Bénin)** 153-169

LE STATUT DU CONTEXTE DANS LE CONCEPT GOODMANIEN  
D'EXEMPLIFICATION. REEXAMEN À L'HORIZON DISCURSIF DU TEXTE

Donald Vessah Ngou  
Université de Yaoundé I (Cameroun)  
dovengou@yahoo.fr

Résumé

*Le paradigme goodmanien d'exemplification, malgré ses implications théoriques pour la construction de la signification, a souvent été considéré comme peu rentable pour les sciences du langage, à l'aune desquelles cet article en convertit les préceptes. À cet effet, la notion de contexte, que le philosophe n'a pas exploitée dans la plénitude de son rendement, est restaurée pour raviver les paliers d'une construction de la signification, le rôle du lecteur dans l'interprétation, et même dans la production du texte, ainsi que la place de l'intertextualité pour élucider le monde sémiotique qui présente le texte et que le texte (re)présente en retour. C'est dans cette optique que la pensée du philosophe peut aisément être corrélée à celles d'autres théoriciens de l'interprétation de l'objet texte.*

**Mots-clés :** attentionnalité, exemplification, cadre discursif, parcours interprétatif

Abstract

*The paradigm of exemplification promoted by Nelson Goodman has often been considered by theoreticians of language sciences as of little interest. This article attempts to articulate the principles of exemplification to language sciences. For this purpose, the concept of context is restored in the fullness of its implications, in order to reactivate all the scales involved in the process of signification. Hence, the following aspects are valorised : the role of the reader in text interpretation and even production, the status of intertextuality in elucidating semiotic frames that are represented by the text and that the text presents in return. Therefore, the theoretical principles of the Philosopher can easily get in harmony with those of other theoreticians of text interpretation.*

**Keywords :** attentionality, exemplification, discursive frame, interpretative milestones

Introduction

La connaissance de l'origine de l'œuvre, même si elle résulte de l'analyse chimique ou d'autres moyens purement scientifiques, informe sur la façon dont le travail doit être regardé, écouté ou lu, en fournissant une base pour découvrir les moyens non patents par lesquels l'œuvre diffère de ou ressemble à d'autres œuvres. [...] Situer une œuvre est esthétiquement significatif en soi, dans la mesure où cela permet de découvrir des qualités comme celles du style. (Goodman, 1975a : 64)

Souvent critiqué<sup>1</sup> pour les restrictions effectives de son applicabilité, le concept d'exemplification de Goodman, et plus encore la conception générale de l'art qui en constitue le soubassement, n'a pourtant cessé d'inspirer les approches des arts. De fait,

---

<sup>1</sup> Dans un article relativement récent, Jenny (2010 : 37) émet l'avis selon lequel « les théories de l'exemplification goodmanienne [relèvent d'une] nouvelle doxa théorique dont l'applicabilité pratique reste pour le moins problématique ». Et il poursuit en note de bas de page : « Malgré le succès de sa théorie, on n'a jamais vu, il me semble, aucune description pratique d'un style, qu'il soit individuel ou collectif, selon les principes de Goodman. Et il y a de bonnes raisons à cela, qui tiennent à des lacunes de sa réflexion sur des points essentiels, notamment celui de la sélection des exemplifications pertinentes dans l'identification d'un style donné ».

l'important recours des stylisticiens à des concepts importés d'un champ disciplinaire externe nous paraît à bien des égards significatif. C'est que l'emblématique philosophe, qui est caractérisé par le fait qu'il n'entre dans les détails d'aucun art, ou pratique interprétative en particulier, n'arrache le contrôle du style tout entier à la stylistique, dans un premier temps, que pour le lui restituer par la suite avec davantage de légitimité<sup>2</sup>. Ce qu'il fait en réalité, c'est élargir profondément les prérogatives de la praxis stylistique, en y légitimant l'intégration d'autres champs de savoir, de manière à saisir prioritairement l'œuvre dans son rapport à l'histoire et au monde, y compris le monde littéraire. Or, on a tendance à l'oublier, Goodman ne prétend pas résoudre, par le seul paradigme exemplification, tous les versants du processus de signification, mais en présente un palier autre que celui de la simple dénotation, ou de l'expression. Celui-ci est susceptible de dévoiler, hors de tout choix présumé des auteurs ou concertation collective, une unité stylistique faisant signe vers un principe d'harmonie complexe, « vers un moment des imaginaires langagiers » (Piat, 2007). C'est à travers un dépassement du texte, grâce à une (re)contextualisation large, que surgissent les rapports d'interdépendance entre les propriétés des textes, ou plutôt des unités stylistiques délimitées en leur sein, et celles des activités sociales dans le cadre desquels ces textes sont produits.

Par ailleurs, plusieurs critiques formulées à l'endroit des propositions de Goodman sur les processus référentiels se fondent, à juste titre, sur la quasi absence de tout paradigme interprétatif pouvant rendre compte du relativisme dont se réclame le philosophe du langage. De ce fait, Textor (2008 : 349) notera que, jusqu'à présent, « un effort théorique est encore nécessaire pour que la notion d'exemplification soit fructueuse » (nous traduisons)<sup>3</sup>. C'est dans ce programme que nous jugeons utile d'assigner explicitement un statut au contexte (avec ses corollaires de texte et de contextualisation) dans le concept exemplification, ne serait-ce qu'en vertu des points communs qu'il a avec le contexte. Car le contexte y est omniprésent et cependant peu mentionné, et pourtant sa lumière aiderait à combler bien des lacunes supposées de cette pensée à la fois globale et dense.

En effet, dans sa corrélation de la forme de l'expression avec la forme ou la substance du contenu, l'exemplification peut être spécialement considérée comme une marque du contexte qui conditionne la production de certaines œuvres, et surtout leur actualisation par l'analyste (attentionnalité). Or, comme nous le verrons, il se trouve que Goodman, paradoxalement au relativisme dont il se réclame, a justement accordé trop de place au pôle producteur (intentionnalité), ou au message, sans suffisamment théoriser tout le versant lié à l'analyste. Ainsi, par ces trois paramètres constitutifs (rapport forme de l'expression - forme du contenu, rapport de l'œuvre au monde et attentionnalité), la fonction exemplificatoire coïncide avec les essences matérielle et cognitive, patente et heuristique, prospective et rétrospective du contexte, en même temps qu'elle en condense, à elle seule,

---

<sup>2</sup> C'est au moins ce que reconnaît Jenny (1997 : 92), pour qui « la sémiotique goodmanienne tend à la dissolution du « style » dans les propriétés générales du discours, en sorte qu'elle rend problématique l'existence d'une stylistique littéraire ». Selon lui (1993 : 114), « le concept d'« exemplification », central pour redéfinir la notion de style [conduit à] l'absorption de la stylistique par une sémiotique des discours ». Or on assisterait plutôt à l'absorption d'une sémiotique du discours par la stylistique. C'est là le coût méthodologique qu'implique le recours au contexte dans la plénitude de ses acceptions.

<sup>3</sup> « Theoretical work is needed to make the notion of exemplification fruitful. »

les trois forces ; soit respectivement : le contexte comme motif ou environnement graphique, le contexte comme situation de communication et le contexte comme ensemble d'éléments qui entrent en jeu dans le processus d'élucidation d'un fait langagier (Vessah, 2014, 2016a).

Sur la base de ces hypothèses, l'on se demande comment intégrer les aspects du contexte dans l'activité interprétative liée à l'exemplification. Comment convertir ces aspects du contexte en parcours interprétatifs à large échelle pouvant mener à un aller-retour entre le texte et le hors texte, les propriétés linguistiques du texte et les propriétés extralinguistiques et situationnelles dans lesquelles s'est composé le texte, de sorte que ce dernier parle et illustre lui-même, par ses propriétés stylistiques, ses conditions de production ? Quels liens entretient la pensée du philosophe avec d'autres théoriciens des parcours interprétatifs entre textes ? Cette question est importante dans la mesure où elle visera à établir combien les principes de Goodman sont intimes aux sciences interprétatives en sciences du langage. Concrètement, pareille articulation du contexte au paradigme d'exemplification remet sur la table le problème des modes de référence du texte, entre dénotation, connotation, expressivité, figuration et exemplification. Elle permet aussi, en corrélation avec d'autres théories du texte qui articulent son contenu à son cadre situationnel et aux manières de l'interpréter - autant dire de le contextualiser -, de mettre un accent tant sur le rôle du lecteur dans le processus d'interprétation (Riffaterre, Rastier) que sur le cadre discursif dont émane l'œuvre et que celle-ci (re)présente en retour (Bourdieu, Cros).

Mais rappelons préalablement la conception goodmanienne de l'art, afin d'en dégager les implications pour ce qui nous préoccupe ici, en l'occurrence les liens qu'entretient le texte avec sa configuration et son environnement, son producteur et son récepteur, son instantanéité et sa perception décalée, son cadrage dans un champ plutôt que dans tel autre, etc. Nous n'aborderons le vif du sujet exemplification qu'au second point, où on en rappellera les principes appliqués à la littérature<sup>4</sup>. Cela nous permettra subséquemment d'illustrer, à la lumière d'analyses significatives sur la textualisation de contacts de langues (dans un corpus que nous présenterons succinctement au point concerné), combien le projet goodmanien consistait en une contextualisation de l'œuvre à grande échelle, à situer prospectivement et rétrospectivement dans un champ précis avec ses caractéristiques essentielles.

## I. À la base et au-delà de l'exemplification, une rationalisation des pôles productif et réceptif dans l'art

Se réclamant d'un *relativisme radical*, Goodman prévient contre l'obstacle que pourrait produire une fixation sur quelque réalité *de terrain* dans le processus de connaissance du monde. Partant, la chose en soi, le référent, sont relégués à un plan relatif pour céder plus de place à la référence, voire à la référenciation, dont participe aussi

---

<sup>4</sup> L'on doit surtout à Genette (1991) cette application à la littérature. Mais l'on peut également consulter d'autres travaux : Jenny (1993, 1997, 2000), Compagnon (1997), Schaeffer (1997), Vouilloux (2008), Yocarès (2008), Trouvé (2009). Quant aux travaux sur l'apport théorique de Goodman dans d'autres formes artistiques comme la danse, la peinture, la photographie, etc., ils sont nombreux. Outre ceux cités dans cet article, on peut se référer, entre autres, à Nozick (1972), Jensen (1973), Morizot (1996), Elgin (2011), Polanski (2009).

l'analyste. Unifiant ainsi la perception esthétique et le processus de connaissance qui est susceptible d'en être généré, le philosophe fait basculer le jugement de l'objet à ses variantes, non absolues. Il s'ensuit une théorie analytique qui repose sur un examen des types, fonctions et systèmes de symboles. Du coup, la question si oui ou non il y a art se décline en *quand y a-t-il art ?* Et la réponse est fort relative : le tout dépend de celui qui perçoit et des circonstances dans lesquelles l'objet se donne à voir :

à vrai dire, un objet devient précisément une œuvre d'art parce que et pendant qu'il fonctionne d'une certaine façon comme symbole. Tant qu'elle est sur une route, la pierre n'est d'habitude pas une œuvre d'art, mais elle peut en devenir une quand elle est donnée à voir dans un musée d'art. Sur la route, elle n'accomplit en général aucune fonction symbolique. Au musée, elle exemplifie certaines de ses propriétés – par exemple, les propriétés de forme, couleur, texture. (Goodman, 1977 : 100)

Qu'il soit naturel ou artificiel, l'objet ne saurait être associé à des caractères généraux ou permanents qu'il détiendrait, mais plutôt à une sélection de ces propriétés, selon le principe de pertinence qui unifie l'objet en question avec son cadre d'occurrence, puis les sens ou les compétences de la personne pour qui il tient lieu d'autre chose, autant dire de signe à comprendre dans le contexte d'une habitude ou d'une tradition : pour Goodman, les œuvres d'arts sont des symboles qui se dotent de leur valeur symbolique par leur participation à un système de symbolisation.

C'est en creusant ainsi l'opposition entre œuvre *naturelle* et œuvre *intentionnelle* que Goodman parvient à faire cheminer, en équilibre hiérarchique, *intentionnalité* et *attentionnalité*. Surtout, cela lui permet de dégager subséquemment des modes de référence autres que dénotationnels. Plus besoin d'évoquer littéralement un sujet pour en parler, pour se dédouaner ou se targuer de l'avoir traité : plus que de nommer ou de décrire, la tâche spécifique des œuvres d'art est de suggérer des repères pertinents. Comme mode de référence, subsiste donc la dénotation, bien sûr, mais aussi l'expression et l'exemplification. D'une part, un poème qui n'emploie aucun mot ou personnage pour désigner la tristesse peut, par la seule qualité de sa langue, être triste et constituer une expression poignante de tristesse. D'autre part, dans d'autres arts, comme la danse ou la peinture abstraite, qui n'ont pas de sujet thématique, la distinction entre dire et représenter d'un côté, et montrer ou exemplifier de l'autre, devient davantage évidente. Et pourtant, ce sont des formes et des sentiments qu'elles portent à l'attention, soit en exemplifiant soit en exprimant. Ainsi,

l'exemplification et l'expression, bien qu'allant dans la direction opposée à celle de la dénotation – c'est-à-dire du symbole à un de ses aspects littéraux ou métaphoriques, au lieu d'aller vers ce à quoi il s'applique n'en sont pas moins des fonctions référentielles symboliques et des instruments pour faire le monde [sic]. (Goodman, 1975b : 29)

L'essentiel est donc centré sur le rendement interprétatif, selon des conditions de validité que viendrait éclairer le contexte (nous y reviendrons). Si, dans les domaines de la vie courante comme la justice, la vérité littérale importe beaucoup, dans un poème ou un roman, la vérité métaphorique ou allégorique peut compter davantage : « il se peut qu'un énoncé littéralement faux soit vrai métaphoriquement et indique ou élabore de nouvelles associations et distinctions, opère un changement d'accent, accomplisse des exclusions et des additions ». On voit bien que Goodman insiste sur le fait que tant les auteurs que les

observateurs sont créateurs des œuvres et des mondes qu'ils (se) représentent. Ainsi, son raisonnement repose sur *le pouvoir créateur de la compréhension*, laquelle ne saurait ni exclusivement ni prioritairement être tournée vers le vrai, mais vers la découverte d'un ajustement. « Les mondes sont autant faits que trouvés, de sorte que *connaître c'est autant refaire que rendre compte*. [...] *Compréhension et création vont ensemble* » (Goodman, 1975b : 43).

C'est à partir de ce pouvoir créateur de la compréhension que nous quittons les généralités des arts pour revenir au texte littéraire, et aussi que nous empruntons l'une des multiples passerelles reliant la pensée de Goodman au contexte, pour palier précisément les faiblesses, pour le cas spécifique du texte, de l'équation selon laquelle exemplification = possession + référence. Se pose surtout le problème des fluctuations référentielles du discours en texte.

## 2. Exemplification et essences du contexte : de l'organicité linguistique à l'horizon structurel du champ littéraire

Dans le cadre des typologies de symboles au sein desquelles elle s'inscrit, l'exemplification touche au partage de propriétés que détient une unité discursive (lettre, mot, période, texte, etc.) ou toute autre image, son, avec ce à quoi elle renvoie :

l'exemplification combine possession et référence. Une unité exemplifie uniquement celles des propriétés qu'elle détient et auxquelles elle renvoie. Et Goodman précise : Le prototype, comme l'exemplification, est affaire d'échantillon ; mais tandis que le prototype est la désignation d'un échantillon, l'exemplification touche au lien entre l'échantillon et ce dont il est l'échantillon.<sup>5</sup> (Goodman, 1976 : 53).

Ainsi, les mots *bref* et *polysyllabique* exemplifient respectivement la brièveté et la longueur, en même temps qu'ils en constituent des échantillons, dans la mesure où chacun d'eux donne, de par sa taille, un exemple de ce qu'il signifie : tout en renvoyant à ce qui est court, le mot *bref* est lui-même succinct, ainsi du mot *polysyllabique* qui est lui-même multiple dans son nombre de syllabes.

Ce paradigme d'exemplification est largement utilisé dans les études ou les productions d'énoncés dans lesquels la fonction poétique est importante. Il en va ainsi, bien sûr, de la poésie, mais aussi des énoncés chocs comme les slogans publicitaires, dont la forme se charge d'accentuer un aspect du sens évoqué. Nous disons bien *un aspect*, parce que l'exemplification procède par sélection d'un trait sémantique dans l'énoncé qui est propagé à la forme, ou qui en est inhibé. Ce trait peut être explicitement positionné comme primordial, tout comme son importance peut être déduite de l'énoncé pour en accentuer des caractéristiques. Par exemple, dans les deux slogans suivants, l'idée de /limitation/, explicitée, est parfaitement exemplifiée. Avec le slogan du vestimentaire *Nike*, l'adverbe restrictif *just* est soutenu dans son sémantisme par la brièveté de l'énoncé, auquel rien n'est ajouté ; sans compter que les mots qui le constituent sont tous monosyllabiques : *just do it*. Et dans le domaine alimentaire, le slogan *Seul le bon crée du bonheur* se construit autour

---

<sup>5</sup> Comme on l'a vu, la référence chez Goodman n'est pas un procédé dénotatif lié à quelque ostentation, mais elle rejoint la symbolisation, selon la participation des sujets créateur et interprétant dans les *manières de faire des mondes*.

du sème /unique/ qui est accentué non seulement par la brièveté de l'énoncé, mais aussi par la singularité du sujet, à une seule syllabe, du reste. Dans le spectre du sujet grammatical et du verbe, l'unicité mise en avant est exemplifiée par les mots monosyllabiques (*seul, le, bon, crée*), tandis que la multiplication introduite par *bonheur* est censée illustrer combien ce seul bon peut générer la multiplicité.

C'est le même processus de multiplication qui est mise en avant au sein du slogan de *Loto* (domaine *financier*, dimension *fructification*) : *c'est facile, c'est pas cher et ça peut rapporter gros*. Du point de vue de la structure volumétrique des membres du slogan, on a un rythme 3 / 3 / 6 (si on considère *et* comme liaison n'appartenant à aucun membre). La facilité et le trait /peu cher/, convertibles en /économie/ ou /réduction/ est illustrée par la structure *c'est facile, c'est pas cher*, tandis que l'idée de décuplement est amenée par l'éclatement du volume de la structure *et ça peut rapporter gros*. Puis, dans le slogan de boisson alcoolisée *Smirnoff*, le sème /double/ explicitement posé et répété est illustré par la structure binaire de l'énoncé, dualité matérialisée par les deux membres situés de part et d'autre de la virgule, sans plus : *Doublement intense, doublement tendance*.

Si les exemples ci-dessus illustrent des cas où les sèmes analysés sont posés dans l'énoncé, il en existe d'autres où ces sèmes sont déductibles de la seule forme du slogan, en résonance avec une idée à mettre à l'actif de son référent. Il en va ainsi avec l'idée de /fulgurance/ présente dans *Payez cash sans cash* (Total), *Sanet lave net* (détergent), *vite fait bien frais* (gastronomique). Et que dire du sème /neutralité/, voire /neutralisation/ exemplifié dans la moralité *je t'agresse, tu m'agresses, on régresse*, autant que dans la devise *Carglass répare, carglass remplace* ?

Par l'exemplification, Goodman parvient à théoriser un point d'articulation au principe de l'analyse stylistique. C'est en effet le même fil d'Ariane innomé que suivent plusieurs analyses qui procèdent par assimilations métaphoriques. L'essentiel des paradigmes de la stylistique de la phrase (phrase à traîne, phrase équilatérale / scalène, phrase couperet, phrase tronquée, systèmes énumératifs, parataxe, hypotaxe, calligrammes, etc.) conduit ainsi au fondement sur ce principe pour connecter les diagrammes phrastiques aux états d'âme des locuteurs. Et que dire des propriétés rythmiques, rimiques et phonologiques en poésie, qui ne trouvent leur valeur sémiotique que par le fil conducteur de l'exemplification, même si elle n'y est pas nommée ? Nous irions jusqu'à dire que même l'harmonie imitative, dont le champ d'application est phonétique, participe du même mode opératoire que l'exemplification, dans la façon dont les sonorités de l'énoncé peuvent métaphoriser ou accentuer l'évocation d'une idée qui y est exprimée.

Inscrivant la référence comme une condition clé de l'exemplification, Goodman semble rapporter le concept à la structure linguistique, alors qu'il visait justement à proposer d'autres modes de significations qui ne soient pas simplement sémantiques. Car, même le fait d'intégrer le contexte dans son versant situationnel ne permettra pas de dépasser de manière significative le structuralisme, notamment lorsque Goodman précise : « si x réfère à y selon le système de symboles en œuvre dans le contexte d'énonciation, et que x possède y (soit littéralement ou métaphoriquement), alors x exemplifie y » (y étant la propriété exemplifiée) (Goodman, 1976 : 53). Ainsi donc, un mot, une unité du discours exemplifie une propriété seulement si elle possède ces propriétés et y fait référence. Est-ce

à dire qu'en aucun contexte, même en emploi ironique, le mot *long* ne saurait exemplifier la brièveté, vu qu'il possède les propriétés de brièveté mais n'y fait pas référence ? Certes, Goodman a-t-il précisé que la référence se dégage du contexte d'énonciation, mais son idée de référence paraît floue. C'est sans doute cette conscience qui l'amène à préciser la notion : « l'établissement de quelque relation référentielle consiste à faire ressortir certaines propriétés, à opérer des associations avec d'autres objets » (Goodman, 1976 : 88).

À entendre Goodman, on croirait qu'un fait de discours attire lui-même l'attention sur certaines de ses propriétés. D'où l'une des plus féroces critiques à cet égard, formulée par Textor (2008 : 351) :

Goodman agit constamment comme si un échantillon d'œuvre artistique pouvait attirer lui-même l'attention sur une de ses propriétés. Mais les œuvres d'art n'attirent pas l'attention sur elles-mêmes, pas plus qu'elles ne rendent manifestes certaines de leurs propriétés, ce sont les personnes qui le font.

En fait, de nombreux débats sur la saillance du fait langagier ont amené à adopter la position riffaterienne selon laquelle l'unité linguistique n'attire l'attention que dans un contexte de fond. C'est seulement un pattern (qu'il soit textuel ou discursif) rompu par un contraste qui est apte à mettre en valeur un fait linguistique :

seule cette variabilité peut expliquer pourquoi une entité linguistique acquiert, modifie ou perd son effet stylistique en fonction de sa position, pourquoi chaque écart à partir de la norme n'est pas nécessairement un fait de style et pourquoi effet de style n'implique pas anomalie (Riffaterre, 1971 : 64).

La valeur de quelque fait esthétique ne saurait être portée *in abstracto*. Le fait langagier le plus saillant en puissance perd de sa surbrillance s'il surgit dans un contexte qui tendra à le faire taire, et inversement, le fait le plus banal se dote d'une étincelle dans un contexte qui le met en valeur (Vessah, 2014, 2015a, 2016a).

Or, même quand il croit prendre des précautions en précisant que la référence s'opère « selon le système de symboles en œuvre dans le contexte d'énonciation », Goodman semble supposer que le contexte est un cadre matériel stable, fixe et objectif, unanimement reconnu par les interlocuteurs. Ce qui est difficilement tenable car, qu'il s'agisse de son aspect graphique, situationnel ou intellectuel, le contexte s'avère moins un état factuel qu'un résultat, une construction mentale du récepteur, l'aboutissement d'une contextualisation qui exploite certes les propriétés du discours, mais qui n'est pas *donné* par ces propriétés. Voilà pourquoi Vandendorpe (1991 : 10) se propose

de définir le contexte non pas comme un équivalent du référent ou du réel objectif, qui s'opposerait au verbal, mais comme une réalité mentale déterminée par l'activité pensante d'un sujet placé en situation de production ou de réception d'un message. Cette réalité mentale est elle-même extrêmement fluide et s'apparente dans son fonctionnement à un concept à « géométrie variable ». En effet, le contexte initial d'un énoncé peut toujours être resitué dans des contextes plus larges, qui s'emboîtent comme les dyades d'un réseau arborescent à extension indéfinie. Ce qu'il y a de commun à ces contextes gigognes, ce n'est pas le fait qu'ils réfèrent ou non à du matériau linguistique, mais leur rôle dans le processus d'intellection. Je ne reprendrai donc pas ici la distinction que l'on fait parfois [...] entre contexte situationnel et contexte textuel, ou cotexte, car au plan cognitif il s'agit toujours d'une seule et même chose. Pour le

lecteur, le contexte d'un énoncé est constitué par l'information verbale ou verbalisable au moyen de laquelle cet énoncé prend son sens ou devient réinterprétable.

C'est dire que ce qui est *exprimé* par une unité discursive ne relève pas tellement de l'initiateur du discours, encore moins de l'occurrence elle-même, mais de l'activité mentale du décodeur qui, selon son capital intellectuel, ses desseins interprétatifs et ses modes de contextualisation, pourra établir les rapports entre les propriétés d'une unité discursive et ce à quoi renvoie cette unité. Le contexte est donc un concept plus attaché à l'analyste qu'à l'auteur ou au message. Il en va de même avec l'exemplification. D'ailleurs, si l'on sort du cadre sémiotique qui est celui de Goodman et qu'on s'enquiert du sens du verbe *exemplifier*, il est clair qu'il se rapportera au fait de fournir un exemple, une illustration. Or, même s'il n'est pas irraisonné de dire que l'agent d'exemplification est le sujet discursif qui, renvoyant à un fait, se charge d'illustrer ce fait en en présentant lui-même certaines caractéristiques, il serait plus rationnel de faire de l'analyste<sup>6</sup> l'agent d'exemplification.

Bien évidemment, on pourrait aussi dire que celui qui exemplifie, c'est le locuteur, qui s'est chargé de choisir, dans le réservoir de la langue, une unité du discours qui exemplifiera ce qu'il veut traduire<sup>7</sup>. Mais vu que le concept exemplification est généré dans le domaine interprétatif par excellence, qui est le champ sémiotique, il gagnerait, dans la rationalisation des trois facteurs concernés (encodeur / message / décodeur), à prendre pour point d'appui le décodeur. Ce n'est donc, à vrai dire, pas l'auteur d'une unité linguistique qui exemplifie, encore moins l'unité en elle-même, mais le *décodeur*. C'est lui qui, par des rapports expressifs attenants à un paquet de facteurs, établit l'exemplification. L'on pourrait même aller plus loin dans cette perspective heuristique et avancer que c'est l'analyste qui se charge de trouver l'exemple type qui cadrera avec ce qu'il entend établir ou démontrer et qui, de ce fait et seulement par ce fait, prouvera comment l'occurrence délimitée par lui exemplifie parfaitement ce qu'elle est censée exprimer dans le champ de sa contextualisation. Du coup, l'exemplification est intimement liée au corpus, dont l'activité sous-jacente est la recherche de prototypes. Tout cela nous mène à tenter une redéfinition du concept exemplification. Il s'agirait alors, comme l'indique le suffixe *-tion*, d'un processus par lequel le chercheur - ou, dans le cadre le plus fondamental de l'activité interprétative, le décodeur - établit, selon la mobilisation d'une activité intellectuelle relative à son entendement ou à ses desseins heuristiques, le sens qu'il attribue à une unité discursive et la façon dont cette unité possède les propriétés détenues par ce qui est signifié. Loin d'être absolue, comme c'est le cas pour les auto-exemplifications linguistiques, l'exemplification apparaît surtout comme le fruit d'une contextualisation. Mais, bien

---

<sup>6</sup> Évidemment, le terme *analyste* ou, dans une mesure plus conciliante, *décodeur*, n'est pas anodin. Car la pensée de Goodman ne concerne pas les échanges ordinaires du langage, mais bien ses usages artistiques. Le récepteur ici n'est donc pas une visée simplement informationnelle, mais un sujet à qui l'objet est donné à être décrypté, lu dans une activité interprétative non fondamentale.

<sup>7</sup> Il est certain que l'évocation d'un *choix* linguistique par le locuteur ne saurait laisser indifférents les stylisticiens, car l'idée opère un centrement absolu sur l'intention de l'auteur, mais nous avons recours à cette hypothèse seulement comme une étape intermédiaire entre l'unité du discours et le décodeur comme agents d'exemplification. Au demeurant, la différence créant le sens, c'est en songeant à d'autres faits discursifs possibles que tout analyste en vient à établir la pertinence de celui qu'il décrypte par rapport à tout ce qui aurait pu être utilisé par l'encodeur.

évidemment, la relativité du lien exemplificatoire n'autorise pas des parcours interprétatifs sans lien avec l'unité artistique en cause.

De fait, nous retenons toutefois que l'exemplification s'opère selon deux modes, littéral et imagé. Si le premier est explicite, le deuxième, visuel ou sonore, pourrait se décliner en trois catégories : iconique (*figural possession*), caractéristique / environnementale et indicielle. Autant la catégorie initiale touche distinctement au contexte comme fond de toile dans la mouture sensitive, autant la seconde rejoint le principe écologique du contexte, selon lequel tout texte est produit dans une pratique / situation sociale déterminée et, comme tel, en constitue un échantillon ou une estampille. Quant à la troisième, elle rejoint la conception heuristique du contexte. Cependant, cette idée d'échantillon suppose la collectivité d'unités artistiques, autant que celle de rapports entre elles, ce qui nous mène, pour le cas spécifique de la textualité qui nous intéresse, à un facteur clé de la contextualisation : l'intertextualité. En effet, il est certain que, contrairement aux autres formes d'art qui peuvent présenter des signes non articulés, le texte littéraire, surtout le roman, pose des problèmes, de par le caractère segmentable de ses unités et la complexité de ses paliers interprétatifs. L'unité langagière peut donc exemplifier une idée dans l'univers du texte clos (les échelles du personnage et du narrateur), comme elle peut s'étendre à l'univers discursif dont relève le texte (Vessah, 2013, 2016a). C'est justement ce vaste horizon interprétatif qui est visé par Goodman dans sa vision de l'art. A cet égard, la taxinomie établie par le philosophe dans « Le statut du style » nous paraît significative à plusieurs titres.

## 2.1. La signature : une affaire de diagramme et de marque personnelle

Sous le titre « Style et structure », Goodman (1975a : 53-57) préconise une attention à l'aspect de la phrase, le motif rythmique, bref tout ce qui touche aux formes sensorielles dans le texte. C'est à ce niveau que l'exemplification est le plus définie en termes d'intertextualité et d'appartenance, celle des éléments de tous ordres, à une catégorie qui la contient, ou dont elle est un échantillon du point de vue de certaines caractéristiques pertinentes. Ainsi, « les propriétés que possède le texte en sont différentes et n'y sont pas enfermées, elles le relient à d'autres textes qui partagent ces propriétés » (Goodman, 1975a : 54). En clair, c'est à la découverte d'un cadre intertextuel que mène le système textuel avec l'arrière-plan qui en dessine le diagramme. Et les textes, une fois lus et rapprochés dans cette structure intertextuelle, sont alors indexés sur des conditions de production d'un effet de réel relatif à un système discursif. De telle sorte que cette situation, toujours particulière parce que tissée selon des traits propres, fait principalement du cadre historique dont émerge l'œuvre une organicité prégnante. Car elle impose sa logique propre et ses dépendances internes autant qu'elle tisse un réseau d'éléments relativement suffisants, saisis dans une esthétique holiste (Vessah, 2013, 2014, 2015a, 2016a). C'est dire que les classifications attributives, autant qu'elles soient au cœur du statut du style, contribuent largement à la compréhension des œuvres en tant qu'artistiques.

L'on touche ici du doigt un nœud crucial de la compréhension de l'art et des repères d'appui pour le processus d'interprétation que propose Goodman : le lien entre la pièce d'art qui est soumise à appréciation – dont on pourrait établir l'équivalent, pour le cadre

des études sur texte, en termes de corpus – et l’apport de la critique (Vessah, 2015b). C’est que le jugement d’une œuvre, pour être fiable, ne devrait pas reposer uniquement sur une perception unique de l’échantillon. Il a besoin d’un élan qui fait que l’interprétation ne débute pas au seul moment d’expérience du corpus, mais s’appuie sur des expériences préalables nécessaires. Pour démontrer la nécessité de cet aller-retour entre corpus d’étude et connaissances préalables pour consolider l’appréciation esthétique, Goodman prend appui sur la question d’authenticité, qui lui est chère. Devant deux tableaux similaires, au-delà de la question relative à comment reconnaître l’original de la copie, Goodman se demande s’il existe une différence esthétique entre les deux (1976 : 99-102). Il fait remarquer que s’il existe bien une différence, elle ne doit pas dépendre de ce qu’on peut simplement discerner à l’instant, puisqu’*a priori*, aucune distinction ne saurait être opérée. Mais dès lors qu’on devient conscient de ce que, des deux tableaux, l’un est faux, l’on devient attentif aux différences et là, on exerce nos sens à discerner des propriétés qui sont, sur le fait, imperceptibles. Goodman (1976 : III-III2) conclut alors que « les propriétés esthétiques d’un tableau intègrent non seulement celles qui se dégagent à leur observation, mais aussi celles qui déterminent la manière dont le tableau doit être regardé. »

Ainsi, la perception d’une œuvre d’art dépend amplement d’attributs ou d’étiquettes projetés au-delà de ce qu’on a sous les yeux : les propriétés non perceptibles d’une œuvre d’art sont pertinentes pour la perception et, partant, pour l’expérience esthétique. Or, ces propriétés relèvent de contraintes, de circonstances, de discours, autant dire du contexte qui sous-tend l’œuvre et qui lui est pourtant extérieur. Mais *a contrario*, l’exemplification, ou plutôt le stimulus d’exemplification, tout en symbolisant ces propriétés, est inhérente au texte. Pour parler en termes peirciens, elle fonctionne comme *representamen* et pointe vers un *interprétant* susceptible de capitaliser l’élucidation de l’*objet*, qu’il soit dynamique (c’est-à-dire tel qu’il est dans la réalité) ou immédiat (tel que le signe le représente) : « les propriétés qu’exemplifie ou exprime tout élément, loin de résider hors de celui-ci, sont renfermées par lui. Parler de ces propriétés revient à parler de ce qu’est la création en question » (Goodman, 1970 : 567).

L’on aboutit ici à la notion de formation discursive qui est, pour l’unité discursive, ce que la diachronie est au langage. Foucault mettait sous la notion un ensemble d’énoncés identifiables par un même système de règles historiquement déterminées. Il s’agit de configuration modelée dans l’évolution d’un champ sous l’influence d’un certain nombre de relations, d’événements et de contraintes historique, sociale, économique, professionnel, etc. Une formation discursive « pose le principe d’articulation entre une série d’événements discursifs et d’autres séries d’événements. [C’est] un faisceau complexe de relations qui fonctionnent comme règle, i.e. caractérisent les conditions d’apparition du discours en tant que pratique » (Maldidier *et alii*, 1972 : 128). C’est à l’intérieur de la formation discursive que se lisent le plus efficacement les contraintes, les forces et les autres facteurs imaginaires, langagiers et sémiotiques d’un ensemble de productions idéologiques. Au sein de la formation discursive, s’opère un réseau de connexions faisant sens, un nouveau sens, *pluridéterminé* et autonome par rapport à celui du langage usuel. C’est en son sein que se lit le phénomène intertextuel de pratique discursive, qu’on évoquera « toutes les fois qu’on pourra repérer et définir une régularité entre les objets, les types d’énonciation, les concepts,

les choix thématiques, et de règles de formation pour désigner les conditions d'existence de ces divers éléments » (Cros, 1998 : 38).

Ces deux concepts de formation et de pratiques discursives sont déterminants dans la sémiotique de Goodman, dans la mesure où ils prennent en compte l'incidence sémantique et sémiotique de l'intertextualité dans la structure discursive où elle se perçoit (Vessah, 2015a et b). Par conséquent, « les mots [changent] de sens en passant d'une formation discursive à une autre » (Pêcheux, Haroche et Henry, 1971 : 102). C'est à l'intérieur de la formation discursive que s'érige et se consolide le système de symbolisation nécessaire à l'interprétation goodmanienne, car aux yeux de l'Américain, la manière dont un symbole réfère, que ce soit en dénotation ou en exemplification, quelles que soient les propriétés exemplifiées, dépend du *système de symbolisation* au sein duquel se trouve le symbole. Le symbole n'est symbole qu'en tant qu'il appartient à un *système de symbolisation* spécifique.

L'univers discursif est donc le champ de référence qui génère un système de symbolisation au-delà de l'aspect linguistique, de manière à le conditionner. Tout ceci nous mène à un autre niveau de la pensée de Goodman, développé sous le titre « Style et signature » :

En premier lieu, une propriété [...] pourra compter comme stylistique seulement si elle renvoie une œuvre à tel (plutôt qu'à tel autre) artiste, période, région, école, etc. Un style est une caractéristique complexe qui fait en quelque sorte fonction de signature individuelle ou collective. [...] en général, les propriétés stylistiques servent à répondre aux questions : qui ? quand ? où ? Un aspect qui ne paraît pas indicatif en lui-même pourra se composer avec d'autres pour situer une œuvre. (1972 : 58)

Mais Goodman prévient que ce ne sont pas toutes les propriétés de l'œuvre qui permettent de la situer selon quelque provenance. Il en va ainsi des étiquettes, des indications du paratexte et autres, qui peuvent donner des informations sur l'origine de l'œuvre, son genre, son auteur, etc., mais qui ne constituent pas pour autant des propriétés stylistiques : « quoiqu'un style soit métaphoriquement une signature, une signature littérale n'est pas un trait de style. Ainsi, même étant pertinentes pour informer sur l'œuvre, elles ne sont pas stylistiques parce qu'elles n'ont rien de symbolique dans leur fonctionnement. » Or ces traits symboliques, surtout les plus significatifs, sont inaccessibles à l'esprit peu informé. Le style est surtout tributaire de l'effort de traitement que l'on est prêt à mobiliser pour l'apprécier. De fait, la compréhension variera selon les contextes particuliers que le lecteur choisira de convoquer mentalement, et qui peuvent être constitués par des expériences personnelles aussi bien que par des connaissances. C'est ce que fait valoir Goodman (1975a : 65-66), quand il en exprime, sans tabous, le trait discriminatoire ; comme quoi tout le monde ne peut prétendre y accéder :

d'ordinaire, les styles ne sont accessibles qu'à l'œil ou l'oreille du connaisseur, à la sensibilité accordée, à l'esprit informé et curieux. [...] Moins un style est accessible et plus il nous demande d'ajustement, plus nous gagnons en pénétration et plus se développent nos pouvoirs de découverte. Discerner le style fait partie intégrante de la compréhension des œuvres d'art et des mondes qu'elles présentent.

C'est là une définition qui unifie le contexte de réception des œuvres avec leur contexte d'énonciation. Ainsi, comprendre le monde que présente l'œuvre exige de comprendre préalablement le monde qui présente cette œuvre et inversement. Pour Goodman, le style se manifeste dans un motif ou un dessin, ou dans une qualité de l'œuvre d'art qui aide à la localiser et à la dater tout en établissant des liens entre des groupes d'œuvres ou entre des cultures. Loin d'être au premier chef la marque absolue d'une singularité, le style renvoie prioritairement à un « "cadre d'expérience" nous permettant de localiser, de percevoir, d'identifier et de classer un nombre apparemment infini d'occurrences entrant dans [son] champ d'application » (Goffman, cité par Vouilloux 2008 : 206). Si, en exemplifiant une caractéristique, une œuvre d'art possède les mêmes propriétés que ce qui la contient, ce contenant n'est autre que le cadre général dans lequel naît l'œuvre avec d'autres textes dont elle sera rapprochée.

S'amorce à ce niveau un point d'accord avec la vision bourdieusienne du style qui, en contrepartie de la logique marxiste du reflet lié à de potentielles concertations des auteurs, souligne le fait que le texte littéraire doit être cerné dans des termes typiques au champ de l'art et selon les enjeux propres à cet univers. Il s'ensuit que la notion de champ, inséparable du concept d'habitus, rend compte de la production d'éléments matériels thématiquement et fonctionnellement analogues. C'est en cela que l'habitus rejoint pleinement le style et moule naturellement l'action pensante des agents :

une des fonctions de l'habitus est de rendre compte de l'unité de style qui unit les pratiques et les biens singuliers d'un agent singulier ou d'une classe d'agents. [...] L'habitus est ce principe générateur et unificateur qui retraduit les caractéristiques intrinsèques et relationnelles d'une position en style de vie unitaire, c'est-à-dire en ensemble unitaire de choix de personnes, de biens, de pratiques. (Bourdieu 1994 : 23)

Nous voilà en pleine phase de reconnaissance d'une organicité discursive. Il s'agit du contexte le plus intériorisé dont émane l'œuvre, et que même l'auteur ne peut contrôler, tellement il est au principe des structures mentales ou cognitives inscrites dans une époque ou des circonstances données. L'habitus agit en tant que

principe générateur et organisateur de pratiques et de représentations qui peuvent être objectivement adaptées à leur but sans supposer la visée consciente de fins et la maîtrise expresse des opérations nécessaires pour les atteindre, objectivement réglées et régulières sans être en rien le produit de l'obéissance à des règles, et, à tout cela, collectivement orchestrées sans être le produit de l'action organisatrice d'un chef d'orchestre. (Bourdieu 1980 : 88-89)

On voit donc que l'embranchement d'une exemplification peut déborder le cadre du texte, ou de la seule organicité linguistique, pour aborder l'œuvre *in situ*. À tel point que c'est l'organisation globale de cet espace qui autorise la conversion des propriétés de l'objet en exemplifications :

les propriétés échantillonnées varient largement avec le contexte et les circonstances. [...] un échantillon est échantillon de – ou exemplifie – seulement certaines de ces propriétés ; et les propriétés avec lesquelles il a cette relation d'exemplification varient selon les circonstances, elles ne peuvent être distinguées que comme ces propriétés dont il est, dans des circonstances données, l'échantillon (Goodman, 1977 : 97).

Et le régulateur qui avalise la prégnance de systèmes symboliques et leur stabilité sémiotique relève souvent de la critique ou de l'historiographie littéraire, qui vient avaliser *a posteriori* certaines pistes d'analyse. Mais il faut dire aussi que l'attention de cette critique sur les phénomènes exemplificatoires, pour intuitive qu'elle soit, se réfère elle-même à un cadre conceptuel susceptible d'émerger conformément aux convergences stylistiques, dont Riffaterre (1971 : 60) garantit qu'elles peuvent fonctionner comme contexte. Elles renvoient à l'accumulation de plusieurs procédés stylistiques indépendants pour produire un faisceau de significations : « seul, chacun serait expressif en soi. Ensemble, chaque procédé stylistique ajoute son expressivité à celle des autres. En général, les effets de ces procédés stylistiques convergent, en un soulignement particulièrement frappant ». Reconnue comme étant *la forme stylistique la plus complexe*, la convergence a le véritable avantage de consolider, de par sa nature cumulative, les hypothèses interprétatives qui constituent l'interprétant permettant à aboutir à l'objet discursif dans le phénomène exemplificatoire. Bien entendu, la force probante de cet échelonnement discursif trouve son accomplissement le plus parfait dans un échantillonnage rigoureux du corpus qui permet une exemplification à une échelle aussi ample. Bien plus, l'interprétant lié aux propriétés exemplifiées relativement à l'univers discursif est d'autant plus puissant qu'il soumet la structure linguistique à ses lois. A cet égard, les corpus parallèles sur les textes traduits, au même titre que le processus même de traduction de ces textes, reposent prioritairement sur l'hypothèse d'une conservation des traits référentiels attenants à chaque univers linguistico-discursif :

Les applications goodmaniennes de la notion d'exemplification dans l'art sont éclairantes à plus d'un titre. Un poème, par exemple, n'est pas seulement un symbole représentationnel, car ce qu'il exemplifie est aussi important pour sa portée artistique que ce qu'il représente. Par conséquent, le travail du traducteur devra consister en une préservation maximale de ce qu'exemplifie le texte de départ, au même titre que ce qu'il dit. (Giovannelli, 2017)

La pensée du contexte, faisons-nous valoir avec Rastier (1998 : 110) *n'est pas une pensée de la cause mais des conditions*. Pour en illustrer la validité sous le double éclairage du processus exemplificatoire et du champ littéraire, nous choisissons d'aborder les représentations linguistiques et ce, pour plusieurs raisons. D'abord parce qu'elles touchent à l'essence même du texte et à son matériau : la langue (Vessah, 2016b ; 2017) ; l'on oserait même dire la plume de l'auteur, au point de contribuer à dessiner une calligraphie spécifique tant du point de vue des formes que des contenus, du point de vue de l'ensemble des strates énonciatives du texte que de celui des marges de manœuvre et des conditions de possibilité à un moment donné de la pratique littéraire. Comme tel, les représentations linguistiques conditionnent pleinement le résultat de l'écriture, ainsi que sa réception : non seulement elles jouissent depuis bien longtemps d'une faveur exceptionnelle sur le champ des savoirs francophones, mais elles y sont également attestées comme indice de littérarité ; enfin, parce qu'elles unifient les œuvres d'une certaine étape de la formation discursive sous un même prisme idéologique.

## 2.2. Des structures langagières aux systèmes de pensée : des représentations linguistiques

Habituellement convoquée dans le domaine de la sociolinguistique, où elle aborde les différentes perceptions sociales que les locuteurs (selon leur lettrisme, leur origine ou leur contexte linguistique, leur appartenance à telle classe sociale ou professionnelle, etc.) se font de la langue dans leur vie concrète, la notion de *représentation linguistique* s'intéresse particulièrement à l'existence d'une ou de plusieurs langues, à leurs usages, aux positions idéologiques et aux croyances qu'en ont les locuteurs. De ce point de vue, son fonctionnement n'a rien de symbolique et est à mettre directement en lien avec les sources de représentation. Or dans le roman, les représentations linguistiques constituent des apports psychologique et rhétorique probants, autant qu'elles y sont dotées d'une teneur symbolique digne d'intérêt. De ce fait, elles représentent un laboratoire privilégié pour apprécier les modes d'opération du contexte soumis au double fonctionnement du texte littéraire. Il s'agit notamment du niveau des rapports qui lient les personnages entre eux, leurs situations linguistiques au sein de l'univers où ils évoluent, puis du niveau des conditions d'écriture et de réception de l'œuvre dans les conditionnements réels.

Ayant vu que le contexte faisait en soi l'objet d'anticipations et de rétrospctions, rappelons brièvement, sans s'y attarder, les enjeux liés au sujet de la langue sur le champ littéraire africain. On sait que l'apprentissage du français, tant chez les peuples que chez les écrivains africains, s'est fait sous le signe de la contrainte. Il s'en est suivi un blocage frustrant dans la créativité des écrivains qui sont forcés de crisper leur art au détriment de l'expression authentique de leurs pensées et des situations concrètes d'échange linguistique des personnes mis en scène. C'est ainsi que la littérature devient le fruit d'une tension, d'une conquête dans ce sens qu'elle se transforme en arène d'une revanche sur la servitude linguistique *via* un ensemble de techniques stylistiques (précisément lexicales, syntaxiques, énonciatives et narratives) présentées comme spécifiquement négro-africaines, visant à conférer à l'œuvre un cachet d'authenticité et à contester l'hégémonie du français.

L'on se rappelle ainsi les mises en garde d'écrivains comme Tchikaya U'Tamsi<sup>8</sup> : « le français me colonise, je le colonise à mon tour. » Pour l'ensemble des écrivains, quel que soit le statut imposé par le français, il demeure « une langue d'emprunt. C'est à elle de se soumettre aux exigences du génie négro-africain » (Makhily Gassama 1978 : 76). Mais ce qui nous intéresse ici, bien évidemment, c'est moins la convergence vers ces positions idéologiques que le potentiel exemplificatoire auquel donne lieu, dans la durée, de telles conditions d'émergence de l'objet littéraire. Il s'agit du processus d'embrayage des idéologèmes à l'œuvre dans le texte selon un état du champ littéraire. C'est pour cette raison que nous avons choisi deux auteures, jeune (Miano L.) et ancienne (Sow Fall A.)<sup>9</sup>. La première vit en exil et la seconde dans son Sénégal natal. Pour ce qui est de la nature des phénomènes, faute de pouvoir envisager ici des études larges, nous avons choisi des prototypes précis, susceptibles d'illustrer l'essence contextuelle dont procèdent les modalités d'embrayage pour l'exemplification.

<sup>8</sup> Cité par Jacques Chevrier, « Francophonie et littérature comparée, vers de nouvelles aventures », *Bulletin de liaison et d'information* de la société française de littérature générale et comparée, n° 12, printemps 1992, p. 14.

<sup>9</sup> Pour Sow Fall, les romans sont *La Grève des Bâtus* (G.D.B.) et *Douceurs du bercail* (D.B.). Quant à Miano, il s'agit de *Contours du jour qui vient* (C.J.V.) et *Les Aubes écarlates* (A.E.).

Ainsi, laissant de côté les commentaires métalinguistiques et épilinguistiques qui relèvent du palier dénotatif, nous nous intéressons particulièrement aux cas où la signification est dégagée des formes et motifs graphiques mis en rapport avec une autre essence du contexte. A ce titre, les exemples ci-après, qui reproduisent entre parenthèses exactement ce qui est en note de bas de page dans les romans, constituent un prototype intéressant :

[1] Bouge pas, petite sœur, dit Dianor, je te sers : bousculades, djiiroo (précipitations). (*D.B.*, 95)

[2] Attention, avait dit Asta. D'accord, Dieu décide de tout, mais « yalla yalla bey sa toll » (Aide toi, Dieu t'aidera). (*D.B.*, 11)

[3] Hi-i-i ! Xana dëkkulo ci dëkk bi ? Tu n'habites pas la ville ? (*G.D.B.*, 71)

[4] Sa baay dé natooko dal ; il est victime d'un coup du sort. (*G.D.B.*, 103)

[5] Gaa ñiam na lu xev – quelque chose est arrivé. Êtes-vous au courant ?

- Qu'est-il arrivé ?

- Lu xew waay ?

- Mbaa jamm la ?

- Madiabel, répond Salla, a eu un accident.

- Asbunalla ! C'éy waay.

- Comment est-ce arrivé ?

- Où a-t-il eu l'accident ?

- Mbaa deewul ?

- C'éy waay ! » (*G.D.B.*, 17)

Une attention aux textes laisse voir des mots étrangers au français, qui ne sauraient être classés en termes de xénismes, pas plus que d'alternances codiques. Car l'alternance codique, originellement développée dans les sciences de la traductologie, émane d'un locuteur qui, dans l'élan de son énoncé spontané, laisse échapper des segments linguistiques (exclamations, interjections, proverbes, etc.) qui dévoilent son accoutumance à sa langue première, alors qu'il s'exprime dans une autre langue (Vessah, 2016c ; 2017). Or les faits observés *supra* relèvent soit de prises de parole de plusieurs personnages, soit d'énoncés d'un narrateur extradiégétique ; on dirait alors de l'auteur, puisque la construction de l'énoncé n'est pas imposée par une logique interne au récit, mais est voulue sinon laissée par l'auteur qui a lu et relu son texte avant de le ratifier et l'envoyer pour publication. Il en découle deux pistes d'analyse : si l'on considère dans l'univers du roman, notamment dans le dialogue ([5]), les prises de parole du point de vue de leurs locuteurs, alors les mots ou phrases étrangers sont à interpréter comme une marque de préférence, ou de tendance spontanée, des personnages à s'exprimer dans leur langue première, en l'occurrence le wolof. Mais en est-il de même avec les autres exemples, où les mots étrangers sont inscrits par l'auteur pour éclairer la lecture et expliquer certains termes ?

Pour unifier la démarche et monter d'un cran dans la stratification du contexte et ce que peut exemplifier l'ensemble des occurrences, nous saisissons la matérialité graphique du texte selon sa rationalisation par celui qui en est, en dernier recours, responsable, c'est-à-dire l'auteur. Aussi scruterons-nous de près la gestion de l'espace du texte, lequel « n'est pas seulement une hiérarchie de constituants, [mais] constitue aussi une certaine disposition matérielle. Les énoncés, qu'ils soient écrits ou oraux, doivent gérer cette spatialité et en particulier lui imposer des scansions » (Maingueneau 1991 : 217). Quelles sont donc, dans nos exemples, ces scansions et comment exemplifient-elles ?

Nous entreprenons les équilibres graphiques dans toute tentative des auteurs considérés à poser côte-à-côte, dans un espace textuel délimitable, notamment dans des symétries syntaxiques, un ensemble de termes ou de répliques aussi bien français que locaux dans une certaine proportion rationalisée. Cet agencement n'est pas gratuit et les sphères délimitatives varient amplement. À l'échelle purement formelle, il ne s'agit pas de considérer tout le texte qui s'offre à nous, mais d'analyser ces symétries à la lumière du parallélisme, « reprise, dans 2 ou n séquences successives, d'un même schéma morphosyntaxique, accompagné de répétitions ou de différences rythmiques, phoniques ou lexico-sémantiques » (Molino et Tamine 1982 : 201).

Au sein de l'échantillon initial, l'énumération qui suit les deux points offre une structure binaire dont on peut dire que ses composantes entretiennent même des relations de synonymie : *bousculades / djiiroo (précipitations)*. Nonobstant les valeurs métriques distinctes, la symétrie équilibre les deux notions sur les plans syntaxique et même sémantique. Il en va de même avec 2 où la conjonction de coordination *mais* pose l'énoncé français de gauche et le wolof de droite sur le même plan sémantique et syntaxique. Pareil pour 3 avec les deux interrogations qui s'équivalent ; et pour 4 qui confronte les énoncés des deux langues de part et d'autre du point virgule. Enfin 5, qui semble mettre en scène une confrontation entre deux langues plutôt qu'entre des personnes, montre symboliquement comment un parler réplique parfaitement à l'autre. La texture de l'ensemble de ces segments traduit comment le français est quantitativement minimisé, voire englouti par les mots wolofs en italiques. Cette minorisation visuelle du médium colonial dans la structure symétrique exemplifie une minimisation statutaire suivant ce schéma alternatif :

français

wolof

français

wolof

Ainsi, analogiquement à la juxtaposition, le français et le wolof semblent partager la même hégémonie, tant sur le plan syntaxique, rythmique que sémantique, puisque les deux cheminent côte-à-côte. Dans certains cas extrêmes, le français n'est même pas représenté au sein des structures symétriques, preuve qu'il existe au moins certains champs autonomes qui peuvent s'en passer. Observons les deux enchaînements coordonnés ci-après :

[6] On se trémoussait dans les *paquargni et moulay teggin (danses africaines)* pendant que des femmes [dansaient]. (D.B., 126)

[7] ...aujourd'hui plus que jamais, arme-toi de ton *jom et de ton fayda*. . . (*Jom et fayda*: dignité et force de caractère.) (*D.B.*, 113)

Pour peu qu'on soit attentif au contenu en italiques, on se rend compte que le coordonnant *et* de [6] (les *paquargni et moulay teggin*) et celui de [7] plus la préposition *de* (de ton *jom et de ton fayda*) sont totalement engloutis par les mots étrangers, au point où ils portent aussi la marque de l'italique. Font-ils partie de ces expressions en langue locale ou sont-ils simplement le fait d'une erreur de dactylographie ou d'une négligence de l'auteur ? Dans l'un ou l'autre cas, il est peu probable que l'auteure s'en soucie. D'ailleurs, le principe de l'exemplification exige de relativiser ce type de considérations et de ne considérer, pour le cas des deux derniers exemples, que le diagramme suivant :



La linéarité du signe linguistique, malheureusement, ne permet pas de superposition pour illustrer comment le wolof est apte à recouvrir le français dans la matérialité textuelle. C'est du moins cette éclipse que nous avons tenté de représenter par la mise en ombre du lexème *français*.

Pour confirmer en tout cas ce souci d'équité textuelle, nous remarquons qu'il est poussé chez l'écrivaine sénégalaise à tel point qu'elle se sent parfois obligée de répéter dans le texte la traduction de la phrase en parler local qu'elle livre en même temps en bas de page. Voici trois extraits qui font fi de la tautologie, pourvu que le parler local et l'autre cheminent ensemble. Comme d'habitude, les parenthèses reproduisent les explicitations en bas de page.

[8] - Wallaay da nagy cathie (je jure que tu racontes des histoires). Je jure que tu racontes des histoires. (*D.B.*, 206)

[9] «...le bonheur, au fond, c'est comme le Savoir : il n'est pas loin, il faut savoir le trouver : « khan khan soré woul, dafa lakhou (Le Savoir n'est pas loin, il est seulement caché). (*D.B.*, 217)

[10] Asta « weeru na na guedj... ». (Asta est exposée en plein air comme du poisson à sécher) Exposée comme le poisson à sécher sur les étals de Guet Ndar...). (*D.B.*, 72)

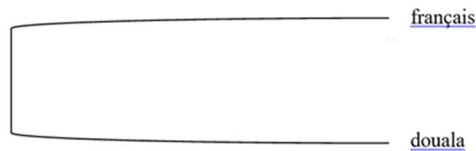
Même si on peut dire que la première énonciation émane peut-être d'un locuteur qui se sent à l'aise à répéter dans les deux langues le même énoncé, on ne peut ignorer le fait, comme déjà signalé, que les traductions en bas de page sont le fait de l'auteur qui, notant qu'il y aurait répétition, pouvait s'abstenir d'engager l'un ou l'autre énoncé. Sous cet éclairage, la présence des deux langues n'est point un fait de hasard. Il en va ainsi avec [9] qui réitère le proverbe dans une structure parallèle neutralisant le dicton wolof et son explicitation française par une suite de deux points supposés établir une équité syntaxique. Toutefois, l'itération de [10] est plus discrète et se justifie pratiquement, dans la mesure où le personnage qui parle procède d'une sorte d'anadiplose, puisqu'en rendant l'énoncé wolof, il le reprend presque entièrement pour le relier logiquement avec la suite française (« exposée en plein air comme du poisson à sécher, exposée comme le poisson à sécher sur les étals »). Mais il demeure que le premier segment est encodé en wolof et que le renvoi

en bas de page fait éclater un énoncé redondant qui ne permet pas moins le rapprochement des deux langues.

Soit cet autre exemple, cette fois-ci de Miano, qui a fait le choix de s'installer en France.

[11] Aux anciens, Nyambey a accordé une longue vie. Aux jeunes, il a donné une longue vue. (Proverbe douala, du Cameroun : Tete a buki mba o jinda la loba. Mba pe na buki mo o jene la mambo.) (A.E., 74)

Contrairement aux autres exemples empruntés à Fall qui se déploient selon une direction linéaire tirillée, notre diagramme exemplificatoire prend place chez Miano sur deux axes vectoriels parallèles qui ne se télescopent pas (parallèle : *qui se développe dans la même direction ou en même temps*). Le proverbe, au sein du texte, n'est pas livré dans l'hypotexte dont il procède, mais bel et bien en français. Et c'est plutôt cet hypotexte qui est explicité en bas de page. Suivant ce renvoi iconique et symétrique, on aura la connexion suivante :



Quant à la position du français dans l'extrémité supérieure du diagramme, elle exemplifie la prééminence de ce dernier sur la langue maternelle pour l'écrivaine camerounaise. Laquelle est d'ailleurs, de par sa trajectoire (notamment son déplacement précoce en France, puis l'option éditoriale française : ses textes sont publiés chez Plon, contrairement à ceux de Fall qui sont édités chez les Nouvelles Editions Africaines), sa relative jeunesse et sa démarcation de l'imaginaire naturel de son pays d'origine, tournée vers des prises de position et des postures plus modérées (Vessah, 2013). Loin de percevoir les langues en termes de conflit irrévocable, elle les présente avec plus de prudence, comme en témoigne ce commentaire épilinguistique de sa narratrice dans *C.J.V.*

L'Histoire ne se réécrit pas. Le français est la langue officielle du Mboasu. [...] l'usage du parler colonial semble le plus sûr moyen de préserver une forme de paix identitaire. Le français jouit donc d'une certaine neutralité, quelle que soit la manière dont il s'est hissé sur son trône. Les habitants du Mboasu, qui ont pourtant une souche linguistique commune, ne se comprennent pas d'une région à l'autre, d'un bout de terrain à l'autre. Ce sont tous des Bantous, mais cela ne signifie plus grand-chose. Un groupe ethnique, cela ne suffit pas à former une nation. (C.J.V., 203)

Rappelons le contexte d'occurrence de l'exemple ci-dessus : s'inscrivant dans la Trilogie de Miano, il établit un bilan de l'imposition du français au Mboasu (Cameroun). En fait, l'extrait fait écho aux croisades des pseudo-nationalistes (les rebelles sicaires dans *Intérieur de la nuit*. et *A.E.*, ainsi que les sectaires dans *C.J.V.*) qui, au nom d'une certaine idéologie libératrice, ressassent sans cesse les méfaits de l'intrusion de l'ennemi colonial en Afrique. L'extrait répond à l'argumentaire, virtuel ou réel, d'un tiers qui prônerait le rejet du français ou qui désapprouverait son outrancière domination (cf. *trône*). En rappelant subrepticement le contenu des idées courantes sur le français, l'énonciatrice tente d'effriter

ces représentations réfractaires pour faire voir *le bon côté des choses*, en l'occurrence que le français a l'avantage d'être neutre et de rapprocher des personnes d'univers linguistiques éloignés. Bien plus, la narratrice rompt l'idéologie nationaliste répulsive du parler du Blanc, en démontrant que de toutes les façons, l'essentiel de la cohésion de groupe ne se réalise pas dans la langue. Moyennant un discours épilinguistique, l'écrivaine pèse le pour et le contre, pour finir par appeler à une relativisation de l'impact de la question linguistique, dont elle juge la conception trop passionnée.

Autre chose qui permet d'avaliser la sente, chez Miano, d'une position idéologique sur les rapports de langue plus modérée que chez Fall, le fait que la première use peu dans ses textes de mots étrangers non explicités. Tandis que la Sénégalaise se refuse à relayer dans les notes de bas de page les termes wolofs, la Camerounaise n'a pas de mal à les y retrancher. On pourrait dire qu'ils ont simplement pour mission d'adresser à son lectorat lointain (d'Afrique) des signes de complicité, pour faire *couleur locale*. Elle engage d'ailleurs des termes autres que douala, comme le créole (*C.J.V.* : 122) ou le camfranglais (p. 55)<sup>10</sup>.

On voit en tout cas que l'exemplification nous conduit vers un cadre de l'historicité littéraire pertinent, en même temps qu'il en dit long sur les *moments de l'imaginaire langagier* et les enjeux relatifs à ses champs de possibles. Après, l'on pourra développer le rendement de ces motifs graphiques en les articulant davantage aux postures d'auteur et à des stratégies éditoriales. Car il est clair que les auteurs n'assignent pas les mêmes fonctions aux artifices linguistiques. Pour certains, il s'agirait de tenir tête au français. Pour d'autres, on aurait plus affaire à des stratégies éditoriales pour toucher et satisfaire un public *naturel* pour qui cela importe tout de même de savoir l'auteur un tant soit peu culturellement proche de lui. Selon l'une ou l'autre interprétation, l'on rejoint le fonctionnement symbolique qui constitue la substance de l'œuvre d'art selon Goodman, et dont l'exemplification est un point d'ancrage.

L'on peut alors passer le relais à la sociologie de la littérature, ou s'en inspirer, pour tracer plus en avant les courbes qui cristallisent les options adoptées par les auteurs et susceptibles d'être interprétées selon des contextes d'énonciation et de réception spécifiques. Une chose est sûre, c'est que, rendu à ce point où le contexte englobe tant les conditions d'énonciation que les situations d'élucidation, toute valeur stylistique permanente ou intrinsèque à quelque unité, toute conception statique du style, n'aura plus droit de cité. À ce stade, on entre dans un autre système de relations, celui des fonctionnements discursifs sur les enjeux de production de standards ou régularités stylistiques articulés à des positionnements idéologiques. Il s'agit ici de définir les conditions d'occurrence, ainsi que leur logique de distribution et de fréquences, de telle sorte que la réalité textuelle soit saisie non pas comme une pure construction accidentelle, mais comme un objet à la fois individuel et social, une exploitation des possibles langagiers disponibles ou en élaboration dans le champ littéraire. À ce palier, les analyses se doivent effectivement d'être

---

<sup>10</sup> Sans pouvoir avancer ici plus de preuves sur les stratégies éditoriales ou le jeu de diversité sur ses divers publics chez Miano concernant ce point précis des représentations linguistiques, nous ne saurions que référer à Vessah (2013).

métastylistiques [et] portent non sur le fait de style lui-même, mais sur les réactions qu'il provoque. Au lieu de situer, d'identifier la cause (de nature linguistique), elles interprètent l'effet (de nature psychologique) ; au lieu de délimiter une forme unique et qui ne change pas, elles rendent compte de quelques unes des perceptions possibles de cette forme, qui varient avec les temps, les cultures, les lecteurs. La description qui devrait découvrir, dans le fait de langue, le facteur formel qui le rend stylistiquement actif (et qui lui donne pertinence dans une structure stylistique), devient un exercice philologique pour confirmer la réaction première, garantir les rationalisations qu'elle déclenche, bref consacrer l'impressionnisme. (Riffaterre 1971 : 110-111)

*In fine*, si le principe exemplificatoire de Goodman est souvent apparu ample mais, de fait, vague, c'est surtout parce qu'il est voué à s'appliquer à tout art. Or, compte tenu de son intérêt pour les études stylistiques, il nous est apparu nécessaire de contribuer à le connecter aux sciences du texte. À nos yeux, ce raccord passe par une réflexion sur le contexte, avec son corollaire de contextualisation, qui constitue le soubassement théorique innommé de Goodman. Même si le contexte n'est pas aménagé, dans la plénitude de ses implications, dans la pensée du philosophe, il permet d'en convertir, en termes heuristiques pour les sciences du langage, les points clés, notamment (i) le rôle de l'interprète dans la compréhension et même la création esthétique ; (ii) l'amplitude des paliers interprétatifs du texte, de la dénotation à la symbolisation, en passant par l'expression et la connotation, du mot au corpus, en passant par la phrase, le paragraphe, le texte ; (iii) le monde sémiotique qui régit le texte et qu'il génère en retour, avec la façon de le connecter à de potentielles unités de pensée ; (iv) l'intertextualité, à travers laquelle un texte est mis en relation avec d'autres textes qui aident à comprendre leur cadre d'émergence commun. C'est cet agrégat de connexions qui explique le potentiel de liaisons pouvant être opérées entre Goodman et d'autres théoriciens de l'interprétation tels que Riffaterre, ou Rastier (pour le rôle du lecteur et de l'intertextualité dans le processus d'interprétation, puis la matérialisation de paliers interprétatifs), puis Bourdieu et Cros (pour l'articulation du texte à un cadre discursif qui en consolide la compréhension).

Tout ceci témoigne de la vision interdisciplinaire du style, dont Goodman constitue un fleuron ; car pour lui, « il n'y a définitivement aucune scission aigüe entre l'art et d'autres champs de connaissance humains » (Giovannelli, 2017). Par l'exemplification, est posée un incessant aller-retour entre un espace de configuration textuel et extratextuel ; entre l'organisation globale du texte et celle de son cadre d'émergence, le tout modulé au pouvoir évocateur du texte sur le sujet interprétant. Même si nous aurions pu présenter davantage d'exemples pour démontrer plus en avant cette « relation historique de provenance » (Genette, 1991 : 179), ou citer d'autres corpus qui font foi en matière de représentations linguistiques sur le champ littéraire africain, nous espérons avoir indiqué ici quelques points de repères pour situer le paradigme contexte dans celui d'exemplification. À notre avis, l'exemplification de Goodman a, bien des fois, été critiquée abusivement, sans doute parce l'attention qui y est portée tend à en faire l'essence de sa pensée. Et pourtant elle ne constitue qu'un palier de signification, parmi tant d'autres.

## Références bibliographiques

Bourdieu Pierre (1980), *Le Sens pratique*, Minuit.

- Bourdieu Pierre (1994), *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil.
- Compagnon Antoine (1997), « Chassez le style par la porte il rentrera par la fenêtre », *Littérature*, n°105, pp. 5-13.
- Cros Edmond (1998), *Genèse socio-idéologique des formes*, CERS, coll. Études sociocritiques.
- Fall Aminata Sow (1979), *La Grève des battus* (roman), Dakar-Abidjan-Lomé, Les Nouvelles Editions Africaines.
- Fall Aminata Sow (1998), *Douceurs du bercail* (roman), Abidjan, Les Nouvelles Editions Africaines.
- Genette Gérard (1991), *Fiction et diction*, Paris, Seuil.
- Giovannelli Alessandro (2017), « Goodman's Aesthetics », *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, Edward N. Zalta (ed.) : <http://plato.stanford.edu/entries/goodman-aesthetics/>.
- Goodman Nelson (1970), « Some Notes on Languages of Art », *Journal of Philosophy*, n° 67, pp. 563-573.
- Goodman Nelson, (1975a), « Le statut du style », in *Manières de faire des mondes*, trad. Marie-Dominique Popelard (2010), Paris, Gallimard - coll. Folio-Essais, pp. 44-66.
- Goodman Nelson (1975b), « Mots, œuvres et mondes », in *Manières de faire des mondes* (2010), pp. 15-43.
- Goodman Nelson (1976), *Languages of Art: An Approach to a Theory of Symbols*, 2nd edition, Indianapolis: Hackett Publishing Company.
- Goodman Nelson (1977), « Quand y a-t-il art? », in *Manières de faire des mondes* (2010), pp. 87-105.
- Jenny Laurent (1997), « Sur le style littéraire », *Littérature*, n° 108, pp. 92-101.
- Jenny Laurent (2000) « Du style comme pratique », *Littérature*, n° 118, pp. 98-117.
- Jenny Laurent (2010), « Une difficulté dans la pensée du style », *Critique*, n° 752-753, pp. 36-46.
- Henning Jensen (1973), « Exemplification in Nelson Goodman's aesthetic theory », *The Journal of Aesthetics and Art Criticism*, n° 32, vol. I, pp. 47-51
- Maingueneau Dominique (1991), *L'analyse du discours. Introduction aux lectures de l'archive*, Paris, Hachette.
- Malidier Denise, Normand Claudine, Robin Régine (1972), « Discours et idéologie : quelques bases pour une recherche », *Langue française : Langage et histoire*, n° 15, pp. 116-142.
- Miano Léonora, *Contours du jour qui vient* (roman), Paris, Plon, 2006.
- Miano Léonora *Les Aubes écarlates* (roman), Paris, Plon, 2009.
- Molino Jean et Gardes-Tamine Joëlle (1982), *Introduction à l'analyse linguistique de la poésie*, Paris, P.U.F.
- Morizot Jacques (1996), *La Philosophie de l'art de Nelson Goodman*, Nîmes, Chambon.
- Piat Julien (2007), « Vers une stylistique des imaginaires langagiers », *Corpus : Corpus et stylistique*, n° 5, pp. 2-16.
- Rastier François (1998), « Le problème épistémologique du contexte et le statut de l'interprétation dans les sciences du langage », *Langages*, n° 129, pp. 97-111.

- Riffaterre Michael (1971), *Essais de stylistique structurale*, Paris, Flammarion.
- Schaeffer Jean-Marie (1997), « La stylistique littéraire et son objet », *Littérature*, n° 105, pp. 14-23.
- Sirridge Mary (1980), « The Moral of the story : exemplification and the literary work », *Philosophical Studies*, n° 38, vol. 4, pp. 391-402
- Textor Marc (2008), « Samples as symbols », *Ratio*, n° XXI (3), pp. 344-359.
- Trouvé Alain (2009), « Degrés de connaissance littéraire », *Protée*, vol. 37, n° 2, pp. 99-107.
- Vandendorpe Christian (1991), « Contexte, compréhension et littérarité », *RS/SI*, vol. II, n° I, pp. 9-25.
- Vessah Ngou Donald (2013), « Le pronom *nous* dans la Trilogie de Léonora Miano. Esquisse d'une interprétation modulée du discours », *Passerelle*, n° 5, 2013, pp. 75-90.
- Vessah Ngou Donald (2014), « Arguments pour une émancipation de la stylistique structurale de Riffaterre », IV<sup>ème</sup> Congrès Mondial de Linguistique Française (CMLF) [en ligne].
- Vessah Ngou Donald (2015a), « L'idéologie du texte littéraire. Considérations méthodologiques et ajustements structuraux », *Interculturel*, n° 19, pp. 237-265.
- Vessah Ngou Donald (2015b), « Le paradoxe de la poule et de l'œuf. Essai sur les enjeux entre la création et la critique sur le champ littéraire africain », *Ecritures*, n° XII : *La littérature africaine face à la critique : enjeux et perspectives*, pp. 145-165.
- Vessah Ngou Donald (2016a) « Du texte au corpus : réflexions sur une conception modulaire du contexte stylistique de Riffaterre », V<sup>ème</sup> Congrès Mondial de Linguistique Française [en ligne].
- Vessah Ngou Donald (2016b), « Chassez l'ethnostylistique par la porte, elle rentrera par la fenêtre », dans Louis Martin Onguéné et Venant Eloundou (éds), *Ethnostylistique : imaginaire et hybridité linguistiques en contexte africain*, Paris, Connaissances et savoirs, pp. 197-218.
- Vessah Ngou Donald (2016c), « Francophonie et francographie. Notes sur quelques implications théoriques et méthodologiques », dans Eloundou Venant, Frey Claude et Ngamountsika Edouard, *La Langue française dans l'espace francophone. Pratiques, représentations, dynamique et didactique au XXI<sup>ème</sup> siècle. Hommage au Professeur Ambroise Jean-Marc Queffelec*, Archives contemporaines, pp. 283-292.
- Vessah Ngou Donald (2017) « Contacts de langues en texte : indigénisation et enjeux d'écriture chez Aminata SowFall », in Diao-Klaeger Sabine et Eloundou Venant (éds), *Sociétés plurilingues et contact de langues. Des descriptions linguistiques aux réflexions épistémologiques*, Cahiers de Linguistique Française, n° 43, pp. 167-182.
- Vouilloux Bernard (2008), « La Portée du style », *Poétique*, n° 154, pp. 197-223.
- Yocaris Ilias (2008), « Style et référence. Le concept goodmanien d'*exemplification* », *Poétique*, n° 154, pp. 225-248.

## EFFETS DE L'ALPHABÉTISATION SUR LA PROFESSIONNALISATION DES ARTISANS AU BENIN

Vincent HOUESSOU  
Doctorant (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)  
houessouv@yahoo.fr

### Résumé

*La présente étude s'est intéressée à la problématique de l'apport de l'alphabétisation à la professionnalisation des artisans. Elle a été menée autour du métier de couture dans les communes de Cotonou et d'Abomey-Calavi en République du Bénin. L'approche méthodologique utilisée est une enquête de terrain réalisée auprès de trois groupes stratégiques que sont les cadres de l'alphabétisation et de l'artisanat, les responsables d'atelier de métiers et les apprenti-e-s. Cette enquête a été complétée par un test appliqué aux responsables d'atelier et aux apprenti-e-s sur leur niveau de connaissance/compétence en langue, en mathématique et en Technologie de l'Information et de la Communication (TIC) au service du métier. L'analyse des données recueillies par ces deux procédés révèle que l'alphabétisation est très utile pour la professionnalisation des artisans, en ce sens que, leur accès au code écrit, leur offre des ouvertures sur le savoir, le savoir-faire et le savoir-être et contribue au développement de l'esprit critique dont ils ont besoin pour innover.*

**Mots-clés :** Alphabétisation, artisan, innovation, professionnalisation

### Abstract

*This study is interested in the issue of the contribution of literacy to the professionalization of craftsmen. It was carried out around the sewing profession in the communes of Cotonou and Abomey-Calavi in the Republic of Benin. The methodological approach used is a field survey carried out with three strategic groups: literacy and crafts managers, trades workshop managers and apprentices. This survey was supplemented by a test applied to workshop managers and apprentices on their level of knowledge / competence in language, mathematics and Information and Communication Technology (ICT) in the service of the profession. The analysis of the data collected by these two processes reveals that literacy is very useful for the professionalization of craftsmen, in the sense that, their access to the written code, offers them openings on knowledge, know-how and interpersonal skills and contributes to the development of the critical mind they need to innovate.*

**Keywords:** Craftsman, Innovation, Literacy, Professionalization

## Introduction

Les acteurs de l'artisanat représentent une part prépondérante de la population active au Bénin. En œuvrant ensemble avec les autres acteurs du secteur tertiaire, ils ont contribué pour plus de 40 % au Produit Intérieur Brut (PIB) entre 2010 et 2015 (ME, 2018, 25). Dans la dynamique du développement économique du pays, l'encadrement de ce secteur s'impose comme une mesure stratégique pour favoriser la « professionnalisation » (Houéha, 2018 : 144) de ses acteurs en vue de leur rayonnement et de l'accroissement de leur productivité. Or, il est constaté aujourd'hui, d'une part, que la pratique des métiers artisanaux est dominée par la routine, autrement dit, « la répétition est le facteur principal de la construction de compétence. Pour agir, l'apprenti doit voir son patron agir, pour agir en retour » (Baba-Moussa et Sidibe, 2017 : 103). Ce premier constat qui se traduit souvent par la faible finesse ou la faible attractivité des produits et services artisanaux est associé à un autre à savoir que les artisans sont majoritairement non scolarisés ou déscolarisés précoces.

Ces deux constats se complètent et fondent la problématique de cette étude exprimée à travers l'interrogation suivante : l'alphabétisation peut-elle être utile à la professionnalisation des artisans ? L'hypothèse qui en découle est que l'alphabétisation, en tant qu'alternative pour la maîtrise du code écrit, offre une valeur ajoutée à la professionnalisation des artisans. Inspirée par cette hypothèse, la présente étude vise à identifier les apports de l'alphabétisation possibles à la professionnalisation des artisans. Pour ce faire, la démarche méthodologique utilisée associe une enquête de terrain et un test afin de maximiser la validité des informations recueillies et la pertinence de l'analyse.

## I. Démarche méthodologique

La démarche méthodologique utilisée se décline en trois principaux points que sont la population cible et l'échantillonnage, le cadre d'étude et le dispositif de recueil de données.

### I.1. Population cible et échantillonnage

L'étude a eu pour cadre professionnel le métier de la couture qui accueille des acteurs des deux sexes sans grande discrimination, contrairement à d'autres comme la menuiserie qui s'ouvre beaucoup plus au sexe masculin qu'au sexe féminin. En vue de favoriser la « triangulation » des informations, trois « groupes stratégiques » (de Sardan, 1995 : 14) ont été identifiés à savoir le groupe des cadres de l'artisanat et de l'alphabétisation, le groupe des responsables d'atelier et celui des apprenti-e-s couturiers. Du point de vue de la planification, ces trois groupes se situent respectivement aux paliers stratégique, opérationnel et pré-opérationnel. La prise en compte de l'alphabétisation sur le palier stratégique tient du fait qu'à ce niveau, les acteurs contribuent à la réflexion sur le développement de dispositifs didactiques dans un souci permanent de la pertinence des contenus de formation en alphabétisation par rapport aux besoins des apprenants. Le tableau ci-après présente les échantillons.

Tableau I : Echantillonnage

Niveaux organisationnels	Groupes stratégiques identifiés	Echantillons
Stratégique (supra-patronal)	Cadres (artisanat et alphabétisation)	30
Opérationnel (Patronal)	Patron(ne)s d'atelier de couture	30
Pré-opérationnel (Infra-patronal)	Apprenti-e-s couturier(ère)s	30
<b>TOTAL</b>		<b>90</b>

Source : Réalisé par nous-mêmes en 2021

## I.2. Cadre d'étude

Les recherches se sont déroulées dans une sphère géographique située dans la partie méridionale du Bénin et définie suivant des critères d'ordre sociolinguistique, socioéconomique et socioéducatif. Concrètement le cadre d'étude doit :

- être favorable à l'accès aux maîtres artisans et aux apprentis locuteurs de langues nationales et/ou du français<sup>11</sup> ;
- être favorable à l'accès aux maîtres artisans et aux apprentis qui maîtrisent ou non le code écrit ;
- être le champ d'intenses activités artisanales.

À la suite de la définition de ces critères et de ces considérations, il est apparu nécessaire de recourir aux informations chiffrées de l'Institut national de la statistique et de l'analyse économique (INSAE, 2013). Ainsi lesdites informations, exploitées à l'aune des critères définis précédemment, ont été favorables au choix des Communes de Cotonou dans le département du Littoral et d'Abomey-Calavi dans le département de l'Atlantique.

## I.3. Techniques de collecte des données

L'approche utilisée sur le terrain associe l'entretien semi-directif et le test qui se rapportent tous deux à l'« enquête de terrain » (de Sardan, *op. cit* : 2).

### I.3.1. L'entretien semi-directif

L'entretien, semi-directif, a été orienté vers tous les groupes stratégiques identifiés à savoir les cadres de l'alphabétisation et ceux de l'artisanat, les responsables d'atelier de couture puis les apprentis en couture. A l'endroit de chacun de ces groupes, un questionnaire a été utilisé avec pour centres d'intérêt, entre autres, l'importance de l'alphabétisation dans l'artisanat, les contenus de formation rencontrés ou souhaités lors de l'apprentissage en atelier, les principales langues de communication à l'atelier et leurs formes d'utilisation.

<sup>11</sup> Le regard porté sur les langues se rapporte à la dimension du bi-plurilinguisme à prendre en compte dans la perspective de l'alphabétisation au service de la professionnalisation des artisans.

### **I.3.2. Le test**

Le test est appliqué aux groupes stratégiques des paliers opérationnel et pré-opérationnel et visait à mesurer certaines connaissances et compétences auprès des responsables d'atelier et des apprentis. Trois domaines de compétences sont touchés par le test à savoir :

- les compétences en langues où sont rangés les items relatifs au vocabulaire, à l'orthographe et au processus de compréhension ;
- les compétences en mathématique où sont abordées la numératie, les mesures et la résolution de problèmes) ;
- les compétences en Technologies de l'Information et de la Communication au service du métier avec pour centres d'intérêt, l'appel téléphonique, l'utilisation du moteur de recherche "Google" et les transactions financières par téléphone mobile.

Dans le cadre de ce test, un regard particulier a été porté sur le niveau d'étude des testés dans l'optique de mettre en relief la valeur ajoutée de la maîtrise du code écrit (donc de l'alphabétisation) à l'exercice d'un métier. L'utilisation du dispositif ainsi présenté a permis d'obtenir les informations restituées et analysées ci-dessous.

## **2. Présentation et analyse des résultats**

Nous distinguons deux blocs de résultats à savoir les résultats de l'entretien et ceux du test.

### **2.1. Des résultats de l'entretien**

Les données seront présentées par palier des testés.

#### **2.1.1. Données issues du palier stratégique**

Dans un premier temps, les cadres de conception en alphabétisation et ceux en artisanat ont livré leur perception des notions de professionnalisme et d'alphabétisation. En effet, dans une proportion de 77% de l'effectif des enquêtés dans leur rang, ils ont déclaré qu'« être professionnel dans un métier, c'est faire preuve de connaissances et de compétences dans ce métier ». Ceci constitue une balise importante pour la suite de l'analyse dans la mesure où la valeur ajoutée visée de l'alphabétisation pour l'artisanat est la professionnalisation.

Selon l'expérience des uns et des autres, les enquêtés ont été invités à exprimer le degré de l'importance qu'ils accordent à l'alphabétisation pour la professionnalisation des artisans, en choisissant entre les mentions suivantes :

- pas du tout importante ;
- à peine importante ;
- importante ;
- très importante et
- autres (à préciser).

90% d'entre eux ont choisi « très importante » et 10% ont choisi importante.

Une autre préoccupation abordée était de savoir si, pour les enquêtés, l'alphabétisation est :

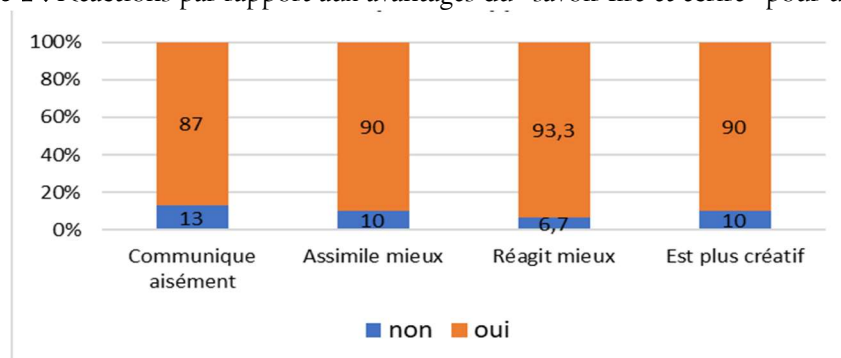
- juste utile pour l'apprentissage du métier ;
- juste utile pour l'exercice du métier ou
- utile aussi bien pour l'apprentissage que pour l'exercice du métier.

Chacun devrait exprimer son degré de certitude en donnant son avis sur cette question. Dans ce sens, 77% des enquêtés ont déclaré être « très sûrs » que l'alphabétisation est « utile aussi bien pour l'apprentissage que pour l'exercice du métier ». Au cours de l'apprentissage du métier, quels peuvent être les avantages d'un apprenti qui maîtrise le code écrit par rapport à son camarade qui ne le maîtrise pas ? A propos de cette question, cinq propositions ont été soumises aux enquêtés à savoir :

- communique aisément ;
- assimile mieux ;
- réagit mieux ;
- est plus créatif et
- autre (à préciser).

Les réactions enregistrées sont représentées sur le graphique qui suit.

**Graphique I :** Réactions par rapport aux avantages du "savoir lire et écrire" pour un apprenti



Source : Réalisé par nous-mêmes en 2021

A plus de 80% (plus de 8 enquêtés sur 10), les cadres enquêtés ont déclaré qu'un apprenti qui sait lire, écrire et calculer par écrit communique aisément, assimile mieux, réagit mieux aux instructions du patron et est plus créatif que son camarade qui ne maîtrise pas le code écrit.

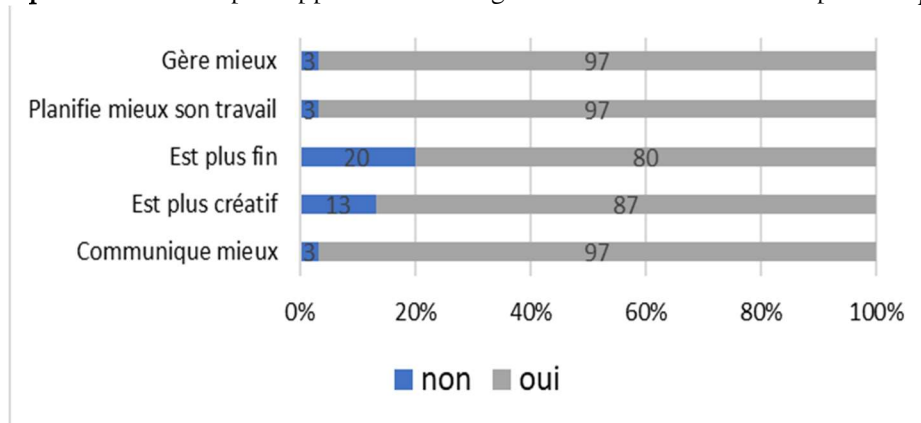
Au cours de l'exercice du métier, le patron maîtrisant le code écrit jouit-il de certains avantages par rapport à son collègue qui ne le maîtrise pas ? A cette question, les propositions faites à l'endroit des enquêtés sont :

- il communique mieux ;
- il est plus créatif ;
- il est plus fin dans la réalisation de ses articles ;
- il planifie mieux son travail ;
- il gère mieux ses revenus ;

- autres (à préciser).

Les réactions recueillies sont consignées ci-après :

**Graphique 2 :** Réactions par rapport aux avantages du "savoir lire et écrire" pour un patron



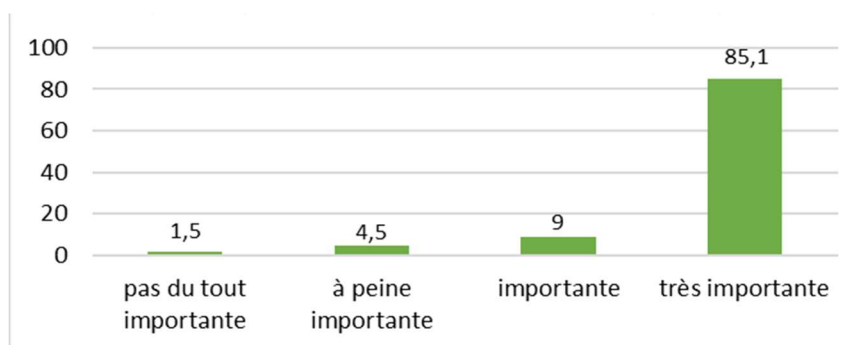
Source : Réalisé par nous-mêmes en 2021

Il est noté que parmi les cadres enquêtés, 97% trouvent qu'un patron qui sait lire, écrire et calculer par écrit communique mieux avec ses clients, planifie mieux son travail et gère mieux ses revenus. 87% parmi eux pensent qu'il est plus créatif et 80% soutiennent qu'il est plus fin dans la réalisation de ses articles.

### 2.1.2. Données issues du palier opérationnel

Il a été demandé aux responsables d'atelier enquêtés d'exprimer le degré d'importance qu'ils accordent à l'alphabétisation pour la professionnalisation des artisans. Le graphique qui suit renseigne sur les proportions dans lesquelles les réponses ont été données.

**Graphique 3 :** Degré d'importance accordée à l'alphabétisation pour la professionnalisation des artisans (en %)



Source : Réalisé par nous-mêmes en 2021

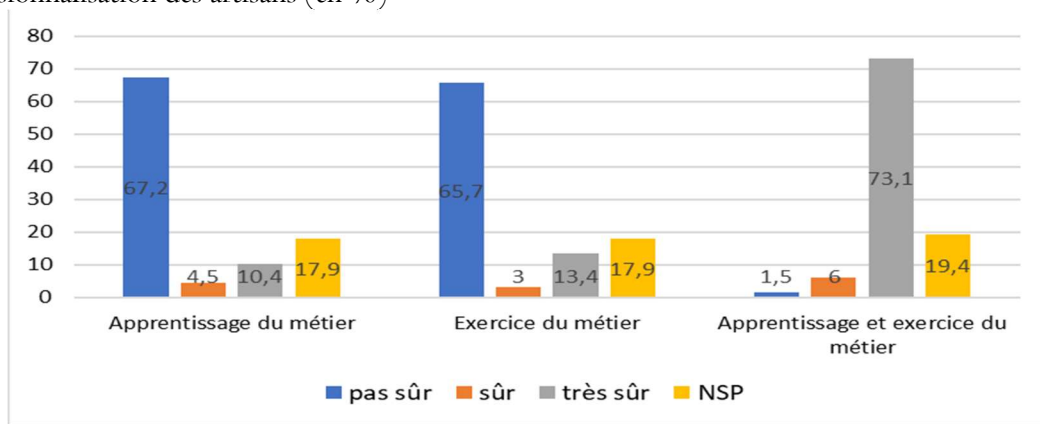
Ce graphique traduit une forte importance accordée par les patron(ne)s à l'alphabétisation au service de la professionnalisation des artisans. Ils ont été 85,1% de l'effectif à trouver que c'est très important et 9% à trouver que c'est important. Par ailleurs, dans le rang des responsables d'ateliers rencontrés, l'importance reconnue de l'alphabétisation pour la professionnalisation des artisans est renforcée par la bonne

perception de la majorité des enquêtés du concept “alphabétisation fonctionnelle” ; pour les 89,6% parmi eux, il s’agit de « l’alphabétisation orientée vers l’exercice d’un métier ».

Dans la même dynamique, pour ceux qui trouvent que l’alphabétisation est d’une manière ou d’une autre importante pour la professionnalisation des artisans, il a été demandé de dire si cette importance se ressent : a) seulement lors de l’apprentissage du métier ; b) seulement lors de l’exercice du métier ou c) aussi bien lors de l’apprentissage que de l’exercice du métier. A cet effet, les enquêtés sont invités à cocher, pour chacune des propositions a), b) et c) ci-dessus, l’une des colonnes marquées : 1 (pas sûr) ; 2 (sûr) ; 3 (très sûr) et 4 (NSP).

Les réactions recueillies sont représentées sur le graphique qui suit.

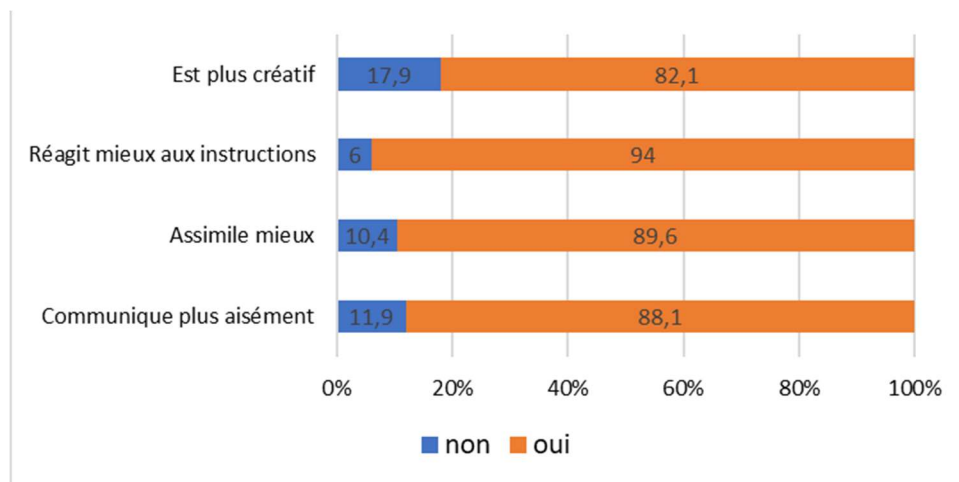
Graphique 4 : Avis par rapport au contexte d’expression de l’importance de l’alphabétisation pour la professionnalisation des artisans (en %)



Source : Réalisé par nous-mêmes en 2021

D’après ce graphique, 73,1% des responsables d’atelier ont déclaré être “très sûrs” que l’importance de l’alphabétisation pour la professionnalisation des artisans se ressent, aussi bien pendant l’apprentissage que lors de l’exercice du métier. A cette proportion, il faut ajouter les 6% parmi eux qui, à défaut d’être très sûrs, sont quand-même “sûrs” de la même chose.

Toujours par rapport à l’importance de l’alphabétisation pour la professionnalisation des artisans, l’étape de l’apprentissage a été particulièrement mise en relief à travers la question de savoir si un apprenti maîtrisant le code écrit jouit de certains avantages par rapport à son camarade qui ne le maîtrise pas. Les réactions recueillies et traitées révèlent une proportion de 95% des responsables d’ateliers enquêtés ayant répondu par l’affirmative à la question posée. Pour eux, en effet, un apprenti qui sait lire et écrire jouit de certains avantages par rapport à son camarade qui n’en est pas capable. Dans ce sens, quelques propositions ont été soumises à leur appréciation en guise d’avantages probables. Le graphique suivant présente leurs réactions à ce propos.

**Graphique 5** : Avantages possibles du "savoir lire et écrire" pour un apprenti

Source : Réalisé par nous-mêmes en 2021

On s'aperçoit que, dans une proportion de plus de 80% de leur effectif total, les responsables d'atelier enquêtés trouvent que l'apprenti qui sait lire et écrire est plus créatif, réagit mieux aux instructions du patron, assimile mieux et communique plus aisément que son camarade qui n'en est pas capable (toutes autres conditions supposées identiques par ailleurs).

### 2.1.3. Données issues du niveau pré-opérationnel

Il été demandé aux apprentis enquêtés de dire si, pour la professionnalisation des artisans, l'alphabétisation n'est « pas du tout importante », est « à peine importante », « importante » ou « très importante ». A cette question, ils sont 88% à trouver qu'elle est « très importante », 10% ont mentionné que c'est « important » et pour 3% d'entre eux, ce n'est « pas du tout important ».

Dans le même sens, 93% des apprentis enquêtés déclarent qu'un apprenti qui sait lire et écrire a des avantages par rapport à son/sa camarade qui ne sait ni lire ni écrire. En termes d'avantages, 86% trouvent qu'il « assimile mieux ». Pour 85%, il « réagit mieux aux instructions » ; pour 84%, il « communique plus aisément » et pour 73%, il « est plus créatif ».

À partir des informations de type déclaratif analysées, on s'aperçoit que dans leur grande majorité, les testés, aussi bien du palier stratégique, opérationnel que pré-opérationnel, ont une bonne représentation de ce que c'est qu'« être professionnel dans un métier » et de ce que c'est qu'« être alphabétisé ». Aussi, ont-ils trouvé que l'alphabétisation est « très importante » pour la professionnalisation des artisans. Dans ce sens, des exemples tirés des expériences des enquêtés ont été donnés pour illustrer l'impact de l'alphabétisation sur la professionnalisation des artisans.

## 2.2. Des résultats du test

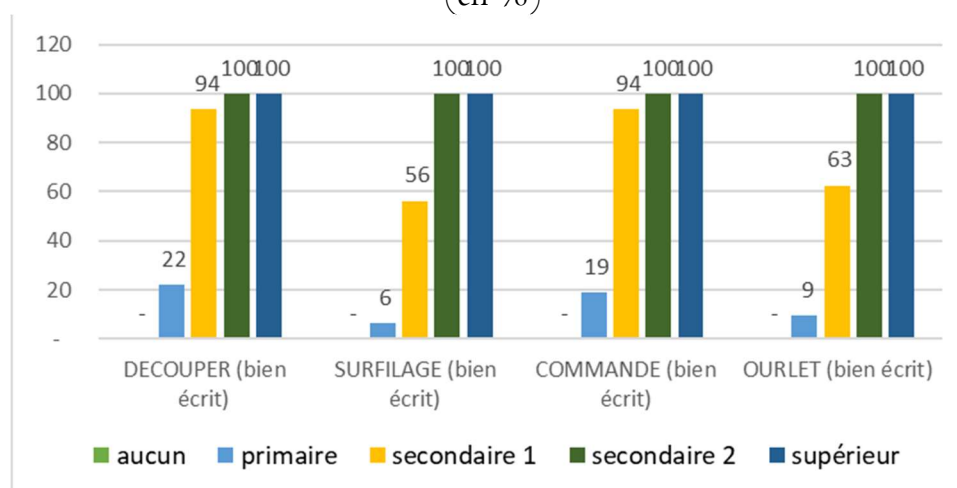
Les résultats sont observés à l'aune du critère niveau d'étude afin de voir l'influence de la maîtrise du code écrit sur le développement des connaissances/compétences. Ainsi, il se dégage une tendance générale illustrée par les graphiques qui suivent.

Notons que les acteurs testés en couture font un effectif de 60 personnes dont 21 responsables d'atelier et 39 apprentis. Dans cet effectif, 53% sont de niveau primaire, 27% sont de niveau secondaire I<sup>er</sup> cycle, 2% sont de niveau secondaire 2<sup>ème</sup> cycle, 2% de niveau supérieur et 17% ne sont jamais allés à l'école et n'ont pris part à aucun programme d'alphabétisation.

Retenons d'abord que les testés qui ont déclaré avoir le niveau primaire sont des déscolarisés précoces, donc, ne justifiant que d'un niveau élémentaire en matière de lecture, écriture et calcul écrit (en français). Dans ce sens, ils ne sont pas trop loin de ceux qui ne sont pas allés à l'école, du point de vue de la maîtrise du code écrit. En mettant ces deux catégories ensemble au niveau de chaque métier, ils représentent 70% des testés. Ces précisions s'avèrent utiles pour l'appréciation des différents résultats.

### 2.2.1. Compétences en langues (orthographe)

Graphique 6 : Synthèse des bonnes réponses en orthographe selon le niveau d'étude des enquêtés (en %)



Source : Réalisé par nous-mêmes en 2021

Il faut remarquer sur ce graphique que du plus bas vers le plus haut niveau d'étude, la performance des testés en orthographe va crescendo. On peut en déduire, non seulement, qu'il faut aller à l'école ou se faire former en alphabétisation pour savoir écrire, mais aussi que le niveau atteint dans le cursus de formation influence la maîtrise des règles d'écriture.

### 2.2.2. Compétences en mathématiques

Dans un premier temps (en numératie), il s'agissait d'indiquer, parmi les propositions suivantes, celle qui correspond au nombre "cent quarante-trois (143)".

- $100+43+3$  ;
- $100+40+3$  ;
- $100+60+1$  ;
- $50+50+3$ .

Dans un second temps (en numératie), il s'agissait d'indiquer, parmi les quatre variétés proposées pour une même garniture (un article de boutique), celle qui avait le plus bas prix (Variété A : 1075 F ; Variété B : 525 F ; Variété C : 700 F ; Variété D : 530 F).

Il s'agissait ensuite (en mesure) de cocher celle qui est juste parmi les égalités suivantes :

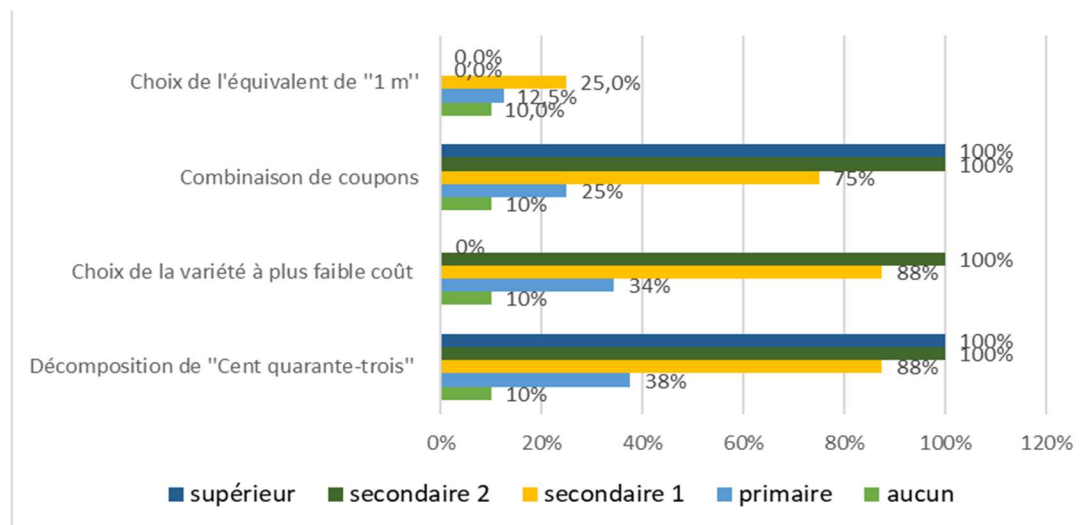
- a)  $1 \text{ m} = 100 \text{ mm}$  ;
- b)  $1 \text{ m} = 500 \text{ mm}$  ;
- c)  $1 \text{ m} = 1000 \text{ mm}$  ;
- d)  $1 \text{ m} = 10 \text{ mm}$ .

Enfin, il fallait cocher (en résolution de problème), parmi les quatre coupons de tissus suivants, les deux qu'il fallait associer pour pouvoir réaliser une tenue nécessitant 1,75 m de tissu.

- a) Coupon A : 80 cm ;
- b) Coupon B : 40 cm ;
- c) Coupon C : 95 cm ;
- d) Coupon D : 10 cm.

Les bonnes réponses en mathématique, rapportées au critère *niveau d'étude des testés*, sont présentées sur le graphique qui suit.

**Graphique 7** : Synthèse des bonnes réponses en mathématique selon le niveau d'étude des testés



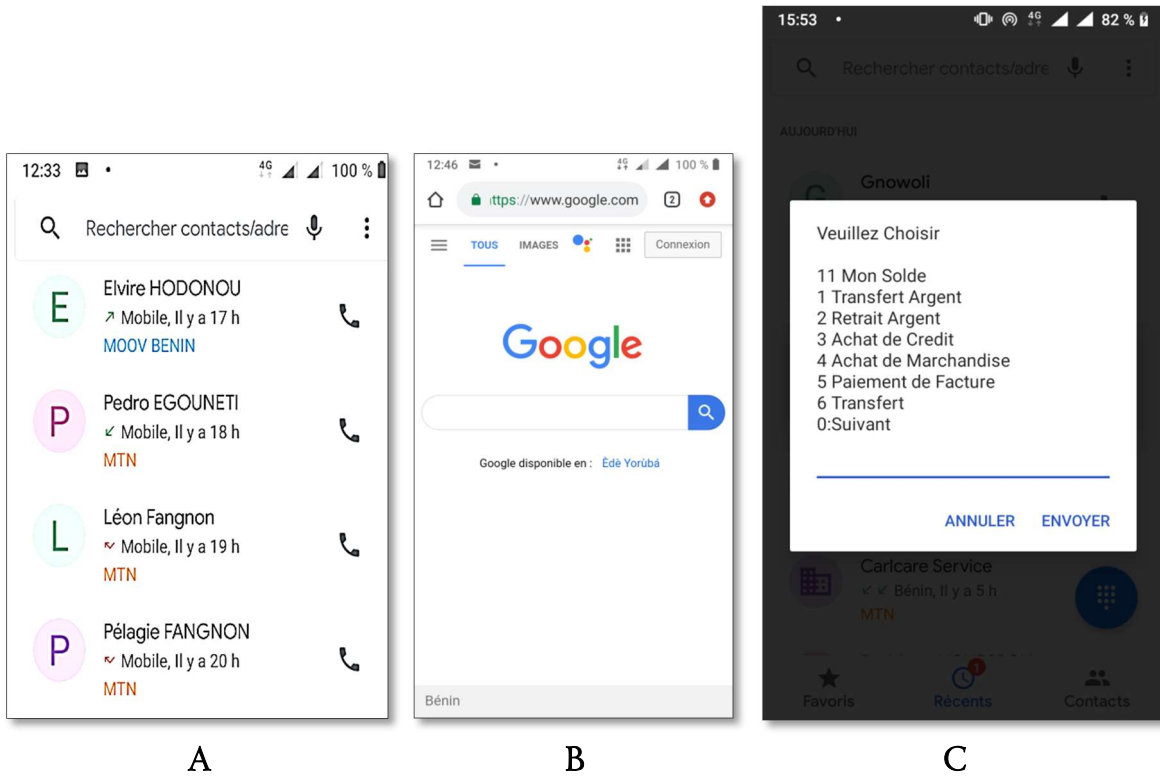
Source : Réalisé par nous-mêmes en 2021

D'après ce graphique, la proportion des enquêtés ayant donné la bonne réponse augmente lorsque le niveau d'étude augmente. On remarque toutefois que par rapport à l'un des quatre items traités, notamment celui relatif à la mesure, les testés du niveau secondaire 2 et ceux du niveau supérieur ont affiché 0% de bonne réponse. A ce propos, il faut souligner que chacun de ces deux sous-groupes de testés ne compte qu'une seule personne. La probabilité d'obtenir la bonne réponse est alors égale à celle d'obtenir la mauvaise réponse (1 sur 2). Autrement dit, face à chaque item traité, la proportion de bonne réponse est, soit de 0%, soit de 100% dans ces deux sous-groupes.

### 2.2.3. Compétences en TIC au service du métier

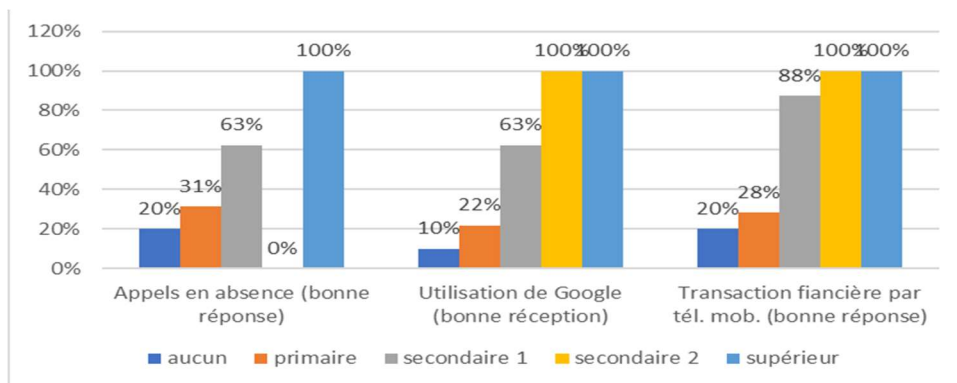
Il s'agissait d'observer les images présentées ci-après et de :

- a) dire le nombre d'appels en absence (1, 2 ou 3) signalé(s) sur l'image A ;
- b) dire si, à partir de l'image B, il était possible d'envoyer une lettre ; de se prendre en photo ; de faire des recherches sur la couture ou de faire un calcul ;
- c) dire si, à partir de l'image C, il était possible de : connaître l'argent disponible sur le compte de son client ; transférer de l'argent à un fournisseur en cas de disponibilité de crédit sur le compte ; calculer le montant des dépenses de la journée ; acheter des unités d'appel en cas de disponibilité de crédit sur le compte.



Les réponses sont représentées sur les graphiques ci-après.

**Graphique 8 :** Synthèse des bonnes réponses en TIC au service du métier selon le niveau d'étude des enquêtés



Source : Réalisé par nous-mêmes en 2021

Ce graphique indique que quel que soit l'exercice considéré en TIC au service du métier, la proportion des testés ayant donnée la bonne réponse augmente lorsque le niveau d'étude monte. La seule note discordante par rapport à cette tendance est relevée chez le sous-groupe "secondaire 2" qui a affiché 0%, ce qui rejoint l'observation faite précédemment sur les sous-groupes "secondaire 2" et "supérieur".

L'analyse des résultats du test ainsi faite a révélé une tendance générale : le niveau d'étude influe positivement sur les compétences en langue, en mathématique et en TIC au service du métier. Les rares exceptions notées à cette tendance générale, surtout en ce qui concerne les niveaux d'étude "secondaire 2" et "supérieur", où les testés ont été parfois moins performants que ceux du niveau d'étude inférieur, n'empêchent pas de prendre au sérieux cette tendance générale, étant donné que nous opérons dans le domaine des sciences sociales et non dans celui des sciences exactes.

Aussi, cette tendance rejoint-il les travaux d'autres auteurs comme Akpaka et Gaba, Dossou, Kail, tous cités par Baba-Moussa et Flénon (2014: 101), qui avaient montré que plus le niveau scolaire des patrons est élevé, mieux ils gèrent leurs ateliers et plus ils sont aptes à innover dans leur production. Cela dit, l'alphabétisation est très importante pour la professionnalisation des artisans en ce sens qu'elle constitue une autre voie d'accès, pour les non scolarisés et les déscolarisés précoces, aux compétences en lecture, en écriture et en calcul écrit, en vue du développement du savoir, du savoir-faire et du savoir-être associés à l'exercice de la profession.

## Conclusion

Le monde de l'artisanat fait face à une clientèle de plus en plus exigeant et qui a le regard tourné en permanence vers les nouveautés sous l'influence de l'évolution du monde. Dans un tel contexte, chaque artisan est appelé à faire preuve de professionnalisme pour une compétitivité accrue. Dans cette optique, la présente étude a permis de mettre en lumière l'utilité de l'alphabétisation comme moyen d'accès au code écrit et, par ricochet, au savoir, au savoir-faire et au savoir-être nécessaires orientés vers le développement de l'esprit critique au service de l'innovation et de l'efficacité en artisanat. Il revient alors aux acteurs de l'alphabétisation et de l'artisanat de se donner la main pour mener des réflexions stratégiques, notamment sur les questions d'ordre didactique et pédagogique, en vue d'identifier les points d'ancrage de l'alphabétisation dans la dynamique de son arrimage à l'artisanat.

## Références bibliographies

- Baba-Moussa A. R. et Flénon A. 2014. "L'apprentissage artisanal un contexte d'action éducative non formelle : les stratégies d'orientation des apprentis au Bénin" in *Education permanente*, n° 199 : 93-104.
- Baba-Moussa A. R. et Sidibé B. 2017. "L'apprentissage artisanal face à l'Accès aux compétences dans les ateliers de menuiserie et de mécanique au Bénin", in *Encres-Revue scientifique semestrielle* n° 005 : 87-112.

- Houéha S. N. 2018. *Alphabétisation, éducation des adultes en langue nationale et développement communautaire. Les animateurs des centres d'alphabétisation de Za-Kpota face à la professionnalisation*. Thèse de Doctorat, Université d'Abomey-Calavi.
- INSAE. 2013. *Quatrième recensement de la population et de l'habitat (RGPH-4)*.
- Ministères en charge de l'éducation (ME). 2018. *Note d'analyse sectorielle de l'éducation*.
- Olivier de Sardan J.-P., « La politique du terrain », Enquête [En ligne], 1 | 1995, mis en ligne le 10 juillet 2013, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://enquete.revues.org/263> ; DOI : 10.4000/enquete.263.

# IMPLEMENTATION OF A LANGUAGE POLICY IN GHANA, ITS CHALLENGES AND THE WAY FORWARD: A CASE STUDY OF SOME BASIC SCHOOLS IN THE BONO REGION OF GHANA

Richard Baffour Okyere,  
Comas Rai Amenovi,  
Ebenezer Oteng-Preko  
University of Energy and Natural Resources (Ghana)  
richard.okyere@uenr.edu.gh

## Abstract

*The debate about adopting a national language policy seems to be a major problem in Africa and Ghana is not an exception, after more than sixty-three (63) years of trying, Ghana has still not succeeded in adopting a national language policy. Approximately seventy (70) local languages are spoken in the country and none of these languages has been developed to attain the status of a national language. Ghana continues to use the English language as an official language and also as a medium of instruction in schools, but the irony is that, majority of Ghanaians do not speak the English language as a first language (L1). School children between primary one and three enroll in school with very little proficiency of the English language and thus are not able to easily grasp the concepts and ideas introduced to them at that stage. The objective of this article is to assess the implementation of a language policy in Ghana and its importance to national development. To achieve this objective, we adopted the qualitative method of research by sampling views from experts on language policy development, and through a one-on-one interview of a cross section of basic school teachers in the Brono region of Ghana who are direct implementers of the current policy. To complement this effort, we also conducted a documentary research on the subject to better understand the historic framework of the language policy in the country. At the end of our research, we discovered that it is difficult to implement a consistent language policy in Ghana partly because of the supremacy of the English language as the only official language of instruction in schools and also in government.*

**Keywords:** Language policy, Ghana, Implementation, National, Development

## Introduction

In 2003 and 2009 language policies in schools were clearly spelt out. In these policies, it was emphasised that the teaching of all subjects in the first three years of the primary school curriculum was to be dispensed in the Ghanaian language prevalent in the local area as medium of instruction in the school community, while English should be studied as a core subject. From primary four, English replaces the Ghanaian language as medium of instruction and the Ghanaian language becomes just another subject. In actual

fact before 2003, Ghana had enacted a law which mandated the use of the second language (L2), which is the English language, to be used as medium of instruction in basic schools from primary one as against Ghanaian languages. As already stated, this policy was reversed again in 2003 and in 2009. But the irony of this situation is that majority of Ghanaians do not speak the English language as the first language (L1) and therefore are not well-versed in it. School children between Primary one and three enrol in school with little or no understanding of the English language and are mostly not able to fully understand subjects taught in the English language at this stage.

## **I. Methodology**

In order to fully understand this problem, we adopted the snowball sampling technique to sample views of some selected primary school teachers in the Bono region of Ghana. We used both recorded interviews and written questionnaires to sample and process the data collected. The data collected was then classified into two groups that it teachers who taught in Government schools and those we taught in private schools in the Bono region of Ghana.

According to one government primary school teacher in the Bono region, “it is easier to explain some concepts in the Twi or the Bono language, which are the two most popular languages prevalent in the area, than in English. She affirms that most basic school children in primary one to three (grade one to three) do not speak the English language at all, those who speak the English language have not yet mastered it at this stage and thus this group of pupils find it difficult to grasp the lesson taught in the English language. On the other hand, one private school teacher also attested to the fact that even though it is easier to explain certain concepts in the Twi or the Bono language, it is sometimes difficult to find certain scientific terms in the Twi or Bono language to explain what she is teaching mainly because these scientific terms do not yet exist in our local languages.

Furthermore, she observed that some school children, whose parents have migrated from the northern part of Ghana to the southern part of the country, also face another huddle of trying to understand the local languages prevalent in the area. According to her, this poses a lot of problems for pupil teachers since most basic school teachers in both public and private schools cannot speak or teach in any of the languages of this particular group of children. It is important to note that the definition of a Ghanaian language in this regard, refers to the most dominate local language used in a particular area or town which must include one of the nine (9) nationally accepted local languages to be taught in schools.

## **2. Research question**

Now, the question here is, which one of the local languages is going to be used to teach children whose parents have migrated from the northern part of the country to the south ? This question has constituted one of the basic challenges facing the inconsistent language policy in Ghana. This is because most of these children get enrolled in southern

schools speaking mainly their northern mother tongue, which is hardly understood by basic school teachers in the south. This linguistic barrier makes it difficult to teach this group of children in their mother tongue. Furthermore, this linguistic barrier also poses another challenge for this category of children since these children would have to first learn the local language prevalent in the area in order to be able to follow the lessons being taught in the local language. It is worthy to note that, this new local language becomes the L2 for these children and therefore learning the English language now becomes their L3.

According to a study done by Bronteng et al (2020) on why Ghana is still struggling to get a consistent language policy in its basic schools, she stated that after Ghana had initiated the National Literacy Acceleration programme in 2009/2010 academic year, it discovered that only eighteen per cent (18%) of third graders could read a text in one of the nine (9) accepted local languages of instruction in schools. This was after a 2007 assessment of the literacy acceleration programme had recorded twenty-six per cent (26%) of pupils having a minimum literacy mastery of the English language. This statistic shows that more pupils are able to read in the English language by primary three than in their own mother tongue. But it is worthy to note that the ability to read a text in the English language does not necessarily translate into understanding the text being read. In other words, a pupil may be able to read a text effortlessly in the English language but most of them find it difficult to explain in the English language what they have read.

Poth (1990 : 51), Andoh-Kumi (1992) and Yates (1995), all affirm the fact that the use of the mother tongue (L1) as the medium of instruction helps in easy and faster acquisition of lessons being taught. Furthermore, it is equally the mother who enables the child to verbalize his thinking and to fit harmoniously into the world around him. Psychologists have clearly shown that repressing a child's mother tongue is extremely harmful to the development of the child's cognitive activity. This is because Andoh-Kumi, (1992) reveals that repressing a child's mother tongue actually impairs the subsequent development of the faculties in the non-mother tongue the child has to learn.

This is to say that, the use of the L1 helps in the easy acquisition of a second language (L2). Furthermore, research has shown that quality education can best be achieved when the knowledge being acquired is transmitted in the child's mother tongue. On the other hand, our research also revealed that some children with educated parents sometimes miss out on acquiring the mother tongue chiefly because these categories of parents do not speak their local languages to their children. These parents mostly prefer speaking the English language to their children. These children end up picking the English language rather than the mother tongue. This conflict in communication actually presents a challenge to the children in their formative years. Even though research has shown over the years that children from primary one to primary three can learn multiple languages with less difficulty, they may end up not mastering any of them well if there is not strong foundation in each language. This multiplicity of languages in the formative years of the pupil could be a double-edged sword if not handled well.

Our research in some selected schools in the Bono region proves that most primary schools are not adhering to the policy of teaching children in a prevalent local language from one to three. This problem is usually seen in some private basic schools. In fact,

Heads of some private basic schools are simply not enforcing this policy, partly due to the fact that most heads of private basic schools believe that a child's ability to speak the English language far outweighs that of learning to speak or write in a local language. Most Heads of private basic schools in the region are also of the view that these children will pick up these local languages naturally from their individual homes and thus, there is no need to repeat these local languages at school. Surprisingly most private schools do not seem to be aware of this government policy.

In fact, we discovered that most parents in the region prefer to take their children to private schools partly because they believe that their children will be able to speak good English. For these parents speaking fluently in the English language has become a top priority. It is interesting to note that because of this priority to make their children speak the English language ; most educated parents in the region actually prefer to speak the English language to their children than their own local languages. Furthermore, we found out that in a home where both parents speak different local languages, it is typical to see these parents adopt a neutral language such as the English language to speak at home with their children. There is no fundamental reason for this, but we believe these parents find it easier and more convenient to speak in a neutral language which both parents understand rather than their individual local languages. This goes to support Atakpa (1992: 2), who states that :

Those who are supposed to implement language policies most often doubt the efficacy of Ghanaian languages in the dissemination of knowledge. For them, the only tool which can ensure success in the dissemination of knowledge is the English language.

Another objective of this study is to find out why these schools are not implementing this policy and how this is affecting our socio-economic development as a nation. Our research discovered that some teachers and parents have not yet understood the significance and the importance of the language policy in our educational system and its ultimate effects on the cognitive development of their children. Furthermore, unsubstantiated statements have been made about the Ghanaian language being the cause for the low level of literacy in English. In fact, some parents are of the view that no matter how well we develop and teach our Ghanaian languages in schools, it cannot attain the status of an international language and thus it will not be crucial to the career prospects of their children.

Moreover, some parents do not even see how learning our indigenous languages could affect our socio-economic development as a country. However, research conducted by Krashen et al, (1983) stipulates with empirical evidence that the constant use of the LI by the instructor in the teaching and learning process plays a vital role in enhancing the proficiency of pupils in the said language. The assertion is further reinforced by Baker, (2001) who affirms that the use of the child's first language has been proven to improve the academic, and cognitive abilities of basic school pupils. In addition, Saville-Troike, (1984) confirms that in most cases a student's mastery of his native language which contributes immensely to the acquisition of a second or even a third language.

The argument is that if parents who are not native speakers of the English language decide to speak the English language to a new born child, does the English language

become the LI of the child? Based on the definition of LI, this is possible because the English then becomes the first language that the child hears and picks up from home. According to a research conducted by Afrira, Anderson et al, (2019), six (6) children out of ten (10) use English as their LI in mostly some selected areas in Accra such as West Legon as compared to children who come from Madina, a suburb in Accra. The research indicated that most parents in West Legon and its environs turn to use the English language as their home language rather than their own indigenous language. According to Arifra, Anderson et al, (2019) this preference may be due to the geographical location and/or the educational levels of the children's parents. According them, these children do not speak any local language except for the English language which has become more like a *lingua Franca* for them both at home and at school.

It is worthy to note that the parents of these children do not have the English language as their LI but rather their indigenous language. The question is, why do these parents prefer introducing the English language to their children as their first language instead of their own indigenous language ? This finding by Afrira et al (2019) is not different from what we found in the Bono regions where some parents who reside mostly in Sunyani, the regional capital of the Bono region, have their children speaking English as their LI. But the question is, if we make a comparison between a child born in Ghana who speaks English as his LI and another child born in a native English-speaking country, how would they compare ? We believe there should be enough data to back this particular hypothesis but we are of the opinion that a child born in a native English-speaking country will have an edge over a child born in a non-English speaking country.

This is likely to happen chiefly because of other indigenous languages that may interfere with the acquisition of the English language as LI. Furthermore, even when the child hears his parents speak the English language at home ; it is more than likely he may also hear different indigenous languages being spoken in the communities around him. These interferences may hinder a smooth acquisition of the English language chiefly because of the multiplicities of languages we have as a country. Furthermore, parents who may not be native speakers of the English language may have problems themselves speaking the English language without making mistakes. These mistakes may be picked up by the child first hand. That is to say that if the mother speaks the English with mistakes, the child learns English with mistakes. This hampers the smooth acquisition of the LI which should be the first language mastered by the child.

It is therefore necessary to teach our basic school children in their own native languages in order to solidify their comprehension in the courses being taught. Furthermore, teaching children in their native languages at this point will help them master the fundamentals of their mother tongue which will in turn help them in the acquisition of a local L2 or even a foreign L2. In fact, during a survey done by the ministry of education in 2002 to substantiate the use of the English language rather than local languages, the former minister of education outlined several reasons to buttress the fact that teaching the English language was paramount because of the following :

- Students are not able to write and speak good English even at the Senior High School level and therefore there was the need to start teaching the English language early to be able to build a strong foundation in the English language ;
- Lack of adequate materials to be used in teaching in the local languages and also lack of trained teachers. The minister was of the view that merely speaking a local language does not automatically translate in being able to teach with it
- There is no standard written form of our local languages and therefore it was difficult to actually teach with them due to the different variations of the same language ;
- The minister also affirmed the fact that English has become an accepted lingua franca of the country and thus the need to acquire the skills in speaking it early.

Even though these assertions are valid, there is always a question as to how we are going to develop our own local languages as a country. What commitment is needed to develop our local languages and are we prepared to invest the needed funds to develop it ? Owu-Ewie, (2006 : 10) states that “terminating the policy of using a Ghanaian language as medium of instruction is an unscientific way of ameliorating the problem of the old policy.” Also it is empirically true that teaching children in basic schools in their local languages contributes to a poor performance in the English language as indicated by the former minister of education or that using our local languages as medium of instruction in the first three years of basic school does not give enough time to build a strong foundation in the English language? Well our research showed that an adolescent between the ages of twelve (12) to eighteen (18) years can learn and master a second or even third language without much difficulty. This goes to disprove the fact that using our indigenous languages as medium of instruction in the first three years could potentially be the cause of poor performance in the English language.

We believe that the English language may never replace any local language as the (LI) ; this is to say that we can never consider ourselves as native speakers of the English language no matter how much we try. This is partly the reason why a country like Ghana is described as an Anglophone country rather than a native English-speaking country. In fact, the Contemporary English Dictionary defines an Anglophone country as a country where the English language is spoken as an official language amidst other local languages. Taking this definition into consideration it is clear that no matter how we adopt the English language as an official language, we may never be considered as native speakers of the language. There is therefore the need to protect the place of our local languages in order to solidify and develop their usage. We cannot ignore the development and the use of our local languages in the name of modernisation or westernization. It is true that our local languages may not be able to compete with an international language like the English language but our local languages form an integral part of our tradition, culture and our history. Furthermore, these languages form part of our identity and it tells the story of our origins. A Ghanaian child who does not speak her mother tongue has potentially lost part of her identity partly because language forms part of our identity. The accent a child uses to speak a language fundamentally depicts where she comes from.

A Ghanaian child born outside of Ghana, who does not speak any Ghanaian language, feels lost when he returns to the country of his origin. But on the other hand, a Ghanaian child who is born outside the country but who is taught to speak his mother tongue finds it easier to integrate with his countrymen when he returns to the country of his origins. In fact, in parts of the country especially in the northern parts, some communities actually see it as a pride to speak the language of the community. As we have already indicated some communities like the Hausa communities and the Asante communities see their language as a sign of unity among their people. On the other hand, some communities mostly in the central part of the country especially among the Fante communities, have a contrary view, for these communities speaking a foreign language like English is seen as a sign of pride and a proof of one's educational status. The cultural differentiations among these communities are partly due to the effect of colonisation. The Fante communities on one hand were closely associated with the colonial masters because of their geographical location. On the other hand, the Asantes and the Hausas were geographically distanced from the colonial culture and influence, hence the recognition of their tribal languages.

In fact, a child who speaks the language of his parents naturally picks up the identity of his parents and his countrymen where ever he may find himself in the world because language literally defines who we are and where we come from. This is even so of a child who may not have been born in the country of his parents. In fact, speaking a native language projects a sense of belongingness. This probably explains the reason why one is seen as belonging to a particular community if one speaks the language of that community even though one may not necessarily be from the said community. This sense of belongingness is worth the effort in pursuing the implementation of a consistent language policy which will help in the development of our local languages. To arrive at these findings, we had to interview some native speakers of the Hausa language which is a popular language mostly spoken by people in the northern part of the country. We discovered that when a southerner speaks Hausa, he is mostly seen as a brother or someone who is part of their community. As a result, the native Hausa speakers will go out of their way to help him if he needs their help. They will also jump to his defence if need be just because they identify with the fact that he speaks their language.

The mother tongue is fast disappearing from our nuclear families. As we have already highlighted some parents, mostly educated, choose to speak to their children in English which to them is the most useful way to push their children ahead in life. Furthermore, most parents also believe that since their children will be using the English language for most of their professional lives, it is important to start speaking it early. One parent retorted that : "I see the difference between those who are literate and those who are not illiterate, so i prefer my children speak English so that they can be more successful in future."

Here, the parent is linking the success of her child's future career to the fact that the child speaks English. Furthermore, some of these parents are of the view that our local languages have not been developed enough to meet the technicalities of the modern world. Amuzu, (2009) agrees with this fact stating that : " The exclusive usage of Ghanaian

languages in our educational system and administration has a tendency to put Ghanaians in a sort of linguistic prison”.

According to Amuzu et al of the University Education, Winneba, the lack of systematic development in the technical and scientific domains make Ghanaian languages incapable to adapt to modern trends. This assertion is definitely an undeniable fact, but the question is, do we concede defeat and abandon the development of a national language policy or is there a way to develop a language policy which is capable of adapting to modern scientific and technical trends ? Asafo-Agyei during a parliamentary debate in 1961 stated that : “Language is an important integration factor which brings together different tribes in a country”.

According to the Canadian encyclopaedia, a language policy is a conscientious effort to modify and use one or more languages to serve the interest of the general public. From this definition, we can clearly see that, having a national policy in a multilingual country must be a conscientious effort from all stakeholders to holdback personal and ethnic interest and uphold the interest of the general public. However, one major challenge impeding the effective implementation of a national language policy is the lack of teachers who are sufficiently versed in Ghanaian languages as to use them to teach effectively. Furthermore, there is also lack of text books in Ghanaian languages and also structured methodologies to teach basic schools using local languages

From the historical development of language policy in schools in Ghana since independence, it is safe to conclude that the promotion of Ghanaian languages has never been a matter of serious concern and that there is a big gap between the formulation of language policies on the use of Ghanaian languages in teaching and the effective application of these policies. While some political regimes supported the idea of using local languages in the first three years of primary school others favoured the use of a local language only in the first year of basic school. These inconsistencies in our language policies we believe have partly contributed to the problem. Furthermore, authorities entrusted with putting into force the accepted language policies most often doubt the efficacy of Ghanaian languages. To them, the only tool capable of assuring success in the dissemination of knowledge is the English language, as Atakpa (1992 : 2) points out, there are even educators who think that dispensing the instruction in the mother-tongue reduces the superiority of the teaching process. This lack of agreement among educators and stakeholders has also contributed to the inconsistencies in our language policy.

We are of the opinion however that teaching a child in his mother-tongue gives the child clear understanding of ideas and concepts being introduced to him. This opinion has been confirmed by Appel, (1988) ; Cummins, (1900) and also by Wright and Taylor, (1995). According to them, the use of the child’s mother tongue, boost their self-confidence and their overall self- image. Furthermore, Benson, (2005) acknowledges that the use of the LI motivates a smooth transition to a new language which eventually promotes active participation and knowledge retention in the class room. It is also worthy to note that by and large, there is a preponderance of folktales, music and oral literature available in the national languages, as a result the teaching and learning of our local languages will help in:

- The documentation of this body of knowledge will help to preserve traditional wisdom for future generations ;
- Training our intellectuals through the usage of our local languages could be of immense benefit especially in discharging their duties. For example, doctors could easily attend to a larger part of the population who are mostly comfortable using the local language ;
- Will help the masses be connected to national news and can contribute to the national agenda. This is because it is the language which will push leaders to the people and the people to those in authority.

### **3. Promotion of a national language policy**

It is interesting to note the role of national politics in the promotion of a national language policy. According to Dzameshie, (1988), “national political agitators who appeared on the political scene soon after the World War II actually had reservations about the use of the local languages in education in the country.” This opinion was expressed by Gbedman (1975 : 45) when he stated that :

.... Nationalist agitation in Ghana...made people begin to cast doubts on the quality of education derivable from the use of the ‘vernacular’. There were people who suspected that the encouragement of vernaculars was a deliberate attempt on the part of the British administration to give Africans an inferior type of education... (they felt that) the use of the vernacular... was likely to hold back advancement in secondary or university education.

It is interesting to note that the use of Ghanaian languages was initially seen by aggressive nationalist as a tool being used by the colonial masters to give an inferior education to Ghanaian basic school children. This opinion became a national concern which we believe also contributed to the poor development of our local languages. The nationalist at the time believed that the English language was probably the only way to rub shoulders with the colonial masters. And thus, speaking it was seen as an enviable achievement. Furthermore, even though the nationalist favoured the use of the English language as a medium of instruction, they did not totally ignore the inclusion of the indigenous languages at the basic school level ; they rather preferred a mixture of the two languages as a medium of instruction. Gbedmah, (1975: 45) believed that both the local languages and the English language should be “mutually supportive in giving the Ghanaian child an all-round education”. To him, this linguistic initiative was needed to make the Ghanaian child, not just a citizen of Ghana but also a global citizen.

This linguistic goal was introduced in 1951 under the Accelerated Development plan which stated that: “the aim of basic school education will be to provide sound foundation for citizenship with permanent literacy in both English and the Vernacular”. According to Dzameshie, (1988 : 20) the “Ghanaian language policy has always been non-monolingual” that is to say that generally the country has not been able to stick to one particular language chiefly because of the multilingual nature of our communities. It is worthy to note that one language cannot be rated above the other local languages partly in order not to create tribal tensions. As a result of these linguistic tensions among local

languages, the Ghanaian language policy has become inconsistent because it allows more than one language as a medium of instruction in our school system. We currently have as many as nine (9) local languages which have been endorsed as official media of instruction in our basic schools. It is worthy to note that none of these nine (9) languages has been selected as a singular language for national communication, partly due to the reasons given above and partly due to the lack of adequate development of our languages especially at the international front. Most of our tourist sites leverage on the Akan word *Akwaba* to symbolise welcome to Ghana. We believe this is one way of introducing and promoting our languages to foreigners. Even though there is a school of thought that states that by adopting one local language as a national language would have helped in the development of Ghanaian local languages. But we believe it is highly unlikely that this may be accepted by the vast majority of Ghanaians especially as a result of tribal sentiments and affiliations. Furthermore, this category of linguists are also of the view that using English as the only official language in a country of non-native English speakers is tantamount to 'linguistic imperialism'. On the other hand, there is another group of linguists who are of the view that taking into consideration tribal tensions, it is necessary to adopt a neutral already developed language like the English language as the sole official language for the country. The last reason has become the basis for the adoption of the English language as an official language for the country. Most linguists are of the view that to attempt to choose a particular language as a national language will be seen as trying to promote one ethnic group over another. As a result of a potential conflict which might ensue in choosing one language over another, the government of Ghana in 1961 through the then Deputy Minister of Education stated the following :

It is the intention of the Government to encourage the development of our major national languages so that each of them may have an equal opportunity of attaining a standard which increase its chances of being chosen as the national language when the time comes for such a decision to be taken.

Jean-Louis Calvet, in his book, *the war of languages and language policies* states clearly that every country has an implicit language policy. He continued to affirm that most countries, who do not officially declare a national language policy usually, favour the language spoken by the majority of the people. He adds that if this language is silently developed and promoted without necessarily undermining the other languages, people will gradually accept the usage of the dominate language as a medium of communication over the long term. This we believe will be a great strategy to end the battle of local languages for supremacy. No one particular language will remain victorious in this war, but we believe that adopting the implicit policy proposed b Jean-Louis Clavet could be one way of solving the recurring national challenge. Looking at the current linguistic climate in our country it is evidently clear that employing the implicit language policy system proposed by Jean Louis Calvet will go a long way to help resolve the challenge of having one accepted local language of instruction in our schools. Furthermore, we could also adopt the creole system of language code switching and code mixing to form one accepted language to be used in our schools. However we believe the former is more achievable and cost effective than the latter.

To integrate Ghanaian languages in national development, the following points must be well considered. The proposed languages must be developed and focused in the following areas :

- in the area of science and technology ;
- in the area of educational reforms ;
- translation of the constitution into dominate national languages, this, we believe will lead to a better understanding of our young democracy ;
- learning of major languages at regional levels followed by the development of all other languages to foster national development.

#### **4. Recommendations and Conclusion**

We recommend that in order to train well-educated people to lead in national development, the language of instruction has to be the mother tongue. National languages must not be relegated to the background. As a first step, Ghanaian products must be branded in a dominant national language. Educators must think of and produce multilingual dictionaries and books for self-tuition. Furthermore, there should be conscientious effort towards the diffusion of information on radio, television, on-line (internet) in local languages to link up with people and to share ideas and disseminate information. As we have established above, information and ideas are cognitively and easily accessible in the LI, and thus the need to develop a national language capable of aiding in economic and business transactions.

One perception that was clearly evident in our research is that most people in Ghana; especially the seemingly educated English speaking people think that the command of the local language should only be associated with tradition and culture and not necessarily with schooling.

There is also the need to start training incoming teachers in our training schools to know how to adapt and use our local languages in teaching certain subjects such as science, maths, history etc this will help in developing our local languages. Furthermore, we are of the view that local languages should not only be limited to the first three years of basic education but rather they should be used alongside the English language throughout the educational system even at the tertiary level. Teachers and tertiary university lecturers must be trained to restate basic concepts of what they are teaching in the predominant language of the area. Of course, care must be taken not leave out students who may not understand the local language being used by teacher or who may not understand the predominant local language of the area. Furthermore, there should be periodic in- house training for teachers at all level of the educational system to adapt their teaching methodologies in the local languages.

Also, there is an absolute need to educate parents to disabuse their minds of the fact that only the English language makes one literate and successful in life. It is worthy to note that, there are countless number of people in our country who have been successful using the local language as a medium of transaction. In fact, in our country today information disseminated in the LI gets more attention and reaches a larger audience than

the English language. The LI is therefore crucial to the educational process of the child since the mother is the first point of contact for the child. It is expedient to start speaking the mother tongue with the child before the child to start the formal educational process. In fact, the educational process of the child starts at home when the mother interacts with the child and helps the child to understand and learn certain basic lessons. Furthermore, starting the educational process in the English language confuses the child's intellectual process. This assertion has been confirmed by Ball, (2010); Kioko, (2015) cited by Owu-Ewe, (2013 : 25) who argue that "in a learning situation where both the teacher and the learner do not speak or even understand the LI of the learner, the teacher may struggle to teach as much the learner struggles to learn what is being taught". This is because the child will have to constantly switch between the LI and the L2, which fundamentally impedes the cognitive abilities of the child.

Finally, we are of the view that national development of the country is intrinsically linked our local languages which forms the basis of our identity and our common union. We may never take on the status of a developed country if we fail to make our local languages an integral part of our national development. We must therefore ensure that an integral national language policy is implemented, in order to give true meaning and fulfilment to all our effort towards progress as a people.

## References

- Andoh-Kumi. 2000. An investigation into the relationship of bilingualism and school achievement, Society (CIES) Conference San Antonio, Texas, U.S.A.
- Afrifa, G. A, Anderson, J. A. (2019). The choice of English as a home language in urban Ghana, *Current Issues in Language planning*, Taylor & Francis online, Volume 20, Issue 4.
- Atakpa, S. Etsey K. 1992. Quality of Basic Education in Ghana : An annotated Bibliography from 1992, [www.rocare.org](http://www.rocare.org), ERNWACA-Ghana, [www.emwaca.org](http://www.emwaca.org)
- Ball, J. 2000. Educational equity for children from diverse language backgrounds: Mother tongue-based bilingual or multilingual education in the early years, *International journal of Bilingual Education and Bilingualism*, <https://docplayer.net> Volume 3, Issue 2.
- Bronteng J. E. 2020. Why Ghana is struggling to get its language policy right in schools, online journal, <https://theconversation.com/why-ghana-is-struggling-to-get-its-language-policy-right-in-schools-120814>.
- Baker, C. 2001. *Foundations of Bilingual Education and Bilingualism* (3rd ed.). Clevedon : Multilingual Matters LTD. Corpus ID : 153073030.
- Benson C. 2002. Real and potential benefits of bilingual programmes in developing countries, *International Journal of Bilingual Education and Bilingualism* Volume 5, Issue 4.
- Benson C. 2005. The importance of mother tongue-based schooling for educational quality, *sociology*, [semantic scholar.com](http://semantic scholar.com).

- Cummins J. 2000. Language, power and pedagogy. Clevedon : Multilingual Matters Ltd ; ISBN : 9781853596773.
- Gbedemah, F.F.K. 1975, Alternative Language Policies for Education in Ghana. Vantage Press, New York.
- Dzameshie, Alex K. (1988). Language Policy and the common controversy in Ghana, African e-journal Project, Michigan State University.
- Jean Louis Calvet, (1987), The war of languages and language policies, Stock, Paris. <https://www.jstor.org>.
- Krashen S. D (1983). The Natural Approach : Languages Acquisition in the classroom. Pergamon Press, Oxford.
- Owu-Ewie, C. (2012). Improving mother tongue education in Ghana at the lower primary level : A study of schools in Shama Ahanta East Metropolitan Assembly in Ghana (Master's Thesis, Ohio University, U.S.A.
- Fanfawa A.B. and Funnsu, S. (1989), Education in the mother tongue, the Ife primary education research project, Ibadan, University Press Ltd.
- IEQ research on implementation of the school language policy in Ghana, interim report, American Institute of research, 2000.

## POLITIQUE DES IMPLICATIONS EN MATIERE D'ALPHABETISATION ET D'EDUCATION DES ADULTES AU BENIN

Paul AIKPO

Centre National de Linguistique Appliquée (Bénin)

aikpop@yahoo.fr / aikpopaul@gmail.com

### Résumé

*Les autorités politiques n'appréhendent pas l'importance de la politique des implications en matière d'alphabétisation et d'éducation des adultes au Bénin. Cette conviction qu'elles ont face au non acceptation de leur insertion des milliers de femmes et d'hommes dans le monde de l'éducation de la culture, de la politique et de l'économie plonge la plupart des africains dans l'analphabétisme. L'objectif de ce travail est de montrer que : malgré les difficultés liées à l'alphabétisation, à l'éducation des adultes et vu les mesures qui s'y sont prises pour la mise en œuvre par certains pays africains ne sont pas encore y parvenus. Pour ce faire, nous avons interviewé les populations au moyen des questionnaires d'enquête dans le but de recueillir leurs impressions sur la politique des implications en matière d'alphabétisation et d'éducation des adultes au Bénin. L'analyse des facteurs ont permis les résultats ainsi qu'il suit : l'alphabétisation doit se mettre au service de notre culture populaire.*

**Mots-clés :** Adulte, analphabète, alphabétisation, éducation, politique

### Abstract

*The political authorities do not understand the political significance of the implications for literacy and adult education in Benin. This conviction they have in the face of the lack of acceptance of their inclusion of thousands of women and men in the world of education, culture, politics and economics plunges most Africans into illiteracy. The objective of this work is to show that: despite the difficulties related to literacy, adult education and given the measures taken for the implementation by some African countries are not yet there reached. To do this, we interviewed the populations by means of survey questionnaires in order to collect their impressions on the policy implications for literacy and adult education in Benin. The factor analysis allowed the results as follows - literacy must be at the service of our popular culture Keywords: adult, illiterate, literacy, education, politics.*

**Keywords:** Adult, illiterate, literacy, education, policy

## **Introduction**

L'alphabétisation fonctionnelle non comme un recours à la mémoire mais comme une étape de conscientisation de l'homme à travers la politique et ses implications d'éducation des adultes est au cœur de la langue et l'acquisition des instruments de la maîtrise de la connaissance de l'alphabétisation et ceci sous les formes les plus variables culturelles (B. Py, 2004 : 55 ). Ces diverses formes de la connaissance dans le cas encouragé se résument aux intégrations linguistiques en langues de contact dans chaque communauté linguistique. Aborder cette étude de l'alphabétisation c'est explorer l'univers de la convergence de la politique et ses implications sociales de la parole. Nous concentrons notre réflexion sur les lexiques formés et relevés pour rendre les expressions compréhensibles et vivantes. Nous nous proposons dans cet article de réfléchir sur la place de compilation linguistique à travers la politique et ses implications en matière d'alphabétisation d'éducation des adultes au Bénin par les deux interrogations suivantes. Quels sont les fondements sociolinguistiques de la politique et ses implications en matière d'alphabétisation d'éducation des adultes au Bénin ? Pour construire cet environnement linguistique comme un lieu de recherche propre aux sciences du langage nous l'avons examiné d'un point de vue sociolinguistique. La problématique qui retient notre analyse est sous-tendue par les interrogations suivantes qui se révèlent comme des pensées linguistiques dans les communautés. Partant de cette hypothèse, l'objectif du travail est double d'une part, analyser les dynamiques linguistiques qui émergent de la cohabitation entre les deux idées, l'articuler selon les langues dans lesquelles les exécutées et de quelle manière les faire pour qu'elles soient compréhensibles et accessibles par les communautés linguistiques et d'autre part, analyser les rhétoriques repérées comme une marque de différence. Pour rendre compte de cette situation nous avons adopté une disposition tripartite. La première présente la démarche méthodologique adoptée. La deuxième fait le point des travaux qui ont traité des fondements sociolinguistiques des collections linguistiques. La troisième propose une analyse des démarquages comme garantie de la partie sociale de la parole à travers l'alphabétisation. Le travail tel qu'articulé s'inscrit dans la sociolinguistique de la réappropriation de la langue et des cultures. Pour traiter ce sujet nous nous sommes inscrits dans le cadre théorique de Sapir (1921) selon lequel « une langue fournit une matrice où on peut lire l'histoire culturelle du peuple qui la parle composée d'éléments d'origine historique

### **I. Démarche méthodologique**

Deux approches fondent notre démarche méthodologique : l'observation et l'entretien. Nous avons procédé d'une part, par observation in situ (Béal, 2000) des populations intéressées du pays et d'autre part par enquête semi-directive dont « l'intérêt majeur est évidemment le recueil d'informations attendues estimées nécessaires à la compréhension du cas étudié selon un cadre plus ou moins précis » (Blanchet, 2012 : 51). Un des objectifs du recueil des données est de privilégier la diversité des contextes d'interaction et la confrontation entre les différentes données. L'entretien ne constitue

qu'un mode d'interaction parmi tant d'autres possibles. A la suite de Beaud (1995) nous faisons le choix de l'intégration des entretiens et des observations dans l'analyse. Nous insistons sur ces acquis méthodologiques concernant l'articulation entre les contextes immédiats et les pays de politique l'absence de valorisation des langues nationales. Cette situation interroge le concept de la validité et implique dans le même temps de confronter les entretiens aux observations. Ces considérations permettent de situer l'opinion sur les rapports entre les conditions et les faits inhérents à l'emploi des démarches analysées, puis de définir le champ de réflexion dans lequel elles s'insèrent. Il devient de ce fait intéressant de s'interroger sur les différentes manières de justifier l'argument linguistique pour en apprécier la portée sociolinguistique

## **2. Situation contextuelle**

Le Bénin, comme tous les pays anciennement colonisés a hérité d'une situation difficile. En effet, le colonisateur, pour réussir son entreprise de domination politique, d'exploitation économique et d'aliénation culturelle s'est efforcé de maintenir les masses populaires des villes et des campagnes dans l'ignorance. Il s'est efforcé de créer, une élite alphabétisée dans sa langue, éduquée à son école, coupée de son milieu d'origine ; il en fait la marionnette au service de sa cause. Nous n'avons pas le droit de perpétuer le fossé creusé entre l'élite et les masses populaires. Pour édifier la société où il fera bon vivre et d'où seraient bannies les inégalités de fortune, l'alphabétisation et l'éducation des adultes deviennent des devoirs impérieux. On peut rapprocher le sujet que l'on a traité de cette idée d'un expert de l'UNESCO, Moazam Hossain : « l'alphabétisation sans l'éducation des adultes est sans racines et l'éducation des adultes sans l'alphabétisation, est stérile ». L'alphabétisation des adultes se présente aujourd'hui pour les pays en développement comme une nécessité, comme condition et partie intégrante du développement. Elle est étroitement liée à l'éducation globale des adultes et aux problèmes du développement.

Au Bénin, la féodalité, la colonisation et la néo-colonisation ont aliéné culturellement l'homme Béninois, l'ont mystifié, l'ont obligé à se replier sur lui-même en le plongeant dans l'obscurantisme. L'analphabète n'a qu'une conscience primaire. Il est pris dans l'engrenage de l'idéalisme et attribue les phénomènes qui l'entourent à la magie ou à un être suprême qu'il appelle Dieu, Mahou ou Allah. L'homme à qui s'adresse à l'alphabétisation dans le pays est un homme mystifié, un homme qui ne croit pas en sa capacité d'agir sur la nature en vue de la mettre à son service. Un homme que les expériences des cours, d'adultes ont rendu indifférent et parfois même réticent à l'alphabétisation. Un homme qui n'a aucune conscience de classe. L'alphabétisation doit être réellement au service de l'analphabète Béninois tel qu'on vient de le décrire. Cela pose évidemment le problème de méthode. Il s'agit de permettre à l'homme de passer de la conscience primaire à une conscience critique. (A l'issue de journées de réflexions sur la pertinence de la recherche scientifique au Bénin en 2000 on en est arrivé à la conclusion ferme qu'au-delà de la recherche scientifique elle-même c'est bien l'appropriation du savoir scientifique par les populations qui est la clé)(INIREF)Institut International de Recherche et de Formation. L'alphabétisation doit permettre à l'homme de changer de bouleverser

totalemment sa vision du monde. Elle lui permettra d'accéder à la science universelle, le rendre matérialiste et lui donnera une conscience de classe prolétarienne. Pour INIREF (1997) ( il s'agit de rapprocher les chercheurs, les scientifiques, technologues et les techniciens les uns des autres pour l'obtention de résultats plus collectifs et plus performants dans les recherches aussi bien fondamentales qu'appliquées et que techniques pratiques).

### 3. Résultats

#### 3.1 La motivation de l'analphabète

C'est la méthode de conscientisation. Dans un premier temps, il faut amener l'analphabète à accepter cette mutation, à la vouloir et à y participer lui-même. C'est ici le problème de la motivation qui est posé. Cette motivation il ne faut pas l'inventer, il faut la trouver dans le milieu à alphabétiser. Ainsi le premier cours doit être basé sur des connaissances issues du milieu : il écrit être simple et concret et aboutir le plus vite à un résultat concret permettant à l'analphabète de reprendre confiance en lui-même et d'engager la lutte de classe. Ce premier cours de motivation doit avant tout répondre à un besoin exprimé par lui-même. Dans un second temps le cours doit pousser plus loin la conscientisation ; c'est-à-dire amener l'analphabète à prendre conscience d'une manière plus globale de sa situation, à juger de manière critique son entourage et à organiser de plus en plus scientifiquement sa lutte .Ici c'est le choix des thèmes des leçons qui se pose. Que les pays qui nous ont devancés dans la voie socialiste de développement tels que l'URSS, la Chine, le Cuba, la Somalie, la Tanzanie se soient attelés à priori à éliminer l'analphabétisme des masses. Car leur culture bafouée et en voie d'extinction à cause d'une politique coloniale et néocoloniale de dépersonnalisation et d'assimilation. Devant cette situation, une réelle prise de conscience était nécessaire aussi bien au niveau de la minorité, privilégiée et lettrée que dans la majorité analphabète en vue d'une mobilisation générale visant à un redressement national. Comment parvenir à cette conscientisation et à cette mobilisation sans une alphabétisation et une éducation préalable de cette majorité qui constitue l'essentiel de notre population active ? Il faut assurer le développement de la culture populaire en organisant dans les langues nationales l'alphabétisation des masses facteur essentiel de notre développement (discours programme du 30 novembre 1974). Ce passage, en même temps qu'il détermine la tâche à accomplir en définit les caractéristiques.

L'alphabétisation doit se mettre au service de notre culture populaire qui a longtemps été bafouée sous le régime colonial et les régimes de démission nationale qui lui ont succédé pendant les premières années d'indépendance nominale. L'alphabétisation doit réhabiliter cette culture et en assurer le développement. Il s'agit d'une révolution culturelle, étape combien importante dans toute lutte de libération nationale. C'est grâce à cette révolution que le peuple prendra conscience de ses valeurs culturelles de sa personnalisation ; c'est par la révolution culturelle qu'il s'affirmera dans toute son authenticité. Face à l'argutie de la multiplicité des langues maternelles, nous opposons encore une conclusion des experts de l'UNESCO « l'homme est aliéné, s'il n'est pas instruit

dans sa langue maternelle ». A ceux qui, de façon péremptoire, continuent de ressasser que nos langues sont pauvres et inaptes aux discours scientifiques, nous voulons apporter l'éclairage des conclusions en la matière. Les experts des sciences du langage nous enseignent en effet que la langue, produit social, reflète et codifie les expériences de la société. De ce point de vue, toutes les langues naturelles sont riches, chacune à sa manière, en ce que chacune est apte à sa société. Elle doit être une alphabétisation de masse c'est-à-dire être une alphabétisation qui garantisse à tous l'égalité d'accès à l'éducation : enfin il s'agit d'une alphabétisation au service du développement

### **3.2. Alphabétisation au service du développement**

Un des aspects de cette alphabétisation sur lequel l'on devrait instaurer à cette phase de la révolution, est celui qui consiste à la motiver par un processus de prise de conscience de l'individu de sa situation, afin qu'en réagissant il œuvre à sa propre libération. C'est l'aspect conscientisant de l'alphabétisation à propos duquel son promoteur Paulo Freire écrit : « Notre pédagogie ne peut se passer de la division de l'homme et du monde. Elle formule une conception humaniste et scientifique qui trouve son expression dans une praxis dans laquelle les enseignants et les enseignés ensemble dans l'acte d'analyse de la réalité déshumanisante, dénoncent cette réalité et en annoncent sa transformation au nom de la libération de l'homme ». Tout notre principe pédagogique se trouve résumé dans ce passage. Mais alphabétiser une population de douze millions d'habitants, analphabètes à plus de 80% et dont le taux d'accroissement naturel est de 4% environ représente une tâche immense et urgente dont l'accomplissement se heurte à la quasi inexistence de moyen selon (EMICOB : 15) « Enquête Modulaire Intégrée sur les Conditions de vie et les ménages au Bénin. Il s'agira pour tout le peuple de déclencher au sein des structures bien pensées et intégrées aux différents secteurs de production une campagne généralisée d'alphabétisation avec le soutien matériel et financier du gouvernement et la participation volontaire de toute la population en l'occurrence la couche lettrée et validée. Le programme variera d'un milieu à l'autre. Il devra autant que possible tenir compte des besoins et des réalités des personnes concernées et aider à la réalisation des objectifs des différents départements ministériels à vocation d'éducation ou de formation des masses (éducation pour la santé, initiation aux nouvelles techniques culturelles, éducation en vue de la protection de l'environnement, formation idéologique, patriotique et civique etc... La méthode s'inspirera de celle de Paulo Freire.

L'opération devra s'appuyer, pour plus de garantie de succès, sur les expériences qui ont fait leur preuve au Bénin. A ce propos on peut citer l'expérience assez concluante des structures au groupement important d'hommes constitués pour le besoin de la circonstance dans les unités relevant de l'Etat dans le Borgou. En République populaire du Bénin l'alphabétisation devra être prise en charge par les collectivités locales et se fondera surtout sur l'activité volontaire et bénévole. Ainsi conçu l'alphabétisation, si elle peut être organisée coordonnée et supervisée par un seul ministère et un seul service, reste cependant une tâche qui concerne tous les départements ministériels, tous les citoyens de ce pays. L'infirmier, l'assistant social, l'enseignant de tous ordres sociaux, l'encadreur ou l'animatrice rurale,

l'élève, l'étudiant etc... peuvent et doivent y apporter leur concours volontaire et bénévole notamment dans le cadre la construction nationale.

## 4. Discussion

### 4.1. Les objectifs de la révolution

Le processus révolutionnaire déclenché le 26 octobre 1972 a pour objectif principal de promouvoir et d'émanciper les masses populaires laborieuses de nos villes et de nos campagnes afin qu'elle puisse par elle-même se libérer de toutes les formes d'entraves qui les limitent dans leur manière de passer, d'agir et de se comporter dans la perspective d'assurer leurs bien-être. L'alphabétisation est un problème de fond dont la solution permettra de mener victorieusement la lutte contre toutes les forces rétrogrades. Elle est une arme efficace de la lutte de classe. Les masses laborieuses s'en serviront pour se libérer et exercer avec conscience et clairvoyance de pouvoir que leur confère désormais la rupture démocratique.

La tâche à accomplir dans le domaine de l'alphabétisation est largement définie dans ce passage du Discours-programme du 30 Novembre depuis 1972. Il faudra assurer le développement de la culture populaire en organisant dans les langues nationales l'alphabétisation des masses, facteur essentiel de du développement .Ce passage donne en même temps les caractéristiques d'alphabétisation.

Il s'agit de:

- une alphabétisation au service du développement de la culture c'est-à-dire d'une alphabétisation qui libère l'homme et lui permet d'exprimer sa culture ;
- une alphabétisation dans les langues nationales. En effet la langue étant le véhicule privilégié de la culture d'un peuple, on ne peut développer réellement cette culture qu'en utilisant la langue du peuple concerné. Cette alphabétisation doit donc s'adresser à chacun dans sa langue maternelle ;
- une alphabétisation des masses c'est-à-dire d'une alphabétisation qui touche les béninois aussi bien que des villes et des campagnes sans distinction d'âge, de sexe, de race ni de classe ;
- une alphabétisation qui soit liée au développement économique et social de ces masses. C'est-à-dire d'une alphabétisation fonctionnelle.

### 4.2. Organisation de l'alphabetisation

*Structure* - Pour toucher les masses populaires, l'alphabétisation doit autant que possible s'organiser au sein des structures suffisamment décentralisées. Elle doit s'intégrer à tous les aspects de la vie économique, sociale, et politique du pays et c'est pourquoi on a conçu deux types de structures : les structures d'encadrement et les structures de concertation. Les structures d'encadrement sont constituées par les services techniques de l'alphabétisation et de la presse rurale à travers le pays.

Il s'agit de :

- la Direction Nationale d'Alphabétisation et de la presse rurale ;
- les services communaux et d'arrondissement de coordination de l'alphabétisation ;
- les structures de concertation sont constituées par les comités à toutes les instances de l'administration territoriale. Ils regroupent les représentants des ministères représentés au sein du comité National et les volontaires d'alphabétisation. Chaque comité élit en son sein un bureau exécutif de 4 membres y compris le responsable aux affaires culturelles et à la formation politique du CRL.

### 4.3. Méthode et programme

*Programme* - Le programme d'alphabétisation prend sa motivation sur les thèmes d'animation inscrits au programme des différents départements ministériels qui ont une action éducative en direction des masses. Développement rural, santé, Ministère de l'Enseignement du 1<sup>er</sup> Degré, Ministère des Enseignements Technique et Supérieur, Ministère de l'Intérieur, de la sécurité et de l'orientation nationale etc.

*Méthode* - La méthode est une adaptation de celle utilisée par le Brésilien Paulo Freire. Elle se fonde sur le dialogue entre l'alphabétiseur et l'alphabétisé tendant à créer un échange entre les deux. Elle part de l'analyse d'une réalité deshumanisante du milieu, dénonce cette réalité et en annonce la transformation au nom de la libération de l'homme. Elle aborde ensuite l'étude de l'alphabet à partir du slogan dégagé au cours du dialogue. Selon l'UNESCO, et ceci demeure une réalité, « l'alphabétisation est un droit humain fondamental, et la base de l'apprentissage tout au long de la vie. ».

L'analphabetisme constitue l'un des facteurs de sous-développement, de pauvreté, de misère et d'aliénation humaine. Aucun développement durable ne peut donc s'opérer tant que la majorité de la population béninoise végète dans l'analphabetisme. Aucun projet de développement, s'il ne porte pas en lui les mécanismes de reculer les frontières de l'analphabetisme, n'aura d'effet durable et pérenne sur les populations bénéficiaires. En effet, la lutte contre l'analphabetisme ne passe pas seulement par l'éducation formelle. L'analphabet, c'est celui qui ne sait ni lire, ni écrire. L'éducation formelle n'est qu'un code universel, transnational et trans-racial facilitant la communication entre les peuples.

Il va donc sans dire que cette dernière n'est que l'expression de la valeur qui lui a été accordée à travers les politiques, les stratégies et les moyens mis en œuvre. Aucune langue n'est donc foncièrement minoritaire, pourvu qu'on lui accorde les moyens de son expression. Il en est ainsi des langues nationales béninoises dont la valorisation doit être au cœur de toute politique de développement, dans un esprit de cohésion et d'unité nationale. C'est pourquoi il est impérieux que l'Etat béninois fasse de l'alphabétisation la plus grande priorité pour favoriser l'accélération de la croissance économique et accroître l'indice de développement humain.

#### 4.4. Stratégie de faire-faire

Les efforts en cours à travers la stratégie du faire-faire sont à encourager et l'Etat et les collectivités locales se doivent d'inscrire les actions d'alphabétisation dans une vision durable. Car l'analphabétisme est un fléau, une maladie aussi meurtrière que le VIH-Sida, le paludisme et la COVID 19 corona virus, d'autant plus que les porteurs du virus d'analphabétisme demeurent dans cette ignorance suicidaire. Le peuple périt, faute de connaissance, dit-on. C'est pourquoi le cri de détresse des OSC (ORGANISATION DE LA SOCIETE CIVILE) est de sauver ces populations qui périssent dans leur ignorance, parce qu'ignorant des informations et des moyens disponibles capables de leur offrir l'autonomie, capable de les sortir de l'extrême pauvreté. L'espoir est donc permis, avec l'engagement des acteurs privés de l'éducation non formelle aux côtés des pouvoirs publics, pour relever le défi de l'alphabétisation au Bénin.

Le gouvernement et les partenaires au développement savent très bien que ces acteurs constituent des relais efficaces, très proches des populations, toujours à la quête des résultats concrets. La preuve en est le grand dynamisme avec lequel ils entreprennent la mise en œuvre de la stratégie du faire-faire. Ce document, élaboré dans le cas du deuxième forum sur l'éducation nationale est un plaidoyer des OSC intervenant dans le domaine de l'alphabétisation à l'endroit de toutes les personnes ayant le pouvoir et la capacité faire aboutir les actions engagées pour la lutte contre l'analphabétisme : le gouvernant, le législateur, le local, le cadre, le partenaire au développement, afin que tout comme la polio, l'analphabétisme soit jamais hors du territoire béninois.

#### 4.5. Action en direction des masses

Ici, nous démarrerons avec un maximum de 10 villages par district. Ces villages seront choisis sur la base de leur disponibilité à recevoir les cours. (Concision de langues, degré de sensibilisation etc.

Les autorités villageoises désigneront au moins deux alphabétiseurs volontaires qui recevront une formation au niveau de la sous-préfecture. Formation organisée à raison de plusieurs cycles par an. Ainsi l'expérience, après évaluation de chaque cycle pourra s'étendre à d'autres villages, jusqu'à couvrir tous les districts tandis que l'action s'intensifiera dans les premiers villages.

#### 4.6. Action en direction des écoles, des lycées et collèges

L'action ici sera organisée coordonnateur de district. Il utilisera les alphabétiseurs dégagés dans chaque village et les membres de comités de la sous-préfecture pour organiser des cours au niveau des élèves à partir du cours élémentaires dans l'enseignement de base et au niveau de toutes les classes de l'enseignement moyen et général. Ces élèves seront initiés à la transcription des langues.

Il leur sera donné des notions sommaires d'orthographe d'une langue de leur choix. Ces élèves pourront s'intégrer valablement dans la campagne d'alphabétisation de masse au cours de l'année scolaire et surtout pendant les vacances.

Pour les uns, en effet, le concept d'alphabétisation semble ne pas avoir de sens puisqu'ils n'ont, en aucun cas, cherché à en saisir le contenu. Pour d'autres, le mot porterait la marque des masses paysannes, "illettrées", ne pouvant plus jamais connaître ou s'exprimer en langue étrangère française à qui s'offrirait donc, eux aussi, la possibilité de posséder ou de s'initier à la science et à la technique de l'écriture aux fins de calmer leur ambition d'apprentissage de la lecture et de la transcription d'une langue.

Savoir lire et écrire en langues nationales, africaines, toujours du point de vue des prétendus intellectuels, serait pour les couches sociales paysannes et rurales et celles des villes échappant à leur monde, celui des « lettres », une façon de combler le vide psychologique que créerait en eux l'ignorance du français de l'anglais, de l'allemand, etc. l'un des objectifs qui l'un et l'autre oriente vers la présente réflexion est de contribuer aux essais de démystification et de sensibilisation pour une alphabétisation systématique et scientifique des différents groupes sociaux du pays en vue de l'élévation de leur niveau de vie, du niveau de leur conscience politique pour le renforcement de leur contribution au combat économique national.

La tentative actuelle, en fin, se veut également une pierre portée à l'édification d'un développement véritable, moderne au sens africain et béninois, synthèse rationnelle d'éléments culturels aussi bien endogènes qu'exogènes, laquelle rationalité trouve nécessairement son statut, son fondement dans la littérature écrite authentique d'expression africaine, béninoise en ce qui nous concerne particulièrement.

La nécessité de l'introduction des langues nationales dans le système éducatif formel au Bénin qui date de temps mémoriaux de la révolution d'octobre 1972 et devant faire l'objet nécessairement de l'alphabétisation n'étant plus à démontrer, nous avons jugé pertinent d'aborder l'une des entraves majeures de ce projet à travers la réflexion : « politique d'implications en matière d'alphabétisation et d'éducation des adultes » pour tenter de rappeler et d'identifier les réels problèmes liés à l'instrumentalisation de ces outils linguistiques en vue d'adapter les langues aux savoirs modernes.

En attendant que cette lutte politique pratique aboutisse et pour s'assurer que dans un délai raisonnable les populations des différentes nationalités aient l'occasion de s'approprier le savoir, il faut que de façon immédiate l'Etat prenne un décret qui fasse au système universitaire béninois l'obligation d'organiser tous les ans l'alphabétisation et un cours sur la modernisation des langues à l'intention de toutes les composantes du monde universitaire et scientifique en les langues des nationalités. Il présente entre autres l'essentiel de la présente recherche.

La plupart des pays développés du monde ont su valoriser leurs langues en les intégrant dans le système éducatif. Au nombre donc des facteurs de développement d'une nation, figure en bonne place l'éducation ou plus exactement l'enseignement qui doit s'adapter aux réalités sociologiques, psychologiques et culturelles des peuples en vue d'assumer pleinement son rôle.

Dans un pays qui aspire au développement comme le nôtre, le transfert des connaissances, c'est-à-dire l'enseignement, doit se faire dans les langues nationales. Après un inventaire des langues du Bénin et les clarifications des différentes formes dont on se sert pour désigner l'outil linguistique, nous allons, en nous basant sur les sources

éducatives existantes, présenter l'expérience béninoise en matière d'enseignement des langues nationales dans le système éducatif formel de façon chronologique. Les nombreuses recherches menées au Bénin sur la question de l'introduction des langues nationales dans le système éducatif formel ont largement convaincu sur leur rôle dans le développement de notre pays. En partant du postulat qu'aucun peuple ne peut se développer avec la langue d'autrui, les défenseurs des valeurs endogènes à travers les langues nationales ont réussi à montrer leur aptitude à véhiculer le « savoir au dernier cri ». En fait comme l'affirme Tadjou (2003 :115) « l'usage des langues maternelles au sein du système éducatif renforce l'intégration nationale, élimine le tribalisme et rend curieux de sa propre culture ainsi que celle des autres ». C'est dans cette perspective que plusieurs tentatives de promotion de ces langues ont été enregistrées depuis l'époque coloniale jusqu'à ce jour. Elles dénotent du désir des politiques et des chercheurs en la matière, non seulement, de réhabiliter les langues nationales, mais aussi et surtout de les introduire progressivement dans les programmes scolaires d'abord comme matière d'enseignement, ensuite comme véhicule du savoir.

Mais malheureusement l'expérience des Centres d'Eveil et de Stimulation de l'Enfant (CESE) et de l'alphabétisation et de l'éducation des adultes qui constituent des champs d'expérimentation de ces mesures n'a pas atteint son objectif car « l'alphabétisation a lassé tous les esprits parce qu'elle infériorise les langues africaines en les cantonnant dans des usages domestiques pendant que les langues coloniales demeurent toujours les seules langues du pouvoir et de pouvoir. On a vu que cette alphabétisation est un mensonge, une diversion, une nouvelle forme d'aliénation ». Ces expériences dont les résultats négatifs traduisent l'échec partiel du colonisateur dans sa tentative d'aliénation culturelle et dans sa politique assimilationniste ont pourtant de lourdes conséquences sur le travail que l'on entreprend aujourd'hui dans le domaine de la lutte contre l'analphabétisme. Ces conséquences sont :

- la désillusion et le découragement des analphabètes qui ont essayé en vain d'accéder à l'instruction grâce à ces cours et qui en éprouvent une certaine déception ;
- la méfiance des cadres et responsables politiques de tous les niveaux qui considèrent l'alphabétisation des masses comme une utopie et qui, comme tel, refusent de lui consentir la moindre sollicitude. Pourtant, l'alphabétisation des adultes comprise dans un concept nouveau, se présente pour les pays en développement, comme une nécessité comme condition et partie intégrante de tout processus de développement et de libération nationale et individuelle. L'alphabétisation des adultes doit être aujourd'hui étroitement liée à l'éducation globale de l'adulte et aux problèmes du développement intégral. Aussi, toute entreprise d'alphabétisation de masse dans les pays qui ont connu ce temps de cours d'adultes devrait commencer à s'efforcer d'effacer le triste souvenir de ces expériences malheureuses de sensibiliser l'opinion publique pour enfin réhabiliter l'alphabétisation dans son nouveau concept. Le concept d'alphabétisation a beaucoup évolué dans le temps. C'était d'abord l'acquisition pure et simple du mécanisme de la lecture, de l'écriture et du calcul qu'on devait ensuite mettre au service d'une certaine domination. Puis ce fut l'alphabétisation au service de l'homme et du développement.

## Conclusion

L'alphabétisation concerne tous les citoyens dans un pays. Intellectuels ou non, c'est un besoin de la société, une opportunité pour ajouter à la dimension de tout un chacun de soi donner de rapprochement des hommes. Par ailleurs, l'alphabétisation est aussi considérée comme composante de l'éducation de base dans la nouvelle architecture du système éducatif béninois qui sous-tend le plan sectoriel de l'éducation post 2015 approuvé par l'Etat Béninois. Il s'agira de plaider auprès des autorités politiques pour un arrimage durable l'alphabétisation avec l'éducation de base et la formation professionnelle. La notion de l'alphabétisation des adultes est liée en République du Bénin à une pratique de triste mémoire : les cours d'adultes de la période coloniale et néocoloniale ces cours se donnaient dans la langue du colonisateur, ce qui ajoutait aux difficultés propres dans la langue du colonisateur du mécanisme de la lecture, de l'écriture et du calcul.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- EMICOB, 2011, (enquête Modulaire Intégrée sur les conditions de vie et les ménages) in thèse de doctorat la Presse écrite en langues nationales et son impact sur la post-alphabétique.
- Tadajeu Maurice, 2003, bilinguisme et apprentissage d'une troisième langue, le cas du Cameroun in African journal of applied et linguistics (AJALN).
- Blanchet P. 2012. La linguistique de terrain méthode et théorie : une approche ethnolinguistique de la complexité, 2<sup>ème</sup> édition revue complétée. Rennes : Presse universitaire de Rennes.
- UNESCO 1963. « L'emploi des langues maternelles », dans l'enseignement. Paris
- UNESCO 1973. Principes directeurs sur les politiques en matière de l'éducation. « Elaboration de mise en œuvre des politiques en matière d'alphabétisation d'éducation des adultes ».
- Moazam Hossam (1974) expert en alphabétisation dans le cadre coopération entre Bénin et la Suisse.
- INIREF 1997. Institut International de Recherche et de Formation acte d'intervention à l'issue de journées de réflexions sur la 3eme éd de pertinence de la recherche scientifique.
- Discours programme du 30 novembre 1972.
- Paulo Freire, expert brésilien, coopération Bénin et Brésil, coopération Bénin et Brésil intervenant dans le cadre de l'alphabétisation fonctionnelle.
- Tadajeu Maurice, 2003, « Bilinguisme identitaire et apprentissage d'une troisième langue le cas du Cameroun » in African journal of applied linguistics (AJAN) n°4 cameroun.

## EXPLORING THE GRAMMAR OF INTERPERSONAL MEANING IN TWO SELECTED TEXTS FROM OGUNDIMU'S *BEHIND THE MASK*: A SYSTEMIC FUNCTIONAL LINGUISTIC PERSPECTIVE

Yémalo Célestin AMOUSSOU

François MONNOU

Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

cayemal@yahoo.fr / francoismonnou@yahoo.fr

### Abstract

*This paper explores the Grammar of Interpersonal Meaning in Ogundimu's Behind the Mask in order to reveal how the protagonists interact with one another. It draws on the theory of systemic functional linguistics advanced by Halliday (1985) and detailed by Eggins (1994/2004). To go about such an endeavour, two extracts are purposely selected and linguistic features of mood, modality and adjuncts have been studied. The findings reveal that the two passages exhibit various mood-types, viz. declarative, interrogative and imperative mood, as well as features of modality and adjunct to contribute to the actualisation of interpersonal function and to decode the tenor of discourse in the novel. These results have prompted the researcher to conclude that interpersonal meaning is an important linguistic tool as it has been used as a compass to penetrate the language of the writer.*

**Keywords:** Systemic Functional Linguistics, interpersonal meaning, mood patterns, modality, adjuncts, tenor.

### Résumé

*Cet article examine la grammaire de la fonction interpersonnelle dans le roman intitulé Behind the Mask de Ogundimu en vue de mettre en relief les relations interpersonnelles entre les protagonistes. Il s'inspire de la linguistique systémique fonctionnelle créée par Halliday (1985) et détaillée par Eggins (1994/2004). Ainsi, deux passages ont été tirés du roman et le mode, la modalité et les éléments additionnels ont été explorés. Les résultats ont révélé que les deux extraits possèdent différents types de mode, notamment le mode déclaratif, interrogatif, impératif ainsi que les éléments de la modalité (la modalisation et la modulation) et les accessoires visant la réalisation de la fonction interpersonnelle et la teneur du discours dans le roman. Tout ceci a conduit le chercheur à conclure que la fonction interpersonnelle est un instrument important en ce sens qu'il est utilisé comme une boussole pour accéder au langage de l'écrivain.*

### Introduction

Language and literature go hand in hand. In fact, writers use language to organize their literary works. As such, some critics have advocated that the best way to penetrate

the writer's language is to go about it from linguistic standpoint. Grasping this scientific reality, Koutchadé (2016) contends that the use of linguistic methods is a useful way of analyzing literary texts successfully since the reader must have an understanding of how the language functions and how it operates. Indeed, language has three strands of meaning or metafunctions, viz. The ideational function, the interpersonal function and the textual function (Bloor and Bloor, 2004; Halliday and Matthiessen, 2004, Eggins, 2004). These meanings are realized through the lexico-grammatical features which are: transitivity, mood, and theme. As a matter of fact, rather than examining the three language functions altogether, the current research work focuses on just one of them, namely the interpersonal function. The main reason for choosing this language function is that it facilitates the accurate description of the role relationship among the interactants in literary arts. Thus, this paper is set out to explore how clauses are structured to enable the interactants to express interpersonal meaning and to establish a relationship between the semantic and grammatical differences in the mood structure of clause in Ogunjimi's *Behind the Mask*. To reach the goal, the paper is organized into three sections. The first one deals with the theoretical framework and the research methodology. The second section focuses on the analysis and the results derived from the selected texts through the patterns of mood patterns. As for section three, it accounts for the recapitulation and the discussion of the findings.

## I. Theoretical background and Research methodology

### I.I Panoramic view of the Grammar of Interpersonal Meaning

The grammar of interpersonal meaning or the grammar of the clause as exchange/grammar of interaction (Halliday, 1994, Thompson, 2014, Halliday & Matthiessen) establishes a relationship between the speaker and the listener or between the writer and his/her readers. It is about how we orientate, shape and measure our utterances as discourse (Bloor & Bloor, 2004). Actually, two grammatical key elements enter into the expression of the interpersonal meaning, viz. Mood patterns and modality (Eggins, 1994/2004; Thompson, 2014; Halliday & Matthiessen, 2004). Besides, the realization of these two dimensions contribute to the expression of the tenor of discourse (Eggins, 1994). These elements are briefly reviewed below for further appreciation of their systemic implication.

**Mood:** It refers to variables such as the types of clause structure or mood types, modality, the use of tags, vocatives, attitudinal words which are either positively or negatively loaded, expressions of intensification, and politeness markers of various kinds (Eggins, 2004). According to Eggins (1994/2004), the **Mood structure** of the clause refers to the organization of a set of functional constituents of that clause.

In fact, the establishment of relationship in conversations leads interactants to take turns, to take on different speech roles like giving and demanding, and make such moves as statement, question, offer and command which Halliday (1985/1994/2004) refers to as **speech functions**. This method gives way to different Mood types and thus creates a correlative relationship among the two features. In that regard, Eggins (2004) summarizes the different mood-types with their related speech functions in table I below:

Table I: Speech functions and typical Mood of clause (Eggins, 2004: 147)

Speech function	Mood-types of clause
Statement	declarative Mood
offer	modulated interrogative Mood
Question	interrogative Mood
Command	imperative Mood
Answer/acknowledgements	elliptical declarative Mood
Accept/compliance	minor clause

According to Eggins (2004: 150), the Mood structure of a clause consists of two functional constituents: the **MOOD** and the **RESIDUE**. It is noteworthy to recall here that the capitalization of the **MOOD** constituent as advocated by Eggins (1994/2004) is meant to differentiate the **MOOD** constituent of the clause from the general term Mood. In fact, **MOOD** is the component of the clause which carries the argument and is made up of two essential constituents, viz. the **Subject** and the **Finite**. As for the **RESIDUE** which is the remaining part of the clause which is somehow less essential to the arguability of the clause, it contains a number of functional elements: a **Predicator**, one or more **Complements**, and any number of different types of **Adjuncts**. **The Predicator** is the lexical or content part of the verbal group. **The Complement** is defined as a non-essential participant in the clause, a participant somehow affected by the main argument of the proposition. **Adjuncts** can be defined as clause elements which contribute some additional information to the clause. They are not nominal elements, but are adverbial, or prepositional. Three broad classes of adjuncts can be distinguished, viz. modal, textual and circumstantial adjuncts.

**Modality:** It is the grammar of explicit comment, the means by which people express their degree of commitment to the truth of the propositions they utter (Fowler, 1986). It includes two components, viz. modalization and modulation. In fact, modalization is used when the speaker wants to express his/her attitude towards what he/she is saying (Eggins, 1994/2004). In other words, it is the way the speaker gets into the text: expressing a judgement about the probability, likelihood (perhaps, probably, etc.) or frequency of something happening or being (always, often, and usually) (Bloor & Bloor, 2004, Thompson, 2014). As for modulation, it refers to the expression of obligation and inclination. It can be expressed through finites (will, should, must, etc.) and some complex predicators (willing to, required, determined to, etc.) (Halliday, 1994 ; Eggins, 1994).

**Tenor:** The tenor of discourse is one of the three register variables which form the context of situation. It is defined as the social role relationships played by interactants (Eggins, 1994/2004). To take it another way round, it refers to who is taking part, to the nature of the participants, their status and roles. It relates to the role relation of power and solidarity between the interactants: speaker/listener, addresser/addressee, writer or narrator/reader or the writer/speaker's attitude to the subject matter, etc. (Amoussou, 2015). In fact, the tenor of discourse can be broken down into three different continua, viz. power, contact and affective involvement. According to Eggins (2004 :100), power

refers to a continuum that has to do with the roles of equal or unequal **Power** among participants in a particular instance. **Contact** denotes a continuum that governs the amount of frequent or infrequent contact among participants. **Affective Involvement** signifies a continuum that deals with the high or low level of intimacy among participants, and by intimacy that includes the level of emotional involvement or commitment. As a matter of fact, the way people interact with one another always determines whether they have equal power, frequent or infrequent power and high or low affective involvement (Koutchadé, 2016:300).

## 1.2 Research methodology

As said earlier, the study focuses on the analysis of the grammar of Interpersonal Meaning/Mood in Ogundimu's *Behind the Mask* (2000) based on the theoretical foundation presented above. The data used for analysis are two excerpts selected from the novel under examination. The rationale for the selection of these excerpts is that they focus on the main topic developed in the novel, namely the problems affecting the marital life. According to systemic functional linguistic tradition, each excerpt is divided into its constituent clauses and numbered. The analysis consists in identifying the different Mood, Adjunct, and Modality types and studying them through quantitative and qualitative methods (Creswell, 2003). The advantage of this technique is that it facilitates a meticulous analysis of linguistic features (Koutchadé, 2015: 45). In addition, In order to really appreciate the data, they have been counted and their numbers with their related percentages have been displayed in tables.

## 2. The analysis

### 2.1 Statistical analysis of extract I

In this section, all the mood-types, modality and adjuncts identified in extract I have been recorded with their number and related percentages. The table belows gives account of how the mood-marking elements are shared and distributed among the participants.

Table 2: Statistics of mood, modality and adjunct-types in extract I

Mood types	Interactants (Frequency/Percentage)			
	Ruth	John	Narrator	Total
Full declaratives	08 (11.26%)	06 (8.45%)	57 (80.28%)	71 (73.19%)
Polar interrogatives	06 (75%)	02 (25%)	00 (00%)	08 (8.24%)
WH- interrogatives	02 (50%)	02 (50%)	00 (00%)	04 (4.12%)
Imperatives	00 (00%)	01 (100%)	00 (00%)	01 (1.03%)
Modulated interrogative	01 (100%)	00 (00%)	00 (00%)	01 (1.03%)
Minor clauses	02 (50%)	02 (50%)	00 (00%)	04 (4.12%)
Abandoned	00 (00%)	03 (100%)	00 (00%)	03 (3.09%)

Total per interactant	19 (19.58%)	16 (21.64%)	57 (58.76%)	92 (100%)
<b>Adjunct types</b>	<b>Ruth</b>	<b>John</b>	<b>Narrator</b>	<b>Total</b>
Circumstantial	07 (16.66%)	11 (26.19%)	24 (57.14%)	42 (50.60%)
Conjunctive	06 (21.42%)	06 (21.42%)	16 (57.14%)	28 (33.73%)
Continuity	03 (75%)	01 (25%)	00 (00%)	04 (4.81%)
Mood	02 (33.33%)	02 (33.33%)	02 (33.33%)	06 (7.22%)
Vocative	00 (00%)	01 (100%)	00 (00%)	01 (1.20%)
Polarity	01 (100%)	00 (00%)	00 (00%)	01 (1.20%)
Comment	00 (00%)	01 (100%)	00 (00%)	01 (1.20%)
Total of adjuncts per participant	19 (22.89%)	22 (26.50%)	42 (50.60%)	83 (100%)
<b>Modality-types</b>	<b>Ruth</b>	<b>John</b>	<b>Narrator</b>	<b>Total</b>
Modalisation	05 (26.31%)	04 (21.05%)	05 (26.31)	14 (73.68%)
Modulation	02 (10.52%)	02 (10.52%)	01 (5.26%)	05 (26.31%)
Total per interactant	07 (36.84%)	06 (31.57%)	06 (31.57%)	19 (100%)

Taking a deep look at the statistics presented above, one can notice that there are 97 mood types in total. Of the varieties of mood types used in this extract, declaratives are predominant with a total of 71 (73.19%). Out of these declaratives, the narrator has used 57 (80.28%), Ruth 08 (11.26%), and John 06 (8.45%). In fact, the interactants have more used the functions of statements in their utterances. The participants have used 08 polar interrogatives (8.24%). Of these, Ruth has used 06 (75%) and John 02 (25%). The participants have also used 04 WH-interrogatives (4.12%). Of these, Ruth and John have respectively used 02 each, that is, 50% for each of them. The use of interrogatives is a perfect illustration of the speech function of question. This implies that participants have asked understandable questions in their interaction. In terms of amount, the declaratives and the interrogatives occupy a great proportion of the mood types (83/97). On this basis, I can assume that the participants have mainly demanded and exchanged more information than goods and services. There is only 01 imperative (1.03%) and one modulated interrogative (1.03%). The very few numbers of imperative and modulated interrogative clauses show that interactants have slightly exchanged goods and services. The participants have also used 04 minor clauses (4.12%) and 03 abandoned clauses (3.09%), which symbolizes the dialogic mode occurring in the extract. On the whole, the narrator has used a great proportion of the clauses with a total of 57 (58.76%). As for John, he has used 21 clauses (21.64%). Ruth has used 19 clauses (19.58%).

As far as modality is concerned, the table shows that there are 19 instances of the use of modality in total. The use of modality shows that the participants have expressed judgments and attitudes about their utterances. Then, of this number, there are 14 modalisations (73.68%). 04 modalisations (28.57%) are used by John. Ruth and the narrator have used 05 each, and this represents 35.71% for each of them. The use of modalisations explains that participants have expressed probability and usuality in their conversation. Modulations are 05 in number and cover 26.31%. John and Ruth have respectively used 02 which reach the 40% for each of them, and the narrator has used 01 (20%). The presence of modalisations shows that interactants have expressed degree of obligations or inclinations. All in all, Ruth has used modality 07 times (36.84%); John 06 times (31.57%) and the narrator 06 times (31.57%) equally.

Regarding the adjuncts, there are 83 in number. The circumstantial adjuncts come first with a total of 42 (50.60%) out of which the narrator has used 24 (57.14%), John 11 (26.19%) and Ruth 07 (16.66%). Circumstantial adjuncts show that the participants have added some further information related to experiential meaning to their clauses. There are also 28 conjunctive adjuncts which represent 33.73% of all the adjuncts. Of the 28 conjunctive adjuncts, 16 (57.14 %) have been used by the narrator. Both John and Ruth have respectively used 06 conjunctive adjuncts covering 21.42% of the total number of adjuncts. The use of conjunctive adjuncts shows that participants have used connective words to organize their messages. There are equally 06 mood adjuncts representing 7.22%. Each of the three participants has used 02 mood adjuncts, which equal to 33.33% for each of them, to express presumption or usuality. Participants have also used 04 continuity adjuncts which cover 4.81%. John has used 01 (25%), the other 03 continuity adjuncts (75%) are used by Ruth. Vocative adjuncts, polarity adjuncts, and comment adjuncts have been represented by a single element which respectively occupies 1.20% of the total number of adjuncts in this extract. In sum, the narrator has used 42 adjuncts (50.60%), John has made use of 22 adjuncts (26.50%) and Ruth has uttered 19 adjuncts (22.89%). Actually, through the analysis above, it is easier to deduce the Tenor variables of the extract. In fact, the interactants of the current extract are **John** and **Ruth**. They are married, but their marriage is going through a difficult situation. There is equal power between them since they talk to each other without worrying for any kind of superiority. There is neither superiority nor fear in the taking of the floor to exchange either information and goods or services. In their use of modality, each of them has used two instances of modulations 02 [10.52%]. All the same, John wants to show supremacy by saying: "I'm a man; you're a woman; that is the difference. I may wish to know what you are hiding. But what does a married woman want to hide from her husband? Nothing. (p.47)" As courageous as she is, **Ruth** responds vehemently: "You're unreasonable. If I am to hide nothing from you, then you should also hide nothing from me. How can I be living with a bloody cultist? And go to sleep with my two eyes closed" (p.47). Such kinds of answers and reactions as related to any utterance of each partner in a true loving couple are not possible. No one of them could contain his/her patience, so, even though at the very beginning of their relationships there was affection, they are tired of each other now. The anger of **John** pushes him to violently hold the neck of Ruth. In face of this reaction, **Ruth** says: "you

want to kill me (p.47)? The clause justifying that there is frequent contact between them is: “Oh, Darling, you’re still awake (p.46)?” This shows that they are still sharing the same room as their common shelter.

## 2.2 Statistical analysis of extract 2

Table 3: Statistics of mood, modality and adjunct-types in extract 2

Mood types	Interactants (Frequency/Percentage)			
	Gbolahan	Ruth	Narrator	Total
Full declaratives	29 (49.15%)	23 (38.98%)	07 (11.86%)	59 (72.83%)
Polar interrogatives	04 (80%)	01 (20%)	00 (00%)	05 (6.17%)
WH- interrogatives	09 (69.23%)	04 (30.76%)	00 (00%)	13 (16.04%)
Imperatives	02 (100%)	00 (00%)	00 (00%)	02 (2.46%)
Modulated interrogative	00 (00%)	00 (00%)	00 (00%)	00 (00%)
Minor clauses	01 (100%)	00 (00%)	00 (00%)	01 (01.23%)
Abandoned	01 (100%)	00 (00%)	00 (00%)	01 (01.23%)
Total per interactant	46 (56.74%)	28 (34.56%)	16 (8.64)	81 (100%)
Adjunct types	Gbolahan	Ruth	Narrator	Total
Circumstantial	27 (61.36%)	11 (25%)	06 (13.63%)	44 (54.32%)
Conjunctive	16 (59.25%)	10 (37.03%)	01 (3.70%)	27 (33.33)
Continuity	01 (100%)	00 (00%)	00 (00%)	01 (1.23)
Mood	01 (25%)	03 (75%)	00 (00%)	04 (4.93)
Vocative	02 (50%)	02 (50%)	00 (00%)	04 (4.93)
Polarity	01 (100%)	00 (00%)	00 (00%)	01 (1.23)
Comment	00 (00%)	00 (00%)	00 (00%)	00 (00%)
Total of adjuncts per participant	48 (59.25%)	26 (32.09%)	07 (8.64)	81 (100%)
Modality-types	Gbolahan	Ruth	Narrator	Total
Modalisation	04 (44.44%)	05 (55.55%)	00 (00%)	09 (81.81%)
Modulation	02 (100%)	00 (00%)	00 (00%)	02 (18.18%)
Total per interactant	06 (54.55%)	05 (45.45%)	00 (00%)	11 (100%)

As can be seen from the above table, participants have altogether used 81 clauses. Out of this number, declaratives are 59 and they represent 72.83% of the total. Over the 59 declaratives, Gbolahan has used 29, that is, 49.15%, Ruth 23 (38.98%) and the narrator (11.86%). The use of declaratives is proof that participants have made statements in their conversation. I have also found out 05 polar interrogatives which cover 6.17%. Of the 05 polar interrogatives, Gbolahan has used 04 which give 80% and Ruth 01, which represents 20%. There are equally 13 WH- interrogatives which cover 16.04% of the

total number of clauses. Over the 13 WH-interrogatives, Gbolahan has used 09 (69.23%) and Ruth 04 (30.76%). The presence of declaratives and interrogatives means that participants have exchanged information. As for the exchange of goods and services, only 02 clauses, representing 2.46%, have been used by Gbolahan to make orders. There is no modulated interrogative. There is only 01 minor clause (01.23%) and 01 abandoned clause (01.23%). Globally the interaction is more focused on the exchange of information. In total, Gbolahan has uttered 46 clauses (56.79%). Ruth has articulated 28 clauses (34.56%) and the narrator has slightly commented on this extract by using 07 clauses 8.64%.

Looking at this table, one can notice that there are 11 uses of modality. Of these 11, 09 are modalisations and they cover 81.81% of the total. Over the 09 modalisations, 04 are used by Gbolahan representing 44.45% and 05 are used by Ruth standing for 55.55%. The use of modalisations means that interactants have expressed probability or usuality in their utterances. 02 of the 11 modality types are modulations, which reach 18.18% of the global total. The 02 modulations are used by Gbolahan. It means that Gbolahan has obliged Ruth to do something during their conversation. All in all, Gbolahan has uttered 06 modality types (54.54%) and Ruth has pronounced 05 modality types (45.45%). The narrator has used no modality.

It is shown that there are 81 adjuncts in extract two. Out of this total, the circumstantial adjuncts come first with a total of 44 and represent 54.32%. Over the 44 circumstantial adjuncts, Gbolahan has used 27 (61.36%), Ruth 11 (25%), and the narrator 06 (13.63%). The use of circumstantial adjuncts reveals that interactants have added experiential elements to their clauses. I have also identified 27 conjunctive adjuncts (33.33%). Over this total, Gbolahan has uttered 16 (59.25%), Ruth 10 (37.03%) and the narrator 01 (3.70%). The use of conjunctive adjuncts means that there are connections between clauses. There are also 04 mood adjuncts (4.93%). Over this total, Gbolahan has used 01 (25%) and Ruth 03 (75%). Mood adjuncts show that interactants have expressed presumption or minimisation. There are also 04 vocative adjuncts (4.93%). Gbolahan and Ruth have used 02 vocative adjuncts (50%) each. It means that Gbolahan and Ruth are interpersonally linked. There are 01 continuity adjunct (1.23%) and 01 polarity adjunct (1.23%). In total, Gbolahan has used 48 adjuncts (59.25%). Ruth has uttered 26 adjuncts (32.09%) and the narrator 07 (8.64%). Let us now focus on the qualitative analysis. The next step here is to reveal the Tenor dimension of the extract.

Indeed, **Gbolahan** and **Ruth** are the interactants of extract two. The power among them is unequal, they are not friends and they do not know each other, but **Gbolahan** is a friend of Kukoyi. All the 02 imperatives of this extract are used by Gbolahan, it is similar to the 02 instances of the use of modulation which both show superiority. The inequality of power is shown in the use of the vocative “Sir” like in: “then sir, you’re doing so very unjustly because I have no business with Peju (p.51)”. It is because of an incident that Gbolahan has met Ruth who has arrested Yinka, the son of Peju Aralamo. So, the contact between them is occasional. It is justified by these clauses: “I’m sorry to drop in on you in this manner. I had a tête-à-tête with Kukoyi and requested the opportunity of meeting you. You will please pardon me, if I appear to be intruding. Kukoyi and I are no strangers

to each other: we are more than ordinary colleagues” (p.50). It is the first time they have met. Concerning the affective involvement, their relationship is very limited to the settlement of the problem raised by the arrest of Yinka Aralamo. **Gbolahan** is acting as a mediator. In short, their relationship is characterized by low affective involvement. The forthcoming section is devoted to the discussion of findings.

### **3. Discussion and conclusion**

This section is devoted to the discussion of the findings derived from the analysis of the two extracts. In the first extract, I have three participants who have altogether used 92 mood types. Taken the participants separately, the narrator has used 57 clauses (58.76%), John 22 (21.64%) and Ruth 19 (19.58%). In this interaction dealing with a couple in a difficulty and in a trying period, this extract reveals the loss of confidence between a woman and her husband in a relationship. The typical case of John and Ruth shows that Ruth is fed up of John and that she is seeking for the least fault to break up. This interaction is dominated by 71 declaratives (73.19%). Most of the statements express tension so much so that John was about to beat Ruth who is also seeking reasons to divorce, as her relationship with Kukoyi is blooming. The declaratives show the total disappointment between the two partners. It is John who says: “surely, your indiscretion will lead you to serious disasters. I ‘ve never seen a good wife poking her nose into her husband private affairs” (p.48). I have also counted 12 interrogatives which have been used to ask understandable questions. On this view, Ruth says “Didn’t you rummage through my wardrobe erratically throughout last month?” (p.48). “Should you have any private life without me?” (p.48). As there is no confidence, the husband believes that he can conceal things and that the wife, since she is a woman, has no word to say. In this climate, some imperatives justifying the authoritative positions of both parties, John says “Don’t I deserve certain privacy as a man” (p.48). In relation to this reaction, Ruth says to her husband that he is not reasonable. These words inflame the situation so much that John has violently held the neck of his wife who asks “you want to kill me? (p.48).” On the whole this interaction relates the difficulties encountered by the couple. It has been more focused on the exchange of information since only two clauses have been used to exchange goods and services.

To temper the communication and to express judgments about their utterances, participants have used 19 instances of the use of modality. Over this total, Ruth has uttered 07/19. Both John and the narrator have used 06 times modality. Modalisations are predominant with a total of 14 out of 19 (14/19). It means that interactants have expressed usuality or probability. As to the use of the 05 modulations, interactants justify the expression of obligation and inclination in their clauses.

The findings have also revealed 83 adjuncts in this extract. The narrator comes first with 42 adjuncts (50.60%), John comes second with 22 adjuncts (26.50%) and Ruth holds the third position with 19 adjuncts (22.89%). Additional information dealing with experiential meanings is the predominant. There are 42 circumstantial adjuncts (50.60%) in total. In order to link clauses together and form a coherent whole, I have found out 28 conjunctive adjuncts (33.73%). There are 06 mood adjuncts (07.22%) which have added

additional information dealing with usuality and minimisation. There are also 04 continuity adjuncts used to express that the interactants have more to say. Vocative adjuncts, polarity adjuncts and comment adjuncts have been represented by a single element to add interpersonal elements to the clauses.

In this extract, the contact between the two interactants is **frequent**, the power is **equal** despite the fact that John wants to influence Ruth with his status of man. The **affective involvement** is naturally supposed to be high, but considering the precarious situation which they are going through the affection is affected. The language used is informal as the conversation is casual and the discussion has taken place between two “*former*” lovers.

The second extract counts three participants who have used 8I clauses. Gbolahan as a peace seeker has used 46 clauses (56.79%). Ruth, who has offended Peju and has arrested Yinka, son of her concubine Kukoyi, has used 28 clauses (34.56%). The narrator in his comment has made use of 07 clauses (8.64%).

In fact, this interaction is marked by a predominance of declarative clauses with a total of 59 out of the 8I total of clauses. In an alternative approach to settle the matter raised by Ruth, Gbolahan acts as a mediator after having talked with Kukoyi, his friend. He addresses Ruth in these terms, “You will please pardon me, if I appear to be intruding. Kukoyi and I are no strangers to each other: we are more than ordinary colleagues. We are like two brothers. That is why I have taken the liberty of dropping in with him, and I shall be glad if you see our discussions in that light (p.50)”. This series of declaratives show the polite introductory utterance of Gbolahan which he has used to comfort his interlocutor and to favor a good communicative relationship. It is after these statements that he has asked some questions. As regards the interrogatives, they are 18/8I in total. Some of the questions asked by Gbolahan are: why are you at loggerheads with Peju? And why did you get her son arrested?” (p.50). In return, Ruth denies and asks “Who said I did?” (p.50). In a skillful way, Gbolahan convinces her and she confesses the truth by saying that Peju has humiliated her and that she was going to arrest her, and that her initial plan was not to get Yinka arrested. But unfortunately, the Peju was absent. And after an assessment of the situation, the policeman arrests Yinka to force Peju to be arrested. In fact the reason behind all these troubles is that Ruth wants to become a member of Aralamo family and she is in a hurry. Since she is fed up of John and this love affair cannot wait, it cannot be delayed either. Comparatively to the use of interrogatives and declaratives, it could be said that there is almost a total absence of imperatives as they are only 02 in number. On this view, this extract is ultimately focused on the exchange of information rather than on goods and services. There is only one minor clause and one abandoned clause too.

As regards the use of modality, I can contend that interactants have used 11 modality types. They are shared between Ruth, who has used 05 (45.45%) and Gbolahan 06 (54.54%). There are 09 modalisations (81.81%) and 02 modulations (18.18%). It simply means that interactants have expressed judgments and attitudes about their clauses.

I have also noticed the use of 8I adjuncts. Of this total number of adjuncts, Gbolahan has uttered 48 (59.25%), Ruth 26 (32.09%) and the narrator 07 (8.64%). Except for comment adjuncts, all the adjuncts have been represented by at least a single element. In

sum, 44 circumstantial adjuncts (54.32%), 27 conjunctive adjuncts (33.33%), 04 vocative adjuncts (4.93%), 04 mood adjuncts (4.93%) and 01 continuity adjunct (01.23%) and 01 polarity adjunct (01.23%) have been used by all the participants to add some experiential, textual and interpersonal information to the clauses.

The role relationship prevailing among Ruth and Gbolahan is marked by **unequal power, infrequent contact** and **low affective involvement**. The serious aspect of the conversation with a polite introductory paragraph, a coherence in the development of the argumentation, an absence of pet names and the use of words like ‘*Sir, Madam*’ show that this interaction has the style of a formal conversation.

On the whole, this paper has inquired into the language of Ogundimu’s *Behind the Mask* and the theory of mood and interpersonal meaning has been explained. The analysis has shown that various mood types have been identified in the interactants speech and their study has influence on the understanding of the writer’s narrative style. The interpersonal meaning has proved conclusive as it has been used as a compass to access to the language of the writer.

## References

- Amoussou, C. Y. (2015). Mood, Interpersonal and Ideological Meaning Patterns in the ‘Abiku’ Poems (J. P. Clark, W. Soyinka). *International Journal of Language and Linguistics*. 2 (3), 129-138.
- Bloor, T. & Bloor, M. (2004). *The functional Analysis of English* (2<sup>nd</sup> ed). Britain: Hodder Education.
- Eggs, S. (1994). *An Introduction to Systemic Functional Linguistics*. London: First Edition Printer Publishers.
- Eggs, S. (2004). *An Introduction to Systemic Functional Linguistics*, (2<sup>nd</sup> ed.). New York & London: Continuum.
- Fowler, R. (1986). *Linguistic Criticism*. Oxford: Oxford University Press.
- Halliday, M.A.K. (1985). *An introduction to functional grammar*. London: Edward Arnold.
- Halliday, M.A.K. (1994). *An Introduction to Functional Grammar* (2<sup>nd</sup> Ed). London, Melbourne, Auckland: Edward Arnold.
- Halliday, M.A.K. and Hasan, R. (1985/1989). *Language, Context, and text: Aspects of Language in a social-semiotic perspective*. Oxford: Oxford University Press.
- Halliday, M.A.K., and Matthiessen, C. M. (2004). *An Introduction to Functional Grammar* (3<sup>rd</sup> ed. London: Edward Arnold.
- Halliday, M.A.K., & Hasan, R. (1976). *Cohesion in English*. London: Longman Group.
- Koutchadé, I. S. (2015). Thematic structure and foregrounding in selected extracts from Adetundji Ogundimu’s *A silly Season*. In *International Journal of English and Literature* (IJEL). Vol. 5, 43-54.
- Koutchadé, I. S. (2016). The Grammar of Interpersonal Meaning in Wole Soyinka’s *A Play of Giants*. *Mediterranean Journal of Social Sciences*, Vol. 7 N°5, pp. 299-309. Retrieved July 15, 2020, from <https://doi.10.5901/mjss.2016.v7n5p299>.
- Ngara, E. (1982). *Stylistic Criticism and the African Novel*. London: Heinemann

- Ogundimu, A. S. (2000). *Behind The Mask*. Abeokuta: Campus Publications LTD.
- Simpson, P. (2004). *Stylistics: A Resource Book for Students*. London: Routledge.
- Thompson, G. (2014). *Introducing Functional Grammar* (3<sup>rd</sup> Edition). London: and New York: Harcourt Brace Jovanovich, Publishers.
- Yokossi, D. T. (2018). Exploring the Interpersonal Meaning in two extracts from Chimamanda Ngozi Adichie's *Purple Hibiscus* and Chinua Achebe's *Anthills of the Savannah: A Comparative Systemic Functional Linguistic Perspective*. In *Journal of Educational and Social Research*. Vol 8 N°1, 59-66. <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd>

## Appendices: Mood, modality and adjunct types' identification of the texts

The following keys have been used to carry out this identification:

### Keys

Mood types: Decl = declarative, **Interro** = interrogative, **Imper** = imperative, **Modulated interro** = modulated interrogative, **Minor clause** = minor, Exclamative = **Excl**; Modality types are in italic and in bold; Adjuncts are underlined: **A**= Adjunct, **Ac**= Circumstantial, **Am**= mood, **Ao**= comment, **Ap**= polarity, **Av**= Vocative, **Aj**=conjunctive, **At**=continuity

### Extract N°I (Pp 100-102)

I Ruth decided **Decl 2** it was time to act **Decl. 3** So (**Aj**) she sat up **Decl 4** and (**Aj**) jumped out of bed abruptly (**Ac**) **Decl. 5** John *appeared* slightly (**Ac**) taken aback **Decl; 6** it was now (**Ac**) obvious **Decl 7** that (**Aj**) she had not been sleeping **Decl. 7** 'Oh (**At**), Darling (**Av**), you're still (**Am**) awake" **Decl 8** He said needlessly (**Ac**) **Decl. 9** Ruth stared at him in silence (**Ac**) **Decl 10** He continued **Decl. 11** "I stayed late at the Club (**Ac**)..." **Decl 12** "That's good news **Decl.**" **13** Ruth was ironic **Decl.** "15 One of us was celebrating his birthday..." **Decl** "16 Happy celebration," **Minor Imper 17** she interrupted him **Decl.** "18 I *had to* stay late... **Decl**" "19 I *can* see **Decl.**" "20 But (**Aj**) *I don't think* I remembered to inform you" **Decl** "21 Oh (**At**), I thought (**Am**) you did **Decl.**" "22 I didn't," **Decl 23** John shook his head enigmatically (**Ac**) **Decl. 24** (By now (**Ac**), Ruth decided **Decl, 25** it *must* be clear to John (**Ac**) **Decl 26**that (**Aj**) he was not speaking with the Ruth (**Ac**) **Decl 27** he knew **Decl. 28** Even if (**Aj**) he had informed her **Decl, 29** she *would* still (**Am**) have gone to the Orindowe Social Club House at Fiditi (**Ac**) **Decl. 30** She *would* have found him absent **Decl 31** and (**Aj**) exposed him and his lies **Decl. 32** Ruth walked to her husband's wardrobe (**Ac**) **Decl 33** and (**Aj**) opened it **Decl. 34** She stretched her hand straight to the right hand corner (**Ac**) **Decl 35** and (**Aj**) brought out a rat **Decl. 36** Beside (**Aj**) the tiny chains tied round each leg **Decl, 37** the rat also (**Am**) had a necklace with an aluminum knife as pendant (**Ac**) **Decl. 38** "What is this?" **Interro 39** She opened her palm. **Decl** "40 Are you crazy?" **Interro 41** John fumed **42** and (**Aj**) threw off his shirt. **43** With the accuracy of a hawk catching its prey (**Ac**), he went for the wooden object **Decl. 44** He successfully (**Ac**) grabbed **Decl 45** and (**Aj**) pulled it from her hand (**Ac**) **Decl 46** but (**Aj**) the rat fell **Decl. 47** One of its legs broke **Decl. 48** The short chain tied to the hind leg flew off (**Ac**) **Decl, 49** just as (**Aj**) the aluminum knife went in another direction (**Ac**) **Decl. 50** "You see? **Interro**", **51** John raged **Decl 52** and (**Aj**) bent to pick the two pieces **Decl. 53** But (**Aj**), before (**Aj**) he *could* do so **Decl, 54** Ruth crushed them with her foot (**Ac**) **Decl. 55** John looked up in fury (**Ac**) **Decl, 56** punched her chest **Decl 57** and (**Aj**) sent her sprawling with a violent kick in the tummy (**Ac**) **Decl.** "58 Yeh! Eh! Eh! (**At**) **Minor 59** Ruth moaned **Decl 60** and (**Aj**) took two quick strides backwards (**Ac**) **Decl. 61** She stepped onto Junior's mat and onto his forearm (**Ac**) **Decl. 62** Junior screamed from his sleep (**Ac**) **Decl 63** and (**Aj**) torpidly scrambled to his feet (**Ac**) **Decl. 64** John was wild **Decl. 65** Do you want to break my son's arm? **Interro 66** Surely (**Ao**), your indiscretion *will* lead you to serious disasters (**Ac**) **Decl. 67** But (**Aj**) don't let it happens under my roof (**Ac**) **Imper. 68** I 've never (**Am**) seen a good wife poking her nose into her husband private affairs (**Ac**)" **Decl. 69** "*Should* you have any private life without me (**Ac**)?" **modulated Interro 70** "Don't I deserve certain privacy as a man (**Ac**)? **Interro 71** Why (**WH/Ac**) *must* you ransack my things in my absence (**Ac**)?" **Interro** Ruth **72** "So (**Aj**) it *could* be painful ehn (**At**) **Decl 73** Didn't you rummage through my wardrobe erratically throughout last month (**Ac**)?"

**Interro 74** I did **Decl. 75** I'm a man **Decl. 76** you're a woman **Decl. 77** that is the difference **Decl. 78** I *may* wish to know **Decl. 79** what you are hiding **Decl. 80** But (Aj) what does a married woman want to hide from her husband (Ac) ? **Interro 81** Nothing." **Minor 82** "You're unreasonable. **Decl. 83** If (Aj) I am to hide nothing from you (Ac) **Decl. 84** then (Aj) you *should* also (Am) hide nothing from me (Ac) **Decl. 85** How (WH/Ac) *can* I be living with a bloody cultist (Ac)? **modulated Interro 86** and (Aj) go to sleep with my two eyes closed" **Decl. 87** Me cultist?" **Minor Interro 88** "Yes (Ap), I have been watching you for some time." (Ac) **Decl. 89** John flipped his lid **Decl. 90** In an apparent overreaction (Ac), he grabbed Ruth shoulders with both hands (Ac) **Decl. 91** and (Aj) began to shake her violently (Ac), **Decl. 92** *as if* (Am) trying to shake her head off the trunk (Ac) **Decl. 93** Ruth screamed **Decl. 94** He released his hold **95** and (Aj) held her neck **Decl. 96** "You want to kill me?" **Interro 97** She grasped **Decl.**

### Extract 2 (Pp 178-180)

I Kukoyi led his Vice Principal to Mosalasi and into the newly rented flat on Bojuboju Street (Ac) **Decl. 2** where (WH/Ac) he introduced his immediate boss to Ruth (Ac) **Decl. 3** After the exchange of normal greetings and a few pleasantries (Ac) Mr Gbolahan spoke: **Decl. 4** "I'm sorry to drop in on you in this manner (Ac) **Decl. 5** I had a tête-à-tête with Kukoyi (Ac) **Decl. 6** and (Aj) requested the opportunity of meeting you **Decl. 7** You *will* please pardon me Modalised **Decl. 8** if (Aj) I appear to be intruding **Decl. 9** Kukoyi and I are no strangers to each other (Ac): **Decl. 10** we are more than ordinary colleagues (Ac) **Decl. 11** We are like two brothers **Decl. 12** That is why (Ac) **Decl. 13** I have taken the liberty of dropping in with him (Ac) **Decl. 14** and (Aj) I *shall* be glad **Decl. 15** if (Aj) you see our discussions in that light (Ac) **Decl. 16** Gbolahan paused *apparently* waiting for Ruth's response (Ac) **Decl. 17** As (Aj) she did not speak **Decl. 18** he continued **Decl. 19** "I wish to ask a few questions **Decl. 20** why (WH/Ac) are you at loggerheads with Peju (Ac)? **Interro 21** And (Aj) why (WH/Ac) did you get her son arrested? **Interro 22** Who said? **Interro 23** I did **Decl. 24** Ruth interjected **Decl. 25** "Didn't you?" **Interro 26** "Who said? **Interro 27** I did **Decl. 28** "Well (At), I understand **Decl. 29** you did **Decl. 30** Last week, (WH/Ac) openly (Ac), and (Aj) before witnesses (Ac) you went to Ijalode together with the policeman **Decl. 31** who effected the arrest **Decl. 32** and (Aj) people saw you **Decl. 33** "*Maybe* but (Aj) getting the boy arrested was not my initial plan **Decl. 34** "What was your initial plan? **Interro 35** and (Aj) why (WH/Ac) did you change your mind? **Interro 36** "My intention was to get Peju arrested. **Decl. 37** "Then (Aj) I don't seem to understand. **Decl. 38** If (Aj) a mother offends you, **Decl. 39** why (WH/Ac) arrest the son **Interro 40** Don't our people say? **Interro 41** that (Aj) the King cuts only the finger **Decl. 42** that (Aj) transgresses **Decl. 43** Why (WH/Ac) make the whole hand leprous? **Interro 44** Why (WH/Ac) *must* we depart from the tradition WH/Ac?" **Modulated Interro 45** I did nothing abnormal, sir (Av) **Decl. 46** I only (Am) led the policeman to Ijalode (Ac) **Decl. 47** and (Aj) Peju was absent **Decl. 48** There, (Ac) on the spot (Ac), the officer assessed the situation, **Decl. 49** and (Aj) took what **Decl. 50** he considered to be a pragmatic decision **Decl. 51** According to him (Ac), since (Aj) Peju was absent, **Decl. 52** the only way to force her to show up was to keep her son in police custody (Ac) **Decl. 53** So (Aj) he arrested Yinka. **Decl. 54** I *couldn't* have interfered with his job." **Modalised Decl. 55** Why (WH/Ac) was the officer so desperate? **Interro 56** Had Peju been summoned before (Ac)? **Interro 57** And (Aj) had she refused to report in the past? (Ac)" **Interro 58** "I'm not a policewoman **Decl. 59** and (Aj) I *cannot* answer those questions. **Modalised Decl. 60** The police wanted to see Peju, **Decl. 61** they knew how best (Ac) to get her **Decl. 62** and (Aj) they took the appropriate steps. **Decl. 63** Why (WH/Ac) blame me? **Interro 64** What is my business in that (Ac)?" **Interro 65** A lot, Madam (Av). **Minor 66** You reported her to the police in the first instance (Ac). **Decl. 67** "Because (Ac) she humiliated me. **Decl. 68** Who started it?" **Interro 69** She did." **Decl. 70** No (Ap), it's you. **Decl. 71** She was in her matrimonial home (Ac) **Decl. 72** you went there (Ac)... **Decl. 73** Are you her advocate? **Interro 74** "I am only (Am) considering the facts available to me (Ac), Madam (Av)." **Decl. 75** Then (Aj), sir (Av), you're doing so very unjustly (Ac) **Decl. 76** because (Aj) I have no business with Peju (Ac). **Decl. 77** You *cannot* swear **Modalised Decl. 78** that (Aj) you don't as long as (Aj) you deal with her husband **Decl. 79** But (Aj), let me say this with confidence (Ac) **Impera. 80** If (Aj) your only intention is to become a member of Aralamo family, **Decl. 81** you *may* join them as a second wife without all this trouble (Ac). **Decl.**"

## HISTORY, FICTION AND IDEOLOGY: THE CONSTRUCTION AND THE USE OF KNOWLEDGE IN AYI KWEI ARMAH'S *KMT: IN THE HOUSE OF LIFE*

Kouakou MBRA  
Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)  
mbramyteacher@yahoo.com

### Abstract

*This paper examines the motives, the strategies and the outcomes of the construction and the use of knowledge in the evolution of Africa as depicted in Armah's KMT: in the House of Life. The survey indicates that the apology of knowledge absolutism is germane to a policy of domination and exploitation. It argues that to achieve African renaissance, Africans have to work out their own system of reference based on their genuine historical and cultural matrixes. The Afrocentric perspective reveals that Kemet's axiology and principles are imperative to relocate Africans as agents of their history in the face of western greed.*

**Keywords:** African renaissance, Afrocentricity, fiction, history, ideology

### Résumé

*Le présent article examine les motivations, les stratégies et les conséquences de la construction et de l'usage du savoir dans l'évolution de l'Afrique telles que représentés dans KMT: in the House of Life d'Armah. L'étude indique que l'apologie du savoir absolu est liée à un projet de domination et d'exploitation ; et soutient que pour réaliser la renaissance africaine, les Africains doivent élaborer leur propre système de référence fondée sur leurs matrices historiques et culturelles d'origine. La perspective afrocentrique révèle que l'axiologie et les principes de Kemet sont impératifs pour repositionner les Africains en tant que sujets de leur histoire face à la rapacité occidentale.*

**Mots-clés :** Afrocentricité, histoire, idéologie, fiction, renaissance africaine

### Introduction

To establish their logic of mercantile profit, through slave trade, colonization and even neo-colonization, western countries propagated motives to justify their expansionism in Africa. The West generated an episteme whose centrality claims the monopoly of truth about culture, politics, history, economy etc. Western view of Africa rests on a logic of a binary opposition based on a relation of dominance. Such an alleged hegemonic vision has, for centuries, operated as the mainstream, while Africa was pointed at as the “heart of darkness” (J. Conrad, 1899) and kept as a mere passive agent in the writing of its own history.

Yet, some seminal works by Antony Firmin in Haiti, Cheikh Anta Diop and later Theophile Obenga in Africa, Kalala Omotunde in Gouadeloup and Chancellor William in the United States of America got off the beaten tracks. Their findings represent an epistemological rupture as they position Africa as having a culture, a history and capable of producing science, art etc. Through linguistics, anthropology, archeology and Egyptology, C. A. Diop, for instance, investigated Ancient Egypt. In his works, namely *The African Origin of Civilization* (1974), he demonstrated the anteriority of Black African civilization and advocates the idea of African Renaissance as the continent is capable of scientific, economic, political and cultural regeneration.

The idea of the African Renaissance will henceforth work as a blueprint mainly for many African fiction writers. They pledged to dismantle western hegemony politically, aesthetically and ideologically. For instance, the western version of African history that spread the image of a barbaric and uncivilized African continent, and was imposed as a monolithic view is revisited. African fiction writers enhance their culture, their history by using a pedagogical approach. They share the view of the non-fiction writers mentioned above and manifest an interest in the issue of the African Renaissance.

Within that framework, A. K. Armah's historical novels have always underscored the issue of the African Renaissance as the core matter of his artistry. *KMT: in the House of Life*, does not depart from that perspective. The subtitle, *an epistemic novel* confirms the endeavor to draw from history a set of knowledge that helps uncover the grounds of Africa's current bewilderment. The author's narrative strategy alternates between two significant stances: the criticism of an African societal decay and the prescription to recover from that malady.

The author's literary commitment spouses what is admitted as a revisionist posture. Armah diffuses a different perspective on historical events. Indeed, his work of fiction undermines the 'universalist' claim of the West centeredness as the depository of the uncontested and perennial truth about the history of Africa. This paper argues that Armah's *KMT: in the House of life* decrypts and denounces an overall system of domination of Africa due to a propaganda of distorted knowledge that can be debunked by Africans in order to achieve self-determination.

In light of Afrocentricity, this article interrogates the iconoclastic approach of history through Armah's literary vision. Indeed, Afrocentricity is a critical theory that contests the Western hegemony on knowledge and its deriving praxis while establishing Africans as agents of their history. Molefi Kete Asanti, a leading figure of that theory, promotes an epistemological rupture that throws light on the ideology of *KMT: in the House of life*. Concepts like Mâat, agency, Kemet etc are used to dismantle what, Asanti designates as "the infrastructure of dominance and privilege" (A.Monteiro-Ferreira, 2014: p.xiv).

This article, therefore, investigates the grounds, the process and the outcomes of the opposite perceptions of history used as knowledge either to dominate or to resist in Armah's narrative fiction. In other words, it first discloses the roots of the dismembering of Africans due to a contrasting use of knowledge and its consequences. Then, the survey exposes and criticizes the Western construction of knowledge, as depicted by Armah, both

in its divulgence and its dehumanizing aftermath. Finally, it asserts the relevance of a subversive approach of history in order to achieve the African Renaissance.

### I. Sharers of Knowledge versus Keepers of Mysteries

Armah's investigation of the past is an Afrocentric approach. It situates the responsibility of the Africans in their own societal dismembering. *KMT:in the House of life* is calling into question, "a shift in thinking proposed as a structural adjustment to black disorientation, decenteredness, and lack of agency" (M. K. Asante, 2007: 9) The narration, more precisely the third part, entitled "The Scribes" reveals that Africans are accountable for their own historical disorientation and lack of agency.

The third part plunges the reader into the realm of the ancient Egypt. That narrative indeed, deals with the deep roots of the African societal decadence through the lens of the companions of knowledge. They live in the House of life (House of knowledge). The House of life is also designated as Per Ankh. In *The Revolutionaries*, Armah's latest novel, one can read that "Per Ankh was a house of learning, a communal home where the permanent activity was the development of knowledge: its generation, storage, classification, improvement, preservation." (A.K.Armah, 2013: 355)

Indeed, elected scribes among the companions of knowledge, set down in writing the meaning of their deliberation so that their decision may not be lost and serve as an account of their time and the future. In fact, the author blends factual historical items with fiction to portray a category of Africans, the companions of knowledge, whose guiding principles appear in the narrative as the genuine core of the African identity. Armah shows how that civilization crumbles away. The companions of knowledge, indeed, live and work most of them in the house of life. They work to maintain and spread their vision of unity all over Kemet, which represents the genuine African society according to the narration. The acquisition of knowledge, its implementation and outcomes represent the striking points that build up the story of the companions of knowledge. What is at stake is the disclosure or not of that knowledge. That concern will bring about a fierce binary opposition between the sharers of knowledge and the keepers of mysteries.

Initially, the objective is to produce knowledge that will irradiate the African community, KMT that is Kemet, the genuine land of Black people. They work for the benefit of all the society regardless of age and gender. The companions of knowledge are an inclusive group of people who are aware that knowledge shared contributes to the advancement of the society; and it reinforces the cohesion of a classless society in which everyone takes care of one another. The African society is originally presented by the narration as an almost idyllic society.

The companions of knowledge work for *Maât*, that is, they work for the promotion of balance, morality, justice, and harmony in KMT, the African society. They insure the dynamism of a system of values based on moral and reason. It means that critics are allowed to favor the rise of truth. They highly ambition to build an educated society where all the members would abide by the principles of *Maât*. Their way of life is a lesson in humility. The whole society relies on their knowledge which covers a wide range of fields.

Their teachings, indeed, combine theories and practices: human sciences, medical sciences, history, writing, astrology, art, craft, technology, agricultural methods, social affairs, etc. are some of the fields that companions of knowledge explore. Each has his or her field of competence and work to serve the society. Knowledge produced is used for the progress of the society. The companions of knowledge look for no selfish interest as for the outcome that their findings would generate.

Companions of knowledge have an initial and genuine vision: to disclose the knowledge to everyone so as to build an egalitarian and reciprocal society. For them, a shared knowledge amounts to a wealth for the whole community. For, it fosters union, reciprocity and equality in the society. Indeed, for them, an educated community is more likely to live according to the societal values and rules (*Maât*) that they all agree on. They know and they are even sure that the survival of the African assets rests on the implementation of *Maât*; otherwise there would be a collapse of the whole society.

Becoming a companion of knowledge is a life commitment to permanent search and diffusion of knowledge. It is a life dedication to become the rudder of the society. It also requires fidelity to the principles of *Maât* which includes *Jehwty*, that is, the precision, the measure. They devote their life for the good of the society. The narration is more explicit with the following notes:

In our work at the house of life our guiding netchers are *Mâat* and *Jehwty*. Our commitment is to knowledge. Our desire is to make a habit of informed practice, the regular sharing of thought after observation, a permanent enterprise in which the search for knowledge is such a constant occupation that wherever we choose to make our home, that place becomes a place of knowledge, and the house of knowledge is the house of life. (A. K. Armah, 2002: 219)

However, if companions in the House of life agree on the principle of the search for knowledge, they rather oppose as for the use of that knowledge. That misunderstanding gave way to two types of companions of knowledge: the sharers of knowledge and the keepers of mysteries. While the first group opts for a systematic disclosure of knowledge to all, the second maintains that knowledge is to be made exclusive and mysterious so that it will be kept within the circle of privilege knowers.

The keepers of mysteries trample on the genuine principles of the companions of knowledge. For them, indeed, it takes almost a life time to acquire knowledge. So, they have to draw a particular advantage from their acquisition. They consider it as a privileged legacy that only their offspring can benefit from. They do not care about the whole community. They are only focused on immediate and selfish returns of their position that they thought to be much more pragmatic and realistic. Indeed, a keeper of mysteries states: "Knowledge is power. Let us keep what we have found among ourselves, and use it to raise ourselves above a life of hard labor, into a life of comfort. We deserve it." (A. K. Armah: 66)

That misunderstanding between sharers and keepers is the source of the dismembering of the African community. Knowledge that is initially created for the benefit of the community will be used as a weapon of division. As underlined by the narrator, "Now, we see that this new knowledge is power" (A. K. Armah, 2002: 165). The classless society is dismantled. The initial horizontal social structuration that favors relationship of

complementary, has turned into a relation of domination and subordination. Africans are henceforth structured into a vertical hierarchy: aristocrats, commoners and slaves.

The keepers of mysteries go hand in hand with the rulers in the subjugation of the African people. That new deal will deepen the rift between the many and the ruling class. The king is assimilated to God, that is, he has the power to make and unmake. He is backed up by the keepers of mysteries. They work to fuel the kingship with ideas that can foster the conservation of power forever. The conversation between the opposing companions of knowledge is clear. The coming quotation illustrate more about the apparent dichotomy:

“So now you abandon knowledge to elope with power”

“Knowledge is the egg of power. We say keep it. Hide it. Use it to breed more power. Instead of sharing power, conserve it for wise use among the elect”. (A. K. Armah, 2002: 318)

The keepers of mysteries advocate that knowledge should be allied to force; in other words, they have to be in collusion with the *Netchers* that is the rulers. That merge with the kingship will bring about a reversal of the system of values. To keep the new system going, they generate the concept of heredity. Rulers and keepers of mysteries shall transmit their inheritance only to the confine of their little blood families. The keepers of mysteries will leave the House of Life (House of knowledge) to dwell in the Great House (The palace of the king) in order to rule the many.

The shift in values is more blatant with the idea of the everlasting perpetuation of the new system. The domination should not only be extended to a very large territory, but should go beyond time. One of the keepers of mysteries' creation is the construction of the house of eternity; that can be referred to the pyramids. It reveals implicitly the oversize ego of the rulers. The keepers of mysteries, as translated by the elected scribe, were head-on in their new finding. The narrator explains, in the following lines, the absurdity of that change:

They say the king cannot die, but in preparation for the death of the king they are turning all energy in the valley to the building of a tomb.

They do not call it a tomb. It is to be called the House of Eternity. Death has been given a new name: life. (A.K. Armah, 2002: 318)

Yet, for that system to last, objective knowledge will be turned into mystery to blur people's intelligence. Keepers turn knowledge into mysteries that cannot be deciphered. Mysteries are rearranged into religion to keep people ignorant of objective truths. People are step by step turned into lemmings. They become like a load of sheep; they have no sense of judgment. That situation will reinforce the power of the kingship as there is no pole of contestation among the people. Religion will expose the people to a dreadful arbitrary power. Norms are overturned and tailored according to the newly couple's (keepers and kingship) will. Religion becomes a means to search and conserve selfish profits. Some keepers are henceforth identified as priests endowed with supernatural power. That hoax urges people to devote their life for the triumph of their kings as he is said to be God made man. The elected scribe's report was clear-cut. In the below lines, one can figure out the loss of the African people:

A people believing in the godhead of the king, believers in the divinity of the royal relatives and courtiers, can believe in mysteries and miracles. What they cannot believe in is their own power to shape the future. (A. K Armah, 2002: 339)

Besides religion that undermines the African society, gender bias appears as another factor of the dismembering of the African society. Initially, women were equal to men. Indeed, they were all companions of knowledge and had their attribution regardless of their sex. In their new enterprise of division, keepers of mysteries relegate women to the background of the society. Women are thought to be by nature weak, unable to adapt themselves to the new situation. They become encumbering because to them, women are indolent in a newly speedy world as it is indicated in the following conversation:

Men of knowledge. Do women of knowledge not exist? Among companions they are more numerous than men”

The world changes, friends. In a speedier world, women will be given slow work, answering their nature’s needs. (A.K Armah, 2002, p.278)

Those with no natural inclination for the work in hand, will move back. The courageous will come forward, it’s only natural. (A. K Armah, 2002: 279)

For the keepers of mysteries, women are physically weak by nature. They find that situation as a handicap. That is therefore assimilated to an inability for women to take part in the affairs of the city except their traditional roles of feeding and taking care of their families. The change that keepers of mysteries are bringing are said to be beyond women’s abilities. It does not accommodate to women as it requires more energy, more hurry, more audacity more physical commitment. Not only are women denied physical potency, they are also judged intellectually and mentally unable to create ideas, knowledge that will help the society move ahead. For the keepers of mysteries, women are naturally excluded from that process.

The keepers of mysteries have moved away from the original purpose of the companions of knowledge whose commitment was based on *Maât* that is justice, moral, and harmony. *Maât* is the way of worthiness that any companion of knowledge is to follow. However, the keepers of mysteries found it hard, and even impossible, to abide by the principles of *Maât*. Their new order motivated by selfish and immediate interests is rather identified as *ifset* which stands for injustice, chaos and violence. The lust for profit and glory will urge them to erect injustice, corruption, trickery, blackmail, and violence as mode of life. A sharer of knowledge worried: “You sound as if you expect to set up a whole industry of lies” (A. K Armah, 2002: 282.)

That new forged knowledge erected by the keepers of mysteries will be turned as time goes by, into the ‘African tradition’. Lies becomes ‘the norm’ on which black people lean to structure and organize their society. Religion, Kingship, slavery, ethnicity, gender discrimination, the rush for selfish enrichment are some of the evils that will erode the cohesion of the Black people. Fake knowledge fragilizes and scatters the cohesion that will give way to the chaos. That dismembering then paves the way for the Arab raiders and later on the European invaders.

*KMT: in the House of Life* ambitions to enlighten contemporary Africans on the interpretation of history. The Western biased history plays a key role in the current African bewilderment. Yet, *KMT: in the House of life* attempts to face Africans with their responsibility in that bewilderment. The chasm between the sharers of knowledge and the keepers of mystery reminds that on the way to self-determination, internal divisions, have weakened African societies. That division paved the way for foreign infiltrations.

Armah's narrative strategy reveals a chronological approach of the origins of the dismembering of Africa. It calls for the search for truth on history and identity. The issue of the use of true history and identity as strategic knowledge for self-determination appears in a new setting that is contemporary Africa. It means that the search for African agency is to be envisaged as a continuous stream.

## 2. Challenging Knowledge Absolutism

The split between the sharers of knowledge and the keepers of mysteries marks the origin of the African societal dismembering. Chaos, lies and violence, termed as *Ifset* in the narration, have taken over *Maât* (Justice and balance). There has therefore been, a reversal of values that will set up the basis of the henceforth African tradition. The novel enlightens readers on that bias references, as they do not convey the true African values and norms. The new African tradition, that is prevalent even today, is indeed the fabrication of greedy and selfish minds (the keepers of mysteries and the kingship) that have turned Africans into people ignorant of their own genuine identity and made them avid of alien culture. That is what afrocentrists designate as disorientation; a disorientation that causes historical and identity bewilderment and paves the way to Arab and European exploitation of Blacks.

Part I ('The Scholars') and Part 2 ('The Traditionalists') deal with the search for truth, historical truth. That truth symbolizes the Gordian knot about the history of Africa. The narrative illustrates the contrast between two types of characters. On the one hand, there are the proponents of a long-standing belief that African history starts with its clash with Arabs (Muslims) and later on with Europeans (Christians). That group represents the Center, the mainstream. They decreed that African knowledge, culture, history and philosophy did not exist except what they produced through their encounter with Arab and European intruders. Alien, precisely Europeans' vision and action were rooted in the Hegelian notion that Africa was outside history. For them, Africans could not have a history, therefore no historical consciousness.

On the other hand, there are the defenders, the orthodoxy: those that attempt at demonstrating that the knowledge of the past should not rest upon fake notions in order to perpetuate hegemony over others. This group of characters carry out research throughout books and hieroglyphic texts to reveal that there existed African history rich with its culture, science and technology that irradiated the world long before the coming of Arabs and Europeans. There is a shift of paradigm whose main principle is the reclaiming of ancient Egypt, Kemet, as the source of knowledge that will foster today's Africa to achieve self-determination.

The bones of contention between the two groups are the political, economic, military and cultural interests that could derive from the interpretation (by each group) of the African history. That contrasting interpretation implies a dominating-dominated relationship between the two types of characters. The death of two characters (Biko and Jelly Hor) are illustrative of that opposition. Biko, the young and brilliant student had an argument with his teacher about the contribution of black people to the production of knowledge. The following excerpt symbolizes the irreconcilable points of view between “the mainstream and the periphery”:

“What, if you please, did Aristotle say?”

“I saw one passage in which he said the Egyptians were philosophers and teachers of philosophers”

“What if he did? The ancient Egyptians had nothing to do with black people, Mr. Bloom said.

“Apparently, sir” Biko continued, Aristotle said the ancient Egyptians were black”.

“Blilllack?” Mr. Bloom asked, his expression dripping disgust, as if Biko had touched him with some unclean object.

“Very black” Biko said

“Now where on earth did you get such an absolutely insane idea? What have you been reading, boy”?

“Aristotle, Sir” Biko said. (A.K Armah, 2002: 50)

The rustication and later on the suicide of Biko, are the evidence that knowledge as produced and diffused by the West are likely to remain “the uncontested truth” by any means necessary. That domination policy is thought and structured throughout the educational system. The Whitecastle School is designated as ‘the Abattoir of mind’; that is the place where black kids from early ages are taught by white teachers to integrate and accept their subordinate status in the society.

In the narrative, white people pretend to hold the truth about African history. Their viewpoint is to remain uncontested and universal. For them, Africans have to duplicate such a view and erect it as the standard view. They intend then to deny Africans, the ability to use their critical mind. Knowledge is implicitly assigned a sacred value. Africans are progressively taught by Whites that they are inferior and incapable. African definitely integrate those flaws as part of their identity. The narrator explains:

We were being trained through our education, to occupy specific places, subordination stations in a hierarchy. (...) That would prepare us to occupy the places set aside for us in an established structure. (A.K Armah, 2002: 54)

That school education, directed by white people, does not allow Africans to shift from their passive position of consumer of knowledge to a position of producer of knowledge. The capacity to produce knowledge will permit Africans to build and conduct their own history. Yet, Africans are cut off from their memory. One of the Whites’ enterprise is to make a tabula rasa in African students’ mind. European teachers indeed, intend to dispossess Africans of any valuable reference that can trigger a self-determination action. At the Whitecastle School there is therefore no training in political Science or philosophy. There is at least a set of lies to serve European ambitions in Africa.

The Whitecastle school ambitions to perpetuate 'the European world order' that is the domination of the West over Africa (A. K Armah, 2002: 113). The founders of the school compare their enterprise to a 'celestial chariot lifting children to the stars of Eurosupremacist excellence' (A. K Armah, 2002: 63). So, opposition to such ambition is to be annihilated. Minds have to be formatted to the profit of Europeans interests. Indeed, Europeans want African students to be, in the future, mere African clerks to facilitate the implementation of that world order: Africa produces and exports the raw materials while the most lucrative business of its processing and selling are left to Europe.

Inaccurate knowledge is created by Europeans to dominate African people, by distorting their history, culture and philosophy. That European standpoint is made absolute and should not be overlooked in whatever enterprise by Africans. The combat that underlies *KMT: in the House of Life*, is to debunk that particular eurocentrist perspective that has turned into 'the universal norm' to be followed. Biko tried to deviate from that norm to generate a different perspective or a different knowledge on the same question. The character is depicted as an afrocentric defender. (I. C. Onyewuenyi, 1993) indeed underlines a commitment of Afrocentricity which consists in revisiting history:

Advocates of Afrocentricity ideas request a reconstruction and rewriting of the whole landscape of human history in its explanation of the origin of mankind, and the origin of philosophy, science, medicine, agriculture, and architecture.

Biko is an intrepid character that symbolizes the African who refuses to be a mere and dogmatic follower of European view on African history. Biko's audacity for a different approach is relayed by Lindela Imana and Professor Sipa Jengo as their meet Djely Hor and Astw Konate in Yarw. Ills that started in the ancient Egypt are still continuing in today's Africa. Knowledge misuse gives way to the dismembering of the society and therefore to its collapse. The traditionalist Djely Hor and his spouse Astw Konate are committed to remain faithful to the genuine mission of the Djelis, the traditional historians. Djely Hor and his counterparts traditionalists are entrusted with the mission of the 'ancestors' the companions of knowledge, that is to spread knowledge to the whole African society. Yet, as traditionalist, Djely Hor has noticed a profound societal decadence that undermines all endeavors for African self-determination. The roots of that failure are both endogenous and exogenous. For Djely Hor, the deviancy from the norms of the traditionalists by his counterparts has given rise to the exploitation of Africa by aliens (Arabs and Europeans). Whatever the historical moments, Africa faces the same foes. Contemporary African society undergoes the misdeeds of disloyal traditionalists that worked for the dismembering of the society. Djely Hor's words are more explicit about the degradation of African genuine moral values:

The betrayal of watchers and thinkers, the turning of strong arms into gods, the strong-minded into priests, the people into ignorant believers; the accumulation of treasure built on deceit, the easy life of the rulers, the pomp and show of hangers-on sharpening the envy of needy foreigners (A. K Armah, 2002: 191).

Djiely Hor observes that traditionalists that are supposed to guide the African society by sharing knowledge are blinded by greed and selfishness. Still, they are designated by the term 'Djielis'. A Mandingo word that refers to the blood that circulates within a human body. It means that the knowledge they share is of a paramount importance for the society. Each member should be fueled with it. Education, for genuine Djielis, means the seed for progress and resistance against any alien intrusion. That knowledge lays the foundation of a strong and dynamic African society. As such, confiscation of knowledge is doomed to a downfall. As the narrator puts it: "Power unshared is unstable" (A.K Armah, 2002: 284). In reality, there should not have been any crisis if knowledge were managed as a collective property. The misuse of that knowledge for individual interests to the detriment of the community undermines the whole African society.

Knowledge falsified or hidden to people leads to collective blindness. Historical, cultural or philosophical references are forged by greedy Djielis to serve a selfish interest. Narrative of African origin is distorted. For example, the intrusion of Africa by Muslim Arab raiders and later on by Christian European invaders are henceforth propagated as the origin, as the ultimate source of the African identity. As repositories of memory, the Djielis failed in their education mission. Africans are taught their history throughout the lens of Arab or European perspective.

Names by Africans like Mamadou, Fatouma, John, Victoria, are the evidence of an amputated memory in search of its marks. Africans are turned into mere consumers of alien cultural assets while belittling theirs. In such a perspective, Djiely Hor protested: 'we are no longer the black people but many fragments: Muslims, Christians, pagans. Whenever the anger of one group is heated to burning, the blind call can go out: Destroy the others. There are impure, and we are pure.' (A. K Armah, 2002: 195)

That current situation described as the chaos of the African society, would rip apart all its members. As long as the Black people remain dismembered on fake grounds, they would be sidelined and devoid of potentiality for political, economic and military self-determination. Thus, objective knowledge of the past should permit the black people to build up a heterogeneous but collective cultural unity. It will trigger the subject position in writing their history. Professor Christine Arendt, representative of the European vision, defends Europe intellectual absolutism by marginalizing Africa's capacity to refer to her past to produce knowledge:

... if Africa had such little weight in the universe of intellectual production, the cause was not in any historical dialectic but in the nature of orality itself. (...) History, in bringing about the meeting of Europe with Africa, had provided the remedy to Africa's ills. Africa would borrow the historical consciousness of Europe, and march into the future. (...) in return, for the gift of feeling, Europe would save Africa with the gift of rationality. (A.K Armah, 2002: 177-178)

Rationality is presented as a European legacy, depriving Africa of any capacity to produce knowledge unless black people resort to European consciousness as framework of thinking. There is a crucial urge for Africans to re-appropriate their own history and draw from it values that would not only help them restore a societal cohesion but strengthen their capacity to write their history according to their own perspective.

To change the African society from the bottom up, there should be an epistemological shift. Imperial Forces have both invaded and annexed African territories, and African minds. They forged an ideology based on a biased interpretation of history. Such enterprise rests on the reinforcement of a binary opposition that asserts a perpetual relation of dominance. Armah's narrative fiction however is a promotion for the implementation of the concept of agency. Africans should use knowledge deriving from history as a hallmark to achieve the Renaissance.

### 3. Knowledge to restore African Greatness

In Armah's view, there is a need for Africans to revisit their history. Arabs and Europeans, through their intrusion in Africa undermined the foundations of the African society. The African identity today is built on a distorted history. Alien forces have imposed on Africans their religion, their racial taxonomy, their economic predation and their political dominance. Aliens' aim has always been to fashion Africans to suit their policy of domination. There is therefore a need for the rehabilitation of Africa by reinterpreting its past. In Armah's view, Kemet, that is the Ancient Egypt, should be the historical reference to prove that Africans are capable to unite in order to achieve development.

The narrator's indictment against the alien forces and their allied are, indeed, head on:

Our offering to you is a narrative  
Of the creation of knowledge,  
Of its confiscation by men of greed and violence,  
And of the defeat of women and men  
Whose dream was to work  
To make knowledge abundant as air  
Since their defeat, destroyers have danced  
On the ruins of the house of life  
Thinking Maât lay buried there,  
Never to rise again (A.K Armah, 2002: 348)

European mission has since ever been to exploit the African continent. Their production of knowledge (for example, Arthur De Gobineau's *Essay on the Equality of Human Races*,) will obviously consist in downgrading black folks' culture and deny them the capacity to decide and structure their society as they were tagged primitive. The policy and practice of slave trade, colonization, and neo-colonization have marginalized Africans. Important decisions (economic, health Issues, political...) about their future are most of the time imposed by the West. In such a complicated situation, it has been difficult for Africans to have their voice heard, for example, at the United Nations. European dominant position had the effect of legitimizing their missions of exploitation in Africa.

Resorting to fiction is for African writers, a means to debunk that distorted representation of Africa. In *KMT: in the House of Life*, Armah implicitly poses the validity of the concept of Maât as the matrix of African liberation today. It infers that the previously denied African culture becomes henceforth the main resource for the restoration

of Africans' capacity to develop. Armah's fiction poses to contemporary Africans some epistemological questions that concern the issue of history in general: what is the nature of knowledge about history? How is that knowledge about history acquired? What is the function of that knowledge about history?

That narrative fiction shatters the euro-centered orthodoxy about African history. The author criticizes it as an ideological-laden view in order to exploit and dominate militarily, politically and economically Africa. Armah is for a head-on commitment to change. That pledge matches with the Afrocentric endeavor to assign Africans the capacity to build their future on their own. Ana Monteiro-Ferreira, (2014) asserts that:

Afrocentricity challenges the orientation to history foreign to the history of African subject; it demands an epistemological location that places the critic/scholar inside the African experience and African ideal and values at the center of inquiry framed by African codes, paradigms, symbols, motifs and myth that give meaning to the history of the African subject and a sense of place in the world arena. (A. Monteiro-Ferreira, 2014: 4)

Therefore, restoring African greatness in Armah's novel entails the following actions. First, find out in the past assets that demonstrate that Africa had a more important role in the beginnings of world civilization than one may acknowledge. Then, refer to those findings, mainly the sets of values to build a newly united African society. Finally, to give the Africans a subject place in the construction of their history. The aim is to achieve an agency, that is, the capacity to decide the future of Africa without any form of influence or threat and contribute to the world civilization. Once, that aim is reached, Africans will shift from the position of consumer of foreign civilization to that of contributor to world civilization. A united Africa can therefore impact, for instance, economic and political decisions of the world.

The commitment for the progress of the African society is therefore dependent on the knowledge produced. In other words, while Knowledge is for Europeans, a tool of conquest for exploitation, it represents for Africans, a tool of resistance for self-determination. The narrative illustrates that dialectical position throughout the two poles of production of knowledge skillfully mentioned in the novel under study in terms of: the Whitecastel School and the House of life. Minds are trained differently to serve the construction of an opposed ideal society. For Africans to restore their lost greatness, the narrative infers a pragmatic use of the concept of agency. Africans need indeed to implement the bellow decisive steps.

The military resistance remains another form of commitment. The aim is to safeguard the African various assets. The narrative reveals that to achieve their policy of African territorial and mind dominations, alien forces used military strategies like spying and violence. The diffusion of fake knowledge proved to be an efficient operating armament. Aliens were merciless in their mission of conquest and domination. "Everywhere on earth the issue of power is decided with weapons, metal fire and stones cutting through flesh smashing bone" (A. K Armah, 2002: 335). Even the suicide of Biko and the murder of Djely Hor camouflaged in suicide are illustrative of both the ferocity of the aliens' mission and the ignorance of some Africans. Arab and European conquests in Africa were to deprive the continent of its resources. The military resistance is indeed

the ultimate option to repossess African assets in order to pave the way to a new beginning for Africa. The narrative subtly defends the view that confrontation is unavoidable if Africa wants to achieve its sovereignty.

The commitment to achieve political sovereignty consists in uniting Africa. The African crisis is rooted in its dismembering. The narrative denounces the internal stratification of the African society into dominant and dominated classes as well as the territorial splits. Ignorance of the origin (Kemet, the Ancient Egypt, symbol of African unity) have led Africans to view the division into ethnic groups as their genuine identity mark. Whereas each small African country, for example is more susceptible to be under the control of the foreign forces. The sharers of knowledge denounce the contrast between the pyramid (division into class) and promote the sphere (balance, equity amongst people).

The circle represents cohesion; and it is rather presented as an indicator of societal progress. Once united, there is no way of manipulation by alien forces. The unity of the black people is the blueprint for liberation. As the narrator indicates: “We are many but without you we are nothing. In the end the best we offer is linkage, the connection between your mind and heart and the hearts and minds of everyone you need to reach” (A. K Armah, 2002: 247) Divided, Africans have no say in the conduct of their affairs. Yet, there is hope and action in unity. That unity is an important seed for a new beginning for Africa. Cultural enhancement must also be promoted to defend and assume a subject position in history. The narrative is about the destruction of the African cultural assets. The stride toward the new beginning for Africans is to identify and eliminate internal and external pitfalls of domination. Resorting to *Maât* is therefore the promise for the African renaissance. Knowing *Maât*'s principles and values imparts Africans mental resources to understand and implement the idea of self-determination.

*KMT: in The House of Life* teaches that Africans have an identity, a history and therefore a political and ideological ethos to be defended in this new world order. As the narrative explains, “The loss of our names is the death of our soul. Memory is soil, water and light for life.” (A.K Armah, 2002, p 25) In the course of history, western forces with the help of some Africans have established and even institutionalized a historical amnesia. Knowledge and practice of *Maât* are not a call for reclusive commitment but an opening to the contemporary world with telling cultural assets. Armah's revisited history provides the ability to claim and conquer self-determination. Once endowed with that capacity, Africa can act as full actor in the process of world culture and civilization.

## Conclusion

Armah's *KMT: In the House of Life* shows that the illusion of an axiomatic knowledge about history is irrevocably pertaining to a project of exploitation. The antagonistic relation between keepers of mysteries and sharers of knowledge is a self-criticism approach of history. Rational and open knowledge is turned into doxa by an esoteric group in order to control, to manipulate; as they do not give room for debates and controversies. Africans should acknowledge their roles and their responsibility in the current crisis. It is an important step in the process of self-determination. It permits to

identify and correct internal weaknesses. Knowledge generated and diffused should vehemently attest Africans' capacity for self-determination.

The Western dominant discourse on history entails a capital-driven imperialism as it is truncated with forged data. Fiction is then used as an attempt at rectifying that historical bias; it lays the foundation of a strive for the African liberation. As a postcolonial writer, Armah shows that history is coterminous with power. Therefore, its production, diffusion and use should be channeled in the optic of the African Renaissance.

That anti-imperialism slant by Armah is a shift of paradigm. It constructs an ideology for African self-determination. History is a powerful instrument to resist the marginalization of Africa in the world civilization. History molded in fiction assigns mental resources to Africans. They can then fully use knowledge deriving from their own history to pave their own way in a more than ever globalized world. They will therefore have the credential to produce a discourse that is different from the Euro-American dominant discourse. In sum, history sheds light on the necessity and the capacity of the struggle for the African Renaissance.

## References

- ARMAH Ayi Kwei, 2002, *KMT: in the House of Life*, Popenguine: Per Ankh.
- ARMAH Ayi Kwei, 2013, *The Revolutionaries*, Popenguine: Per Ankh.
- APPLEBY, Joyce, et.al, 1994, *Telling the Truth about History*, New York: London Norton and Company.
- ASANTE, Molefi Kete, 2007, *An Afrocentric Manifesto*, Cambridge: Polity Press.
- ASHCROFT Bill, 2001 *Post-Colonial Transformation*, London, New York: Routledge.
- CHUKWUOKOLO, J Chidozie 2009, *Afrocentricism or Eurocentricism: The Dilemma of African Development*, New Journal of African Studies, volume 6 (Online).
- CONRAD Joseph, 1899, "The Heart of Darkness", Blackwood's Edinburgh Magazine 165: 193-220, 479- 502, 634-657.
- DIOP, Cheikh Anta ,1974, *The African Origin of Civilization*, Lawrence Hill & Co.
- MAZAMA Ama, 2003 *The Afrocentric Paradigm*, Trenton : Africa World press.
- MONTEIRO-FERREIRA, Ana, 2014, *The Dimise of the Inhuman: Afrocentricity, Modernism and Postmodernism*, New York: Suny Press.
- NGUGI Wa Thiong'O, 1993 *Moving the Center: the Struggle for cultural Freedoms*, London: James Currey.
- NGUGI Wa Thiong'O, 2009, *Something Torn and New: an African Renaissance*, New York: Perseus Books Group.
- ONYEWUENYI, I.C. 1993, *The African Origin of Greek Philosophy, An Exercise in Afrocentrism*: 39-40.

„WER HAT GLÜCK, KOMMT AN LAND, WER NICHT, ERTRINKT“. ZUR LITERARISIERUNG DER ILLEGALEN MIGRATION IN DER DEUTSCHEN LITERATUR VON AUTOREN OHNE MIGRATIONSHINTERGRUND. BEISPIELSFALL DES ROMANS LAMPEDUSA ODER DIE ILLUSION VON GLÜCK VON HANS-HERBERT HOLZAMER

Hubert Konan KOUADIO  
Université Alassane Ouatara (Côte d'Ivoire)  
kkonanhubertjoshua@gmail.com

### Zusammenfassung

*Migration als globales Phänomen sollte nicht nur aus der Perspektive des Migranten, sondern auch aus der der Aufnahmegesellschaft verstanden werden. Das ist im Wesentlichen das Ziel der vorliegenden Analyse über die Literarisierung der illegalen Migration in dem Roman Lampedusa oder die Illusion von Glück von Hans-Herbert Holzamer. Auf dieser Grundlage lässt sich fragen, wie Holzamer als Autor ohne Migrationshintergrund und Enthüllungsjournalist aus literarischer Sicht sich dem Thema der illegalen Einwanderung nähert. Anhand der werkimmanenten und werktranszendierenden Methoden versucht dieser Beitrag, diese Frage zu beantworten. In einem Stil, der auf der Umsetzung der Realität in Fiktion beruht, stellt der Autor die illegale Migration als eine menschliche Tragödie heraus, nicht im fiktionalen, sondern im realen Sinne des Wortes. Er kommt außerdem zu dem Schluss, dass das Fortbestehen der Migrationskrise mit verschiedenen Vorstellungstypen verbunden ist, die ihr zugrunde liegen und zur Entmenschlichung führen. Sie kann jedoch überwunden werden, wenn die Herausforderungen der Wiederherstellung der Vision des Humanismus, der Etablierung der Demokratie und der Bekämpfung des Neokolonialismus in den afrikanischen Ländern bewältigt werden.*

**Schlüsselwörter:** Herausforderungen, Illegale Migration, Literarisierung, Umsetzung der Realität, Vorstellungstypen

### Abstract

*Migration as a global phenomenon should not only be understood from the perspective of the migrant, but also from that of the host society. This is essentially the aim of the following analysis about the literalisation of illegal migration in Hans-Herbert Holzamer's novel Lampedusa oder die Illusion von Glück. On this basis, we can ask ourselves how Holzamer, as an author without a migration background and an investigative journalist, deals with the theme of illegal immigration from a literary point of view. Using intratextual and extratextual approaches, this article attempts to answer this question. In a style based on the transposition of reality into fiction, the author highlights illegal migration as a human tragedy, not in the fictional sense of the term, but as a real one. Moreover, he*

*concludes that the persistence of the migration crisis is linked to different types of representations that underlie it and that lead to dehumanization. However, it can be overcome if the challenges of restoring the vision of humanism, establishing democracy and combating neo-colonialism in African countries are met.*

**Keywords:** Challenges, Illegal migration, Literalisation, Transposition of the reality, Types of representation

## Résumé

*La migration en tant que phénomène global ne doit pas être appréhendée uniquement à partir du prisme du migrant, mais également à partir de celui de la société d'accueil. C'est en substance l'objectif que vise la présente analyse à travers la littérisation de la migration illégale dans le roman *Lampedusa oder die Illusion von Glück* de Hans-Herbert Holzamer. Partant de là, on peut se demander, comment Holzamer, en tant qu'auteur non migrant et journaliste d'investigation, aborde la question de l'immigration clandestine d'un point de vue littéraire. S'appuyant sur l'analyse immanente et extratextuelle de l'œuvre, cette contribution essaie de répondre à cette question. Dans un style fondé sur la transposition de la réalité dans la fiction, l'auteur met en lumière la migration illégale en tant que tragédie humaine non pas au sens fictionnel du terme, mais réel. Il en déduit, par ailleurs, que la persistance de la crise migratoire est liée à différents types de représentations qui la sous-tendent et qui conduisent à une déshumanisation. Toutefois, elle peut être surmontée, si l'on relève les défis de la restauration de la vision de l'humanisme, de l'instauration de la démocratie et du combat contre le néocolonialisme dans les pays africains.*

**Mots-clés :** Défis, Migration illégale, Littérisation, Transposition de la réalité, Types de représentation

## Einführung

Lapidär kann Migration definiert werden als die Tatsache, dass Menschen aus politischen, ökonomischen oder sozialen Gründen etc. ihren ursprünglichen Lebensort bzw. ihre Heimat verlassen, um sich in einen anderen anzusiedeln (Vgl. Angenendt 1997: 12). Dieses Phänomen ist alt wie die Welt und wird dauern, solange die Menschheit existieren wird. Es gibt doch sozusagen zwei Einwanderungsarten: die legale und die irreguläre, die ein hochbrisantes und umstrittenes Thema, das seit dem ersten Jahrzehnt des 21. Jahrhunderts die ganze Welt aufs Neue polarisiert. Laut den Berichten der Internationalen Organisation für Migration sind mehr als 25 Millionen Flüchtlinge und Asylbewerber und ihre Anzahl steigert jeden Tag immer mehr (Vgl. Danziger 2019: Online). Die von Medien dargestellten Bilder von toten oder geretteten Migranten zeugen von einer menschlichen Tragödie. Die Suche nach Glück für diese Menschen aus armen Ländern, überwiegend aus Afrika, verwandelt sich in einen Alptraum oder versinkt mit ihnen in dem „Bauch des Ozeans“, wie F. Diome (2006), die französisch-senegalesische Autorin, mit vollem Recht einige Jahre vorher in ihrem Werk mit dem gleichnamigen Titel

thematisiert hat. Eine Tragödie nicht fiktionaler, sondern menschlicher Art, deren Symbol die italienische Küstenstadt Lampedusa geworden ist und die auch das Motiv des Romans *Lampedusa oder die Illusion von Glück* von dem deutschen Journalisten und Romanschreiber ohne Migrationshintergrund H.-H. Holzamer (2012) bildet.

Die oben evozierte ständige Anzahlsteigerung der Kandidaten zur illegalen Migration weist darauf hin, dass nur das Ziel oder die Glücksuche für sie zählt, selbst wenn sie ihr Leben kosten sollte. Je mehr die Menschen sterben, desto mehr steigert die Anzahl der irregulären Migranten trotz der Maßnahmen und verheerender Bedingungen (Todesgefahr bei der Fahrt und menschenunwürdige Behandlungen in den Aufnahmelagern) an. Für den deutschen Autor und vor allem Enthüllungsjournalisten H.-H. Holzamer (2012: 9-10) resultiert dieses Versagen der „[...] 1999 im Amsterdamer Vertrag beschlossene[n] gemeinsame[n] Asyl- und Flüchtlingspolitik“ aus einer Fehleinschätzung des Phänomens, dessen Lösung vor allem erfordert, dass man sich mit den Auslösern auseinandersetzt und die Bemühungen in dieser Hinsicht koordiniert. Diese Aufforderung zu einer Neubewertung der irregulären Migration poetisiert Holzamer mit seinem Roman, der eine andere Sicht der Dinge bietet. Und da der Autor auch kein Migrantautor ist, erscheint seine Perspektive als etwas Neues in der deutschen Literatur des 21. Jahrhunderts in dem Masse, wie der Schwerpunkt von fast allen Schreiben die Integrationsfrage der Migranten in den Aufnahmegesellschaften ist. In diesem Kontext ist es angebracht, die Tragweite der Migrationspoetik in seinem Roman zu ergründen. Daher der folgende Beitrag mit dem Titel: „, Wer hat Glück, kommt an Land, wer nicht, ertrinkt‘. Zur Literarisierung der illegalen Migration in der deutschen Literatur von Autoren ohne Migrationshintergrund<sup>12</sup>. Beispielsfall des Romans *Lampedusa oder die Illusion von Glück* von Hans-Herbert Holzamer“.

Wie setzt sich H.-H. Holzamer als Enthüllungsjournalist und Autor ohne Migrationshintergrund aus literarischer Sicht mit dem Thema der illegalen Einwanderung auseinander? Welche Arten von Repräsentationen liegen der Literarisierung des Flüchtlingsdramas bei diesem Autor zugrunde? Und welche konkreten Lösungen schlägt er vor, um die illegale Zuwanderung zu verringern?

Auf der Grundlage der werkimmanenten und werktranszendierenden Methode wird die vorliegende Analyse versuchen, die oben gestellten Fragen zu beantworten, indem sie sich im ersten Teil mit der realistischen Darstellung der transkontinentalen Migration

---

<sup>12</sup> Unter „Autoren ohne Migrationshintergrund“ verstehen wir deutsche autochthone Autoren (im Gegensatz zu migrantischen Autoren), die über das Migrationsphänomen geschrieben haben und deren Werke der deutschen Literatur im Allgemeinen und nicht der Gattung der Migrationsliteratur zugerechnet werden. Einige davon möchten wir hier als Beispiel nennen: Bertsch, A. 2015. *Kein Fahrmannt wartet am Totenfluss*. Hamburg: Tredition; Delius, F. C. 2013. *Adenauerplatz. Hamburg* Rowohlt TB; Elmiger, D. 2014. *Schlafgänger*. Köln: Dumon; Helfer, M. 2014. *Diesmal geht es gut aus*. Hamburg: Tredition; Holzamer, H.-H. 2012. *Lampedusa oder die Illusion von Glück*. München Taschenbuch; Erpenbeck, J. 2015. *Gehen, ging, gegangen*. München: Knaus; Kleeberg, M. 2018. *Der Idiot des 21. Jahrhunderts. Ein Divan*. Berlin: Galiani; Köhlmeier, M. 2016. *Das Mädchen mit dem Fingerhut*. München: Carl Hanser Verlag; Reinelt, C.-P. 2016. *Willkommen und Abschied*. Göttingen: Wallstein Verlag; Westphal, D., 2014, *Die Gestörten*, Tredition, Hamburg.

Während die „literarische Stimme“ des Migranten, der in eine Art „Normalität“ eingetreten ist, schwächer wird, hört man die der nicht-migrantischen Autoren erklingen, da das Migrationsphänomen seinen unaufhörlichen Aufstieg fortsetzt. Aus epistemologischer Sicht erscheint es angebracht und relevant, in diesem Zusammenhang eine Studie durchzuführen. Die Wahl von Holzamers Roman für diese Analyse ist außerdem dadurch gerechtfertigt, dass der Autor möglichst alle Aspekte des Phänomens der illegalen Einwanderung beleuchtet. Er verwendet einen pädagogischen Ansatz, der in den anderen oben genannten Romanen nicht zu finden ist, die sich im Allgemeinen auf das Thema der Integration von Migranten konzentrieren.

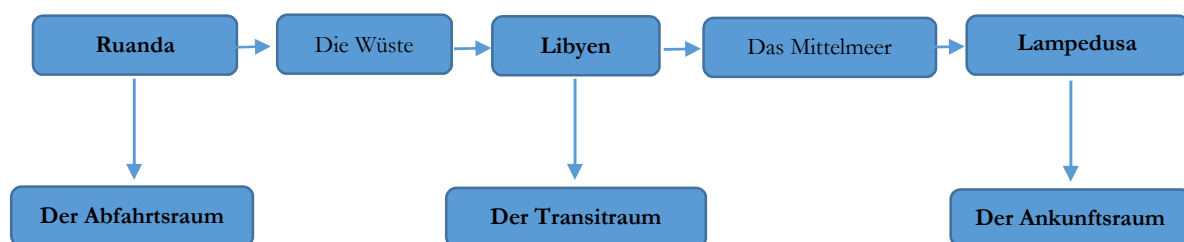
befasst; im zweiten werden die dahintersteckenden Vorstellungen, die das Phänomen amplifizieren, hervorgehoben werden und im dritten wird es die Rede von den anzunehmenden Herausforderungen sein, um den Umfang der irregulären Zuwanderung zu reduzieren.

## I. Darstellung des Migrationsphänomens: Schreiben an der Schnittstelle zwischen Fiktion und Reportage

Die Auseinandersetzung mit der Migrationskrise als hochaktuelles Thema, sei es in der Literatur als auch in anderen Wissensbereichen, erfordert vor allem, dass die Sachverhalte mit Objektivität dargelegt werden. Obwohl Holzamer die Fiktion als Darstellungsmedium der illegalen Migration ausgewählt hat, weicht er als Journalist tatsächlich nicht von der Reportage als Gattung ab, der er einige Elemente verleiht, um das Thema zu literarisieren. Deshalb werden in diesem ersten Teil zuerst die Umsetzung der realen Räume in die Fiktionswelt, dann die historische Referenzdiskurse und schließlich die detaillierte Beschreibung der illegalen Migration behandelt werden.

### I.I Eine Umsetzung der Referenten in die Fiktionswelt

Der Raum ist, so G.-N. Fischer (1981: 125), ein Ort, wo Ereignisse geschehen und Tätigkeiten stattfinden könnten. Er ist aber auch ein Bezugspunkt, der zur Orientierung verhilft. Im Bereich der Literatur gehört der Raum zu wichtigsten Erzählungskategorien<sup>13</sup>. Bei Holzamer spielt er eine vorwiegende Rolle, weil er im Zentrum der illegalen Migration ist. Außer der Figuren, die aus der Imagination des Autors entstanden sind, sind die Romanschauplätze ganz anderer Natur. Sie sind tatsächlich in der Wirklichkeit lokalisierbar und sind auch Symbole und Ideologieträger<sup>14</sup>. Obschon mehrere Orte in dem Roman erwähnt worden sind<sup>15</sup>, wird die Aufmerksamkeit auf nur drei gelenkt, weil die anderen ihnen verbunden sind. Es geht um Ruanda, Libyen und Lampedusa („das Tor auf Europa“), die sozusagen die Wegebeschreibung der irregulären Zuwanderung bilden, und die folgenderweise schematisiert werden könnte:



### Bild der Wegebeschreibung der illegalen Migration<sup>16</sup>

Der erste symbolische Raum in dem Roman ist Ruanda. Es geht tatsächlich um dasselbe Land mit dem gleichnamigen Namen wie in der Realität. Obwohl der Autor versucht hat, den Namen des aktuellen Präsidenten zu entstellen, indem er „Paul

<sup>13</sup> Es sind die Figur, der Raum, die Zeit und die Handlung.

<sup>14</sup> Das wird im zweiten Teil der vorliegenden Analyse angesprochen werden.

<sup>15</sup> Deutschland, Malta, Türkei, Lampedusa, China, Israel, Libyen, Ruanda, Congo, Uganda, Tunesien, das Mittelmeer...

<sup>16</sup> Dieses Bild wird von mir umgerissen.

Pavane“ (Holzamer 2012: 158) statt „Paul Kagamé“ schreibt, ist es leicht für einen informierten Leser oder irgendwelchen Benutzer der „Google Maps“ diesen Ort zu identifizieren, da der Autor reale Details über Orte dieses Landes gibt. Es geht um „Shyrongi [...] 20 Kilometer nordwestlich der Hauptstadt Ruandas, Kigali, in Richtung Musanze und am Ende des „Landes der Tausend Berge“ (15)<sup>17</sup> und „das Hotel der Mille Collines“, „zwischen den beiden wichtigen Straßen der ruandischen Hauptstadt, der Avenue de la République und der Avenue de l’Armée gelegen mit dem Union Trade Center im Rücken“ (136). Ruanda ist der Abfahrtsraum der Migranten, besonders der Hauptfiguren. Damit will Holzamer bedeuten, dass der größte Anteil der illegalen Migranten aus diesem Land stammt. Des Weiteren bestätigen die von M. Bechhaus-Gerst und R. Klein- Arend (2004: 245) erstellten Statistiken einige Jahre vor der Erscheinung von Holzamers Werk, dass die Zahl der ruandischen Migranten in Deutschland geringer als die von Äthiopien, Ghana, Nigeria, Somalia sei. Die Migranten stammen aus mehreren Ländern (Vgl. 15)<sup>18</sup>, aber der Fokus wird auf Ruanda gelegt. Sein Raum wird ausführlich behandelt, während die anderen Orte Afrikas außer Libyen nur suggeriert werden. Die von einem Völkermord gekennzeichnete jüngste Geschichte dieses Landes, die die ganze Welt erschüttert hat, bleibt in dem Kollektivgedächtnis noch gegenwärtig. Deshalb bedient der Autor sich dessen, um die Empathie des deutschen Lesers, was die Frage der illegalen Migration angeht, hervorzurufen. Dennoch wird die Aufmerksamkeit nicht nur auf Ruanda gelenkt, sondern auch auf ganz Afrika, das der Abfahrtsraum von Migranten ist.

Der zweite umgesetzte Ort ist Libyen. Wie in Ruanda erwähnt Holzamer Orte mit geographischen Angaben, die bestätigen, dass es tatsächlich um das reale Land geht. Es sind unter anderem „Dar Germa“, „ein kleines Hotel in Libyen, das von schwarzen Felsen des Gebirge Massek Settafet und den goldenen Sanddünen des Ramla al-Dawada umgeben ist“ (138), Germa, als „Treffpunkt der Afrika-Flüchtlinge“ (139) und „Melita der Hafen am Mittelmeer“ (135). Seit dem Untergang des Regimes Gaddafis 2011 ist dieses Land der Hauptschauplatz für die illegale Migration in Afrika südlich der Sahara geworden (Vgl. Gillon 2019: Online)<sup>19</sup>. Die Gründe dafür sind, im Vergleich zu den anderen maghrebinischen Ländern, der einfache Zugang zum Mittelmeer für die meisten Migranten aus Schwarzafrika, und das vom Krieg verursachte Chaos, das auch Sicherheitsvakuum und Straflosigkeit mit sich bringt: „[...] in Libyen gab es niemanden, der einen Einwand hätte formulieren können oder wollen“ (112). Deshalb erscheint Libyen bei Holzamer als der Transitraum, wo Migranten getrennt sind (Vgl. 16-17): Einige schlagen den

<sup>17</sup>Die Zahlen in Klammern beziehen sich auf die Seitenzahlen in der Primärliteratur (*Lampedusa oder die Illusion von Glück*). Die ständige Wiederholung von Angaben zum Autor und zum Erscheinungsjahr wird in diesem Teil etwas redundant. Aus diesem Grund habe ich die Seitenzahlen hervorgehoben.

<sup>18</sup>Die Migranten, die „in der libyschen Wüste zusammengestellt worden [waren], „[kamen] aus mehreren Ländern, aus Äthiopien, Somalia, dem Sudan und [...] aus Ruanda“ (Holzamer 2012: 15).

<sup>19</sup>« Depuis la chute de Mouammar Kadhafi, en 2011, le pays est devenu le principal terminal de départ des migrants clandestins africains vers l’Europe. » (Seit dem Sturz Mouammar Kadhafis 2011 ist das Land zum wichtigsten Ausgangsterminal für afrikanische illegale Migranten nach Europa geworden) (Übersetzung von mir). GILLON, J., 2019. „Libye : les nouvelles routes privilégiées par les migrants africains“. Zugriff am 26. Juni 2020 auf <https://www.jeuneafrique.com/mag/739116/societe/infographie-libye-les-nouvelles-routes-privilegiees-par-les-migrants-africains>.

lebensgefährlichen Weg nach Europa ein und andere werden als Sklaven verkauft (Vgl. Dernbach, Scheffer 2017: Online).

Als Ankunftsraum der Wegebeschreibung der illegalen Zuwanderer ist Lampedusa der dritte Raum, der seine Entsprechung in der außertextuellen Welt hat. Um die Leser davon zu überzeugen, dass es sich um denselben Ort wie in der Realität handelt, wird er geographisch situiert: „Lampedusa [ist] eine italienische Insel, tief im Süden Italiens gelegen, eigentlich mehr zu Afrika als zu Europa gehörend“ (31), und „die Strecke von Lampedusa nach Malta war etwas länger als die zur tunesischen Küste, etwa 110 Kilometer, die von Lampedusa nach dem libyschen Melittah etwa 300 Kilometer, von Malta, das östlich und paar Kilometer nördlich von Lampedusa, nach Melittah waren es etwa 330 Kilometer“ (50-51).

Außer der Präzision bezüglich der Außengrenzen wird der faktische Status von Lampedusa auch durch die Beschreibung eines bekannten Orts bestätigt: „Das Ristorante del Volgo Elisabetta ist eine gemütliche Trattoria in der Via Madonna 20, oberhalb des Hafens von Lampedusa“ (187). Auf dem Gebiet der Aktualität war Lampedusa außerdem kein attraktiver Ort, „erst durch die Flüchtlinge geriet die Insel unterhalb Europas [...] ins öffentliche Interesse“ (32), sodass eine ambivalente Vorstellung um sie gebildet wird: Für die Migranten ist sie als Teil Europas „das Zauberwort, weniger eine geographische Bezeichnung als ein Code, der das Glück [verspricht]“ (16). Die Aufnahmegesellschaft dagegen nimmt die Dinge anders wahr, denn, so H.-J. Schlamp (2013: Online), „Die Insel ist ein Symbol. Ein Symbol für das Scheitern der gesamten europäischen Flüchtlingspolitik“.

Dieselbe Sicht der Dinge teilt der Erzähler, für den der Name Lampedusa eher wie „die Illusion von Glück“ klingt. Dadurch will er auch die Gleichgültigkeit der deutschen öffentlichen Meinung hervorheben, die sich verhält, als ob die Insel kein voller Bestandteil Europas wäre. Das ständige Verhältnis Lampedusas zu Italien durch einige Orte wie „via Friuli“, „via Boncompagni“ erzielt die Erstellung der Verbindung zwischen der Insel und Europa. Daneben versucht der Autor durch die Sprachvermischung, die Psychologie des Publikums zu beeinflussen. Zu diesem Zweck verwendet Holzamer entweder italienische Wörter oder Ausdrücke, die er nicht ins Deutsche übersetzt: „Si Commandante“, „Eccolo“ (30); „Merda“ (34); „Pasta zu fressen“, „Capito?“ (35); „Ma come“ (66); „Ma che merda e questa“ (67); „Comissario“ (107); „Pronto“, „Ti ricordi“, „Cretino, Coornuto“ (108); „Comando Militare Maritimo Autonomo Augusta“, „Buena notte“, „Buon Giorno, Capiatno“ (117); „Das Ristorante“ (187). Das Verständnis dieser Begriffe setzt vor allem voraus, dass das deutschsprachige Publikum die Bedeutung dieser italienischen Wörter oder Ausdrücke kennt.

Oder er benutzt unbekannte Sprachrealitäten, die er mit den vermuteten Bedeutungen begleitet: „Qui c’è qualcuno. **Hier ist noch jemand**“ (29); „der Vorsitzende der **Strafkammer**, dem Cordi di assise“ (58); „die sechs **Laienrichter**, die Giudici Popolari“, „Der zweite der **Berufsrichter**, der Giudice Togati“ (99); „ein Carabinieri, ein **Polizist ohne Führungsaufgabe**“ (107); „Vice-Comandante in Capo della Squadra Navale, ein **Admiral**“ (111)<sup>20</sup>. Die Überschwemmung des Romangewerbes mit italienischen Wörtern und

<sup>20</sup> Die Hervorhebung ist von mir.

Ausdrücken ist des Weiteren nicht wirkungslos, insofern als der Autor ebenso für Ruanda und Libyen nicht auf die gleiche Art und Weise vorgegangen ist. Damit wird das europäische Gefühl der Leser erweckt.

Auch findet man zwischen den oben erwähnten Räumen zwei andere feindliche, die die ständige Gefahr ausdrücken: die Wüste und das Mittelmeer („die Hölle“ (14)), die ebenso real wie die drei ersten sind.

Aus dem Oberstehenden muss hervorgehoben werden, dass die Umsetzung der realen Welt in die Fiktion aufzeigt, dass der Autor sowohl der Realität treu bleiben, als auch irgendwelche Zweideutigkeit überwinden will. In diesem Zusammenhang erscheint die Fiktion als Mittel zur Darstellung der Fakten, ohne auf Stilisierung zurückzugreifen. Außerdem setzt der Autor den Versachlichungsprozess fort, indem er historische Ereignisse in die Fiktion einfügt.

### 1.2 Einfügung des Geschehens in die Fiktion

Obwohl Fiktion und Geschichte an demselben Phänomen teilnehmen, d.h. an der Narration der Ereignisse, sind sie hinsichtlich ihrer Natur ganz verschieden. Während die erste die Welt der Einbildungskraft exalziert, beruht die zweite auf der Wirklichkeit. Dennoch können historische Referenzen im Rahmen des Schreibens als intertextuelle Diskurse eingefügt werden, wie es der Fall bei Holzamer ist. Mehrmals werden historische Sachverhalte erwähnt<sup>21</sup>. Als Beispiel wird der ruandische Genozid im Verhältnis zur Kolonialvergangenheit evoziert:

Die Belgier hatten zunächst die Tutsi gefördert und gegen die Hutu aufgebracht, dann die Hutu. Bis zu 90 Prozent der Tutsi fielen dem Völkermord 1994 zum Opfer [...] Die Felder hatten zwar reichlich Blut zu saufen bekommen, doch die Landwirtschaft und der Handel erholten sich langsam (18).

Tatsächlich erfolgt dieser Rekurs auf die Geschichte nicht zufällig. Er steht in Zusammenhang mit dem Projekt der Hauptfigur, die darauf abzielt, Ruanda zu verlassen, um sein Glück durch die illegale Migration in Europa zu versuchen. Diese Abfahrt findet nämlich ihren Ursprung in der jüngsten Vergangenheit dieses Landes, dessen Entwicklung durch den „Völkermord 1994“ beeinträchtigt wird. Insofern erscheint die von der illegalen Zuwanderung gekennzeichnete Gegenwart als Folge der Vergangenheit.

Die Vergangenheit bedingt nicht nur die Aktualität, sondern kann auch als deren Widerspiegelung wahrgenommen werden. Nachdem Ari Sneider, der Söldner der Geheimorganisation „Europa Eterna“, die Schiffe der Migranten hatte versenken lassen, hatte er einen symbolischen Akt vollzogen: „[Er] fuhr dann zurück zum Hafen, wo er oben auf der Festung [...] einen wunderbaren Blick auf den Schauplatz der Schlacht um La Valleta, die 1595 mit der Beendigung der Belagerung, „der Grand Siège“ und mit dem Sieg über die osmanischen Suleimans endete“ (28). Die Nebeneinanderstellung der Migrantenermordung und des geschichtlichen Ereignisses zeigt, dass es eine enge Verbindung zwischen beiden besteht. Die Migration wird von einem Teil der Europäer wahrgenommen als eine Invasion der modernen Zeiten wie in der Vergangenheit mit dem ottomanischen Reich. Damit ständen wir vor einer Wiederholung der Geschichte und die

---

<sup>21</sup> Siehe folgende Seiten der Primärliteratur: 18; 28; 32; 49; 56; 58; 66; 70-71; 88; 89; 91; 100-101; 121; 139.

Massenmordung der Migranten durch die Versenkung ihrer Schiffe sei dabei eine Notwehr, besser die Manifestation des Überlebensinstinkts. Deshalb genießt diese eurozentrische Figur seinen Sieg über die vermuteten „Eindringlinge“.

Außerhalb der Authentizität, die die Einfügung der historischen Sachverhalte in die Fiktion hervorhebt, soll hinzugefügt werden, dass Holzamer dadurch die öffentliche Meinung dazu auffordert, eine andere Perspektive zu betrachten: Das Verständnis des Umfangs der illegalen Migration bei ihm erfordert, dass man auch über die gewöhnlichen Gründe des Phänomens hinausgeht, indem ein Rückblick in die Geschichte geworfen wird.

Dennoch erfolgt das Drängen der Fiktionalität in den Hintergrund zugunsten der Realität auch durch die realistische Darstellung des Migrationsphänomens.

### **1.3 Wirklichkeitsnahe Beschreibung des Migrationsphänomens**

Die obig entwickelten Ideen zeigen einigermaßen den Einbruch des Journalismus als Tätigkeit bei Holzamer im Werk auf. Seine Logik verfolgend versucht er, bei der Darstellung der illegalen Migration auf bestmögliche Weise bei der Wirklichkeit stehen zu bleiben. Durch eine faktenbasierte Narration werden verschiedene Aspekte der illegalen Migration ans Tageslicht gebracht, die durch folgende Frage von Kommissar Lucas Manzinis an Juve Juvenal, den einzigen Überlebenden des Schiffbruchs zusammengefasst werden können: „Von Ruanda aus sind das mehrere Tausend Kilometer. Wer hat Sie gefahren? Wer hat das organisiert? Ruander, Araber? Was haben Sie dafür bezahlt, und was wurde Ihnen versprochen?“ (65). Durch diese Reihe von Fragen, die auch mit einer journalistischen Befragung verglichen werden könnte, wird die Komplexität des Sachverhalts, die der Autor mit einer pädagogischen Absicht darstellt, hervorgehoben. Darüber hinaus erscheint die von ihm dargestellte Beschreibung der Migration eher als seine Forschungsnotizen als die Frucht der Einbildungskraft.

Die illegale Zuwanderung beginnt mit einer legitimen Streben, die auf dem „Grundrecht auf das Glück“ (61) beruht, und die sich allmählich in ein Projekt verwandelt. „Das Greifen nach dem Glück in Europa“ (16) wird durch Push- und Pull-faktoren (Kriege, Elend, Umweltprobleme...) ausgelöst, und darüber hinaus durch die Medien, die auch dazu beitragen, eine falsche Vorstellung über Europa zu geben, wie es der Fall bei Juve Juvenal, der Hauptfigur des Werkes ist: „Er hat alles im Internet gesehen, gut genährte Menschen, saubere Straßen, funktionierende Fabriken und Verwaltungen, keinen Hunger und keine Katastrophen, die alles Geschaffenen zunichtemachten [...] Er war wie geschaffen für Europa“ (16). Die Folge dieser Situation ist die Beeinträchtigung des Urteilsvermögens der künftigen Kandidaten zur illegalen Migration, die leichte Opfer von Illusionsverkäufern werden und folglich „in Abhängigkeit geraten“, denn „sie verlieren dann die Kontrolle über ihre Bewegungs- oder Entscheidungsfreiheit“ (H. Rabe 2013: Online).

Der Etappe der Streben und des daraus entstandenen Projektes folgt die Übernahme der Migranten von vernetzten Organisationen, an deren Spitze Griechen, Türken, Libanesen (Vgl. 20), und sogar Chinesen und korrumpierte Vertreter der afrikanischen öffentlichen Macht sind (Vgl. 46). Deshalb betreiben ihre „Vermittler“, „überwiegend [Afrikaner]“, die Migranten rekrutieren, „das Geschäft der Einwanderung

[...] „in völliger Öffentlichkeit“ (17-18). Von den Kandidaten zur illegalen Zuwanderung verlangen sie „umgerechnet 3000 Euro“, eine Summe Geld, die am meisten aus dem Verkauf der seltenen Familiengüter (Boden, Häuser) stammt. Hiermit denunziert Holzamer die Verstrickung und die Passivität der lokalen Behörden, die bewusst oder unbewusst solch ein Phänomen befördern und sogar daran teilnehmen<sup>22</sup>.

Der dritte Aspekt des Phänomens betrifft vor allem die menschenunwürdigen Reisebedingungen. Die Migranten, die mehreren Ländern entkommen, werden zuerst in Lastkraftwagen „wie Schafe zusammengepfercht“ (85) und dann schlagen den Weg der Ungewissheit ein, den der Erzähler folgenderweise beschreibt: „Die Route von Kigali über Uganda, den Sudan, den Tschad und direkt durch die Wüste nach Norden und Libyen war schwierig genug gewesen“ (86), sodass die Fahrt nach Europa schief laufen kann. Einige Migranten, am meisten die Frauen, werden von den anderen getrennt, dann verkauft, um Sexualobjekt für manche perverse „arabischen Schleuser“ zu sein, wie es der Fall von Jana, der „hübschen“ Braut Juve Juvenals ist (16). Die Mehrzahl der Migranten, die ans Mittelmeer in Libyen kommen „[...] drängen sich auf dem kleinen Schiff“, das vom Erzähler als „Haufen Schrott“ (13) qualifiziert wird, und in dem man „keine Kabinen, ja nicht einmal sanitäre Einrichtungen“ (14) findet. Diese Warnzeichen des nächsten Untergangs, die aus den schlechten Reisebedingungen entstehen, nehmen die Migranten kaum wahr, denn Lampedusa, d.h. Europa ist fast erreichbar. Das tatsächliche Bewusstwerden der „Hölle“ (14), worin sie betreten, erfolgt aber erst nur, wenn das Mittelmeer ihre letzte Hoffnung vernichtet, indem es das Schiff zerstört, und „mit ihnen“, so der Erzähler, „versanken ihre Träume von einem neuen Leben im Paradies Europa“ (22).

Diese bittere Feststellung des Erzählers zeigt auf, wie Europa als Eldorado zugleich illusorisch und unerreichbar für die Migranten erscheinen kann. Dennoch ist das Fortleben des Phänomens durch die immer mehr steigende Migrantenanzahl trotz der vielfältigen Katastrophen auch der Beweis dafür, dass die illegale Migration etwas Komplexes ist, das auch auf Vorstellungen aller Art beruht.

## 2. Migration und Vorstellungstypen

Die Wahrnehmung eines Phänomens hängt von der Vorstellung ab, die Individuen oder Sozialgruppen davon haben. In diesem Zusammenhang könnten die daraus entstehenden divergierenden Interessen diesen Repräsentationsunterschied erklären. Im Roman Holzamers koexistieren und überschneiden sich verschiedene Vorstellungstypen bezüglich der illegalen Migration, die in diesem Teil dargestellt werden.

### 2.1 Migration als Frage des Überlebens bei dem Migranten

Die Entschlossenheit, mit der der Migrant auf Kosten seines Lebens Europa erreichen will, enthüllt die Psychologie oder den Geisteszustand dieses Letzteren, für den

---

<sup>22</sup> Eine Studie der Konrad Adenauer-Stiftung hat einigermaßen die Meinung Holzamers bekräftigt. Obwohl die Behörden aus den Ländern offiziell die illegale Migration denunzieren, und außerhalb der Absichtserklärung unternehmen sie nichts Konkretes, damit die Migranten bleiben oder zurückkehren. Vgl. Molt, P. 2018. „Fluchtursachenbekämpfung in Subsahara-Afrika“. *Auslandsinformationen der Konrad-Adenauer-Stiftung* 9: 1-13.

das Endziel wichtiger als das Leben selbst ist. Obwohl die Hauptfigur Juve Juvenal der einzige Überlebende des Schiffsbruchs ist, ist er entschlossen, die Erlebnisfahrt zu wiederholen. Dabei kann man Folgendes lesen: „Ich frage Sie, ob Sie nichts mehr zu bieten haben, als mich zurückzuschicken. Sie wissen doch eh, dass ich die nächste Möglichkeit nutzen werde, nach Europa zu kommen.“ (66). Diese unerschütterliche Entschlossenheit erklärt F. Diome durch die Tatsache, dass das Scheitern als Option bei dem Migranten nicht existiert, denn er betrachtet, dass sein vorliegendes Leben tatsächlich keinen Wert hat<sup>23</sup>. Deshalb vervielfältigt er die Versuche, weil er daran glaubt, dass das echte Leben nur in Europa einen Sinn haben könnte.

Aus dieser Migrationsvorstellung des Migranten entsteht eine Absurdität, die manchmal mit einer Ironie einhergeht, die durch die Situation der Hauptfigur dargestellt wird: Juve Juvenal tötet denjenigen, der aus ihm Präsidenten von Ruanda gemacht hat, weil er seinen Traum vernichtet hätte: „Du hast mir meinen Lebenstraum zunichte gemacht und den vielen meiner Landsleute auch. Du hast uns auf dem Weg nach Europa umgebracht“ (184). Die mehr als positive Veränderung seines Soziallebens kehrt ihn trotzdem nicht von seinem Traum, woran er hängen bleibt, ab. Damit werden die Irrationalität und die Obsession, die die Suche des Migranten kennzeichnet, ans Tageslicht gebracht.

Die Migrationsvorstellung des Migranten wird darüber hinaus viel komplexer, wenn sie mit dem Vergangenheitsgewicht assoziiert wird, das durch folgende Parolen eines afrikanischen Lieds wahrgenommen werden kann: „Wir sind hier, weil ihr dort wart“ (Zit. nach Dericum 1997: 32). Aus diesen Aussagen ergibt sich nicht nur ein Legitimationsversuch der Gegenwart des Migranten in Europa, sondern auch die in die Vergangenheit zurückreichenden Rechtsstreitigkeiten, die Holzamer (66) durch das vorliegende Gespräch zwischen dem Migranten und der Polizeibehörde inszeniert:

Ja aber was in Gottes Namen haben Sie den in Europa verloren? Das, was Sie uns genommen haben [...] Wer hat aus Ruanda einen Ort des Jammers gemacht? Übrigens aus ganz Afrika. Wer hat unsere Naturschätze gestohlen, so dass wir bestenfalls noch als Sklaven konnten? [...] Alle europäischen Länder haben uns bestohlen.

Für den Migranten aus Afrika erscheint also die illegale Migration als ein Rechtsanspruch, um der Ungerechtigkeit aus der Vergangenheit, die das schwarze Volk bis heute erleidet, eine Kompensation in der Gegenwart zu finden. Nicht nur die Migranten erhoffen Vorteile von der illegalen Migration, sondern auch die Schleuser, für die die Migration als ein interessantes Geschäft erscheint.

## 2.2 Die illegale Migration: ein lukratives Business

„Das Schleusen von Migranten ist zwar ein Verbrechen, aber eines, das von der Nachfrage bestimmt wird. Schleuser bieten eine Dienstleistung für Menschen an, die ihr Land verlassen möchten“ (Zit. nach Höfe 2016: Online), so Tuesday Reitano, stellvertretende Direktorin der Nichtregierungsorganisation „Global Initiative against Transnational Organised Crime“, die damit den kommerziellen Aspekt der illegalen Migration, im Zentrum deren Migranten und Schleuser sind, hervorhebt.

---

<sup>23</sup> Siehe die Sendung „CE SOIR OU JAMAIS !“. 2015. Zugriff am 10. August 2020 auf [www.france2.fr/csoj](http://www.france2.fr/csoj).

Im Roman *Lampedusa oder die Illusion von Glück* wird auch die Aufmerksamkeit des Lesers auf diese Migrationswirtschaft gelenkt. Wie oben erwähnt, schafft die Transitmigration gut organisierte Menschennetzwerke, für die die Migranten nur Einkommensquellen repräsentieren. Mit anderen Worten, gelten sie als „menschliche Fracht“ (14), die sie nach Europa senden sollten. Dieses schlechte Bild der Schwarzen als Migranten wird durch die von den Schleusern verwendeten Ausdrücke zur Bezeichnung der Letzteren bekräftigt, von denen man hier eine kleine Übersicht haben kann: „ungläubige Teufel“ (36); „eine Herde Schwarzer“ (38); „diese Haufen Affen“ (42); „heimische Affen“ (84); „Vieh“ (85); „Menschliche Fracht“ (86); „Neger“ (109); „Schwarzes Schwein“ (185). Dadurch wird konstatiert, dass die schwarzen Migranten als Untermenschen betrachtet werden. In diesem Zusammenhang haben die Menschenschmuggler, die auch dem Elend entfliehen wollen, kein schlechtes Gewissen, „dafür mit Waren Mensch“ (148) zu handeln.

Die Migranten geben jeweils „umgerechnet 3000 Euro“ (16) aus. Eine nicht zu unterschätzende Summe Geld, die die Begehrlichkeiten in den Schleusern, deren Anzahl immer mehr größer wird, nur wecken kann. Die daraus entstehende „Konkurrenz“ (36) weist umgekehrt darauf hin, dass die Nachfrage auch sehr groß ist, und die Folgen davon sind Angriffe zwischen Arabern um die Kontrolle des Geschäfts (Vgl. 40). Dies führt auch zur Versenkung der Schiffe der Migranten, um das Geschäft von einem Konkurrenten zu vernichten. Nur die Migranten zollen diesbezüglich einen hohen Tribut. Mit dem Beispiel Hamed Walabis, eines Hauptschleusers im Werk, der „sich das Geschäft nicht kaputt machen [würde]“ (39), und woraus er Vorteile ausnutzt, zeigt Holzamer auf, wie die illegale Zuwanderung dazu beigetragen hat, ein lukratives und besonders kriminales Geschäft zu schaffen. Die Entschlossenheit, mit der sie es schützen, beweist genauso, dass die Schleuser oder Menschenschmuggler dazu bereit sind, alles in Hebel zu setzen, damit sich dieses menschenunwürdige Geschäft fortsetzt. Dennoch liegt die Komplexität der illegalen Migration bei Holzamer nicht nur in dem ihr zugrundeliegenden Merkantilismus, sondern auch in der Ideologisierung des Themas.

### 2.3 Die Migration als ideologisiertes Thema

Der Überlebenswillen und der ökonomische Aspekt der Migration werden am meisten bezeichnet als Hauptauslöser des Flüchtlingsdramas. Die bis dahin geführte Analyse hat aufgezeigt, dass Holzamer auch mit dieser Sichtweise einverstanden ist. Dennoch geht er ferner, indem er die Ideologisierung des Themas, die bei ihm auch als Verantwortung für diese Menschentragödie gilt, anprangert. Im Werk treten drei ideologische Vorstellungen deutlich zutage.

Die erste ideologische Vorstellung stellt die Migration als Mittel zur Durchsetzung des Islam dar. Die Anhänger dieser Migrationsrepräsentation, die im Allgemeinen radikalisierte Moslems sind, haben zwei entscheidende Strategien. Die erste besteht darin, den Wert auf die Geburten zu legen, und langfristig würden sie mithilfe von dem Gesetz der großen Zahlen veraltende Bevölkerungen Europas ersetzen, daher die Theorie der großen Ersetzung (Vgl. Sellner 2016: 191-193). Die zweite Strategie zielt auf die Unterjochung durch die Religion, d.h. die Islamisierung Europas, wie folgende Aussagen davon überzeugen könnten: „Die Minaretten sind unsere Bajonetten“ (92). Diese

Vorstellung beruht tatsächlich auf der Nostalgie der Vergangenheit, d.h. der Wiederherstellung vom „Reich der Osmanen“ (63). Die illegale Migration sollte dazu verhelfen, denn „die Herrschaft über die Welt [sei] das Fernziel des Islam“ (70). Deshalb inszeniert Holzamer in seinem Roman eine Gruppe von türkisch-deutschen Jungen, die diejenigen, die die Schiffe der Migranten versenken lassen, bekämpfen wollen.

Der fruchtbare Nährboden des zweiten ideologischen Vorstellungstyps ist die Phantasie der ersten oben erwähnten Gruppe, die als ständige Bedrohung angesehen wird. Seine Befürworter verteidigen folgende These:

Die Überfremdung Europas durch Nichtchristen ist ein Faktum. Die Muslime sind aber nicht angekommen, um sich in die europäischen Gesellschaften zu integrieren. Ihr Ziel ist die Umgestaltung Europas in ein islamisches Herrschaftsgebiet, in ein Kalifat, wo künftig nur noch die Scharia herrschen soll: das Gesetz des Islam (69).

Aus dieser Sicht der Dinge entsteht eine verzerrte Wahrnehmung des Fremden von manchen Europäern, die ihn nur in einen Feind oder Eindringling verwandeln kann. Um Widerstand gegen die vermutete Invasion der Fremden oder die „Zivilisationsgefahr“ (Benedikter 2019: Online) zu leisten, wird die Gruppe der Antimigration ins Leben gerufen, deren Vision durch die Geheimorganisation „Europa Eterna“ vertreten wird, die davon überzeugt ist, dass „die Flüchtlingsströme Teil einer Strategie zur Eroberung Europas“ (74) sind. Die von ihr getragene Utopie bezweckt „ein freies, selbstbestimmtes Europa“ (91), d.h. die Wiederherstellung Europas, „seiner Kultur und Werte“ (27), die von Migranten beraubt würden. Damit stellen sie die Politik der friedlichen Koexistenz Europas in Frage, und betrachten darüber hinaus die von der EU unternommenen „Abfang- und Rückschiebemaßnahmen“ mit Hilfe von „Frontex“ (75)<sup>24</sup> als unzureichend und nicht genügend erfolgreich (Vgl. 75), deshalb unternehmen sie Aktionen, die darin bestehen, die Schiffe der Migranten versinken zu lassen.

Durch das Verhalten dieser Geheimorganisation behauptet Holzamer implizit, dass es auch im Schatten stehende konservative Bewegungen sind, bzw. Europäer, die sich verweigern, anzuerkennen, dass ihre Vision Europas vergangen ist, und dass die Migration eine der Zeitforderungen der modernen Zeiten ist. In dieser Hinsicht unterscheiden sie sich nicht von den oben erwähnten radikalen Moslems, die an der Restauration der Werte und Kultur einer vermeintlich glorreichen Vergangenheit hängen bleiben, und, um C. Ransmayr (1988: 42) in diesem Zusammenhang zu parodieren, wird gesagt werden, „[eine] Vergangenheit, die nicht vergehen will“.

Die von Geheimorganisationen vertretene Meinung wird außerdem auch institutionell, wenn die europäischen Behörden einigermaßen im Namen der Unverletzlichkeit der europäischen Gesetze Menschen sterben lassen. Diese Wahrnehmung der Dinge wird dabei bei Holzamer bestätigt, in dem Masse, wie er Folgendes in den Mund einer seiner Figuren legt: „Darf man unsere Gesetze brechen, die heiligen Gesetze [Europas] brechen, um Flüchtlinge auf dem Meer in Sicherheit zu bringen? [...] Nein, das darf man nicht“ (58). Damit wird hervorgehoben werden, dass illegale Migranten als wertlose Menschen betrachtet werden.

---

<sup>24</sup>Frontext ist die europäische Grenzschutzagentur, deren Aufgabe darin besteht, die Migranten daran zu hindern, in Europa zu kommen.

Die dritte ideologische Migrationsrepräsentation, die von Holzamer zutage gefördert wird, stützt sich auf eine neokolonialistische Sicht. Im Vordergrund deren sind die Chinesen mit ihrem sogenannten „Projekt Zukunft Afrika“ (43). Für Holzamer wäre es naiv daran zu glauben, dass das Engagement Chinas in Afrika einfach in den Rahmen einer Win-Win-Zusammenarbeit eingebettet wird. Hinter diesem Entwicklungsprojekt stecke ein anderes, das durch die Worte einer der Figuren des Werkes folgenderweise ausgedrückt wird:

Aber es gab auch eine andere Seite, die massive Besiedlung strategisch wichtiger Regionen mit Chinesen, die man im Mutterland nicht benötigte oder von denen mehr als genug hatte. Ruanda hatte etwa 10 Millionen Einwohner, zehn Millionen von ihnen nach Europa zu schicken und eine chinesische Mehrheit herzustellen, war ein Klax. Er wunderte sich, warum die europäischen Kolonialherren das nicht auch probiert hatten“ (81).

Damit bekräftigt Holzamer die von der GTZ 2008 durgeführten Studien, deren Forscher zum Schluss gekommen sind, dass das rasend zunehmende Entwicklungsengagement Chinas in Afrika auch mit einer starken Immigration einhergeht (Vgl. Asche, Schüller 2008: 30-31). Dennoch kommt der deutsche Enthüllungsjournalist und Autor einen Schritt in der Analyse weiter, indem er aufzeigt, dass die massive Präsenz von Chinesen in Afrika mit einer Positionierungspolitik zu tun hat, deshalb lässt er eine seiner Figuren Folgendes sagen: „Beijing verfolgt eine klare Strategie. [Es will] die Volksrepublik zur Weltmacht Nummer I und die USA ablösen“ (161).

Dafür braucht China, zum einen, Rohstoffe, und zum anderen, Absatzmärkte. Chinesen sind zu diesem Zweck massiv in dem“ Groß-und Einzelhandel und generell in [dem] informellen Sektor“ gegenwärtig, wie Asche und Schüller (2008: 31) es in ihren Untersuchungen erklärt haben, und nicht zuletzt besteht auch ihre Arbeitskräfte am meisten aus Chinesen. Für Holzamer trägt die „chinesische Invasion“ der noch informell bleibenden Wirtschaften Afrikas, die schwer zum Überleben der Afrikaner verhelfen, auch Verantwortung für die illegale Migration der Afrikaner. Durch die Metapher des oben erwähnten großen Bevölkerungsaustauschs wird postuliert, dass beide Phänomene, d.h. die chinesische massive Immigration und die illegale Migration der Afrikaner die beiden Seiten derselben Medaille sind. Mit anderen Worten, sei die Zweite die Folge von der Ersten.

Aus dem Obenstehenden muss gefolgert werden, dass die hinter den verschiedenartigen Migrationsvorstellungen steckenden Interessen mehr dazu beitragen, die Migrationsfrage noch komplexer zu machen und demzufolge die Migrationskrise zu betonen. Die Überwindung der Letzteren erfordert dagegen, dass Herausforderungen angenommen werden. In dem folgenden letzten Teil wird versucht, die Empfehlungen Holzamers in dieser Hinsicht aufzuzeigen.

### 3. Die anzunehmenden Herausforderungen zum Verringern der Migrationskrise

Wie Oben erwähnt, beruht die Literarisierung des Migrationsphänomens bei Holzamer auf der Umsetzung der Realität in die Fiktionswelt. Zu diesem Zweck verwendet er die Reportage als Diskurstrategie. Auch hier beschränkt sich der Autor nicht

auf eine bloße Darstellung der Tatsachen, aber suggeriert auch Herausforderungen, die alle Akteure, die in der Migrationskrise verwickelt sind, annehmen sollen.

### **3.1 Die Wiederherstellung der ursprünglichen Vision des Humanismus**

Die bis dahin geführte Analyse hat aufgezeigt, dass das, was sich in Lampedusa abspielt, mehr als eine einfache Migrationskrise ist; es geht um eine Menschlichkeitskrise. Das Leben als „höchstes Rechtsgut“ (172) hat seinen Wert verloren, sodass der Mensch als ein vulgäres Ding bzw. ein Tauschobjekt betrachtet wird. Obwohl Leute aus unterschiedlicher Kultur Teil daran haben, wendet Holzamer vor allem den Europäern zu, die sich als Erben des Humanismus und moralische Bürgen der Erklärung der Allgemeinen Menschenrechte darstellen. Er zeigt besonders einen Widerspruch zwischen diesen Grundprinzipien und der Realität, was das illegale Migrationsphänomen angeht. In dieser Hinsicht prangert er die Empfangsbedingungen an, die weit von denen sind, die vom europäischen Standard im Rahmen der Menschenrechte festgelegt werden: „Die Unterkunft in Lampedusa war, jedenfalls nach europäischen Vorstellungen menschenunwürdig. Sie hausten zu zehn in dem Wohnraum einer Baracke, der vielleicht für vier Personen...Aufnahmelager“ (53). Impliziert vergleicht der Autor diese Methoden mit denen der Menschenschmuggler, die Migranten in einem kleinen Schiff wie Tiere zusammendrängen. Dadurch wird die europäische Werteskala hinterfragt.

Zur Dehumanisierung des Migranten muss auch die Kriminalisierung der Retter, d.h. der Nichtregierungs- und Menschenrechtsorganisationen hinzugefügt werden, die angeklagt werden, europäische Gesetze brechen, um Migranten zu retten (Vgl. 47-48). Angesichts dessen, was es sich gebührt, Menschlichkeitskrise zu nennen, wird die folgende Frage gestellt: „Was höher zu bewerten ist, das Recht des Staates oder das Glück des einzelnen?“ Die Antwort auf diese juristisch philosophische Frage ist unmissverständlich, in der Masse, wie es geschrieben steht, dass „das höchste Rechtsgut [...] das Recht auf dem Leben“ (172) ist. Mit anderen Worten, wenn das Leben eines Menschen in Gefahr ist, können wir es uns erlauben, gegen das Gesetz zu verstoßen. Der Mensch, wie der griechische Philosoph Protagoras es vorhin sagte, ist der Mittelpunkt und das Maß aller Dinge, und das muss, so Holzamer, weiterhin so bleiben. In keiner Weise soll die Flucht vor der Armut die aus der illegalen Zuwanderung resultierende Entmenschlichung rechtfertigen. Holzamer hat in diesem Zusammenhang bewiesen, dass sowohl die Migranten, die Menschenschmuggler als auch die Verteidiger des Prinzips von der Gesetzmäßigkeit ihren Menschlichkeitsanteil verlieren, wenn sie durch ihr Verhalten dazu beitragen, den Wert des Lebens abzuwerten.

Die Wiederherstellung der ursprünglichen Vision des Humanismus oder das Engagement für eine kompromisslose Humanität ist daher bei Holzamer der erste Schritt zum Verständnis der Migrationskrise, deren Lösung die Einbeziehung aller Beteiligten erfordert.

### **3.2 Der Kampf gegen die illegale Migration: eine gemeinsame Aufgabe**

„Der Strom afrikanischer und arabischer Flüchtlinge aus Libyen nach Italien konnte empfindlich geschwächt werden“ (166), so Elena, die deutsche Enthüllungsjournalistin im Roman, die einigermaßen die Meinung des Autors vertritt. Dies bedeutet, dass die Massenmigration nicht unvermeidlich ist. Die Sicht der Dinge des Autors steht jedoch im

Widerspruch zu der der europäischen Autoritäten, die glauben, das Problem durch „eine pauschale Eintrittserlaubnis“ ( 148), besonders durch die Quotenfrage, oder durch Anwendung repressiver Maßnahmen (Vgl. 99), lösen zu können. Das Scheitern dieser Lösungen gibt ihm allen Grund, Recht zu haben (Frankfurter Allgemeine 2017: Online). Darüber hinaus ist auch die einseitige Strategie Europas, das Problem allein anzugehen, zum Misserfolg verurteilt. Zu diesem Zweck schlägt Holzamer ein Projekt vor, das auf der Zusammenarbeit aller Akteure beruht, und das darin besteht, auf die Faktoren, die Massenmigration auslösen, einzuwirken. Dieser Standpunkt ist umso relevanter, als die oben erwähnte Tuesday Reitano darauf hinweist, dass es einen Zusammenhang zwischen den Konflikten in den ursprünglichen Ländern der Migranten und der Zunahme der Migrationsströme gibt (Zit. nach Höfer 2016: Online). Der Erfolg dieses Projekts sollte vor allem durch das Bewusstsein der Migranten oder der Kandidaten für irreguläre Migration bedingt werden, dass es an sich kein Paradies gibt. Die besten Lebensbedingungen in Europa sind nicht das Ergebnis des Zufalls, sondern das eines ständigen Engagements. Mit anderen Worten: sie müssen selbst das Paradies bauen. Deshalb lässt Holzamer eine seiner Figuren sagen, dass „die Flucht nach Europa [...] ein Zeichen von Schwäche“ (144) ist. Der Träger dieses Bewusstseins bei ihm ist nicht Juve Juvenal, die Hauptfigur des Werkes, der unfähig ist, auf seine ausweglose Sicht der Dinge zu verzichten, sondern Jana Tanabahi, seine Braut, die den Weg des absurden Traums verlassen hat. Aus den schmerzhaften Ereignissen hat sie Lehren gezogen und besonders verstanden, dass „ihr Glück und das Glück aller nur darin liegen könne, die eigene Heimat in Frieden und Demokratie aufzubauen“ (180-181). Und gerade in diesem Bereich hofft Holzamer auf einen bedeutenden Beitrag der EU, denn, wie L. Bärffuss (2009: 90) es hervorgehoben hat, die Krisen in den Ländern des Südens die Stabilität Europas auch gefährdet<sup>25</sup>.

Die Abwesenheit der Demokratie führt nämlich zur Entstehung von autokratischen Regimes, die sich den Reichtum aneignen, anstatt ihn gerecht an die Bevölkerung zu verteilen. Die Folgen davon sind bewaffnete Konflikte, religiöse Verfolgungen und sogar ethnische Säuberung wie den Ruandischen Genozid, über den Holzamer ausführlich sprach. In diesem Zusammenhang muss die EU zur Wiederherstellung der Demokratie beitragen, indem sie afrikanische Initiativen auf der Suche nach sozialer Gerechtigkeit und Frieden unterstützt. „Vor allem muss man den Kampf gegen die Diktatoren in diesen Ländern verstärken“ (148). Es geht dennoch nicht darum, „Kriege anzuzetteln“ (163), um Regime zu stürzen. Die Rolle der EU sollte zuerst in „Beratung“ der Afrikaner bestehen, die dazu bereit sind, „zu Hause für bessere Verhältnisse [zu] kämpfen“ (148), zu unterstützen. Dies impliziert sowohl die Einführung der Demokratie als auch die Neubewertung der Entwicklungshilfe. Holzamer spielt besonders auf eine „an den Menschen orientierte Entwicklungspolitik“ (99) an, denn diejenigen, die den Weg des Mittelmeers einschlagen, sind aus unterprivilegierten sozialen Schichten, die tatsächlich keinen Zugang zu dieser Hilfe haben. Dafür ist er für die Zunahme der „ausländische[n] Direktinvestitionen“ (159), und die EU müsste sich sicherstellen, dass diese Hilfe ihre

---

<sup>25</sup> „Was wäre mit Europa geschehen, wenn jeder dorthin zurückkehren wollte [...]? Um des Friedens willen durfte dies nicht geschehen“. Bärffuss, L. 2009. *Hundert Tage*. Göttingen: Wallstein Verlag: 90.

Ziele erreicht. Unter diesen Bedingungen besteht eine Chance, die Migrationsströme und damit die hohe Nachfrage, von der die Menschenschmuggler leben, stärker einzudämmern. Apropos Menschenschmuggler, glaubt Holzamer, dass die EU mit ehemaligen Migranten zusammenarbeiten sollte. Wie das Beispiel Juvenals, der Hauptfigur des Romans, es zeigt, gibt es Migranten, die nicht beim ersten Versuch sind. Infolgedessen sind sie mit dem System und den Netzwerken der Schleuser vertraut. Ihre Hilfe wird auch im Kampf gegen die illegale Migration entscheidend sein. Es wird darum gehen, mit ihnen ein „Deal“ zu schließen: Die EU wird ihre Lebensbedingungen verbessern, und im Gegenzug helfen sie „beim Kampf gegen die Schlepper“ (91), d.h. beim Abbau der Schleppernetzwerke.

Darüber hinaus gibt es neben dem Kampf gegen den Mangel an Demokratie und die damit verbundenen Krisen auch den Neokolonialismus, der bekämpft werden muss.

### 3.3 Die Bekämpfung des Neokolonialismus

Der Neokolonialismus bezeichnet die „[...] Politik der Länder des Globalen Nordens gegenüber den Ländern des Globalen Südens (auch ehemalige Kolonien), welche indirekt auf die Aufrechterhaltung der wirtschaftlichen und politischen Abhängigkeit dieser Länder abziele“ (Domaschka 2015: Online). Mit anderen Worten: Die Großmächte haben „die Kontrolle über Ressourcen, Finanz- und Warenmärkte sowie schlichte militärische Macht“ (Diallo 2017: 195.). Aus den obigen Ausführungen lässt sich sagen, dass die Beziehung zwischen Neokolonialismus und Migration mehr als deutlich wird, da irreguläre Migration gleichbedeutend mit Wirtschaftsmigration ist, wie Holzamer es in seinem Werk aufzeigt.

Die chinesische „Invasion“ wird im Werk dargestellt als die neue Form des Neokolonialismus, die einigermaßen von den oben erwähnten Studien der assoziierten Forscher der GTZ bestätigt wird (Vgl. Asche, Schüller 2008: 17). Dennoch zielt Holzamers übertriebene Behandlung des chinesischen Falles nur darauf ab, die Zukunft vorwegzunehmen. Obwohl es einige Meinungen gibt, die denken, dass „Europäer noch besser als die Chinesen [sind]“ (94), weist Holzamer durch seine Hauptfigur daraufhin, dass der westliche Neokolonialismus ebenso schädlich ist wie der chinesische, wenn er Folgendes schreibt:

Das ist das einzige, was die Europäer aktuell an Afrika interessiert, das Öl, das Gas und die seltenen Erden“[...] Die Menschen sind es nicht, auch wenn sie in Not sind und nur überleben wollen. Afrikaner haben keinen wirtschaftlichen Wert [...]. (94)

Deshalb wenden sich die Afrikaner den Chinesen zu, weil die Westler ein unfaires Verhältnis zu ihnen haben. Um ihre Interessen besser zu sichern, unterstützen sie „Regierungen, die sich [nicht] um das Wohl der Menschen kümmern, natürlich wollen diese Menschen diese Länder verlassen“ (60). In diesem Zusammenhang gehen Neokolonialismus und der Mangel an Demokratie zusammen. Deshalb ist auch hier eine Sensibilisierung der Afrikaner notwendig, damit sie gegen jede Form von Neokolonialismus Widerstand leisten. Ihnen liegt, so Holzamer, diese Aufgabe ob, denn durch die Beschlagnahme der Wirtschaften der armen Länder zwingt der Neokolonialismus die verzweifelte afrikanische Jugend dazu, Lampedusa als den letzten Weg zu ihrer Erlösung zu sehen.

## Schluss

Was lässt sich aus dieser Analyse schließen? Die Migration, als Tochter der Globalisierung, ist ein Phänomen, das nicht nur durch das Prisma der Migranten gesehen werden sollte. Auch die Wahrnehmung der Aufnahmegesellschaften muss berücksichtigt werden. Mit seinem Roman *Lampedusa oder die Illusion von Glück* versucht Hans-Herbert Holzamer, einen Beitrag dazu zu leisten. In einem Reportagestil, der sowohl Details als auch Objektivität vereint, zeigt er, dass Literatur nicht nur eine Phantasie der Wirklichkeit ist, sondern auch eine Umsetzung der Wirklichkeit sein kann. Von der Transposition der realen Räume bis zur ausführlichen Beschreibung des Phänomens der illegalen Migration über die Einfügung der Geschichte in die Fiktion will Holzamer die öffentliche Meinung über die menschliche Tragödie informieren, die sich vor den Toren Europas in einer Art ohrenbetäubender Gleichgültigkeit abspielt. In diesem Zusammenhang gleicht seine literarische Produktion eher einem dokumentarischen Roman als einem gewöhnlichen fiktionalen Werk.

Aus dieser Literarisierung geht des Weiteren hervor, dass die Komplexität des Migrationsphänomens und der damit einhergehenden Krise tatsächlich auf verschiedene Vorstellungstypen zurückzuführen ist, die von divergierenden Interessen getragen werden. Die Folge davon, sowohl von der Seite der Migranten, der Schleuser als auch der der Aufnahmegesellschaften, ist der Verlust vom Menschlichkeitsanteil durch die Abwertung des Lebens. Holzamer glaubt jedoch, dass die Migrationskrise überwunden werden kann, wenn die Herausforderungen der Wiederherstellung des Humanismus, der Etablierung der Demokratie und der Bekämpfung des Neokolonialismus in den afrikanischen Ländern gemeistert werden.

Apropos Herausforderungen: ausgehend von der Studie Heidi Röschs (Vgl. S. Höfer 2007: 24), die die Thematik und nicht die Herkunft des Autors in den Vordergrund stellt, kann gesagt werden, dass Holzamers Roman *Lampedusa oder die Illusion von Glück* einfach in die Kategorie Migrationsliteratur eingeordnet werden kann.

## Bibliographie

### I. Primärliteratur

HOLZAMER, H.-H. 2012. *Lampedusa oder die Illusion von Glück*. München: Taschenbuch.

### 2. Sekundärliteratur

ANGENENDT, S. 1997. *Deutsche Migrationspolitik im neuen Europa*, Opladen: Leske und Budrich.

ASCHE, H., SCHÜLLER, M. 2008. *Chinas Engagement in Afrika – Chancen und Risiken für Entwicklung*. Eschborn: Deutsche Gesellschaft für Technische Zusammenarbeit (GTZ).

BÄRFUSS, L. 2009. *Hundert Tage*. Göttingen: Wallstein Verlag.

- BECHHAUS-GERST, M., KLEIN-AREND, R. 2004, *AfrikanerInnen in Deutschland und schwarze Deutsche: Geschichte und Gegenwart*, Münster: LitVerlag.
- BENEDIKTER, R. 2019. „Weltthema Migration: Wo stehen wir?“. Zugriff am 6. September 2020 auf <https://www.heise.de/tp/features/Weltthema-Migration-Wo-stehen-wir-4431226.html>.
- BERTSCH, A. 2015. *Kein Fähmann wartet am Totenfluss*. Hamburg: Tredition.
- DANZIGER, R. 2019. „Les défis de la migration en Afrique de l'Ouest et du Centre. De l'importance de mesures adaptées et de la coopération internationale“. Zugriff am 16. Mai 2020 auf <https://www.un.org/africarenewal/fr/magazine/d%C3%A9cembre-2018-mars-2019/les-d%C3%A9fis-de-la-migration-en-afrique-de-l%E2%80%99ouest-et-du-centre>.
- DELIUS, F. C. 2013. *Adenauerplatz*. Hamburg: Rowohlt TB.
- DERICUM, C. 1997. „Migration und Kultur“. *Literatur der Migration*. Mainz: Donata Kinzelbach Verlag: 30-33.
- DERNBACH A. SCHEFFER, U. 2017. „Skavenhandel in Libyen“. Zugriff am 14. Juli 2020 auf <https://www.tagesspiegel.de/politik/sklavenhandel-in-libyen-starke-jungs-fuer-400-dollar/20636252.html>.
- DIALLO, M., 2017. „Neokolonialismus“. *Handbuch Postkolonialismus und Literatur*, Stuttgart: Metzler: 194-197.
- DIOME, F. 2006. *Der Bauch des Ozeans*. Übersetzt von Brigitte Große. Zürich: Diogenes Verlag.
- DOMASCHKA, L. 2015. „Migration als eine Folge neokolonialer Strukturen? Eine Untersuchung am Beispiel des Senegals“. Zugriff am 9. September 2020 auf <https://docplayer.org/45665978-Migration-als-eine-folge-neokolonialer-strukturen.html>.
- ELMIGER, D. 2014. *Schlafgänger*. Köln: Dumon.
- ERPENBECK, J. 2015. *Gehen, ging, gegangen*. München: Knaus.
- GUSTAVE-NICOLAS, F. 1981. *La Psychologie de l'espace*. Paris: PUF.
- GILLON, J. 2019. „Libye : les nouvelles routes privilégiées par les migrants africains“. Zugriff am 26. Juni 2020 auf <https://www.jeuneafrique.com/mag/739116/societe/infographie-libye-les-nouvelles-routes-privilegiees-par-les-migrants-africains>.
- HELFER, M. 2014. *Diesmal geht es gut aus*. Hamburg: Tredition.
- HÖFER, K. M. 2016. „Strategien gegen Schleuser. Den Schleppern das Handwerk legen“. Zugriff am 12. August 2020 auf [https://www.deutschlandfunk.de/strategien-gegen-schleuser-den-schleppern-das-handwerk-legen.724.de.html?dram:article\\_id=361045](https://www.deutschlandfunk.de/strategien-gegen-schleuser-den-schleppern-das-handwerk-legen.724.de.html?dram:article_id=361045).
- HÖFER, S., 2007. *Interkulturelle Erzählverfahren. Ein Vergleich zwischen der deutschsprachigen Migrantenerliteratur und der englischsprachigen postkolonialen Literatur*. Saarbrücken: Verlag Dr. Müller.
- KLEEBERG, M. 2018. *Der Idiot des 21. Jahrhunderts. Ein Divan*, Berlin: Galiani.

- KÖHLMEIER, M. 2016. *Das Mädchen mit dem Fingerhut*. München: Carl Hanser Verlag.
- MOLT, P. 2018. „Fluchtursachenbekämpfung in Subsahara-Afrika“. *Auslandsinformationen der Konrad-Adenauer-Stiftung* 9: I-13.
- [O.A]. 2015. „CE SOIR OU JAMAIS !“. Zugriff am 10. August 2020 auf [www.france2.fr/csoj](http://www.france2.fr/csoj).
- [O.A]. 2017. „Kurz hält Flüchtlings-Quote in Europa für gescheitert“. Frankfurter Allgemeine. Zugriff am 6. September 2020 auf <https://www.faz.net/aktuell/politik/ausland/sebastian-kurz-haelt-fluechtlings-quote-in-europa-fuer-gescheitert-15357065.html>.
- RABE, H. 2013. „Menschenhandel zur sexuellen Ausbeutung in Deutschland“. Zugriff am 6. August 2020 auf <https://www.bpb.de/apuz/155367/menschenhandel-zur-sexuellen-ausbeutung-in-deutschland>.
- RANSMAYR, C. 1995. *Morbus Kitahara*. Frankfurt am Main: Fischer.
- REINELT, C.-P. 2016. *Willkommen und Abschied*. Göttingen: Wallstein Verlag.
- SCHLAMP, H-J. 2013. „Flüchtlingsdrama vor Lampedusa. Europas Versagen“. Zugriff am 20. Mai 2020 auf <https://www.spiegel.de/politik/ausland/lampedusa-mehr-als-hundert-fluechtlinge-sterben-schiffsunglueck-a-925999.html>.
- SELLNER, M., 2016. „Der Große Austausch in Theorie und Praxis“. *Revolte gegen den großen Austausch*. Schnellroda: Antaios Verlag: 191–221.
- WESTPHAL, D., 2014, *Die Gestörten*, Tredition, Hamburg.

IM TEUFELSKREIS DER EHEBEZIEHUNGEN IN *ALTINÉ ... MON UNIQUE PÉCHÉ* VON ANZATA OUATTARA  
UND IN *WEIBLICHKEIT LEBEN* VON LEILA BUST

Kouadio Denis SOUANGA  
Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)  
souangadenis2018@gmail.com

### Zusammenfassung

*In altiné ... mon unique péché und in Weiblichkeit leben schildern Anzata Ouattara und Leila Bust die Komplexität der Ehebeziehungen in Afrika und im Abendland. Wie beschreiben beide Autorinnen aus zwei verschiedenen Kulturen die Liebesbeziehungen in ihren jeweiligen Werken? Wie sollten die Ehepartner handeln, um ein harmonisches Eheleben aufzubauen? Drei Reflexionsachsen bestimmen meinen Ansatz, nämlich die Handlungen der Ehefrau im Haushalt laut der beiden soziologischen Realitäten, die Haltung des Ehemanns gegenüber den Handlungen seiner Frau und die Haushaltskrise als Dynamik des Ehelebens. Am Ende meiner Analyse kam ich zum Ergebnis, dass die Lebensbedingungen der Frau in Afrika mit der muslimischen Kultur immer noch besorgniserregend sind. Die Frau bleibt viel zu sehr Traditionen unterworfen, die ihre Vollendung verhindern. Im Abendland aber nimmt sie als zweite Hälfte des Ehepaars uneingeschränkt an der Führung des Hauses teil. Ihre übertriebene Freiheit erscheint jedoch als eine Konfliktquelle. Folgen daraus sind die Klippen in manchen Ehen, die davon entfernt, ein Hindernis für die Entwicklung des Paares zu sein, das Gleichgewicht des ehelichen Lebens nachhaltig aufrechterhält. Die Haushaltskrise erscheint hier als eine Dynamik zum Wohl der Ehepartner.*

**Schlüsselwörter:** Ehebeziehungen, Kultur, Ehefrau, Ehemann, Klippen

### Résumé

*Dans Altiné... mon péché unique péché et dans Weiblichkeit leben, Anzata Ouattara et Leila Bust décrivent la complexité des relations conjugales en Afrique et en Occident. Comment les deux auteurs de deux cultures différentes décrivent-ils les relations amoureuses dans leurs ouvrages respectifs ? Comment les époux devraient-ils agir pour construire une vie conjugale harmonieuse ? Trois axes de réflexion déterminent notre approche, à savoir les actions de la femme dans le ménage selon les deux réalités sociologiques, l'attitude du mari face aux actions de sa femme et la crise du ménage comme dynamique de la vie conjugale. Au terme de mon analyse, je suis parvenu à la conclusion que les conditions de vie de la femme de culture musulmane en Afrique sont toujours préoccupantes. La femme reste trop soumise à des traditions qui empêchent son accomplissement. En Occident, cependant, en tant que seconde moitié du couple conjugal, elle participe pleinement à la gestion de la maison. Cependant, sa trop grande liberté apparaît comme une source de conflit. Les conséquences en sont les écueils dans certains*

*ménages qui, loin d'être un obstacle au développement du couple, maintiennent durablement l'équilibre de la vie conjugale. La crise du ménage apparaît ici comme une dynamique au profit des partenaires conjugaux.*

**Mots-clés :** Relations conjugales, Culture, Femme, Mari, Ecueils

### **Abstract**

In *altiné ... mon unique péché* and *Weiblichkeit leben*, Anzata Ouattara and Leila Bust describe the complexity of marriage relationships in Africa and the West. How do both authors from two different cultures describe the love relationships in their respective books? How should spouses act to build a harmonious married life ? Three axes of reflection determine my approach, namely the wife's actions in the household according to the two sociological realities, the husband's attitude towards his wife's actions and the household crisis as the dynamic of married life. At the end of my analysis, I came to the conclusion that the living conditions of women in Africa with the Muslim culture are still worrying. The woman remains too subject to traditions that prevent her fulfillment. In the West, however, as the second half of the couple, she takes full part in the management of the house. However, her exaggerated freedom appears to be a source of conflict. The consequences of this are the cliffs in some households which, far from being an obstacle to the couple's development, sustainably maintain the balance of marital life. The household crisis appears here as a dynamic for the benefit of the conjugal partners.

**Keywords :** Relationships, Culture, Wife, Husband, Cliffs

### **Einführung**

Die Heirat, Verbindung von Mann und Frau zur Ehe<sup>26</sup>, verspricht Hoffnung und Glück. Diese soziale Einrichtung unterliegt Vorschriften, die die Liebesbeziehungen regeln. Ihre Auffassung aber hängt von soziologischen Gegebenheiten ab, die ihr ordnungsgemäßes Funktionieren manchmal beeinträchtigen. Anstelle des Glückes, das diese Institution verspricht, verwandeln sich die Ehebeziehungen häufig in höllische Kreise. In diesem Sinne beschreibt sich die Auseinandersetzung mit den vorliegenden Werken, nämlich *altiné ... mon unique péché* von Anzata Ouattara und *Weiblichkeit leben* von Leila Bust. Wie entlarven beide Autorinnen aus zwei verschiedenen Kulturen die Liebesbeziehungen in ihren jeweiligen Werken? Wie sollten Ehepartner handeln, um ein harmonisches Eheleben aufzubauen? Das wissenschaftliche Interesse an der Ehekrise hat immer bei Forschern an Bedeutung gewonnen. Zur Erlangung der Würde des Doktors der Philosophie promovierte Nadja Gladziejewski am 2. Juli 2003 über den Gegenstand *Entwicklungswege von Frauen in Partnerschaft und Liebe. Eine empirische Studie auf der*

---

<sup>26</sup>Vgl. Der Sprachbrockhaus. 1984. *Deutsches Bilderwörterbuch von A – Z*. Wiesbaden. Neunte, neu bearbeitete und erweiterte Auflage. F. A. Brockhaus. S. 344.

*Basis von persönlichen Gesprächen.* Ziel dieser Forschungsarbeit war es, so Gladziejewski, die Entwicklungsschritte von Frauen in Partnerschaft und Liebe näher zu beleuchten. Die Autorin untersucht die Entwicklungsprozesse von Frauen und die möglichen Faktoren, die ihr persönliches Wachstum fördern oder hemmen könnten. Die Ergebnisse dieser Untersuchung stellen eine Vielfalt von Entwicklungsschritten dar. Als förderlich für die Entwicklung von Frauen erwies sich bei der Autorin unter anderem die Annahme und den Respekt der Partnerschaft, die Äußerung der Wünsche und Bedürfnisse der Ehepaare sowie ihre berufliche und persönliche Unterstützung. Ebenfalls wollen die Ehefrauen, so Gladziejewski, sich in der Beziehung geborgen fühlen, auf ihre innere Stimme hören und eine Balance zwischen Nähe und Distanz zum Partner finden. Dazu gehört der Aufbau einer befriedigenden körperlichen Beziehung. Schließlich war es von Bedeutung für die Befragten, sich den Einfluss der Erfahrungen in der Herkunftsfamilie auf ihre Entwicklung in Partnerschaft und Liebe bewusst zu machen und wenn nötig alte Verletzungen aufzuarbeiten<sup>27</sup>. Die Klippen in den Ehebeziehungen lenkt auch die Aufmerksamkeit von Dietmar Stett.

In seiner Dissertation *Auswirkung des elterlichen Konfliktniveaus auf betroffene Scheidungskinder. Empirische Untersuchung anhand einer Scheidungskindergruppe* bringt Stett die Folgen der Ehescheidung auf die Kinder aus strittigen Ehepaaren. Für den Autor stört das hochstrittige Konfliktniveau der Scheidungseltern beunruhigend das seelische Gleichgewicht der betroffenen Kinder und stellt in Frage den Wunsch mit dem Partner fürs Leben eine Familie zu gründen und Kinder zu haben. In seiner Forschungsarbeit unterstreicht er die hohen und jährlich steigenden Scheidungsziffern, welche die Schwierigkeiten in der Führung einer glücklichen oder zumindest stabilen Ehe verhindern<sup>28</sup>. Deshalb versucht Zahra Rahimi, die Bedeutung der Ehe zu verstehen, wobei sie ihre Grenzen aufzeigt.

In ihrem Werk *Paare in Interaktion* allerdings bringt Rahimi ans Licht die grosse Bedeutung der Partnerschaft und der Familie in Deutschland als beste Orte für die Befriedigung elementarer, emotionaler und sozialer Bedürfnisse. Die Autorin stellt die Partnerschaft und die Ehe als Konstrukte dar. Für sie deuten viele Menschen in der Bundesrepublik Deutschland die Paarbeziehung als ihr Bild für ein gelingendes Leben. Die Liebe zu finden, glücklich zu leben, motiviert, so die Autorin, immer wieder viele Individuen zur Heirat. Gleichzeitig aber erweist sich die Zweierbeziehung bei ihr als ein konfliktreicher Rahmen für manche Menschen. Rahimi stellt die Liebesbeziehungen als strittige und gewalttätige Einrichtungen mit respektlosem Umgang mit den Partnern, in denen die Konsequenzen der häufigen Trennungen und Scheidungen als entgeltige Lösung die emotionale Befindlichkeit der Partner und deren Kinder, besonders der minderjährigen negativ beeinflussen. Die Autorin erkennt den Ernst des Phänomens, das sie für psychische

---

<sup>27</sup> Vgl. Nadja Gladziejewski. *Entwicklungswege von Frauen in Partnerschaft und Liebe. Eine empirische Studie auf der Basis von Persönlichen Gesprächen.* Unter der Leitung von Prof. Dr. Inghard Langer. Prof. Dr. Rosemarie Mielke. Universität Hamburg. 2. Juli 2003. <https://ediss.sub.uni-hamburg.de> (27.06.2021).

<sup>28</sup>Vgl. Dietmar Stett. *Auswirkung des elterlichen Konfliktniveaus auf betroffene Scheidungskinder. Empirische Untersuchung anhand einer Scheidungskindergruppe.* Unter der Leitung von Prof. em. Dr. Martin Stengel und Prof. em. Dr. Dieter Ulich. Universität Augsburg. Kammlach. 01. Juli 2009. *Titel der Dissertation.* <https://core.ac.uk> (28.06.2021).

Störungen hält. Trotzdem stellt sie in Deutschland den Mangel an Hilfsmaßnahmen zur Verbesserung der Paarbeziehungen fest. Den Paaren, erwähnt sie, bleibt zurzeit nur reine private Finanzierung übrig, weil die soziale Arbeit sich um die Probleme vieler Familien nur im Zusammenhang mit der Kindererziehung und der Trennungs- und Scheidungsberatungen kümmert<sup>29</sup>.

Endlich unterstreicht Christina Röcke in ihrer Studie *Alltagsstress ist schlecht für die Ehezufriedenheit* die negativen Auswirkungen des Ärgers auf die Ehepaare. Röcke stützt sich auf die Studie des Forscherduos Lisa A. Neff aus der Universität von Texas in Austin und Benjamin R. Karney aus der Universität von California in Los Angeles über den Zusammenhang zwischen den negativen Beziehungserlebnissen und den globaleren Bewertungen der Beziehung. Neff und Karney fanden in ihrer Untersuchung keinen echten Zusammenhang unter dem alltäglichen Stresserleben, der Beziehung und der stabilen Persönlichkeitsmerkmalen. Röcke aber kam zum Ergebnis, dass Alltagsstress das allgemeine Lebensgefühl mindert, in das auch eine Beziehung eingebettet ist. Hat einer der Ehepartner viel Stress im Beruf, kann dies, so sie, auch zu häufigeren negativen Ereignissen innerhalb ihrer Beziehung führen, weil diese Person, führt sie fort, zu Hause viel gereizter ist oder sich weniger um Haushaltsdinge kümmern kann. Für Röcke neigen besonders Frauen mit geringerem Selbstwertgefühl stärker dazu, die Zufriedenheit mit einzelnen Aspekten der Beziehung mit der allgemeinen Ehezufriedenheit zu koppeln. Trotz alledem kommt die Autorin zum schluss, dass ein stressiger Alltag Gift für die Ehezufriedenheit ist, der sich auf die Beziehungsqualität niederschlägt, denn je mehr Stress die Ehepartner berichteten, desto stärker machen sie von Tag zu Tag die allgemeine Ehequalität von den ganz spezifischen alltäglichen Beziehungsereignissen abhängig<sup>30</sup>.

Drei Reflexionsachsen bestimmen unseren Ansatz in der Verfassung der vorliegenden Arbeit: die Handlungen der Ehefrau im Haushalt laut der beiden soziologischen Realitäten, die Haltung des Ehemanns gegenüber den Handlungen seiner Frau und die Haushaltskrise als Dynamik des Ehelebens. Die verwendete Methodik für die vorliegende Forschungsarbeit ist die Sozialgeschichte der Literatur. Die Wahl der vorliegenden Analysenmethode liegt darin, dass beide Autorinnen, Ouattara und Bust, durch die Thematisierung der Liebesbeziehungen in ihren jeweiligen Werken als Repräsentanten ihrer Gesellschaften und deren Weltanschauungen gelten. Diese Methode ist eine in den 1960er und 1970er Jahren aufgekommene, an der sozialen Entwicklung orientierte geschichtliche Betrachtung der Literatur, ihrer Produktion und Rezeption, ihres Gehalts und ihrer Gestalt<sup>31</sup>. Ihr Ziel ist es, die Bestimmtheit der Literatur durch die zeitgenössischen sozialen Verhältnisse und ihre Entwicklung aufzuzeigen, aber auch umgekehrt den Einfluss der Literatur auf ebendiese Verhältnisse ans Licht zu bringen. Darin erweist sich die Literatur als Ausdruck bestimmter sozialer Herrschafts-, Repräsentations-, Aus- und Einschließung- Verhältnisse. Sie lässt sich damit

<sup>29</sup> Vgl. Zahra Rahimi. *Paare in Interaktion : Konflikte-Krisen-Lösungen*. Norderstedt. Verlag : BoD – Books on Demand. Juli 2014. <https://books.google.ci> (28.2021).

SCHRIFT 83. *Ehe als gesellschaftliche Einrichtung - Die Institution der Ehe*. <https://bigbluebook.org> › (30.09.2019).

<sup>30</sup>Vgl. Christina Röcke. *Alltagsstress ist schlecht für die Ehezufriedenheit*. Psychologisches Institut – Entwicklungspsychologie. Erwachsenenalter. Universität Zürich. <https://www.psychologie.uzh.ch> (28.06.2021).

<sup>31</sup> Vgl. Deutsche Enzyklopädie. *Sozialgeschichte der Literatur*. <https://www.enzyklo.de> (27.06.2021).

als Quelle zur allgemeinen Geistesgeschichte und Sozialgeschichte verwenden. In diesem Sinne behauptet Rolf Grimminger, was folgt:

Literarische Kunstwerke oder philosophische Literatur können ohne Kenntnis jener sozialen Wirklichkeit, die sie in ihren Sprachformen stets schon zu Sinnzusammenhängen verarbeitet haben, nur unzureichend oder gar falsch verstanden werden<sup>32</sup>.

Als Spiegelbild der Gesellschaft scheint mir die Sozialgeschichte als die geeignete Methode, die vorliegende Forschungsarbeit zu führen.

## I. Von den Handlungen der Ehefrau im Haushalt laut der soziologischen Realitäten in den Texten

Die soziokulturellen Wirklichkeiten in der Haushaltsführung verändern sich je nach den Weltauffassungen, welche im Laufe der Zeit ändern. In der patrilinearen Organisation vieler Gesellschaften aber beschreibt sich das Eheleben zu Recht oder zu Unrecht als eine Verbindung gegen Frauen. Auf der Basis dieser Diskriminierung wird die Frau im Ehepaar regelmäßig als eine unterworfenen Partnerin vorgestellt. In diesem Sinne schreibt Bjørn Thorsten Leimbach Folgendes:

Die weibliche Rolle (...) war in der Geschichte der Menschheit vorrangig auf die Reproduktion, die Erziehung der Kinder, auf Ernährung und Fürsorge ausgerichtet. Hingabe, Einfühlungsvermögen und Anpassungsbereitschaft waren die klassischen weiblichen Werte. Die Rolle der Frau war außerdem meist durch die Abhängigkeit vom Mann geprägt, der auch ihren gesellschaftlichen Status bestimmte<sup>33</sup>.

Jeder Versuch, aus der Last dieser Tradition zu entkommen, erweckt allerlei Haushaltskrisen. In diesem Rahmen steht die Analyse der Werke *altiné ... mon unique péché* von Ouattara und *Weiblichkeit leben* von Bust. Wie manifestiert sich der kulturelle Unterschied in ehelichen Beziehungen in ihren jeweiligen Werken?

### I.1 Von der Last der muslimischen Tradition in Haushaltskrisen

Als Verbindung von Mann und Frau zur Ehe bietet die Heirat der Frau zweifellos viele Privilegien an. In *altiné ... mon unique péché* gibt die muslimische Religion beiden Liebhabern die Gelegenheit, ein glückliches Leben zu führen, an ihre Liebe zu glauben, die Harmonie zwischen den beiden Schwiegereltern zu wahren<sup>34</sup>. Dieses Liebesleben, das auf dem Treueid beruht, dauert jedoch bei Ouattara nur den Schatten seiner selbst. Die Ankunft der zweiten Frau Edith in der Ehe, ohne die Zustimmung der ersten, die nach muslimischer Sitte gezwungen ist, sie zu akzeptieren, erscheint, so die Erzählerin, als die Quelle mancher Konfliktsituationen.

---

<sup>32</sup>Rolf Grimminger und alii. *Einladung zur Literaturwissenschaft*. [Http://www.einladung-zur-literaturwissenschaft.de](http://www.einladung-zur-literaturwissenschaft.de) (27.06.2021).

<sup>33</sup>Bjørn Thorsten Leimbach. 2012. *Männlichkeit leben. Die Stärkung des Maskulinen*. Hamburg. Ellert & Richter Verlag GmbH. S. 9.

<sup>34</sup>Vgl. Anzata Ouattara. 2014. *altiné ... mon unique péché*. Les classiques ivoiriens. Abidjan. Go Média Éditions, S. 19.

Die Ehefrauen sind allerdings verpflichtet, alles von ihrem gemeinsamen Ehemann zu akzeptieren, ohne jemals zurückzutreten. Die vielen Frustrationen, die sie täglich erleben, führen aber zu Eifersucht, Heuchelei und Entzücken<sup>35</sup>. Die nächtlichen Runden des Ehemannes zu jeder seiner Frauen, die schlecht geteilten Waren, die unfairen Dienstleistungen rufen immer wieder Beschwerden unter den Ehefrauen hervor. Die Eltern des Mannes schätzen und verbinden sich manchmal nur mit der Ehefrau, die sie für großzügiger halten<sup>36</sup>. Regelmäßig besuchen die Mitfrauen die Mystiker in der Hoffnung, allein den gemeinsamen Ehemann zu besitzen<sup>37</sup>. Wenn eine Mitfrau keine finanziellen Ressourcen hat, wird sie als Profiteurin oder als Diebin des Vermögens ihres Mannes besteuert. Sie wird im Bann ihrer Schwiegereltern, die immer bereit sind, ihr durch Willen oder mit Gewalt Butterbrot aus dem Mund zu schnappen. Dem Sohn wird eine zweite Frau, die Frau ihrer Wahl aufgezwungen. Wenn er aber sie ablehnt, wird er bis zum Tod belästigt. Die Enthüllungen von Sydis Mutter über den tödlichen Unfall ihres Sohnes sind beunruhigend.

Unfähig, ihren Sohn Koné Sydi zum Abschied von seiner Frau Safora zu bringen, beschließt Sydis Mutter, ihn mit Hexerei zu töten. Sie gesteht ihre Mordtat im Konflikt, der die Witwe und die Familie des Verstorbenen über das Erbe entgegensetzt, wie folgt:

*Ecoute-moi bien ! Le jour où ton mari est mort, il m'a désobéi. Je suis sa mère et il a osé me contrarier. Il a refusé la femme que je lui ai ordonné d'épouser à cause de toi. Tu as vu ce qui lui est arrivé ? Je ne vais pas te faire un dessin. On ne me désobéit pas ! Si tu veux t'en prendre à moi, tu m'auras sur ton chemin, « bôrorôdjan ! »*<sup>38</sup>.

Koné Sydi wurde allerdings von seiner Mutter getötet, weil er ihr bei der Wahl seiner Ehegattin nicht gehorcht hätte. Der berufliche Erfolg des Sohnes dieser Frau erscheint ihr als ein lang gepflegter Obstbaum in voller Produktion, dessen reifen Früchte gepflückt müssen werden, solange er lebt. Niemand sonst hat nach dem Tod ihres Ehemannes Anspruch auf dieses Fest. Wenn der Wundersohn diese Teilung aber ablehnt oder einen fremden Körper, sogar seine Frau, dazu einlädt, wird er bekämpft, besonders mystisch, bis ihm sein Leben genommen wird. Der Tod hat Koné Sydi versehentlich gebrochen, weil er seine Frau Safora, eine Fremde, zum Fest seiner Familie eingeladen hat. Und doch liebten sich beide Ehepartner aufrichtig.

Im Text stört daher die übermäßig umständliche Einmischung der Schwiegereltern den Zusammenhalt des Ehepaares in gefährlicher Weise. Altinés ganzer Kampf, um ihren Ehemann allein zu haben, all ihre Revolte gegen ihren Ehemann können nicht gedeihen, denn im Islam ist es das Recht des Ehemannes, mehrere Frauen zu heiraten. Angesichts des Gefühls des Verrats, von dem sie sich als Opfer betrachtet, findet sie Trost nur bei ihren Kindern. Polygamie dient der Frau nur Bitterkeit, Enttäuschung, Resignation, Selbstaufgabe. Jede Opposition ist Scheidungsquelle.

<sup>35</sup> Vgl. ebd. S. 18.

<sup>36</sup> Vgl. ebd. S. 24.

<sup>37</sup> Vgl. ebd. S. 47-49.

<sup>38</sup> (Hör mir zu! An dem Tag, als dein Mann starb, hat er mir nicht gehorcht. Ich bin seine Mutter und er hat es gewagt, mich zu ärgern. Er lehnte die Frau ab, die ich ihm befohlen hatte, wegen dir zu heiraten. Hast du gesehen, was mit ihm passiert ist? Ich werde dir kein Bild zeichnen. Niemand gehorcht mir! Wenn du mir zuschieben willst, wirst du mich auf deinem Weg treffen, „Ausländerin!) [Von mir übersetzt]. Anzata Ouattara. 2017. *Safora*. Éditions Mouna. S. 127.

Am Beispiel von Altiné sind die Lebensbedingungen der Frau in Afrika immer noch besorgniserregend. Die Frau bleibt viel zu sehr Traditionen unterworfen, die ihre Vollendung verhindern. Diese Auffassung der Frau in der Eheverbindung scheint aber im Laufe der Zeit immer mehr anders zu sein. Viele Frauenbewegungen kämpfen weltweit um die Verteidigung ihrer Rechte. In *altiné ... mon unique péché* erweist sich Altiné durch ihren Aufstand gegen erniedrige Sitten gegenüber Frauen als die Symbolfigur mancher afrikanischer Feministinnen, die sich mit den Möglichkeiten zur Befreiung derjenigen auseinandersetzen, welche von sozialen Aufstiegschancen ausgegrenzt bleiben<sup>39</sup>. Bei Bust aber spielt die Ehefrau die Rolle der zweiten Hälfte der Ehepartnerschaft. Uneingeschränkt nimmt sie an der Führung und an der Harmonie des Haushalts teil. Trotzdem erweckt ihre übertriebene Freiheit besitzergreifende Tendenzen.

## I.2 Von den Besitzneigungen der Frau in der ehelichen Partnerschaft

In Busts *Weiblichkeit leben* spielt die Frau die Rolle der zweiten Hälfte des ehelichen Paares. Uneingeschränkt teilt sie die Führung des Hauses mit ihrem Mann und nimmt an der Harmonie ihrer Beziehung zu ihrem Ehepartner teil. In all ihren Handlungen und Gesten identifiziert sie sich mit ihrem Ehemann. Für sie scheint alles aufeinander abgestimmt: Freizeit und Hobbys. Freunde gibt es nur noch in Union. Kleidung und Verhaltensweisen werden ausgewogen aufeinander abgestimmt<sup>40</sup>. Die Frau ist im Leben ihres Mannes ständig anwesend. Die Partnerschaft beider Liebhaber beschreibt sich in einer „Wir“-Beziehung<sup>41</sup>, worin die Häufigkeit und die Intensität der Geschlechtsverkehr sich als Zeichen der Qualität der Beziehung und der Kommunikation offenbaren. Sie zeugen von der Liebe beider Partner und manchmal von ihrem gegenseitigen Vertrauen und ihrer Treue. Die Ehe erscheint hier als der Gesellschaftsmechanismus, der bestimmt ist, die vielen menschlichen Beziehungen zu regeln und zu kontrollieren, die aus der physischen Tatsache der Zweigeschlechtlichkeit hervorgehen. Als gesellschaftliche Einrichtung trägt sie zur Regelung der persönlichen sexuellen Beziehungen<sup>42</sup>.

In dieser Vorstellung der Gemeinsamkeit lösen sich die individuellen Grenzen zeitweise ganz zugunsten des „Ich & Du“ auf und verstärken besonders bei der Frau aber die Erfüllung der eigenen Vorstellung, so dass ihre Abweichung für das eigene Ego ihr bedrohlich wird. Die Frau entwickelt und stärkt, so Leimbach, immer mehr ihre männlichen Anteile. Sie gewinnt an Stärke und Selbstbewusstsein, entwickelt ihre Durchsetzungsfähigkeit und ihre Willenskraft<sup>43</sup>. Jedes unerwartete Verhalten ihres Mannes wird ihr inakzeptabel<sup>44</sup>. Diese Verschmelzungsfantasien werden so stark, dass sie viel Zeit, viel Energie und viel Gedanken verwendet, um das Leben ihres Mannes zu kontrollieren. Die Frau handelt bei Bust in einer echten Aneignung ihres Mannes. Sie gibt den falschen Eindruck, ihrem Mann alles abzunehmen, ohne ihm etwas zurückzugeben. Ihre

<sup>39</sup>Vgl. Susan Arndt, *Feminismus im Widerstreit. Afrikanischer Feminismus in Gesellschaft und Literatur*, S. 24, <https://www.graswurzel.net/> (03.12.2019).

<sup>40</sup>Vgl. Bjørn Thorsten Leimbach, 2012. *Männlichkeit leben. Die Stärkung des Maskulinen*. Op. Cit. S. 216.

<sup>41</sup> Vgl. Leila Bust. 2013. *Weiblichkeit leben. Die Hinwendung zum Femininen*. Hamburg. 2. Auflage. Ellert und Richter Verlag GmbH. S. 221.

<sup>42</sup> Vgl. Schrift 83. *Ehe als gesellschaftliche Einrichtung - Die Institution der Ehe*. Op. Cit.

<sup>43</sup> Vgl. Bjørn Thorsten Leimbach. 2012. *Männlichkeit leben. Die Stärkung des Maskulinen*. Op. Cit. S. 10.

<sup>44</sup> Vgl. Leila Bust. 2013. *Weiblichkeit leben. Die Hinwendung zum Femininen*. Op. Cit. S. 216.

Unterhaltungen mit ihren Freundinnen sind über Beziehungsfragen und über die Männer im Allgemeinen. Ihre Lektüre dreht sich öfters um Beziehungsratgeber, Männer- und Frauenbücher<sup>45</sup>.

Bei Bust fühlt die Frau mehr soziale und emotionale Kompetenz in Beziehungsdingen als der Mann. Sie ist leicht geneigt, die Partnerschaft zu dominieren. Im Gegensatz zum Mann, für den die Partnerschaft in den meisten Fällen irgendwie nebenherläuft und der seiner Frau meist erst Aufmerksamkeit schenkt, wenn sie stecken geblieben ist, hat die Frau die Belange der Beziehung im Auge und eine hohe Motivation, diese zu pflegen und zu gestalten<sup>46</sup>. In einer Beziehung in langen Jahren des vertrauten Miteinanders glaube sie, so Bust, ihren Ehemann genau zu kennen, seine Stärken und Schwächen zu wissen, seine Gewohnheiten, Vorzüge und Ekel zu kennen<sup>47</sup>. Für sie spiele die Frau bei ihrem Mann die Rolle der Therapeutin oder der Mutter, stellt sich immer bereit, das Verhalten und die Gefühle ihres Mannes zu analysieren, um ihm dann die entsprechenden Tipps zu geben oder für seine Ausbildung verantwortlich zu halten. Sie gebe den Eindruck, ihren Mann besser zu kennen als dieser sich selbst. Darüber macht sie folgende Aussagen von Frauen bekannt:

„Mein Mann ist wie alle Männer, er zeigt keine Gefühle.“ „Mein Partner hat zu wenig Lust. Ich denke, er hat ein Mutterproblem.“ „Ich weiß doch, was du denkst. Sprich es doch aus.“ „Mein Mann ist mit seiner Arbeit verheiratet. Er hat keinen anderen Interessen.“ „Mein Geliebter hat Bindungsängste. Er will nicht mit mir zusammenziehen“<sup>48</sup>.

Derartige Art von Verhalten vermittelt offensichtliche Anzeichen von Eifersucht, welche sich manchmal in Verkennungsmittel und Respektverlust verwandeln. Die Frau verkennt bei Bust ihren Mann. Ihr fehlt oft der Respekt vor ihm, weil ihre Wünsche und Erwartungen, die ihr Bild in der Partnerschaft an ihn bestimmen, immer unbefriedigt bleiben. Die Frau verkennt auf eklatante Weise das Wesen ihres Partners, der sich wie alle Menschen immer wieder verändern und wachsen will. Von diesen Forderungen fühlt sich der Partner verunsichert und überfordert. Derartige Verhalten führen manchmal zum Tod jeder Beziehung, zur Überheblichkeit mit deren negativen Auswirkungen auf die Beziehung. Die Suche der Ehefrau nach der Aneignung ihres Mannes verursacht Klippen in manchen Ehen. Sei es bei Ouattara oder bei Bust, ist der Kampf der Frau derselbe: Ihre Befreiung von ihrer Unterwerfung, ihre vollständige Teilnahme an der Führung ihres Haushalts als Mensch. Wie reagiert der Ehemann auf die Handlungen seiner Frau?

---

<sup>45</sup>Vgl. ebd.

<sup>46</sup> Vgl. ebd.

<sup>47</sup> Vgl. ebd. S. 218.

<sup>48</sup> Vgl. ebd. S. 218-219.

## 2. Von der Haltung des Ehemanns gegenüber den Handlungen seiner Frau in der Haushaltsführung

In der Ehepartnerschaft reagiert der Mann meistens aus Erfahrung. Bei Ouattara und bei Bust unterscheiden sich die Reaktionen der Ehemänner je nach ihren Beziehungen zu ihren jeweiligen Frauen.

### 2.1 Vom Stolz zur Bewusstwerdung der Wichtigkeit der Ehefrau

Im Gegensatz zum ghanaischen Sprichwort, wonach die Frau eine Blume in einem Garten sei, worum ihr Mann die Rolle eines Zauns spielen muss<sup>49</sup>, ist die Stellung der Frau in afrikanischen Gesellschaften mit allerlei Widrigkeiten verbunden. In *atiné ... mon unique péché* hängt die Haushaltskrise zwischen der Hauptfigur Altiné und ihrem Ehemann Malick mit der Verletzlichkeit zusammen, der die muslimische Religion die Frau aussetzt. Nach der Zahlung ihres Heiratsguts gehört die Frau Körper und Seele ihrem Ehemann. Sie ist ihm unterworfen und muss alles hinnehmen, ohne sich zu beschweren<sup>50</sup>. Trotz der Liebe und Treue, die sie ihm widmet, hat dieser das volle Recht, ihr untreu zu sein, andere Frauen ohne ihre Zustimmung zu heiraten, wie oben erwähnt, weil der Islam es erlaubt. Deshalb verlässt Malick nach der offiziellen Ankündigung seiner Ehe mit seiner zweiten Frau Edith und gegenüber Altinés Nörgeln sein Haus. Er lässt sich bei Edith nieder und weigert sich, mit seiner ersten Frau zu kommunizieren<sup>51</sup>. Allmählich zog er seine Kleidung aus dem Haus seiner ersten Frau aus<sup>52</sup>. Alle Versuche von Altiné, ihn angesichts der wachsenden Depression, die sie erlebt, an den Verhandlungstisch einzuladen, sind vergeblich. Den finanziellen Schwierigkeiten gegenüber aber entschließt sich Altiné, einen Job zu suchen.

Zunächst scheint Malick dieser Entschlossenheit seiner Frau gleichgültig zu sein. Aber nach einem Bewerbungsgespräch wird Altiné als Empfangsmitarbeiterin in einem Unternehmen eingestellt, wo sie Madeleine die Sekretärin kennenlernt, welche vorbehaltlos die Untreue ihres Polizeimanns durch ihre Untreue erwidert. Die Reaktion dieser Dame erscheint hier als die adäquate Antwort auf den Bruch des ihr von ihrem Mann auferlegten Treuepakts, weil der Akt der Untreue kontextlos den Ehevertrag, Grundlage ihres Ehelebens, verletzt. Aber das macht nichts. Das Gesetz der Vergeltung scheint die endgültige Lösung für die vielen Demütigungen zu sein, die Madeleine gegenüber ihrem Mann erleidet.

Demzufolge ermutigt sie Altiné, einen Liebhaber zu haben, denn für sie verdient es kein Mann, dass man nach ihm jammert<sup>53</sup>. Altiné aber, die an die Treue in der Ehe glaubt, weigert sich zunächst, diesem Beispiel zu folgen. Sie befürchtet die negativen Folgen eines solchen Aktes für die Zukunft ihrer Kinder, denn sie teilt die Überzeugung von Eva Obermüller, dass wer die Trennung oder die Scheidung seiner Eltern miterlebt hat, die

---

<sup>49</sup>Vgl. Vera Wesinger. *Die Stellung der Frau in der afrikanischen Gesellschaft*. [http://www.womafrika.de/Stellung\\_der\\_Frau.html](http://www.womafrika.de/Stellung_der_Frau.html) (03.12.2019).

<sup>50</sup> Vgl. Anzata Ouattara. 2014. *atiné ... mon unique péché*. Op. Cit. S. 16.

<sup>51</sup> Vgl. ebd. S. 19.

<sup>52</sup> Vgl. ebd.

<sup>53</sup> Vgl. Anzata Ouattara. 2014. *atiné ... mon unique péché*. Op. Cit. S. 42.

Folgen mitunter ein Leben lang spürt. Obermüller unterstützt allerdings die Ansicht, dass, obwohl die Scheidungskinder auch in Beziehungen landen und sie später heiraten, sie sich ebenfalls häufiger als Nachwuchs aus sogenannten intakten Elternhäusern scheiden lassen<sup>54</sup>. In diesem Sinne schreibt sie Folgendes : «Von den Eltern übernimmt man oft mehr, als einem lieb ist. Sie prägen auch das Beziehungsleben. [...] Wenn eine Mutter ihre Partner häufiger wechselt, tun das später auch ihre Töchter und Söhne»<sup>55</sup>. Obermüller erkennt hier die größte Verantwortung beider Eltern in der Erziehung ihrer Kinder. Trotzdem unterstreicht sie die größte Antwortung der Mutter dabei. Sie scheint hier sie das Scheitern ihrer Kinder in ihren Ehebeziehungen zu beschuldigen. Dabei macht sie die Mutter zum Hauptpfeiler des ehelichen Hauses. Demgemäß ist Altinés feste Verbundenheit mit ihrer Ehe viel stärker motiviert durch die gesunde Erziehung, die sie ihren Kindern gerne geben möchte.

Darüber hinaus dürfe diese Ehefrau nach den Vorschriften des Islam das Haus ohne die Erlaubnis ihres Ehemannes nicht verlassen<sup>56</sup>, um sich in einen anderen Mann zu verlieben. Laut des Koran allerdings dürfen Frauen nicht mehrere Männer gleichzeitig haben<sup>57</sup>. Diese Überlegenheitsvorschrift des Mannes gegenüber der Frau zwingt Altiné, die Unbeständigkeit ihres Ehemannes zu ertragen. Sie muss also geduldig sein und die Rückkehr ihres Mannes erwarten. Trotz der Geduld dieser Frau blieben die zahlreichen Warnungen der Imame ihren Scheidungsdrohungen gegenüber, um Malicks Entschlossenheit zu ändern, erfolglos. Deshalb verliebt sie sich nach drei Jahren Zwangskeuschheit schließlich in Jean-Marc, ihren Wohltäter, zu wem sie schon romantische Beziehungen hat.

Das ganze Intrigenspiel bei Ouattara ist die Untreue des Ehepaars und deren Folgen. Nach seinen romantischen Abenteuern mit seiner zweiten Frau Edith entdeckt Malick enttäuschend, dass diese Dame eine geschiedene ist. Er und seine Familie wären also mit ihrem finanziellen Vermögen manipuliert. Ebenfalls kehrt er schließlich nach Altiné zurück, als diese schon einen Liebesfreund hatte. Jean-Marc's Anruf bei seiner Ehefrau stellt ihn vor vollendete Tatsachen<sup>58</sup>. Die Haltung von Malick und seiner Familie gegenüber Edith wirft die Frage nach der Menschenwürde angesichts der Macht des Geldes auf. Geld beeinflusst das Leben des Menschen<sup>59</sup>, wie Silvia Breier es unterstreicht. Geld steht, so Breier, für Erfolg, Sicherheit, Freiheit und Anerkennung, aber auch für Abhängigkeit, Isolation und Ängste, und ruft Gefühle wie Stolz und Neid hervor<sup>60</sup>. Wenn es bei Outtara unschätzbare Dienste bei der Stärkung der Familienbande leistet, verbirgt es ungeahnte soziale Mängel des Spenders. Malick und seine ganze Familie haben von Ediths Vermögen blenden lassen und das wahre Wesen dieser Dame ignoriert. Und doch hätten sie durch ihre Gelassenheit angesichts so viel Großzügigkeit entdecken können, dass die zweite Frau ihres Sohnes zunächst eine geschiedene Frau ist. Das Wissen über den

<sup>54</sup> Vgl. Eva Obermüller. *Partnerschaften : Ganz wie die Mama*. <https://science.orf.at/storie> (24.06.2021).

<sup>55</sup> ebd.

<sup>56</sup> Vgl. Vera Wesinger. *Die Stellung der Frau in der afrikanischen Gesellschaft*. Op. Cit.

<sup>57</sup> Anette Kiefer. *Die Rolle der Frau im Islam*. [www.planet-wissen.de](http://www.planet-wissen.de) (25.06.2021).

<sup>58</sup> Vgl. Anzata Ouattara. 2014. *altiné ... mon unique péché*. Op. Cit. S. 116.

<sup>59</sup> Vgl. Silvia Breier. *Wie Geld unser Leben beeinflusst*. <https://www.springer.com> (05.07.202).

<sup>60</sup> Vgl. ebd.

Scheidungsgrund, wenn er Edith zuzuschreiben wäre, hätte es Malick ermöglicht, diese romantischen Abenteuer zu vermeiden, für die seine erste Frau den Preis bezahlt hat, denn Untreue destabilisiert die Ehe, setzt die Ehepartner jeder Art von Demütigung aus.

Aus den Lehren seiner Untreue gegenüber seiner Frau empfängt er Madeleine, die von ihrem Ehemann grausam wegen ihrer Untreue mit einem Liebhaber geschlagen wurde, hilft ihr bei der Pflege und führt sie mit seiner Frau Altné zu ihrem Ehemann, um Verzeihung zu bitten. Er wird sich dessen bewusst, dass Männer am häufigsten für die Untreue ihrer Frauen verantwortlich sind. Sie stacheln sie durch ihre eigene Untreue zur Untreue auf<sup>61</sup>. Malick ist Opfer seines Stolzes. Die muslimische Religion, die es ihm erlaubt, mehr als eine Frau zu heiraten, legt ihm auch die Bedingungen auf, die an diese Wahl geknüpft sind, nämlich die gerechte Liebe und die Gerechtigkeit gegenüber allen seinen Ehefrauen. Darüber erwähnt Kiefer Folgendes: «Ein Mann darf laut Koran mehrere Frauen heiraten, muss sie dann aber sowohl finanziell als auch emotional gerecht und gleich behandeln»<sup>62</sup>.

Bei der Missachtung dieser Vorschriften der muslimischen Sitte spielt Malick zwar mit den geistlichen Autoritäten seiner Religion und mit seiner Frau Altné. In Wirklichkeit aber spielt er mit sich selbst, denn die Ehe ist weit entfernt von einem Spiel. Andere Ehepartner hätten im sicherlich gleichen Kontext anders reagiert, weil die Ehebeziehungen sich von einem Ehepaar zum anderen verändern. In *Weiblichkeit leben* bietet Bust das Schweigen und den Rückzug auf die Aneignungen der Frau an.

## 2.2 Vom Schweigen und Rückzug auf die Aneignungen der Frau

Als Antwort auf die besitzergreifende Haltung der Frau, die Bust in *Weiblichkeit leben* thematisiert, macht die Autorin die Reaktion des Ehemannes im Allgemeinen bekannt. Für sie reagiert der Mann darauf durch sein Schweigen und seinen Rückzug<sup>63</sup>. Durch derartiges Verhalten will er sicherlich Spannungen vermeiden und dies zugunsten der Rettung seines Zuhauses, denn eine heftige Gegenreaktion könnte die Frau ins Gerede bringen und folglich zum Konflikt führen.

Der sanfte Charakter des Mannes, seine versöhnliche Haltung aber, davon entfernt, eine Lösung der fesselnden Haltung seiner Frau zu bilden, erwecken bei der Erzählerin die Wut der Frau. Das Schweigen des Mannes kann sich als eine Gleichgültigkeit interpretieren<sup>64</sup>. Wenn ihr Ehemann auf alle ihre Taten und Gesten nicht reagiert, setzt dies voraus, dass ihre Handlungen seine Aufmerksamkeit nicht lenken, dass sie neben ihm nicht existiere. Gegen die sogenannte Gleichgültigkeit ihres Mannes will die Frau bei Bust noch vehementer reagieren, um das Interesse ihres Partners an ihr zu wecken, ihn aus der Reserve zu locken, denn im Allgemeinen braucht die Frau Wertschätzung bei ihrem Ehemann. Die Komplimente ihres Mannes gewähren ihren Wert neben ihm und um sie herum.

---

<sup>61</sup> Vgl. Anzata Ouattara. 2014. *altiné ... mon unique péché*. Op. Cit. S. 118-119.

<sup>62</sup> Anette Kiefer. *Die Rolle der Frau im Islam*. [www.planet-wissen.de](http://www.planet-wissen.de) (25.06.2021).

<sup>63</sup> Vgl. Leila Bust. 2013. *Weiblichkeit leben. Die Hinwendung zum Femininen*. Op. Cit. S. 218-219.

<sup>64</sup> Vgl. ebd.

Trotz alledem haben derartige Handlungsmittel der Frau ihre Grenzen. Die Heftigkeit in der Ehe namentlich seitens der Frau beeinträchtigt manchmal die Harmonie des Paares und ist oft Scheidungsquelle, wie oben erwähnt. Der Mann, der sich der düsteren Ambitionen seiner Frau im Umgang mit dem Eheleben bewusst ist, schweigt und tritt also zurück, um Haushaltskrisen zu vermeiden, welche folglich zur Scheidung führen könnte. Darüber macht Leimbach seine eigene Erfahrung bekannt:

In meiner mittlerweile 20-jährigen Erfahrung in der Seminararbeit und therapeutischen Beratung beobachte ich diese kontinuierliche Veränderung und ihre Folgen. Immer mehr Männer entwickeln statt ihrer männlichen Seite ihre weibliche Seite. Sie entdecken Qualitäten wie Emotionalität, ihr Harmoniebedürfnis, Ruhe und Einfühlungsvermögen. Sie lernen auf Frauen einzugehen, Karriere nicht als oberstes Ziel zu sehen und ihr Selbstverständnis als Mann von der Bestätigung durch Frauen abgängig zu machen<sup>65</sup>.

Beim Zurückziehen den Vorwürfen der Frauen gegenüber finden die Männer allerdings Ruhe und Klarheit. Für sie bedeutet der Rückzug eine echte Kraftquelle, an der sie zur Ruhe kommen und regenerieren können<sup>66</sup>.

Bust erkennt den Unterschied zwischen maskulinen und weiblichen Verhaltensweisen. Davon entfernt, die Anpassung des Mannes den weiblichen Werten und Verhaltensweisen zu fordern, sollte die eheliche Harmonie zwar auf der Annahme, dem Ausdruck gegengeschlechtlicher Energien aufzuruhen, weil beide Geschlechter - der Mann und die Frau - gleichwertig zu würdigen sind. Die Frau muss ihren Mann unverblümt lieben. Sie muss ihn unaufhörlich lieben, selbst wenn er sich schweigend zurückzieht<sup>67</sup>.

Als andere Hälfte des Ehepaares, dessen Glück auf dem Beitrag beider Partner beruht, hat die Ehefrau sicherlich das Recht, ihren Ehemann auf ihre Handlungen aufmerksam zu machen. Sie hat sogar recht, ihn aus der Reserve zu locken, denn, wie Nice Guy es unterstreicht, könnten sich hinter derartigen Toleranz und Zurückhaltung des Ehemanns oft Feigheit, Bequemlichkeit und die Weigerung verbergen, die Führung zu übernehmen und zu den eigenen Wünschen zu stehen<sup>68</sup>. Trotzdem braucht sie nicht, ihm schreiend und zeternd hinterherzulaufen, denn ihr Partner ist nicht der Feind ihrer Liebe, wie Leimbach es nochmals, wie folgt, schreibt:

Der Feind ist die Angst vor Auseinandersetzung, aber auch vor Nähe und echter Intimität. Und es sind die alten Verhaltensmuster, die die Liebe verhindern. Denn es ist völlig normal, dass in Partnerschaften Konflikte und Probleme auftauchen. Das romantische Bild von Partnerschaften, das viele in sich tragen, verlangt jedoch nach Harmonie und Frieden. Konflikte werden als Zeichen für eine kriselnde Partnerschaft angesehen<sup>69</sup>.

Mehr als der Partner als Individuum erweist sich der Feind der Liebe bei Leimbach als die Gemeinsamkeit der gesellschaftlichen und empfindsamen Umstände, in denen die Liebe verläuft. Kurz gesagt, ist die Heirat ein gesellschaftlicher Vertrag zwischen einem Mann und seiner Frau. Sie setzt die gegenseitige Erziehung der beiden Partner in der Ehe voraus. In diesem Sinne schreibt Javier Escrivá Ivars Folgendes:

---

<sup>65</sup> Björn Thorsten Leimbach. 2012. *Männlichkeit leben. Die Stärkung des Maskulinen*. Op. Cit. S. 11.

<sup>66</sup> Vgl. ebd.

<sup>67</sup> Vgl. Björn Thorsten Leimbach. 2012. *Männlichkeit leben. Die Stärkung des Maskulinen*. Op. Cit. S. 217.

<sup>68</sup> Vgl. ebd. S. 242-243.

<sup>69</sup> Vgl. ebd.

Der eheliche Akt ist (...) wirklich gut, wenn er tatsächlich im vollen Sinn ein *ehelicher* Akt der Eheleute ist, d. h., wenn er das gegenseitige Sich-Schenken ausdrückt, das folgende wesentliche Elemente beinhaltet: Offenheit für Vaterschaft oder Mutterschaft, Achtung vor der Person des Partners und die Beherrschung der eigenen Triebe, so dass man sich nicht von den eigenen Begierden versklaven lässt, sondern die nötige Freiheit behält, um sich dem anderen schenken zu können. Das ist einer der Gründe, warum die Keuschheit ein notwendiges Element für die Echtheit der ehelichen Liebe darstellt<sup>70</sup>.

In diesem Sinne erweist sich die radikale Haltung der Frau bei Bust, die darauf verzichtet, ihren Mann erziehen zu wollen und sein Anderssein anzuerkennen, als eine Bedrohung der Haltbarkeit der Ehe, denn entgegen dem Schein weiß man vom Partner weniger. Selbst in den längsten Ehen ist es unmöglich, verlässliche Prognosen über den anderen zu stellen. Die immer wieder schockierenden Erlebnisse in den Ehen, nämlich die Untreue, der Mangel an Sex resultieren, führt sie fort, aus der Vernachlässigung dieser Faktoren des Ehelebens. Deshalb schlägt sie angenehme Überraschungen in der Ehe vor, um das Paar wiederzubeleben. Für sie können aufgegeben und verstummte Hobbys wie die Musik oder der Tanz, die nach Jahren entdeckt wurden, dazu beitragen. Das kann die Freude des Paares und das Glück, dass beide Ehepartner zusammen sind, wiederherstellen, denn je länger Paare zusammenleben, umso weniger reden sie miteinander über die Dinge, die ihnen wirklich am Herzen liegen<sup>71</sup>. Das Bedürfnis des Menschen nach Sicherheit und Beständigkeit in der Erziehung begrenzt die Bereitschaft des einen, den anderen näher zu erforschen. In diesem Prozess aber wird es irgendwann einem der beiden zu eng. Jeder will sich ausdrücken. Jeder will sich wieder innerhalb der eigenen Grenzen wahrnehmen und das bedrohliche Gefühl der Selbstaflösung beenden. Das führt aufs Neue zum Konflikt, welcher als Dynamik des Ehelebens erscheint.

### 3. Von der Haushaltskrise als Dynamik des Ehelebens

In den von Ouattara und Bust geschriebenen Satiren der Liebesbeziehungen zeigt sich der Konflikt als eine Dynamik, die das Gleichgewicht des ehelichen Lebens nachhaltig aufrechterhalten kann.

#### 3.1 Der Konflikt als bedeutender Bestandteil der Ehepartnerschaft

In *altiné ... mon unique péché* kehrt Malick nach drei Jahren bei seiner zweiten Frau Edith zu seiner ersten Altiné zurück. Drei wesentliche Faktoren scheinen, diese Rückkehr trotz der vielen Eigensinnigkeiten zu rechtfertigen: die ständige Scheidungsdrohung von Altiné gegenüber den muslimischen Autoritäten seines Stadtviertels, die Ausführung dieser Drohung und die Gleichgültigkeit dieser Dame gegenüber ihrem Mann nach seiner Rückkehr. Trotz der Vorschriften der muslimischen Kultur in der ehelichen Vereinigung drückt Altiné vorbehaltlos ihre Opposition gegen die Polygamie aus. Sie weigert sich, ihren Ehemann mit einer anderen Frau zu teilen. Und

---

<sup>70</sup>Javier Escrivá Ivars. *Die Intimität in der Ehe: eheliches Glück und Offensein für das Leben*. <https://opusdei.org/de/document/die-intimitat-in-der-ehe-eheliches-glueck-und-off-2/> (15.10.2019).

<sup>71</sup>Björn Thorsten Leimbach. 2012. *Männlichkeit leben. Die Stärkung des Maskulinen*. Op. Cit. S. 217.

Malick gab ihr am Anfang die Zusicherung<sup>72</sup>. Darüber hinaus hatte Altiné ihre Angst vor endlosen Frustrationen in der Polygamie zum Ausdruck gebracht, wie oben erwähnt. Schließlich wurde ihr bald bewusst, dass die wirtschaftliche Macht ihres Mannes schwach war, was auf künftige Schwierigkeiten hindeutet, wenn ihre Lebensbedingungen sich nicht bessern. Deshalb kämpft sie, um ihren Kindern die schädlichen Folgen der Polygamie zu ersparen.

Darüber hinaus wird die innige Beziehung, die Malick seiner Frau zu verweigern glaubte, durch die Ankunft von Jean-Marc im Leben dieser Frau wiedererlangt. Altiné braucht ein Sexualleben wie Malick. Ihre Liebesbeziehung mit ihrem Liebhaber bestätigt ihre volle Weiblichkeit. Das Glück, das sie aus dieser Beziehung auszieht, zeugt, so vergänglich es auch sein kann, dass sie eine geliebte Frau anderer Männer bleibt. Mit ihrem Lohn und den Geschenken, die sie von Letzterem erhält, findet sie ihre Blüte wieder, sodass sie ihrem Ehemann sehr wenig Bedeutung beimisst. Sogar Malicks Verdacht der Untreue ihr gegenüber nach seiner Rückkehr kann ihre Entschlossenheit, ihren Ehrgeiz, ein volles Gefühlsleben als freie Frau zu führen, nicht bremsen.

Durch ihre Untreue hat Altiné ihren Ehemann zurückerobert. Daher stellt sich die Frage nach dem moralischen Wert solcher Handlung. Offensichtlich fürchtet Altiné Gott. Sie war nicht in der Lage, den Vorschriften ihrer Religion allein zu widerstehen. Deshalb trat sie von sich selbst zurück. Sie bat ihren Ehemann gegebenenfalls, allen seinen Frauen gegenüber fair zu sein. Aber es gelang ihr nicht. Ohne sich völlig von den religiösen Vorschriften abzuwenden, hörte sie schließlich auf ihr Herz und auf ihren Verstand, um mit all ihren Fähigkeiten als Mensch zu handeln, bevor Malick die Bedeutung ihres Kampfes begreift. Ihr Sieg in diesem Kampf scheint zugleich ihrer Vernunft und ihrer geistlichen Kraft zuzuschreiben. Sie litt unter der Untreue ihres Mannes. Trotz des verkommenen Charakterzugs dieses Verhaltens nur durch dieselbe Einstellung gelang es ihr, ihren Mann zurückzugewinnen. Das Gesetz der Vergeltung erscheint hier als das wirksamste Mittel gegen die tiefsten Schmerzen. Ebenfalls hatte Maferima, die Kauri-Werferin, ihr ein glückliches Ende ihres Leidens vorhergesagt. Tatsächlich sagte Maferima, während Altinés Besuch bei ihr in Begleitung ihrer Freundin Madeleine über das Schicksal, das in diesem Konflikt für sie bestimmt ist, Folgendes voraus: „*Les cauris me disent qu'il [son mari] reviendra mais cela va mettre du temps. Cependant, tu feras une rencontre. Un homme entrera dans ta vie. Un homme bon*“<sup>73</sup>. Beide Kräfte trugen daher zur Wiederherstellung Altinés Ehelebens bei.

Trotz alledem erweist sich der Konflikt zwischen Altiné und Malick als ein bedeutender Bestandteil der Ehepartnerschaft. Er erscheint als etwas Kreatives, um die Moral zu heben, die individuelle Entwicklung zu fördern, das Selbstbewusstsein und die psychische Reife zu stärken. Die von Ouattara thematisierte Haushaltskrise trägt zu einem besseren Verständnis der aufgeworfenen Probleme. Bei Bust aber erweist sich der thematisierte Konflikt als ein Machtkampf, als eine Hilfsquelle in den Haushaltskrisen.

<sup>72</sup> Vgl. Anzata Ouattara. 2014. *altiné ... mon unique péché*. Op. Cit. S. 15-16.

<sup>73</sup>(Die Kauris sagen mir, dass er [ihr Ehemann] zurückkommen wird, aber es wird einige Zeit dauern. Du wirst ein Treffen machen. Ein Mann wird in dein Leben eintreten. Ein guter Mann.) [Von mir übersetzt.] Anzata Ouattara. 2014. *altiné ... mon unique péché*. Op. Cit. S. 49.

### 3.2 Vom Machtkampf als Hilfsquelle in den Haushaltskrisen

Die Suche nach der Übereinstimmung in der Partnerschaft in *Weiblichkeit leben* führt dazu, dass beide Ehepartner sich in ihrer Andersartigkeit zurücknehmen und nur noch den kleinsten gemeinsamen Nenner leben. Jeder ist mit dem Erfolg, dem Glück des Ehelebens stark beschäftigt. Der Erfolg des Streites in der Ehe liegt jedoch in seiner Annahme. Die Haushaltskrise erweist sich als der Heilmittel gegen die Gleichgültigkeit des Herzens in der Ehe. Deshalb wäre es wichtig, dass die Ehepartner den guten Umgang mit dem Konflikt lernen, nämlich die Annahme der Auseinandersetzungen als Bestandteil der Partnerschaft, die Entwicklung einer Bewusstheit über die positiven Aspekte des Streits sowie die Pflege einer fairen Streitkultur<sup>74</sup>. Der Konflikt muss also in der Ehe akzeptiert werden. In diesem Sinne schreibt auch Leimbach Folgendes:

Eine Beziehung aber, in der nicht gestritten wird, ist oft schon scheinot. Solange Paare aber noch miteinander streiten, ist meist noch was zu retten. Dann sind nämlich noch Energie und Interesse aneinander da. Probleme, Missverständnisse, und auch Verletzungen lassen sich in einer intimen Beziehung nicht vermeiden<sup>75</sup>.

Der Konflikt erscheint, so Leimbach, als die Dynamik des Ehepaars. Er erweckt das Bewusstsein der Partner für die wechselseitige Notwendigkeit, sich gegenseitig zu unterstützen. Trotzdem haben die Ehekrise ihre Grenzen. Die Anhäufung von Spannungen in der Ehe kann allerdings die Partner dazu bringen, nach anderen Ausdrucksformen zu suchen. Die Ehepartner können die Absicht füttern, nur in Rollen äußerlich zu funktionieren. Dieses Bestreben nach mehr Freiheit bleibt nicht ohne Folgen für das Leben des Paares. Anstatt nach ein paar Trennungen ihre Liebe voller Neugier und Freude wieder zu erleben, könnte dieses Streben nach Freiheit die Quelle von Verdacht sein. Partner können einander Untreue vermuten. Die erwünschte Sehnsucht kann zur Quelle anderer Probleme werden, welche die Union für immer zerbrechen könnten. In der Paarbeziehung aber brauchen die Menschen beides: Zweisamkeit und Unabhängigkeit, Sicherheit und Abenteuer, Geborgenheit und Fremdheit. Wenn die zu viel Nähe Bewegungslosigkeit und Stillstand bewirkt und die Entwicklung verhindert, beseitigt die zu große Distanz und Unabhängigkeit allmählich die Notwendigkeit, sich wieder zu treffen. Deshalb müssen beide Ehepartner wissen, wie man sich trennt und sich aufs Neue wiederfindet.

### Schlussfolgerung

Am Ende meiner Analyse komme ich zum Ergebnis, dass die Realitäten des ehelichen Paares variieren je nach Kulturkreis. In *altiné... mon unique péché* von Ouattara sind die Lebensbedingungen der Frau trotz ihrer ständigen Bemühungen, ihren sozialen Status zu verbessern, immer noch besorgniserregend. Die Frau bleibt viel zu sehr Traditionen unterworfen, die ihre Vollendung verhindern. Die Untreue des Mannes belastet sehr schwer die Stabilität des Paares. In *Weiblichkeit leben* von Bust aber fühlt die

---

<sup>74</sup> Vgl. Björn Thorsten Leimbach. 2012. *Männlichkeit leben. Die Stärkung des Maskulinen*. Op. Cit. S. 250.

<sup>75</sup> Björn Thorsten Leimbach. 2012. *Männlichkeit leben. Die Stärkung des Maskulinen*. Op. Cit. S. 249.

Frau mehr soziale und emotionale Kompetenz in Beziehungsdingen als der Mann. Sie ist leicht geneigt, die Partnerschaft zu dominieren, während der Mann, in seiner Absicht, sein Zuhause zu retten, schweigt und sich zurückzieht. Das Bestreben beider Partner nach weiteren Ausdrucksformen kann die Quelle mancher Verdachtsmomente sein, welche die Stabilität der Ehe beeinträchtigen könnten. Trotz alledem tragen die in den beiden Werken Intrigenspiele dazu, das Ehepaar wach zu halten.

### Literaturverzeichnis

- ARNDT, S. *Feminismus im Widerstreit. Afrikanischer Feminismus in Gesellschaft und Literatur*. Münster. Unrast-Verlag. 2000. 205 S. 24, 80. DM. <https://www.graswurzel.net/gwr/2001/02/afrikanischer-feminismus/> (03.12.2019).
- Breier, S. *Wie Geld unser Leben beeinflusst*. <https://www.springer.com> (05.07.202).
- Bust, L. 2013. *Weiblichkeit leben. Die Hinwendung zum Femininen*. Hamburg. 2. Auflage. Ellert und Richter Verlag GmbH.
- Der Sprachbrockhaus. 1984. *Deutsches Bilderwörterbuch von A – Z*. Wiesbaden. Neunte, neu bearbeitete und erweiterte Auflage. F. A. Brockhaus.
- Deutsche Enzyklopädie. *Sozialgeschichte der Literatur*. <https://www.enzyklo.de> (27.06.2021).
- Escrivá, I. J. *Die Intimität in der Ehe: eheliches Glück und Offensein für das Leben*. <https://opusdei.org/de/document/die-intimitat-in-der-ehe-eheliches-glueck-und-off-2/> (15.10.2019).
- Gladziejewski, N. *Entwicklungswege von Frauen in Partnerschaft und Liebe. Eine empirische Studie auf der Basis von Persönlichen Gesprächen*. Unter der Leitung von Prof. Dr. Inghard Langer. Prof. Dr. Rosemarie Mielke. Universität Hamburg. 2. Juli 2003. <https://ediss.sub.uni-hamburg.de> › (27.06.2021).
- Grimminger, R. und alii. *Einladung zur Literaturwissenschaft*. <http://www.einladung-zur-literaturwissenschaft.de> (27.06.2021).
- Kiefer, A. *Die Rolle der Frau im Islam*. [www.planet-wissen.de](http://www.planet-wissen.de) (25.06.2021).
- Obermüller, E. *Partnerschaften : Ganz wie die Mama*. <https://science.orf.at> › storie (24.06.2021).
- Leimbach, B. T. 2012. *Männlichkeit leben. Die Stärkung des Maskulinen*. Hamburg. Ellert & Richter Verlag GmbH.
- Ouattara, A. 2014. *Altiné ... mon unique péché*. Les classiques ivoiriens. Abidjan. Go Média Éditions.
- Ouattara, A. 2017. *Safora*. Editions Mouna.
- Rahimi, Zahra. *Paare in Interaktion : Konflikte-Krisen-Lösungen*. Norderstedt. Verlag : BoD –Books on Demand. Juli 2014. <https://books.google.ci> (28.2021).
- Röcke, C. *Alltagsstress ist schlecht für die Ehezufriedenheit*. Psychologisches. Institut – Entwicklungspsychologie. Erwachsenenalter. Universität Zürich. <https://www.psychologie.uzh.ch> (28.06.2021).

- Schrift 83. *Ehe als gesellschaftliche Einrichtung - Die Institution der Ehe.*  
<https://bigbluebook.org> (30.09.2019).
- Stett, D. *Auswirkung des elterlichen Konfliktniveaus auf betroffene Scheidungskinder. Empirische Untersuchung anhand einer Scheidungskindergruppe.* Unter der Leitung von Prof. em. Dr. Martin Stengel und Prof. em. Dr. Dieter Ulich. Universität Augsburg. Kammlach. 01. Juli 2009. *Titel der Dissertation.*  
<https://core.ac.uk> (28.06.2021).
- Wesinger, V. *Die Stellung der Frau in der afrikanischen Gesellschaft.*  
[http://www.womafrika.de/Stellung\\_der\\_Frau.html](http://www.womafrika.de/Stellung_der_Frau.html) (03.12.2019).

## LA PERFORMATIVITE DU DISCOURS POLITIQUE

MENSAH KOUASSI RUFIN

Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

rufin.wodil@yahoo.com

### Résumé

*L'analyse des phénomènes politiques se révèle comme un champ d'études de plusieurs domaines de recherche. Ainsi, l'analyse du discours s'intègre de droit dans l'ordre général des sciences sociales comme la sociologie politique, les sciences juridiques, la philosophie politique et autre. Le discours politique, émanation du pouvoir, apparaît comme une forme d'expression qui a pour objet, le mode de gestion des institutions publiques, les acteurs politiques, les prérogatives de l'Etat et les questions d'intérêt public dans une société. Fait social, le discours politique consiste à déterminer par la prise de parole, les relations de pouvoir entre deux pôles de l'interaction sociale et sociétale ayant au cœur de ses préoccupations, une quête au sujet de laquelle deux arguments s'affrontent celui du destinataire du pouvoir et celui du destinataire du pouvoir. La rhétorique politique propose à l'auditoire, une construction possible sur le développement de la société. Le locuteur politique poursuit l'obtention du pouvoir dans l'arène politique contre des adversaires ou groupements politiques. Instrument idéologique à visée performative, le discours politique, soulève indubitablement la question de la légitimité du pouvoir.*

**Mots-clés :** Autorité, discours, légitimité, politique, pouvoir.

### Abstract

*The analysis of the political phenomena shows itself as a field of studies of several domains of search. The discourse analysis becomes integrated here of right into the general order of social sciences as the political sociology, the legal sciences, the political philosophy and others. The political speech, the emanation of the power, appears as a form of expression which has for object, the mode of management of the public institutions, the political actors, the privileges of the State and the questions of public interest in a company. Social fact, the political speech consists in determining by the speaking (voicing of opinions), the relations of power between two poles of the social and societal interaction having at the heart of its concerns, a collection (quest) about which two arguments are in confrontation that of the addresser of the power and that of the addressee of power. The political rhetoric proposes to the public, a possible construction on the development of the company (society). The political speaker pursues the obtaining of the power in the political arena against opponents or political grouping. Ideological instrument with performative aim, the political speech, raises indubitably, the question of the legitimacy of the power.*

**Keywords :** Authority, legitimacy, politics, power, speech.

## Introduction

Genre discursif très ancien, le discours politique a vu le jour dans la Grèce classique et a pris son essor dans la Rome cicéronienne (à une époque où la parole publique était un instrument de délibération et de persuasion juridique et politique). Aujourd'hui, le discours politique tire son ancrage dans une forme d'expression autour de la chose publique (*res publica*), en produisant un lien d'interaction entre les membres d'une société. En ce sens, toute forme d'expression qui prend en charge les préoccupations de l'homme par rapport à la gestion de la cité, relève du discours politique. Cependant, le discours politique apparaît comme un espace de combat entre les forces en présence : l'Etat et la société civile.

Le discours disant Gorgias est un despote puissant. De la sorte, Dahl postule que le pouvoir n'est pas centré entre les mains d'une élite dominante et le reste de la société comme le supposent les représentations communes. Mais, dans une société moderne, il est dispersé entre différents groupes sociaux qui l'exercent par des jeux d'influence, leur droit de vote ou de veto. De caractère hybride, la notion de discours politique constitue un champ de recherche intrinsèquement transdisciplinaire.

Sa connivence avec le pouvoir, soulève la question de la légitimité du pouvoir politique d'une part et de sa dimension pragmatique dans la société par rapport aux libertés dans le cadre desquelles il s'articule d'autre part. Ainsi, les deux interrogations suivantes fondent notre problématique. Quelle est sa spécificité par rapport aux autres disciplines traitant du paradigme politique ? En quoi consiste le discours politique ?

## 1. Cadre conceptuel du discours politique

Le discours politique est une notion ancienne qui procède de la rhétorique. Il consiste en une pratique discursive dont l'objectif, essentiellement argumentatif, est la persuasion de l'interlocuteur. C'est une démarche de persuasion qui s'est essentiellement développée dans les cités grecques à partir du Ve siècle av. J.-C. et qui est très étroitement liée à leur mode d'organisation politique et juridique. Le discours politique s'inscrit donc dans l'action politique en ce que tout discours consiste à influencer autrui. Dès lors, la dimension pragmatique du discours politique ne peut que s'affirmer d'avantage par la capacité d'influencer l'auditoire en vue de recueillir l'assentiment de l'opinion publique et susciter une action collective pour le bien commun.

### 1.1. La notion de discours

*Stricto sensu*, le discours dit politique est, une forme de la discursivité par laquelle un locuteur (individuel ou collectif) poursuit l'obtention du pouvoir. Par cette définition on tend à faire du discours politique un discours *du* pouvoir. Cette assertion peut être expliquée par le fait de son importance dans la lutte pour l'accession au pouvoir, allusion à l'aphorisme, *avec des mots, on gouverne le monde*. Il est difficile, en effet, d'envisager une lutte politique sans discours politique.

*Largo sensu*, le discours politique peut être approché tout simplement comme une parole publique sur la chose publique. En ce sens, toute forme d'expression qui prend pour objet le mode de gestion des institutions publiques, les personnalités politiques, les différents pouvoirs de l'État, les questions d'intérêt public dans une société relève du discours politique. C'est donc un discours qui témoigne de la préoccupation de l'homme par rapport à la gestion de la cité. Un versant plus prégnant et opérant en analyse du discours serait de notre point de vue, celle de Ghiglione (1989 : 9) qui voit le discours politique comme un "discours d'influence produit dans un monde social", et dont le but est d'"agir sur l'autre pour le faire agir, le faire penser, le faire croire".

Le discours politique apparaît comme une arène où la puissance publique exerce sa force coercitive sur la masse citoyenne. C'est par son biais que les citoyens tentent de définir et redéfinir la situation sociale et politique. Comme genre argumentatif, le discours politique n'offre pas de structure compositionnelle particulière ; seul son ancrage dans le social permet sa prise en compte en tant que tel.

Contrairement à ce qu'on croit trop souvent, la spontanéité ne préside pas au déploiement du discours politique. Clichés, lieux communs, symboles et stratégies de captation interpellant l'interlocuteur en complice, voilà son secret. S'il est difficile d'inventorier tous les traits caractéristiques du discours politique, on ne doit jamais oublier ces traits fondamentaux qui font de lui un discours particulier. Il est théâtral, c'est-à-dire, il est davantage une mise en scène où l'on se donne en spectacle. Il est mythique, c'est-à-dire, il ne jure que par le travestissement du réel et la projection d'un monde d'illusions. Un discours politique doit convaincre l'auditoire mais, en même temps, il doit faire plaisir à l'auditoire. Barthes parlait même d'un "plaisir du texte".

## 1.2. Le concept de politique

Le terme de politique nous vient du monde grec. En effet, la parenté est claire entre ce terme et le terme de polis qui veut dire cité ou ville. Mais il est indiscutablement plus proche du mot *politica*. Ce terme a un sens précis et c'est tout ce qui concerne l'État, la constitution, le régime politique, la République, la souveraineté. C'est là un terme qui fut repris par le latin pour en faire *politicus*.

Le vocable « politique », androgyne et polysémique, recouvre plusieurs définitions, plus ou moins stabilisées. Il fait l'objet de multiples usages. Dans le Nouveau Petit Robert de la langue française (2008 : 1954), on recense huit acceptions différentes de politique qui peuvent se résumer pour l'essentiel d'une part à l'organisation et à l'exercice du pouvoir dans une société structurée dans le cadre des rapports du gouvernement et de son opposition ; et d'autre part, à l'art et à la pratique du gouvernement des sociétés humaines. Sous ce rapport, la politique promeut la manière de gouverner un État. La langue anglaise a le mérite d'être plus précise. L'adjectif « politique » renvoie aux formes de gouvernement, à l'organisation du pouvoir et à son exercice. On parlera d'institutions politiques, des hommes politiques (c'est-à-dire des hommes qui se sont professionnalisés dans cette activité), ou de science politique qui s'attache à l'analyse de ces phénomènes. Le politique, au masculin, renvoie de manière plus générale au champ social dominé par des conflits

d'intérêts régulés par les pouvoirs (*polity* en anglais).

C'est un espace de résolution des conflits et d'arbitrage des intérêts divergents de la société. Par politique, on peut entendre de manière générale l'instance préposée au maintien de la cohésion sociale. Pour Weber, c'est l'instance qui permet le vivre ensemble et la résolution des conflits d'intérêts inhérents à la vie en société. Le politique, dont la conception a évolué au cours de l'histoire, se présente dans les sociétés contemporaines sous la forme d'un ensemble de forces institutionnalisées qui interagissent (dans ce que l'on peut appeler le champ politique). Pour Favre, « le politique concerne les fonctions de coordination des activités, de résolution des conflits, de hiérarchisation des objectifs que requiert l'existence de la société. La politique est l'activité de ceux qui assurent ou veulent assurer ces fonctions. Le politique est ainsi l'objet de la politique. »

La politique est donc plus contingente. Lorsque l'on parle de « la politique », on désigne l'ensemble des activités, des interactions et des relations sociales qui se développent et se structurent au sein de l'espace autonome de la lutte pour la conquête et l'exercice du pouvoir. La politique renvoie à la lutte concurrentielle pour la répartition du pouvoir (*politics* en anglais). C'est en cela qu'elle est souvent dévalorisée (elle renvoie à la lutte pour le pouvoir, à l'intrigue, aux rapports de force...). Cette dimension renvoie à ce que l'on appelle dans le langage commun, la « vie politique ». La politique recouvre les mécanismes de la compétition politique, le jeu de la concurrence entre partis, la lutte entre ceux qui font de la politique leur « métier ». En effet, Bourdieu conçoit la politique comme le lieu où s'engendrent dans la concurrence entre les agents qui s'y trouvent engagés des produits politiques entre lesquels les citoyens ordinaires, réduits au statut de consommateurs, doivent choisir. Par politique, on peut entendre aussi la scène sur laquelle s'affrontent, sous les yeux du public et des citoyens, une série d'acteurs pour la conquête et l'exercice du pouvoir. Ainsi donc, Braud analyse la scène politique comme le lieu de compétition pacifique autour du pouvoir de monopoliser la coercition, de dire le droit et d'en garantir l'effectivité dans l'ensemble de la société concernée.

Enfin, une politique ou les politiques (publiques) renvoient à des formes d'action finalisée et leurs moyens visant à résoudre « un problème » ou à satisfaire des « demandes » (en anglais *policy* ou *policies*). Il s'agit là de désigner l'action concrète des pouvoirs publics dans divers secteurs de l'action publique (l'économie, la culture, le tourisme, l'environnement...) ou dans l'action gouvernementale au sens large (les discours de « politique générale » des Premiers ministres). La fonction de régulation sociale spécifique que remplit le politique se traduit par la mise en œuvre de politiques publiques, dispositifs d'action publique, qui visent à produire un certain nombre d'effets sociaux.

### I.3. L'espace public

La notion d'espace public, théorisée par Kant et popularisée par Habermas, est au cœur du fonctionnement démocratique. Elle désigne la sphère intermédiaire qui s'est constituée, au moment des Lumières, entre la société civile et l'État permettant à l'opinion publique de se constituer par l'échange de discours plus ou moins raisonnables et contradictoires sur les problèmes d'intérêts généraux. Le mot émerge entre le 13e et le 14e

siècle, venant du latin *politicus*, et empruntant au mot grec *politike* l'idée essentielle de l'art de gérer les affaires de la cité. Il existe alors non seulement un enjeu supplémentaire par rapport à l'espace public, qui est le pouvoir, mais aussi un principe de clôture plus strict lié aux limites territoriales sur lesquelles s'exercent la souveraineté et l'autorité. C'est le lieu, accessible à tous les citoyens, où un public s'assemble pour formuler une opinion publique. L'échange discursif de positions raisonnables sur les problèmes d'intérêts généraux permet de dégager une opinion publique. Cette « publicité » est un moyen de pression à la disposition de citoyens pour contrer le pouvoir de l'État.

Mais Habermas considère que l'apparition de l'État-providence a perverti ce mécanisme de concertation démocratique. Il s'agit d'un espace symbolique où s'opposent et se répondent les discours, la plupart contradictoires, tenus par les différents acteurs politiques, sociaux, religieux, culturels, intellectuels, composant une société. C'est donc avant tout un espace symbolique, qui requiert du temps pour se former, un vocabulaire et des valeurs communes, une reconnaissance mutuelle des légitimités ; une vision suffisamment proche des choses pour discuter, s'opposer, délibérer. On ne décrète pas l'existence d'un espace public comme on organise des élections. On en constate l'existence. L'espace public ne relève pas de l'ordre de la volonté. Il symbolise simplement la réalité d'une démocratie en action, ou l'expression contradictoire des informations, des opinions, des intérêts et des idéologies. Il constitue le lien politique reliant des millions de citoyens anonymes, en leur donnant le sentiment de participer effectivement à la politique.

Si l'on peut volontairement instituer la liberté d'opinion, la liberté de la presse, la publicité des décisions politiques, cela ne suffit pas à créer un Espace Public. Avec le concept d'espace public, c'est la légitimité des mots qui s'impose contre celle des coups, des avant-gardes et des sujets de l'histoire. C'est l'idée d'une argumentation possible contre le règne de la violence libératrice, l'idée d'une reconnaissance de l'autre, et non sa réduction au statut de « sujet aliéné ». L'espace public est aussi l'aboutissement du mouvement d'émancipation qui a consisté à valoriser la liberté individuelle, et tout ce qui est public, contre ce qui était « privé », identifié au domaine des interdits d'autrefois, et aux traditions. L'espace public est évidemment la condition de naissance de l'espace politique, qui est plus « petit ». Dans cet espace, il ne s'agit ni de discuter ni de délibérer, mais de décider et d'agir. Il y a toujours eu un espace politique. Simplement, la spécificité de la politique moderne démocratique réside dans l'élargissement de l'espace politique, au fur et à mesure du mouvement de démocratisation.

## **2. L'analyse des phénomènes politiques : les disciplines convergentes**

Né du confluent de plusieurs courants, le phénomène politique emprunte plusieurs directions. Il est loin de faire l'objet d'étude d'un seul et unique domaine de connaissance. En cela, le fait politique constitue un foisonnant carrefour interdisciplinaire pour linguistes, sociologues, philosophes, politologues, etc. Quelle est donc la spécificité de chacune des disciplines ?

## **2.1. La sociologie politique**

La sociologie politique est la science des sociétés humaines et des faits sociaux non dans leur globalité mais ceux liés au pouvoir, à son organisation, à son exercice et à sa transmission au sein des groupements humains qui prennent aujourd'hui principalement la forme d'Etat. Cette première donnée soulève d'ailleurs de vives controverses dans le monde de la sociologie politique. En effet, la doctrine est partagée en deux clans : ceux qui considèrent que la sociologie politique est la science de l'Etat alors que d'autres postulent qu'elle est la science du pouvoir. Cette rivalité révèle donc une antinomie entre les notions de "pouvoir" et d'"Etat". Le débat a d'ailleurs donné lieu à deux conceptions de la sociologie politique.

La première conception considère que le terme même de politique vient de polis qui veut dire cité nation ou gouvernement qui aujourd'hui, a pris la forme d'Etat. Ce raisonnement sous-tend que la sociologie politique est la science de l'Etat. Les tenants de cette conception sont Davy, Prévot, Bridel, Dabin et des sociologues de l'ancienne U.R.S.S. et des démocraties populaires. Mais Prévot spécifie bien que cette étude englobe "la totalité des diversités étatiques" pour aboutir à inclure comme objet de ses réflexions l'Etat dans ces formes historiques, dans ses formes imparfaites et dans un cadre international.

La deuxième conception plus moderne et réaliste, considère que la sociologie politique est la science du pouvoir, de l'autorité, du gouvernement dans quelque société humaine que ce soit. Le pouvoir en effet, s'exerce dans tout groupement social, dans toute organisation sociale même la plus microscopique. C'est ainsi que le pouvoir est présent dans le cadre de l'Etat mais aussi dans les entreprises, dans les partis politiques, dans les entités syndicales et les cellules familiales. Cette approche est défendue en France par de grands noms comme Vedel, Burdeau.

Pour rapprocher ces deux thèses, les tenants du premier versant ont limité l'étude au cadre étatique du fait qu'ils considèrent cette forme d'organisation comme parfaite. C'est là une perception mythique de l'Etat. Mais rien n'empêche de raisonner sur des cadres imparfaits, en constitution, en évolution. C'est pour cette raison qu'il ne faut pas donner trop de poids à cette controverse. De fait, la sociologie politique est une démarche scientifique consacrée à l'étude de l'organisation du pouvoir et sa transition dans tout groupement humain organisé, dont l'Etat n'est qu'une forme parmi d'autres.

## **2.2 Distinction des sciences voisines**

Deux sciences voisines peuvent prêter à confusion avec la sociologie politique. C'est d'un côté la ou les sciences politiques et deuxièmement les sciences juridiques et plus précisément le droit public.

### **2.2.1. Sociologie politique et sciences politiques**

En ce qui concerne les sciences politiques, certains auteurs considèrent que la sociologie politique est synonyme des sciences politiques. C'est le cas de Schwartzberg dans son traité de sociologie politique où il parle indifféremment de la sociologie politique "ou" de la science politique. La sociologie politique et les sciences politiques partagent le

même objet d'étude qui est les phénomènes sociaux et utilisent la même démarche. C'est pour cette raison que Schwartzberg considère leurs dénominations comme "synonymiques". Elles désignent la même recherche.

Duverger dans son livre de sociologie politique écrit dans la préface que "les termes de science politique et de sociologie sont presque synonymes... en France ; l'expression "sociologie politique" marque souvent une rupture avec les méthodes juridiques ou philosophiques longtemps dominantes de la science politique, et une volonté d'analyse par des méthodes plus scientifiques". Il en conclut que "ces différences n'ont pas d'importance pratique". Duverger considère en effet, que "la science politique désigne une approche large de la science des phénomènes politiques, qui les considère à la fois sous l'angle des institutions juridiques, de l'histoire, de la géographie humaine, de l'économie, de la démographie, etc., en même temps que sous l'angle proprement sociologique.

La sociologie politique désigne plus spécialement cette dernière approche. S'allient à cette position Bendix, Lipset et Aron. Ce dernier soutient que la sociologie politique et la science politique se distinguent par une imperceptible nuance dans la formation et dans l'attitude des politologues et des sociologues. Par rapport à cette visée synonymique, Schwartzberg penche vers la dénomination de sociologie politique du fait que cette science supprime les frontières entre les spécialités pour essayer de replacer les phénomènes politiques dans l'ensemble des phénomènes sociaux.

### **2.2.2. Sociologie politique et sciences juridiques**

D'un autre côté, la sociologie politique doit être distinguée des sciences juridiques. En effet, le droit a pour mission d'étudier, entre autres, les règles d'organisation du système politique dans une société. Le cadre juridique trace les règles d'organisation politique et encadre le jeu politique dans l'Etat. De ce point de vue, le droit a le même objet d'étude que la sociologie politique. Mais la différence réside principalement dans le fait que la sociologie étudie ce qui se passe réellement sur le plan politique, alors que le droit trace à travers ses dispositions, une image de ce que devrait être la société politique dans l'Etat donné. En effet, le droit constitutionnel qui est l'ensemble des normes régissant les phénomènes politiques dans une société, a des difficultés à rendre compte à travers ses catégories traditionnelles, de la pratique politique dans une société donnée.

D'un autre point de vue, le droit est un ensemble de règles édicté par les juristes sans prise en considération réelle de la réalité et des conditions effectives de son application. Cet état de chose aboutit à un décalage entre le réel et le juridique. C'est là un phénomène qui est confirmé par la théorie du droit prospectif selon laquelle la norme juridique est érigée dans une société non pas pour régir une situation existante, mais aussi et surtout, pour contribuer par son autorité à modifier une mentalité, une pratique ou une façon de voir de la société. Dans ce cas, le droit précède la réalité pour l'encadrer et en canaliser l'évolution. Il ne faut pas oublier non plus que la sociologie politique est très apparentée au droit. Jean Pierre Cot est même allé jusqu'à dire qu'elle était "la fille incestueuse de l'histoire et du droit". Cette affirmation s'explique par le fait qu'historiquement, les phénomènes politiques ont dans un premier temps, été analysés dans une perspective historique. Par la suite, les facultés de droit abritèrent en France l'enseignement de la

sociologie politique à côté du droit constitutionnel.

### **2.2.3. La philosophie politique**

Les principes moraux auxquels la philosophie politique doit faire appel appartiennent non pas à la justice en tant que pur idéal moral, mais à la justice politique car ils exposent les conditions sous lesquelles il est correct de soumettre les gens aux règles coercitives qui rendent l'association politique possible. L'accent est mis sur le terme du droit. La philosophie politique ne peut pas s'avancer davantage qu'elle ne doit pas élaborer des théories complètes concernant les libertés, les opportunités et les ressources dont les citoyens devraient pouvoir jouir. Cependant, de telles théories doivent inclure, comme une contrainte posée à tout ce qu'elles affirment d'autre sur la justice, une explication des conditions sous lesquelles elle peut légitimement être considérée comme faisant autorité et ses principes légitimement être imposés aux membres de la société. Voilà ce qui fait de ces théories des théories de la « justice politique ».

Toute compréhension de la justice doit avoir quelque chose à dire du domaine propre du droit. Car le droit est en lui-même coercitif, et la mesure dans laquelle chaque conduite individuelle peut légitimement être sujette à la coercition est indéniablement une question de justice. Plusieurs idées du bien et du juste vers lesquelles des personnes raisonnables se sont trouvées elles-mêmes attirées, sont exclues par ce principe de légitimité. Il suffit de considérer, encore une fois, l'idée que la caractéristique la plus importante qu'une association politique doit déployer est qu'elle plaise à DIEU, que ses membres y consentissent ou non – bien que cette idée doive être distinguée de la croyance, elle-même formidablement importante dans l'histoire de la pensée libérale, que la volonté de DIEU est précisément que la vie politique prenne forme en accord avec des principes que ses membres peuvent accepter en tant que citoyens libres et égaux.

### **2.3. L'analyse du discours**

L'analyse du discours s'intègre ici de droit dans l'ordre général des sciences sociales. Loin du « textocentrisme » qui l'a caractérisée depuis quelques décennies dans les études de lettres voire en philosophie et historiographie, l'analyse du discours pose comme principe heuristique, la nécessité d'appréhender globalement les formes, les contenus et les fonctions. Dès lors, les actes de langage forment des totalités fonctionnelles qu'on peut analyser sans doute selon des points de vue divers, mais dont on ne peut dissocier radicalement la globalité même. L'analyse du discours ne s'interroge ni sur le bien-fondé de la rationalité politique, ni sur les mécanismes qui produisent tel ou tel comportement politique, mais sur les discours qui rendent possibles aussi bien l'émergence d'une rationalité politique que la régulation des faits politiques. Aussi, voit-on s'articuler langage et action en ce que l'activité de langage vise à construire des jugements, des opinions, voire des appréciations, sur la vie et les comportements humains, et que l'action est tendue vers des buts qui transforment l'état des êtres, des phénomènes et des situations.

L'analyse du discours vise donc à examiner ce qui est fait au moyen du discours et, examinant cela, l'on s'aperçoit que ce qu'il fait consiste notamment à informer sur l'activité d'institutions, sur les intérêts d'usagers de ces institutions etc. Les catégories d'analyse

utilisées ne sont donc pas linguistiques, même s'il s'agit de textes, dans la mesure où ce qui est fait et dit par ces textes n'est pas de l'ordre de la langue mais de l'ordre du social. Mais en même temps, ce sont ces jugements qui motivent et justifient les actions, et ces actions qui alimentent, voire interpellent, les jugements.

Le discours, d'une manière générale, rend possible, justifie et transforme les rapports sociaux, et le discours politique en particulier rend possible, justifie et transforme l'action politique. La question de fond pour l'analyse du discours politique est la question de savoir dans quelle mesure celle-ci est susceptible de révéler ce qu'est la réalité du pouvoir, d'un pouvoir qui est en grande partie action. Pour Bourdieu, la capacité sociale de l'homme politique consiste à utiliser adéquatement ses talents oratoires, de les adapter à une situation déterminée.

#### **2.4. La problématique de la légitimité du pouvoir**

Le pouvoir politique en sa nature, est un rapport de force entre deux volontés, et une situation de supériorité de fait, en équilibre instable, ayant deux principaux types : celui de la puissance, dont le moyen spécifique est la force, et le type d'autorité dont le vecteur est le prestige et l'ascendant, qui sont reconnus par les gouvernés parce qu'ils coïncident avec leur système de valeurs. Mais, l'autorité doit toujours reposer sur un principe de légitimation qui réunit les éléments du corps social. Le concept de légitimité implique, en effet, aussi bien le problème posé par le fondement du pouvoir que la justification de l'obéissance qui lui est due. Il consiste dans la conformité du gouvernement d'un pays aux valeurs auxquelles se réfère le régime politique dans un cadre socio – culturel particulier et à travers des normes qui trouvent leur origine dans la constitution même des rapports sociaux.

En effet, si le concept de légalité ne fait guère problème- étant donné qu'est légal ce qui est conforme aux règles de droit positif en vigueur - il n'en va pas de même pour le concept de légitimité qui est loin de faire l'unanimité. Ainsi, sont apparus plusieurs courants de pensée, dont les principaux sont : le positivisme juridique, la professionnalisation de la fonction politique, le concept anarchiste et marxiste de légitimité, l'école décisionniste, la théorie des élites, l'approche systémique et structurelle.

##### **2.4.1. Le pouvoir**

Initier de nouvelles pratiques, provoquer le changement dans une structure a fortiori dans un parti politique, dans une nation, c'est se poser la question des pouvoirs et de l'organisation de ceux-ci. C'est se questionner inévitablement sur la démocratie et la légitimité des pouvoirs. Le pouvoir est la capacité d'imposer une décision, de faire faire ou d'empêcher de faire. Selon Weber, le pouvoir est la probabilité qu'un acteur soit en mesure d'imposer sa volonté dans le cadre d'une relation sociale, malgré les résistances éventuelles et quel que soit le fondement sur lequel repose cette éventualité. Dès lors, il s'exerce avec ou sans le consentement de ceux qui devront obéir (par la carotte ou le bâton). Il implique donc domination : "chance de trouver des personnes déterminables prêtes à obéir à un ordre de contenu déterminé" (Weber).

Dahl définit le pouvoir comme une influence : A exerce un pouvoir sur B dans la mesure où il obtient de B une action que ce dernier n'aurait pas effectué autrement. Ici le pouvoir implique une relation, ce peut être aussi le résultat de la haine, de l'amour, de l'amitié, de la concurrence etc. Une des conditions du pouvoir est la légitimité, un de ses attributs est l'autorité. Lallement (1994) rappelle que pour Michel Foucault, « le pouvoir n'est pas en premier lieu l'attribut de l'Etat. Il est présent dans toutes les institutions telles que la prison, l'école, l'usine, la famille ou les disciplines scientifiques. Deux idées caractérisent sa conception :

- a. le pouvoir est d'autant plus effectif qu'il est caché ;
- b. le pouvoir n'est pas seulement répressif, négatif : il produit le réel ».

A partir des années 80, le pouvoir discrétionnaire qui selon la définition de Michoud intervient « toutes les fois qu'une autorité agit librement, sans que la conduite à tenir lui soit dictée à l'avance par une règle de droit » (cité à l'article pouvoir discrétionnaire de l'Encyclopédia Universalis, Index, p. 2798) cède de plus en plus « au profit de la négociation et de nouvelles formes d'autorité et de pouvoir, faisant appel à la coopération » (Ruano-Borbalan 2002 : 12) et dans les années 90, à la publicité de l'autonomie qui rend encore moins visible le pouvoir hiérarchique tout en faisant peser de nouvelles contraintes sur l'individu promu autonome. De cette conception récente et progressiste, la démocratie participative, théorisée par certains mouvements politiques antimondialistes se nourrissant de l'expérience municipale de Porto Alegre, tente de mettre au goût du jour, des pratiques innovantes de l'exercice du pouvoir et des pratiques politiques.

#### **2.4.2. L'autorité**

L'autorité est tout d'abord le droit ou le pouvoir de commander qui se manifeste par la prise de décisions qui prennent effet par l'obéissance de ceux auxquels elles s'appliquent. Elle est naturelle à celui qui « a la passion de vouloir, la jalousie de décider » (De Gaule, 1944/1996 : 75), elle est reconnue au spécialiste et à l'expert, elle est conférée sinon transmise à ceux désignés par ses détenteurs. L'autorité est d'autant plus forte qu'elle est symbolique, ne se justifie pas et n'est justifiable. C'est pourquoi, l'autorité déléguée, cas de figure qui ne souffre que de quelques exceptions, parce que justifiable est de nature différente. Création de son tuteur, et non pas titulaire, celui à qui cette dernière est déléguée doit gagner sa légitimité. Les trois idéaux-types de domination définis par Weber sont fondés sur l'autorité, c'est-à-dire la capacité de se faire obéir sans recourir à la force physique (ce qui n'exclut pas d'autres types de forces comme la pression sociale avec le risque d'ostracisme).

En fait, l'autorité est une relation légitime de domination et de sujétion, un pouvoir n'est donc légitime que s'il a de l'autorité. Faute d'autorité, il ne reposerait que sur la force. Mais il se peut que le processus de légitimation n'atteigne pas ses objectifs auprès de tous les membres de la société ; il y a alors dissidence, remise en cause du pouvoir exercé et éventuellement son renversement à moins que le pouvoir ne fasse usage de la force physique (ce qui est systématique sauf dans des sociétés où il est possible de s'exclure par démission, par exemple, dans une association).

### **2.4.3. La légitimité**

L'attitude des pouvoirs putschistes qui veulent être confortés dans leurs nouvelles prérogatives est instructive du statut de la légitimité. C'est parce qu'elle est condition de la pérennité du pouvoir que la première préoccupation des putschistes est de légitimer leur pouvoir, c'est-à-dire de le faire admettre comme fondé. La légitimation est l'action de conférer la légitimité. Or conférer, c'est accorder en vertu de l'autorité que l'on possède pour le faire. Mais alors, un pouvoir illégitime en vertu de l'autorité que lui donne sa force peut-il s'accorder, s'octroyer la légitimité ? La force est-elle la source de la légitimité ? Un pouvoir est-il en mesure de s'auto-légitimer ? La légitimité est avant tout la reconnaissance, par celui sur qui s'exerce le pouvoir, du bien-fondé de celui qui l'exerce. Elle ne se décrète donc pas. De la même manière que cette reconnaissance manifeste une dépendance acceptée, l'exercice du pouvoir signe l'aveu de la dépendance de celui qui en use.

En effet, c'est bien sa dépendance qu'il souligne en exigeant la satisfaction de ses besoins. De même, celui sur qui s'exerce le pouvoir en retire un certain bénéfice, même minime, autrement à quoi lui servirait-il de collaborer à sa dépendance. Ainsi, la légitimité sous-tend l'existence d'interdépendances et d'une collaboration même minime, voire passive. La légitimité ne peut se proclamer unilatéralement. Néanmoins, la force peut contraindre à la collaboration. Le seul bénéfice retiré par celui qui subit la contrainte est alors la suspension temporaire des effets les plus coercitifs de celle-ci. Le principe de la collaboration est de rendre co-responsable pour le meilleur et le pire. A cet égard, la non collaboration prônée par Gandhi visait bien la rupture totale du lien collaboratif entre l'oppressé et son oppresseur. En acceptant de subir ouvertement la contrainte, si besoin en la provoquant, la non-violence active, la dénonce et rompt la spirale collaboratrice.

Ainsi, si un pouvoir ne peut s'auto-légitimer, il peut disposer de moyens qui amènent ceux qui le subissent à le reconnaître, de gré ou de force, légitime. Toutefois, en adossant son autorité à l'utilisation de la contrainte, le pouvoir hypothèque la sincérité de la reconnaissance de sa légitimité par ceux qu'il force et crée les conditions de sa remise en cause immédiate ou future. La légitimité est la qualité de ce qui est fondé en droit, en justice, en équité. Est donc légitime, ce qui est consacré, reconnu et admis par la loi, ce qui est fondé en raison, en droit et en justice.

### **2.4.4. Le rapport de la légitimité et du pouvoir**

La légitimité et la justice ne sont pas la même chose. Les lois peuvent être justes (dans leur contenu) sans avoir été légitimement édictées, et elles peuvent avoir été légitimement édictées sans être justes. Un Etat est légitime dans la mesure où il est justifié dans l'exercice de son pouvoir coercitif sur ses membres, la légitimité en ce sens est un élément essentiel de l'idée de la justice. Le rapport entre la légitimité et la justice est donc double pour être légitime : un régime doit non seulement avoir pour but, peu importe avec quel degré de succès, de se conduire soi-même en accord avec une conception de la justice ; il doit aussi se conformer réellement à cette partie de la justice qui définit les conditions sous lesquelles l'Etat peut légitimement exercer son pouvoir coercitif.

La légitimité d'un pouvoir s'évaluerait comme le produit des trois pôles dont elle est issue et qui lui donne des contours précis, flous et conditionnés. En fonction du point à partir duquel un pouvoir est considéré, celui-ci peut se révéler légitime ou illégitime. Un pouvoir fondé en droit ne l'est pas forcément en raison, bien que l'on puisse faire crédit aux législateurs de leurs raisons. Un pouvoir fondé en raison, peut déroger aux exigences de la justice et de l'équité. Pourtant, il semble que l'inverse soit exact, un pouvoir fondé en équité, se révèle juste, raisonné et raisonnable et juridiquement valide pour peu que la loi soit adaptée. Dans cette perspective, la loi est investie d'une fonction technique, la raison et le moyen, la justice et l'équité sont les finalités.

La légitimité d'un pouvoir serait assurée pour autant que son détenteur recherche la justice et l'équité pourvu que son fondement soit axiologique. Un pouvoir légitime et la légitimité d'un pouvoir seraient fondés successivement par trois champs de la justice et de l'équité, de la raison et de la loi. Le rapport entre pouvoir et légitimité peut également être envisagé sous un autre angle. Le pouvoir se manifeste d'abord dans la loi et le droit qui sont l'expression de la force civilisée puisque dans un effort de légitimation se justifierait par le recours à la raison et s'épanouirait dans la justice et l'équité. La légitimité de la justice et de l'équité pour avoir force de loi ferait l'objet d'un raisonnement argumenté qui aboutirait à une modification de la loi et du droit. Dans cette dernière hypothèse, le pouvoir se légitimerait et la légitimité gagerait en pouvoir.

### 3. La force perlocutoire du discours politique

A quoi vise la persuasion ? interroge Molinié dans son Dictionnaire de rhétorique. (...) La persuasion consiste, du point de vue de celui qui parle, à agir sur les destinataires du discours pour leur faire avoir une opinion, pour leur faire éprouver un sentiment, pour leur faire ressentir une volonté<sup>76</sup>.

Dans la conquête comme dans l'exercice du pouvoir, la communication occupe aujourd'hui une place cruciale. Chaînes d'information continue, réseaux sociaux, côte de popularité, emballements médiatiques et stratégies d'influence des groupes de pression sont le nouvel horizon de l'activité politique. Si l'éloquence et la virtuosité discursive sont toujours de mise, bien communiquer est une arme redoutable et un sésame efficace pour jouir d'une opinion favorable au sein des populations.

Obtenir donc la faveur des électeurs en politique, obéit à une stratégie communicationnelle. Cette démarche argumentative qui, plus est, empirique, est une opération de séduction qui vise à obtenir des résultats escomptés c'est-à-dire bénéficier d'une large audience auprès de l'électorat. En effet, un acteur politique qui n'a pas une bonne réputation auprès de l'opinion publique, ne peut guère prospérer. Car comment pourrait-il être un élu ou un représentant du peuple (député, sénateur, maire etc.) s'il n'est pas capable de gagner une élection au suffrage universel lors des scrutins électoraux organisés (de façon libres, équitables et démocratiques) dans le strict respect du cadre institutionnel et constitutionnel avec la participation de toutes les organisations politiques de la scène politique du pays.

---

<sup>76</sup> Molinié, G. *Dictionnaire de rhétorique*, Paris, LGF, p. 6.

### 3.1. Caractéristiques du discours politique

Le discours politique se trouve à la croisée des chemins : des sciences politiques, de la sociologie politique, de la philosophie politique, de la linguistique et même de la théologie. Un flou artistique entoure le statut de l'art du discours politique. D'aucuns postulent qu'il n'est qu'un artefact du discours d'influence, s'inscrivant dans les prolégomènes de la théorie de la communication. D'autres théoriciens en revanche, considèrent qu'il possède des fonctions tout à fait particulières.

Le discours s'utilise comme une arme : aussi marque-t-il d'une manière symbolique le dépassement de la guerre. Selon Morris (1946), l'enjeu du discours politique est la quête constante et l'ardent désir d'assentiment d'une certaine forme d'organisation sociale et sociétale. Alors que Reboul (1980) en fait un moyen de diffusion des idéologies. Instrument d'action pour ainsi dire, il est aussi un outil de prescription et de valorisation. L'idéologie donne en amont une vision et l'émulation. Le discours comme stratégie argumentative, produit un effet de rapprochement et d'adhésion. Ce que les rhétoriciens appellent *discours fort*. C'est proposer une réalité qui se donne à voir. Il a vocation à produire le changement ou le maintien du statu quo de l'ordre existant. Le discours politique déclenche un lien d'interaction entre les membres d'une société.

Être dans la société, c'est participer à une interaction car tout individu naît dans une communauté, mais il n'en devient membre que bien après, par un double processus d'apprentissage de la langue et des normes afférentes. La langue étant dépositaire d'expériences individuelles, elle impose ses règles à la pensée subjective pour l'extérioriser et la rendre commune à travers un lexique, une grammaire, une syntaxe et une phonétique. Le discours est généralement à l'origine de l'objectivation de la réalité personnelle et ontologique c'est-à-dire de la mise en commune de l'opinion. Le discours politique procède d'une visée d'incitation dans la mesure où il s'agit pour le sujet politique de persuader des bienfaits de son projet ou de son action politique. Il cherche à « faire faire » en « faisant croire ».

A cette fin, il a recours à des stratégies discursives de crédibilité et de captation qui lui sont propres : se construire une image de leader incontestable, séduire son public pour l'amener à sa politique (Charaudeau 2005c). L'énonciateur homme politique doit se construire un ethos de conviction, d'autorité, de puissance, voire de séduction (ibid. : 87 et sq.), toujours en opposition à celui de son adversaire, car il n'y a pas de discours politique qui ne s'inscrive dans un rapport d'antagonisme entre deux opposants : chaque énonciateur politique doit éliminer l'autre, et son discours est un discours « en contre » de celui de son adversaire.

### 3.2. Les fonctions du discours politique

Le discours politique se présente comme un ensemble hétéroclite de théories et de techniques. Il est également, et peut-être surtout inspirateur de stratégies et de conduites variables selon les positions de pouvoir occupées et les situations concrètes vécues par les acteurs politiques. Si le discours politique peut concourir à pacifier les conflits sociaux, il est également stratégie symbolique de domination. Dans un cas comme dans l'autre, il suppose le recours à la persuasion perçue comme processus de communication dont

l'objectif est un déplacement des opinions sur lesquelles se fondent les prises de décision. Dès lors, le discours politique, plus que simple agrégation des préférences dans le cadre des affrontements électoraux, en permet la transformation.

Le discours politique joue un rôle important dans l'activité du processus de légitimation du pouvoir par rapport aux libertés dans le cadre desquelles actionne ce type de discours. Le discours politique subit des entraves et des oppositions qui contrecarrent ses actions et ses projets en vue d'asseoir « son » idéalité sociale, car faut-il le rappeler, tout discours politique est le reflet manifeste d'une doctrine politique. Diverses fonctions sont attribuées au discours politique.

### 3.2.1. Une fonction ontologique

Le discours est le fondement du système politique. Almond et Powell (1966), se sont exprimés largement à ce propos. Pour ces auteurs, le discours est la condition *sine quo non* de l'existence de la politique. Sans discours, il n'y a guère de politique. La langue et la parole occupent une place centrale dans le dispositif heuristique de l'articulation du discours politique et par extension de la persuasion. A l'ère des réseaux sociaux, la parole publique est ainsi associée à la médiatisation de la vie, aux techniques de la rationalisation de la vie politique, aux sondages et aux études quantitatives (avec le risque d'impacter positivement ou négativement les décisions de l'opinion).

### 3.2.2. Une fonction démagogique

Pour Deutsch (1963), le mécanisme essentiel du processus politique n'est autre que la décision. Le discours y joue un rôle primordial. Le pouvoir a toujours besoin de convaincre, de persuader, de produire et de procurer de l'information, à tort ou à dessein dans l'opinion publique en vue de l'amener à adhérer à ses vues et à ses objectifs. Le discours politique distille alors une forte dose de populisme et s'inscrit dans une stratégie argumentative délibérée, sur fond de parjure. Du coup, la manipulation devient un fonds de commerce pour autant que l'opinion publique morde à l'hameçon (le jeu en vaut la chandelle pour glaner des voix).

### 3.2.3. Une fonction pédagogique

C'est une conséquence des autres fonctions. Le pouvoir politique, la politique tout court est faite d'une bonne dose de tartufferie, même quand elle est pédagogique. Le propre du politique est de fournir un discours bien orchestré (apparemment convaincant) afin d'entraîner l'adhésion, de maîtriser l'information et de faciliter le changement ou la reproduction du système politique.

### 3.2.4. Une fonction thérapeutique

Ansart (1976) développe l'idée selon laquelle le discours (et l'idéologie qu'il exprime) a une propension à apporter une cohérence symbolique à toute la masse idéationnelle qui constitue l'organisation du moi. Le discours politique est donateur de

sens et de lutte contre le resurgissement des doutes, il tend à fournir une rationalisation permanente de toutes les relations vécues. Ansart écrit : « le discours politique tend à éviter l'angoisse par le renouvellement des certitudes assumées ».

### 3.2.5. Une fonction prédictive

Le discours politique raisonne dans la conscience populaire comme la parole de foi où tout devient possible. Face aux crises persistantes et à la décrépitude sociale dues à une conjoncture économique exsangue, le politique, conscient des enjeux du moment, prend le manteau du prophète et se présente comme l'homme providentiel, le sujet messianique, capable d'opérer le changement escompté par la masse citoyenne en proie au doute et au fatalisme. Le discours politique consiste alors à apaiser les peurs et les angoisses en suscitant un climat d'optimisme. La parole politique devient alors synonyme de consolation, de réconfort et surtout de calculs électoralistes (prédiction d'un avenir reluisant). On exploite candidement et perfidement la conscience de l'opinion publique psychologiquement, socialement, économiquement efflanquée par les problèmes du quotidien, par le questionnement sempiternel du sens de l'existence afin de l'amener à souscrire au projet qu'on lui propose. Un discours politique doit susciter l'assentiment et l'émerveillement de l'auditoire mais il doit en même temps, plaire à l'auditoire. Barthes parlait même d'un "plaisir du texte".

### 3.2.6. Une fonction diffamatoire

Le discours politique est par essence, un langage de sublimation de soi (flatter son égo et avoir une haute opinion de son moi pensant). En fonction des temps et des circonstances, l'énonciation politique peut revêtir un caractère tantôt menaçant tantôt conciliant selon l'objectif visé par le producteur de sens (c'est-à-dire son auteur). Fondé ainsi sur la mauvaise foi (l'argument ad hominem), il est enclin à discréditer la personne de l'adversaire plutôt que ses propos et ses arguments. Typique du sophisme et couramment utilisé dans la rhétorique politique, le discours politique ad hominem relève d'une stratégie argumentative, qui sert à confondre un adversaire considéré comme peu crédible.

Donnant une apparence rationnelle de consistance discursive, ce type de discours n'a pas de valeur logique car il permet de dissimuler la faiblesse de l'argumentation. Dans le jardin d'Eden, le diable utilisa un mensonge habilement conçu pour convaincre la femme de consommer le fruit proscrit. En prêchant le faux par une impression du vrai, Satan employa la ruse pour semer le doute dans l'esprit d'Eve. Tordant ainsi le cou à la parole de DIEU<sup>1</sup>, le diable séduisit Eve par de faux arguments logiques reposant sur la ruse.

## 3.3. Les enjeux et les mécanismes du discours politique

Le propre du discours politique, c'est qu'il a la propension à exiger l'efficacité. Ce sont les résultats qui sont visés par la techné rhétorique. Et, le but est de provoquer une action chez le récepteur ou l'auditoire. Goebbels s'en est astucieusement inspiré quand il dit : « Nous ne parlons pas pour dire quelque chose, mais pour obtenir un certain effet ». Cette phrase est révélatrice de la force perlocutoire du langage et par là-même du discours.

En effet, le discours politique est fondé sur une démarche argumentative de persuasion. Pourquoi convaincre ? Qui convaincre ? Comment convaincre ? La capacité discursive est le signe le plus important de la raison humaine. Cette réalité omniprésente et complexe semble guider la pensée et toute activité : la persuasion. Avec le temps le logos fait place à la raison, et l'interprétation des mécanismes cognitifs qui en découlent (Vignaux, 1976 et 1992).

La prise en compte de la question langagière propose de concevoir la persuasion sans discours. Les récentes recherches confirment la tendance. Le discours se retrouve au centre de la persuasion. Et plusieurs disciplines dont la philosophie du langage, la linguistique sociale et la psychologie de la cognition convergent avec des fortunes diverses d'interprétation qui se résument pour l'essentiel à l'étude comparative dans différentes situations d'interlocution.

Certaines procédures se laissant définir en ces termes (Ghiglione, Landre, Dona et Bromberg 1990) :

- a. l'homme politique apparaît comme un « communicateur » (mécanisme de médiatisation) et pour ce faire – tenant compte des variations personnelles – il doit élaborer une stratégie du « faire comprendre » qui tient compte d'une représentation publique et d'une utilisation du média.
- b. l'homme politique se monte à la fois « lui-même » et « porte-parole » de son groupe (mécanisme d' »individuation et d'identification »). De ce fait, il apparaît que les variations suivent l'image que l'homme politique veut donner, bien que le déterminisme de la fonction soit fort.
- c. l'homme politique se veut un constructeur de réalité (mécanisme de référentialisation) d'où une accumulation de faits et de causes par rapport auxquels le leader se positionne et qui lui servent de démonstration de la vérité de son raisonnement, la crédibilité étant assurée par l'ancrage du leader et de son parti dans le paysage politique national.

### **3.4. Le statut du discours politique**

Parler de performativité du discours politique implique de la regarder sous plusieurs angles. Le discours politique comme le discours pris dans sa globalité, est avant tout un langage. Mais en tant qu'outil attiré du pouvoir, il est aussi éminemment politique. Il est enfin institutionnel en ce qu'il traite de l'organisation de l'Etat et de la société. Il faut alors présumer une triple caractéristique de la performativité discursive tenant à sa dimension linguistique, institutionnelle et politique.

### **3.5. La visée performative du discours politique**

Le caractère performatif du discours politique est largement admis. Que ce soit Butler aux Etats-Unis ou Denquin en France, chacun a su profiter des fortunes du performatif pour appréhender la rhétorique politique dans sa visée pragmatique. Il n'est

plus question de prendre véritablement en compte la dimension locutoire de la parole politique, celle-ci étant de toutes les manières mise au service de la force de conviction du message véhiculé.

Selon Denquin, le discours politique est par essence performatif. Les acteurs politiques n'ont ainsi que la parole comme moyen d'action. Agir pour un homme politique, c'est parler. En ce sens, le discours politique est nécessairement performatif car il produit quelque chose, il constitue sa propre réalité dans un acte de communication. Le discours politique est donc pourvu d'un niveau illocutoire. Mais c'est évidemment sa dimension perlocutoire qui est prégnante. La finalité de la communication politique étant la *conviction*, elle met l'accent sur l'effet désiré qui découle de l'acte accompli.

Le discours politique est l'incarnation même de l'activité politique, tantôt générale et impersonnelle, tantôt individuelle et personnelle. Le politique est alors performatif, un performatif singulier axé sur la fonction perlocutoire de l'énonciation aux fins de susciter l'obéissance ou l'adhésion. Mais la performativité politique ne s'y limite pas. En tant qu'elle est discours politique et social, elle établit des rapports de reconnaissance dans la sphère publique, dans les relations interindividuelles ou bien dans celles qu'entretiennent les individus avec les instances politiques et étatiques. Le niveau perlocutoire détermine la nature de l'acte de langage. La dimension performative s'analysera donc une nouvelle fois en termes psychologiques attestant du caractère « somatique » du discours politique. Le langage et partant le langage politique est donc une puissance d'action comme « un acte et ses conséquences ».

Enfin tout comme la performativité du langage, c'est la faculté à échouer qui fait office d'élément déterminant. Qu'il vise le langage des acteurs politiques ou celui de la sphère publique, l'acte de langage politique accompli peut s'avérer être un échec « s'il ne produit pas ses effets », autrement dit s'il ne séduit pas ou bien s'il n'engendre pas la conséquence identitaire escomptée. Le discours politique est enclin à la performativité. Il est réaffirmé dans la première manifestation d'existence de la langue française à travers le texte des *Serments de Strasbourg* (842). En 840, à la mort de Louis le Pieux, ses trois fils se disputent la répartition de l'empire carolingien. Charles le Chauve et Louis le Germanique, redoutant l'esprit aventureux de leur frère Lothaire, se promirent une assistance mutuelle contre les entreprises de celui-ci. Pour permettre à chacune des deux parties de comprendre les termes de l'accord, deux textes furent rédigés, équivalents aujourd'hui, à une ordonnance en droit constitutionnel. Ces textes qui témoignent du plus ancien français, ont été conservés jusqu'à ce jour, grâce à une copie qui figure dans l'œuvre de l'historien Nithard. Cette copie a été exécutée vers l'an mil un en roman, l'autre en germanique. Cet acte juridico-politique, qui constitue une audace politique et une originalité juridique pour l'époque, témoigne de l'action politique.

Le traité de Verdun (843), sorte de conférence de Yalta, définissait de façon tangible les frontières de l'empire carolingien : « à Louis le Germanique la Francia Orientalis, embryon de la future Allemagne, un territoire de parler(s) germanique(s), à Charles le Chauve la Francia Occidentalis, embryon de la future France, un territoire de parler(s) roman(s), et à Lothaire, non totalement dépossédé quoique vaincu, un couloir médian conduisant au Pays-Bas à l'Italie du Nord par la Rhénanie, l'Alsace, la Lorraine

et la Suisse »<sup>77</sup> Même si les territoires respectifs ne correspondent pas tout à fait aux divisions et aux répartitions géographiques actuelles des pays concernés, il importe de souligner que Les Serments de Strasbourg (842) constituent un double événement : l'acte de naissance du français, mais aussi et surtout un acte juridico-politique de haute volée performative.

Dans cet ordre de performativité, « il convient de rappeler l'édit de Villers-Cotterêts pris par François I<sup>er</sup> en 1539 et stipulant que désormais tous les actes juridiques se feront en « langue françois » et non plus en latin »<sup>78</sup> en considérant le rôle prééminent que jouait le latin non seulement dans l'enseignement mais aussi dans l'administration de façon générale sur le territoire de la Gaule romane. Ces décisions de l'époque (médiévale) ont marqué à jamais l'histoire de la langue française. Le fabuleux destin qu'a connu le français depuis lors, est le résultat des actions politiques menées par les fils de Louis le Pieux et de François I<sup>er</sup>. Ces dirigeants ignoraient peut-être la dimension performative de leur politique linguistique à l'égard du vieux français.

## Conclusion

Si l'analyse des phénomènes politiques en linguistique veut prétendre à la scientificité et renforcer sa stature de discipline constituée, elle devrait se méfier de toute approche idéologique et n'accepter aucune démarche qui ne s'insère dans un cadre épistémologique et méthodologique rigoureux. Pour ce faire, il faut orienter la recherche sur le discours politique sur une base théorique (son objet et ses méthodes) capable d'intégrer les perspectives liées à la situation physique, aux structures sociales, à l'état de la doxa, aux antécédents historiques et incontestablement à l'idéologie.

Au demeurant, le discours politique est une mise en œuvre d'un ensemble de représentations idéologiques complexes qui sont le produit des enjeux de la connaissance du monde, des savoirs antérieurs, des acteurs de l'interlocution à visée persuasive. Du coup, le discours politique s'inscrit dans un processus intentionnel où le principe est celui du vraisemblable et non celui du vrai.

En effet, le discours politique se donne à voir et à entendre dans une mise en scène lexico-syntaxique dont les emprunts observables permettent de définir l'activité cognitive qui précède l'énonciation. En ce sens, les traces discursives composent un programme stratégique, un plan dont les multiples combinaisons langagières provoquent des effets selon les caractéristiques de l'auditoire, la situation d'interlocution et les enjeux politiques existants. Le discours politique s'inscrit dans une histoire, un contexte et une problématique partagée, c'est-à-dire une réalité co-construite et identifiable par l'ensemble des interlocuteurs, même s'ils ne la perçoivent pas tous de la même manière.

Si la science politique est l'étude scientifique des faits considérés à un moment comme « politiques », elle n'a pas pour autant le monopole de la rhétorique politique et de l'analyse de son objet. Commentateurs, spécialistes des sondages, citoyens, etc. parlent de politique et développent sur elle toutes sortes d'analyses et d'appréciations. Mais la science politique prétend construire un regard savant sur la politique (ce qui suppose de

---

<sup>77</sup> O. Soutet, *Linguistique*, Paris, PUF, 1995, p. 21.

<sup>78</sup> O. Soutet, *op. cit.*, p. 20.

construire son objet, d'émettre des hypothèses, de mobiliser des concepts, de mettre en œuvre des méthodes spécifiques, etc.). Le travail du politiste ne s'inscrit pas, par exemple, dans la même temporalité et les mêmes conditions de production que le discours journalistique. Le journaliste politique travaille dans l'urgence et cherche à créer l'événement. Il ne prétend pas toujours à l'objectivité, commente quotidiennement l'actualité, propose une chronique de la vie politique qui doit trouver son public.

### Références bibliographiques

- Almond, G. Powell, B. 1966. *Comparative politics*. New York, Brown,
- Ansard, R. 1976. Discours politique et réduction de l'angoisse in *Bulletin de psychologie*. Vol. X-X : 445-449.
- Arendt, H. 1995. *Qu'est-ce que la politique ?* Paris. Seuil
- Aron, R. 1995. *Machiavel et les tyrannies modernes*. Paris. Ed. Fallois.
- Bourdieu, P. 1982. *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*. Paris Fayard.
- Bromberg, M. Dona, A. Ghiglione, R. 1983. *Les conditions de persuasion*. Paris. Champs Educatifs.
- Butler, J. 2017. *Le pouvoir des mots. Discours de haine et politique du performatif*. Amsterdam Eds.
- Charaudeau, P. 2005. *Les masques du pouvoir*. Paris, Vuibert.
- Chazel, F. 1989. Article Influence de l'Encyclopaedia Universalis, Corpus, tome I2, p. 300.
- Chevalier, J-J. 1993. *Histoire de la pensée politique*. Paris, Payot.
- Cot, J-L. Mounier, J-P. 1974. *Pour une sociologie politique*. Paris. Point Seuil. Tome I 11-25.
- Dahl R. 1971. *Qui gouverne ?* Paris, Armand Colin.
- De Gaule Ch. 1944/1996. *Le fil de l'épée*. Plon/Imprimerie nationale Editions.
- Deutsch, K. 1963. *The Nerves of Gouvernement*. New-York, Mac.
- Duverger, M. 1964. *Introduction à la politique*. Paris, Ed. Gallimard.
- Duverger, M. 1973. *Sociologie de la politique*. Paris, PUF.
- Favre, P. 2005. *Comprendre le monde pour le changer*. Paris, Presses de Sciences Po.
- Foucault, M. 1969. *L'archéologie du savoir*. Paris. Gallimard.
- Ghiglione, R. (et al.). 1986. *L'homme communicant*. Paris. Armand Colin.
- Habermas, J. 1988. *L'espace public*. Paris. Payot.
- Molinié, G. *Dictionnaire de rhétorique*, Paris, PUF. Quadrige.
- Monica, Ch. 1970. *La persuasion politique*. Paris, Armand Colin.
- Ruano-Borbalan, J.-C. 2002. *Les métamorphoses du pouvoir. Dans le pouvoir*. Des Rapports individuels aux relations internationales. Editions Sciences Humaines.
- Schwartzberg, R.G. 1977. *Sociologie politique*. Paris, Ed. Mont.
- Soutet, O. 1995. *Linguistique*. Paris, Quadrige.
- Weber, M. 1959. *Le Savant et le Politique*. Paris, Plon.

## L'EUTHANASIE ET LA QUESTION DU DROIT A LA MORT

Yaovi Mathieu ACCROMBESSI

accromath@yahoo.fr

&

Ariane DJOSSOU SEGLA

Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

djossari@gmail.com

### Résumé

*L'euthanasie, l'acte de tuer intentionnellement un homme agonisant pour réduire sa souffrance, est une pratique ancienne connue de nombreuses cultures. Elle suscite aujourd'hui de nombreux débats et prises de positions sur les droits humains. Pour certains, faciliter la mort d'un humain dans le but de protéger la dignité humaine est un acte qui détruit le dessein de Dieu. Pour d'autres, par contre, l'euthanasie doit être légalisée parce que l'humain mourant perd sa dignité lorsqu'il est laissé dans cette souffrance qui dure. Mais aujourd'hui, l'euthanasie reste une pratique interdite et condamnée, qui ne peut être encouragée car un humain reste un humain en dignité même s'il est rongé par la souffrance et que l'on sa maladie comme étant en phase terminale. Serait-ce là un refus du progrès ? Est-il possible d'ériger la mort en droit au même titre que la vie ?*

**Mots-clés :** Droit humain, euthanasie, justiciabilité, mort

### Abstract

*Euthanasia, the act of intentionally killing a dying man to reduce his suffering, is an ancient practice known to many cultures. It is nowadays the subject of many debates and positions on human rights. For some, facilitating the death of a human to protect human dignity is an act that destroys God's purpose. For others, on the other hand, euthanasia must be legalized because the dying human loses his dignity when he is left in this suffering that lasts. But today, euthanasia remains a forbidden and condemned practice, which cannot be encouraged because a human remains a human being in dignity even if he is consumed by suffering and his illness is terminally ill. Would this be a refusal of progress? Is it possible to establish death in law in the same way as life?*

**Keywords:** Death, Euthanasia, human rights, justiciability

### Introduction

Dans les débats actuels sur les droits humains, le choix de l'individu d'arrêter de vivre, la question de l'euthanasie prend de plus en plus place dans les préoccupations humaines. Bien que l'euthanasie désigne le don de la mort par l'abréviation des souffrances d'une personne malade. C'est ce qu'expriment clairement Mveng et Lipawing (1996 : 193)

à travers le passage ci-après : « L'euthanasie est l'acte ou l'omission réalisée par un tiers dont l'intention première est d'aboutir à la mort d'une personne malade pour supprimer ses souffrances. »

A ce titre, l'euthanasie est perçue de façon différente et entraîne des points de vue variés. Pour certains, poser un tel acte, c'est contribuer à la valorisation de l'espèce humaine. Aussi des voix s'élèvent-elles pour exiger que cette pratique soit légalisée : "le droit à la mort" ou "le droit de mourir". Mais pour d'autres, il y a lieu de s'interroger sur la valeur de cette pratique tout en considérant ce qu'est la dignité humaine. Cette situation fonde les interrogations suivantes qui résument bien notre problématique : quels sont les fondements de l'euthanasie, du droit à la mort ? La pratique euthanasique contribue-t-elle à valoriser l'espèce humaine, la dignité humaine et, partant, à la promotion des droits humains ? Cette relativisation de la dignité humaine autorise-t-elle la discrimination basée sur le genre ?

## **I. De la mort naturelle à l'euthanasie**

S'il existe une réalité dont aucun être humain ne doute, c'est la mort, sa propre mort, la fin de son existence. Nul ne conteste donc qu'il faille mourir, c'est un fait certain. En cela, la mort est naturelle, liée à la nature de l'humain. Toutefois des pratiques peuvent l'entraîner, ce qui n'empêche nullement de l'appréhender avant tout comme un phénomène naturel.

### **I.I La mort naturelle**

La mort, l'arrêt de la vie chez un être vivant ou la fin de l'existence pour l'homme, était perçue comme un fait naturel. En cela son avertissement était donné par des signes naturels ou plus souvent encore par une conviction intime. La mort naturelle est, selon Philippe Ariès, « une mort apprivoisée parce que l'homme en était averti ou la reconnaît de façon spontanée. » Ariès (1997 : 18). Cependant l'attitude de l'homme n'étant pas demeurée statique face à la problématique de la mort celle-ci a pris différents sens au cours de l'évolution de l'humanité. Ainsi, les différentes conceptions de la mort naturelle vont nous intéresser ici.

#### **I.I.I Conception philosophique de la mort**

Les hommes n'ont pas les mêmes conceptions de la mort. Pour les uns, elle est perçue comme le terme ultime de l'existence de l'homme en ce monde, la fin irréversible de la vie. Elle se présente comme une limite absolue dont l'accomplissement implique un point de non-retour. Pour d'autres, elle est traitée d'absurde et de non-sens. Elle est naturelle et ne devrait pas être une source de peur, d'angoisse, de crainte pour l'homme qui doit se familiariser avec elle. D'ailleurs, pour Philippe Ariès, de l'Antiquité au XVII<sup>ème</sup> siècle, l'homme s'est familiarisé avec la mort. Cela s'explique par son attitude devant la mort qui n'est pas vécue comme un deuil mais plutôt comme un événement attendu par le malade

gisant au lit. Aussi est-elle une cérémonie organisée par le mourant lui-même qui la préside et en connaît le protocole. Le mourant était accompagné par ses enfants, les prêtres, les médecins... De même, les rites de la mort étaient acceptés et accomplis avec simplicité, sans mouvement d'émotion excessif. Cette attitude ancienne de l'homme face à la mort montre qu'elle est familière, atténuée, proche, et indifférente. Aries (1997 : 20-21)

La position des philosophes de cette époque n'est pas contraire à une telle idée. En effet, Platon soutient dans le Phédon que le sage aurait tort de fuir la mort. L'âme du philosophe doit se détacher de son corps pour atteindre la vérité. La philosophie est donc l'apprentissage de la mort. C'est fort de cela que Socrate a accepté de boire la ciguë. Platon (1965 : 84)

Les épicuriens quant à eux considèrent la mort comme une absence de toute donnée de sens. Elle est une perte de sensation. Pour atteindre la vie heureuse, une vie débarrassée de toute angoisse, l'homme doit se familiariser avec l'idée que la mort n'est rien pour lui. Ce rapport de l'homme à la mort lui ôte le désir d'immortalité et lui permet de jouir d'une vie paisible. Pour Epicure (1964 :120-127), « la mort est le fruit de l'imagination humaine qui engendre les craintes les plus poignantes. C'est pourquoi la philosophie en tant que médecine de l'âme doit l'aider à guérir son psychisme malade ».

### **I.1.2 La conception médicale de la mort**

Sur le plan médical, la définition de la mort était simple. Un homme était considéré comme mort lorsque le pouls ne battait plus. Cet arrêt du pouls est synonyme de celui du cœur. Ce silence peut être constaté avec une oreille attentive posée sur la poitrine du mourant. Mais avec les progrès de la médecine, notamment de la technologie médicale, les critères ci-dessus ne permettent plus de rendre compte de la mort d'un homme. En effet, certaines fonctions physiologiques peuvent être assurées et contrôlées par des machines ou des prothèses comme celles du cœur, et des poumons. Dès lors, le silence du cœur ne peut plus être synonyme de la mort. C'est pourquoi une redéfinition de la mort s'est imposée au fur et à mesure que la science médicale progresse. Ainsi D'après la déclaration de Haward de 1968, on peut considérer une personne comme légalement morte lorsqu'elle ne réagit pas face aux stimulations, lorsqu'il y a une absence de mouvements respiratoires pour une période de trois minutes dans le respirateur, lorsqu'il y a une absence de réflexes provoqués, lorsque l'encéphalogramme est plat pour une période de dix minutes ou lorsqu'il y a une absence de changement au cas où les tests précédents seront repris à nouveau dans les 24heures.

En 1972, l'Etat de Michigan adopte une loi qui stipule qu'une personne peut être déclarée morte lorsqu'elle a subi un arrêt irréversible des fonctions cardiaques et respiratoires. Au cas où des mécanismes de soutien artificiels ont été utilisés, la mort peut être déterminée à partir de la perte irréversible des fonctions cérébrales spontanées. Des Aulniers (1986 :205).

On retient donc qu'il y a une mort clinique lorsque le tracé d'encéphalogramme est plat, lorsqu'il y a absence de flux sanguin dans le cerveau ; bref lorsqu'il y a une mort cérébrale. Mais ce critère n'est pas absolu car « un tracé considéré comme plat par tous

pendant au moins 24 heures peut présenter soudain des anomalies, des distorsions qui rendent parfois hasardeux de parler de la mort. » Broussouloux (1983 : 18). C'est autour de ce flou que se pose le problème de la vie et de la mort puisqu'il est parfois difficile avec les progrès médicaux de dire si une personne est morte ou vivante.

## 1.2 L'euthanasie

Le concept d'euthanasie, est formé de deux éléments tirés du grec, le Préfixe eu, « bien », et le mot thanatos, « mort » ; alors littéralement on a le sens de «bonne mort», c'est-à-dire mort dans de bonnes conditions. L'euthanasie est définie comme « mort heureuse » (Dictionnaire de Trévoux, éd. 1771). Jusqu'à la fin du XIXe siècle, ce mot gardera cet emploi d'adoucissement de la mort. Dans un rapport de synthèse à l'issue de leurs travaux sur des questions éthiques inhérentes à la vie en 2004, les députés français précisaient que « pour constater une euthanasie, il faut que soient réunis les différents éléments suivants :

- un acte, c'est-à-dire une activité, ce qui exclut les situations de non-intervention telle que s'abstenir de commencer un traitement ;
- un caractère délibéré de l'acte. L'intention première du tiers étant de causer la mort de l'intéressé, elle fonde sa responsabilité ;
- une relation directe de cause à effet entre l'acte et la survenue de la mort. L'acte a pour unique objet de causer la mort ; cette dernière survient en conséquence directe de cet acte (injecter une substance létale) et non pas comme conséquence secondaire et ultérieure dudit acte (prescrire un traitement analgésique à hautes doses) ;
- un malade. Le « bénéficiaire » de l'acte doit être malade, sinon c'est un meurtre ;
- un tiers. L'auteur de l'euthanasie peut être toute personne : médecin, soignant, membre de la famille ou proche. (Assemblée Nationale, Respecter la vie, accepter la mort, Rapport 1708, Tome I, Juillet 2004).

La pratique de l'euthanasie, telle que connue aujourd'hui, est vieille de plusieurs siècles. Nous en donnerons un bref aperçu historique pour situer le lecteur dans le temps et dans l'espace.

### 1.2.1 Aperçu historique

Les recherches effectuées en vue de découvrir les origines de l'euthanasie nous amènent tout d'abord à constater que la pratique a été cautionnée par l'Eglise. En effet au Moyen Age, l'Occident chrétien se préoccupe de la façon de mourir, mais dans la perspective du salut de l'âme ; ce qui est d'ailleurs l'un des plus grands soucis de l'Eglise. C'est ainsi que paraissent des traités du «bien mourir». Les hommes de l'Eglise proposent de se préparer spirituellement au passage vers l'au-delà. La crainte est donc non pas d'entrer en agonie, mais de ne pas avoir la possibilité de vivre cette étape. C'est ainsi que la litanie des Saints porte l'intention suivante : « De la mort subite et imprévue, délivrez-nous, Seigneur ». Desmond Tutu, Prix Nobel de la Paix et ancien archevêque du Cap s'inscrit dans cette logique. En effet, il affirme vouloir mourir sans acharnement thérapeutique.

Je me suis préparé à mourir, et j'ai dit clairement que je ne souhaite pas être maintenu en vie à tout prix. J'espère être traité avec compassion et je souhaite pouvoir choisir la manière dont je quitterai ce monde. Desmond Tutu (2014)

Le concept d'euthanasie est décrit par Thomas More, dans son ouvrage *Utopie*, où il parle de *voluntary death* du moment où il y a des maux incurables avec d'atroces souffrances que rien ne peut suspendre ou adoucir, More (1516 : 91), Comme pour de nombreux autres thèmes de l'ouvrage, il ne semble pas pour autant que More défende cette pratique. Avec Francis Bacon nous aurons une idée plus précise sur l'euthanasie. On le comprend lorsqu'il écrit :

L'office du médecin n'est pas seulement de rétablir la santé, mais aussi d'adoucir les douleurs et souffrances attachées aux maladies ; et cela non pas seulement en tant que cet adoucissement de la douleur, considérée comme un symptôme périlleux, contribue et conduit à la convalescence, mais encore afin de procurer au malade, lorsqu'il n'y a plus d'espérance, une mort douce et paisible ; car ce n'est pas la moindre partie du bonheur que cette euthanasie [...]. Mais de notre temps les médecins [...], s'ils étaient jaloux de ne point manquer à leur devoir, ni par conséquent à l'humanité, et même d'apprendre leur art plus à fond, ils n'épargneraient aucun soin pour aider les agonisants à sortir de ce monde avec plus de douceur et de facilité. Francis Bacon (1951 : 150).

C'est ainsi que le terme d'euthanasie a été vulgarisé jusqu'à ce que certains pays vont opter pour sa légalisation. Mais avant d'aborder la légaliser de l'euthanasie, évoquons d'abord ses causes.

### 1.2.2 Les fondements de l'euthanasie

Les fondements pathologiques, psychoaffectifs et socio-économiques suscitent souvent chez des patients, leurs proches ou leurs traitants le désir de recourir à l'euthanasie. Pour défendre l'euthanasie, cette mort douce, une pratique aussi ancienne que celle médicale, on invoque les articles 3 et 10 de la Déclaration Universelle sur la bioéthique et les Droits de l'Homme du 19 octobre 2005 où on peut lire : « l'homme a une dignité inviolable et inaliénable. » Par conséquent, il doit en jouir même dans son moment le plus difficile et peineux. Le degré de souffrance qu'endure le patient motive aussi le recours à l'euthanasie. Ce dernier remarqué atteint d'une pathologie atroce et incurable peut bénéficier d'une mort douce à sa demande ou celle confirmée de ses proches ou de la famille. Ainsi l'interprétation sociale d'une maladie peut être à l'origine des demandes d'euthanasie considérée comme une porte de sortie de la maladie. Le but visé serait de fuir la souffrance, la douleur.

L'arrivée en phase terminale par le malade, les énormes dépenses aussi peuvent occasionner une pratique euthanasique. Dans le contexte moderne, caractérisé par l'emprise du système capitaliste sur tous les autres systèmes capitalistes sur tous les autres systèmes économiques, l'intérêt, la productivité, la rentabilité et le coût sont devenus les termes de références de toute entreprise publique ou privée. Or il y a toujours des pauvres incapables de payer certains soins. Et le recours à l'euthanasie peut intervenir. Broussouloux

(1983 :19) écrit à ce sujet : « L'importance du fait économique compte pour beaucoup dans réouverture du débat sur l'euthanasie. »

Par ailleurs sur le plan de l'information, nous citons le manque de confiance aux découvertes de la science dans le domaine de la médecine, suivi d'un sentiment de délaissement et d'inutilité éprouvé par, le patient agonisant qui dans sa phase terminale se demande pourquoi vivre, si la vie est remplie de cupidité et d'abandon de la part des hommes, même des siens. Cette carence de liens sociaux crée une indifférence trop poussée, le repli de l'individu sur lui-même et la perte de toute raison d'exister. Cadart (1988 : 127) voit dans cette atmosphère l'origine sociale du suicide. Pour lui, « de nombreux auteurs pensent qu'hormis les cas d'affection pathologiques, la rupture de relation avec l'entourage est le premier facteur du suicide euthanasique »

Aussi, le manque de compétence de certains médecins traitants dû à un manque de recyclage, fait-il qu'ils abdiquent vite et recourent à la solution qui paraît la plus simple et la plus facile pourtant remplie de responsabilité sur le plan du respect à l'égard de l'homme, c'est-à-dire sa dignité.

Après analyse, le concept d'euthanasie qui traduit en même temps une pratique, apparaît complexe et génère un nombre important de conséquences. D'abord, l'euthanasie remet en cause l'existence d'un créateur, principe de toute chose. Elle se passe des valeurs prônées par les articles 3 et 10 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, qui dans leurs formulations parlent de la dignité humaine et l'intégrité de la personne humaine. L'euthanasie dans ses formes oublie les séquelles de son action sur les proches du patient devenu circonstancielle la victime, elle traumatise, marque le psychisme de la personne humaine.

En somme, le recours à l'euthanasie est motivé par des fondements aussi bien pathologiques, psychoaffectifs que socio-économiques. Le suicide euthanasique s'explique donc, mais se justifie-t-il ?

## **2. La justiciabilité du droit à la mort en question**

Le droit à la mort, dans son acception actuelle désigne toute action dont l'intention est de donner la mort légalement à un malade ou blessé incurable, dans le but d'abrèger ses souffrances. Mais cette question du droit à la mort, qui consiste à abrèger la souffrance d'un patient, est polémique à tel point que son acceptation a été mise en cause ou encore controversée. Aussi convient-il tout d'abord de revenir sur la question du droit à la mort elle-même, pour se demander ce que l'on entend exactement sous ce terme ou ce qui fonde cette aspiration que certains défendent et qui est contestée par d'autres. Il est clair, la notion de dignité de l'homme soulève surtout l'ambiguïté dans le débat sur la question du droit à la mort, puisqu'elle est utilisée aussi bien par les adversaires les plus acharnés de la légalisation du droit à la mort, que par ses partisans, qui en appellent à un droit de mourir "dans la dignité", ce qui ne fera pas l'unanimité : les défenseurs et les adversaires de l'euthanasie croiseront les arguments.

## 2.1 Les défenseurs de l'euthanasie

Le fondement de la question du droit à la mort requiert un certain nombre de consentement, qui semble causer un problème d'ordre éthique et juridique sur le point de sa légalisation qui ne signifie pas un droit de tuer, mais la faculté pour une personne de mourir dans la dignité. De plus, la mort à caractère légal peut être aussi un moyen de respecter la dignité humaine. Cela exige la conception du droit de la mort, tel qu'il s'accorde à la dignité humaine. Ainsi, la problématique du droit à la mort est-elle inhérente à la nature humaine. Mais poser la question en termes de dignité déplace la question sur le terrain de l'éthique, où tout se complique. En effet, dire d'une personne qu'elle a "perdu sa dignité", revient à dire qu'il est possible d'évaluer la dignité d'un homme, que celle-ci est donc variable. On peut en effet avoir une conception subjective de la dignité : celle-ci peut être un rapport de soi à soi, et c'est à chacun de définir alors, pour soi-même, ce qu'il considère comme digne ou indigne de vivre.

La dignité est une valeur inhérente à la personne humaine. Sa vie et tout ce qui y touchent ne peuvent être banalisés ni foulés au pied. Dès son avènement à la vie, l'on ne doit attenter à celle-ci. Il a un droit qui dépasse toute considération : il a droit à la vie et à la sûreté. C'est ce que stipule la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme (DUDH) de 1948 en son article 3 : « Tout individu a droit à la vie, à la liberté et à la sûreté de sa personne ». Tout cela est bien un idéal. Néanmoins, il arrive dans toute existence humaine la force de la dégradation. La maladie, les accidents et tant de choses naturelles comme produites par l'homme même menacent sa vie. Et l'on en est arrivé à se demander s'il ne serait pas indiqué d'accorder la mort à un individu meurtri par une maladie cruelle et incurable ou une souffrance atroce et insupportable par respect même pour cette vie si chère : d'où la réclamation du droit à la mort.

C'est ainsi que de plus en plus de nombreuses associations comme l'Association pour le Droit de Mourir dans la Dignité (ADMD) fondée en 1982 en France revendique un cadre juridique pour la pratique de l'euthanasie. En effet, Cet état de fait semble bien soulever un problème : celui d'une certaine hiérarchisation des droits de l'homme. La liberté comme droit est-elle supérieure au droit à la vie pour qu'on mette fin à la vie au nom de la liberté ? Il semble donc évident que le droit qui paraît émerger au-delà des autres à notre époque est la liberté ? Et au nom de cette liberté on ne saurait coûte que coûte garder malade alors que celle-ci se présente comme dégradation de la dignité humaine. Il y a là le risque de se lancer dans un acharnement thérapeutique sur un malade dont on est sûr qu'il ne pourrait plus guérir et le laisser souffrir atrocement encore des années : Où trouver un vieillard pour qui la vie même est devenue un fardeau à tel point que la mort lui paraît être une délivrance n'est pas une fiction.

En somme, l'euthanasie apparaît chez ses penseurs comme l'expression la plus haute de la conscience, autrement dit elle est une forme de solution rationnelle qui ait jamais existé. C'est pourquoi selon, lorsqu'un médecin arrête une thérapie, l'on se met en accord avec l'intéressé, c'est à dire qu'il laisse faire la nature et ne prodigue au malade que des soins palliatifs dont il prévoit que la mort résultera, en d'autre terme l'euthanasie.

## 2.2 Les adversaires de l'euthanasie

A ceux qui estiment que l'euthanasie constitue une meilleure forme de solution adéquate pour abréger la souffrance la plus rationalisée, nous devons opposer la valeur ou l'importance de la vie humaine.

L'euthanasie n'est pas en fait un moyen de soulager la souffrance humaine, mais plutôt une infraction, l'un des interdits du droit. L'euthanasie a un caractère suspensif sur la vie humaine. En considérant l'euthanasie comme un suicide particulier, nous pouvons lire son interdiction chez Durkheim. Pour lui,

Il est nécessaire que le suicide soit classé au nombre des actes immoraux ; car il nie, dans son principe essentiel, notre religion de l'humanité. La société est lésée, parce que le sentiment sur lequel reposent aujourd'hui ses maximes morales les plus respectées et qui sert d'unique lien entre ses membres, est offensé, et qu'il s'énerverait si cette offense pouvait se produire. Durkheim (1983 : 383)

Cette pratique n'est donc pas cohérente, compatible avec la nature humaine, mais plutôt une atteinte à la personne humaine, car l'homme n'est pas la cause première de son existence. Nous voyons que l'homme a reçu sa vie de la part de ses parents, qui l'ont reçue des leurs. Au terme de sa vie, l'homme doit se soumettre aux impératifs de l'âge et de la maladie, aux injonctions des médecins et du personnel soignant. En outre, ce sont souvent les médecins qui devraient refuser l'euthanasie en s'appuyant sur le serment d'Hippocrate, le code moral de la médecine.

Ce code déclare que le médecin a l'obligation de sauver des vies humaines et non de les abréger. Jean-Paul II insiste sur le fait que toute forme de manipulation qui prédispose certains à devenir sujet de recherche doit être nécessairement proscrite. Le droit à un traitement est un principe fondamental. Et l'euthanasie n'entre pas dans le plan divin de Dieu car l'homme est le sujet d'une existence divine et non de procréation. A cet effet, il doit être absolument respecté dans toute son intégrité et dignité ; et avoir un droit à la vie et non la mort provoquée par d'autre.

Le droit à la vie est un droit inaliénable. Au Burkina Faso, l'article 362 du code pénal, (Loi 43/96 ADP du 13 novembre 1996 portant code pénal), édicte, par exemple, que si des violences sont exercées ou des privations « sont pratiquées avec l'intention de provoquer la mort, les auteurs sont punis comme coupables d'assassinat », et l'assassinat est puni de la peine de mort. Ainsi, priver quelqu'un de subsistance, d'assistance, de soins, avec une intention de provoquer la mort est un crime puni par la peine de mort. Même en matière de suicide, aider quelqu'un à se suicider est une infraction. Face à cela, le code édicte en l'article 352 que « Est puni d'un emprisonnement, quiconque s'abstient volontairement de porter à une personne en péril, l'assistance que, sans risque pour lui ou pour le tiers, il pouvait lui porter, soit par son action personnelle, soit en provoquant un secours ». Cela donc signifie qu'au Burkina Faso, loin d'aider quelqu'un à mourir, on est plutôt obligé à l'aider à survivre.

Ainsi, la légalisation de l'euthanasie sous prétexte qu'avoir droit à la vie implique nécessairement le droit à la mort ne fait pas l'unanimité. Du coup, l'euthanasie ou droit à la mort apparaît comme un crime à la fois considéré comme homicide et suicide. Si

l'interdiction absolue du meurtre est un principe fondateur, tout geste qui consiste à ôter sciemment la vie à autrui doit rester un crime. Aussi la personne qui force la nature en provoquant délibérément la mort commet un homicide, elle va contre l'ordre social et naturel des choses, elle doit être puni parce qu'elle ne suit pas l'ordre de la nature.

Par ailleurs, c'est une absurdité de penser que l'euthanasie soulage le patient agonissant et ses proches. Ce n'est vraiment pas la meilleure manière où la façon la plus digne de mourir que de faire souffrir d'autres en leur faisant vivre l'événement de la mort. En outre si les défenseurs de l'euthanasie ont pour arguments la liberté de l'homme et son pouvoir absolu sur sa vie, il est nécessaire aussi de savoir que nous existons mais nous ne tenons pas notre être de nous-mêmes, nous l'avons reçu d'un être suprême c'est à dire d'une cause non causée, mais qui cause toute cause selon l'expression d'Aristote et nous pouvons nommer ici : Dieu. D'où le principe moral naturel « Tu ne tueras pas », car décider sa mort ou celle d'autrui est une ingérence sur un domaine qui ne nous appartient pas. Emmanuel Kant ira dans le même sens de la préservation de la vie et du respect qui lui est dû en écrivant : « Agis toujours de telle sorte que tu traites toute l'humanité, aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre, toujours en même temps comme une fin et jamais comme un moyen. » Kant (1983 : 149)

La Déclaration universelle de l'Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture (UNESCO) sur le génome humain et les droits de l'homme adoptée le 11 novembre 1997 s'ouvre sur la référence au concept de personne humaine à l'instar de l'Acte constitutif de l'institution elle-même. Cette déclaration a pour ambition d'énoncer les principes universels de la bioéthique, cette perspective s'affirme notamment par la consécration de la dignité de la personne. Le concept de personne humaine s'annonce ainsi comme porteur de l'intégration de l'individu dans le collectif de l'humanité avec tout ce que cela comporte de droits, mais également d'obligations de respect relatives à ce « patrimoine commun » que la déclaration envisage dans un sens « symbolique ».

La résolution 987/71 du 11 avril 1997 de la commission des droits de l'homme des Nations-Unies relative aux droits de l'homme et aux progrès de la science et de la technique évoque la personne humaine à deux reprises. La formulation de ce texte fait une part intéressante au concept d'unité de la personne, ce qui revêt pour cette étude une importance toute particulière et annonciatrice. Ainsi peut-on lire aux points 4 et 5 :

Appelle l'attention des gouvernements tant sur l'importance des recherches sur le génome humain et de leurs applications pour l'amélioration de la santé des individus et de l'humanité toute entière que sur l'exigence de sauvegarde des droits de la personne humaine, y compris de son identité et de son unité ainsi que de sa dignité, et sur la nécessité de protéger la confidentialité des données génétiques de caractère normatif.

Un autre exemple, assez classique, dans le cadre régional cette fois, vient de la déclaration sur la promotion des droits des patients adoptée en 1994 qui affirme se fixer pour objectif la réaffirmation des droits fondamentaux de « l'être humain », notamment la dignité et l'intégrité de la « personne humaine et promouvoir le respect dit patient en tant que personne.» Pimet (1997 : 27).

Par exemple la Charte européenne de l'action humanitaire, signée à Cracovie, le 31 mars 1990 sous l'égide de «Médecins du monde» expose les éléments d'un serment renouvelant la traditionnelle référence à Hippocrate : « Je refuse que la science couvre l'oppression ou la torture physique ou psychique, qu'elle porte atteinte à la dignité de l'homme ; je refuse toute forme de manipulation génétique qui porterait atteinte à la dignité de la personne humaine. »

### Conclusion

Notre travail a traité de l'euthanasie et de la question du droit à la mort. Il ressort de cette analyse que le rapport entre l'euthanasie et la mort est un rapport complexe. Alors que certains estiment que l'euthanasie peut être revendiquée au nom d'un droit à la mort, d'autres la considèrent comme une dérive. Il est donc difficile d'invoquer le droit à la mort pour la justifier. Toutefois, il n'est pas exclu que dans les années à venir, la question de l'euthanasie comme droit soit posée au niveau des institutions appropriées de l'Organisation des Nations Unies.

### Références bibliographiques

- Ariès, P. 1997, *Essais sur l'histoire de la mort en Occident du Moyen Age à nos jours*. Paris : seuil.
- Auliners (Des), L. Le mourir contemporain et l'euthanasie. *De l'éthique à la bioéthique repères en soins infirmiers*, Paris Lamarre.
- Bacon, F. 1951. *Du progrès et de la promotion des savoir*, Paris : Gallimard.
- Broussouloux, C. 1983. *De l'acharnement thérapeutique à l'euthanasie*. Paris : Robert Laffont.
- Cadart, B. 1988. *Enfin de vie : répondre aux désirs profonds des personnes*. Paris : Centurion.
- Durkheim, E. 1987. *Le suicide*. Paris : PUF.
- Epicure. 1964, *Lettre à Ménécée*. Paris : PUF.
- Kant, E. 1983. *Fondements de la métaphysique des mœurs*. trad.Victor D. Paris : Delagrave.
- Mveng, E. et Lipawing, B. 1996. *Théologie, libération et cultures africaines*. Yaoundé : Clé.
- More, T. 1516. *Utopie*. Paris : libro.
- Pimet, G. 1997. La promotion des droits des patients en Europe. *LPA* n°61.
- Platon. 1965. *Apologie de Socrate, Criton, Phédon*, Paris : Flammarion.

### Autres sources

- La Charte européenne de l'action humanitaire, signée à Cracovie, le 31 mars 1990 sous l'égide de « Médecins du monde ».
- La déclaration sur la promotion des droits des patients adoptée en 1994.
- La Déclaration universelle de l'Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture (UNESCO) sur le génome humain et les droits de l'homme adoptée le 11 novembre 1997.

La résolution 987/71 du 11 avril 1997 de la commission des droits de l'homme des Nations-Unies relative aux droits de l'homme et aux progrès de la science et de la technique.

Rapport N°1708, Assemblée Nationale, Respecter la vie, accepter la mort, Tome I, Juillet 2004.

## TYPOLOGIE ET QUALITÉ PÉDAGOGIQUE DES DISPOSITIFS HYBRIDES DE FORMATION DANS LES UNIVERSITÉS DU BENIN

Florentine AKOUÉTÉ-HOUNSINOU  
Institut de recherche des Sciences humaines et sociales (Bénin)  
floakouete@gmail.com

### Résumé

*Cette recherche vise à déterminer la qualité pédagogique des plateformes hybrides de formation utilisées dans les Universités béninoises. Pour ce faire, il s'agit de répertorier les configurations de dispositifs hybrides utilisés dans les universités concernées depuis le début de la pandémie de la Covid-19 et d'analyser leurs effets sur la qualité de l'apprentissage des étudiants et le développement professionnel des enseignants concepteurs des formations en ligne. Elle a utilisé une méthode mixte, quantitative et qualitative, basée sur deux questionnaires, des entretiens et des focus groups. Les résultats montrent que les enseignants des universités du Bénin ont, en majorité, opté pour la continuité pédagogique. L'hybridation de la formation, en cette période de pandémie, a été faite en recourant à diverses plateformes (Moodle et Google Classroom) et des applications de communication collaborative dont l'utilisation nécessite encore bien des formations (peut-être personnalisées) et un suivi des différentes parties impliquées qui n'ont, d'ailleurs, pas le même profil TIC. Les types de configuration actuels ne satisfont pas les acteurs à la base. De ce fait, il paraît nécessaire de mettre en place des infrastructures adaptées et un dispositif impliquant la formation régulière des enseignants et des étudiants aux multiples fonctionnalités des plateformes. Démocratiser l'accès à ces « nouveaux lieux » du savoir constitue un autre défi pour les gouvernants.*

**Mots-clés:** enseignant, apprentissage, configuration, TIC, plateforme

### Abstract

*This research aims to determine the pedagogical quality of hybrid training platforms used in Beninese universities. To do this, it is a question of listing the configurations of hybrid devices used in the universities concerned since the beginning of the Covid-19 pandemic and analysing their effects on the quality of student learning and the professional development of teachers who design online training courses. It used a mixed method, quantitative and qualitative, based on two questionnaires, interviews and focus groups. The results show that the majority of teachers in Benin's universities have opted for pedagogical continuity. The hybridization of training, in this period of pandemic, has been done by using various platforms (Moodle and Google Classroom) and collaborative communication applications whose use still requires many trainings (perhaps personalized) and follow-up of the different parties involved who do not, moreover, have the same ICT profile. The current configuration types do not satisfy the actors at the base. Therefore, it seems necessary to set up adapted infrastructures and a system involving the regular training of teachers and students in the multiple functionalities of the platforms. Democratizing access to these "new places" of knowledge is another challenge for governments.*

**Keywords:** teacher, learning, configuration, ICT, platform.

## Introduction

Les Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) constituent, d'après El Mhouti A., Nasseh A. et Erradi M. (2013), non seulement l'un des facteurs les plus marquants, mais aussi et surtout des ressources stratégiques pour le développement des sociétés modernes, si bien que la nécessité de leur faire une place dans l'éducation ne semble plus un objet de débat en soi : à peu près partout à travers le monde, on s'accorde à dire qu'il s'agit d'un mouvement incontournable. Dans le système éducatif, l'intégration des TIC ambitionne d'améliorer la qualité des enseignements et des apprentissages en induisant « une utilisation habituelle et régulière des TIC en classe par les élèves et les enseignants, dans un contexte d'apprentissage actif, réel et significatif » (Raby C., 2004 ; cité par El Mhouti A. et al., 2013) p.1). Les Etats s'investissent, d'ailleurs, pour que cette intégration se fasse réellement. Néanmoins, certains restent encore à la traîne pour des raisons diverses : « Outre les pays dits en guerre, ce sont les pays d'Afrique de l'Ouest et du Centre qui semblent accuser le plus important retard sur l'Occident en matière d'intégration des TIC en Education » (Karsenti T. et al., 2012, p.45).

Selon les Nations unies (2020), la dynamique a changé en 2020 quand 1,58 milliard d'apprenants (94%) issus de 200 pays virent, en avril, le processus d'enseignement/apprentissage interrompu avec la fermeture des établissements pour prévenir la pandémie Covid-19. Pour reprendre le processus éducatif, cette situation imprévisible a vu naître « diverses méthodes d'enseignement à distance, selon les niveaux de classes, avec des différences d'une région à l'autre » (Nations unies, 2020, p. 13). La « trousse de secours » est vite trouvée avec les TIC qui permettent la distanciation tant salvatrice en cette période, alors même que tout le monde est conscient que ni les infrastructures, ni les ressources humaines de l'éducation n'étaient préparées à faire face à cette crise.

Dans les Universités, pour rompre avec le « vide pédagogique », les Nations unies (2020) ont remarqué que, par endroit, des cours préenregistrés et des plateformes d'apprentissage en ligne ont été proposés et qu'ailleurs, les cours ont simplement été suspendus. Parmi les tâches les plus urgentes, il fallait améliorer les compétences numériques de tous les acteurs du monde scolaire et universitaire pour que le processus d'enseignement/apprentissage donne les fruits attendus. Les partenaires techniques et financiers (PTF) ont donc, parallèlement aux Etats, initié des formations pour les enseignants afin de renforcer leurs capacités à la mise à disposition de leurs enseignements à distance. Pour ce faire, des dispositifs hybrides de formation de tout genre sont adoptés presque dans tous les systèmes éducatifs, mais leur efficacité reste encore à prouver.

En effet, « mises à part des enquêtes de satisfaction menées auprès des apprenants, il y a aujourd'hui peu de données témoignant d'un impact positif de ces transformations sur la qualité des processus d'enseignement/apprentissage » (Burton R. et al., 2011, p.71), d'autant plus que les premières recherches dans ce domaine, mentionnent Kulik J., Kulik C. et Cohen P. (1980) cités par Burton R. et al. (2011), n'ont montré que l'importance des dimensions non technologiques dans l'analyse des effets.

C'est assez récemment que l'attention a été attirée sur la nécessité de tenir compte du dispositif pédagogique (encadrant les outils) et de la rigueur pédagogique rendue encore plus indispensable dans les dispositifs qui s'appuient sur les technologies : une pédagogie rigoureuse est une condition incontournable pour que les TIC tiennent leurs promesses (Clark R. E., 1994 et Tardif J., 1996 ; cités par Burton R. et al., 2011 : 71).

Ce qu'il faut savoir, c'est que, pour choisir un dispositif de formation, plusieurs variables doivent être prises en compte : les objectifs de la formation, les caractéristiques de son public cible, ses contenus, son lieu d'utilisation, la configuration aussi bien des outils technologiques à utiliser, de l'implication des apprenants que des interactions pédagogiques (El Mhouti A. et al. , 2013 ; Karsenti T. et al., 2012 ; Burton R. et al. , 2011 ; Caplain M., 2017 ; Henda M. B., 2020 ; Peraya D. et al. , 2012 ; Groff J. et al., 2012). Les dispositifs hybrides sont entendus comme des espaces d'utilisation d'un environnement techno-pédagogique reposant à la fois sur la présence et la mise à distance des acteurs du système enseignement/apprentissage/évaluation. Caplain M. (2017) a assimilé l'hybridation à une approche entre l'enseignement en présentiel et l'enseignement à distance. Selon l'Association pour les Applications Pédagogiques de l'Ordinateur au Postsecondaire (APOP) (2012) citée par Caplain M. (2017), c'est « une combinaison ouverte d'activités d'apprentissage offertes en présentiel, en temps réel et à distance, en mode synchrone ou asynchrone ». L'apprentissage qui en résulte est un apprentissage mixte, un apprentissage flexible ou *blended learning*. C'est une formule d'enseignement plus souple, assurant une meilleure gestion du quotidien entre les études, le travail et la vie personnelle, comme l'a indiqué Bower M. G. et al. (2014) cités par Caplain M. (2017), garantissant l'équilibre des interactions entre individus et machines pour Endrizzi L. (2012) cité par Caplain M. (2017).

Mais, cette hybridité n'est reconnue que lorsque le contenu en ligne oscille entre 20 et 80% Henda M. B. (2020). L'hybridité dévoile un modèle de dispositif bien loin de l'enseignement de type transmissif où l'enseignant est l'expert et, indique Salah B. B. (2020), où « il détermine les prérequis, l'ordre et le type de connaissance à acquérir par l'apprenant et il choisit la façon de transmettre le savoir ». Comme le rappellent Clark R. E. (1994), Tardif J. (1996) et Biggs J. (1996), les dispositifs hybrides doivent être analysés dans le détail pour déterminer si les outils/techniques/méthodes employés, tout le long du processus d'enseignement/apprentissage/évaluation, relèvent bien des mesures pédagogiques à appliquer Burton R. et al. (2011). Kadiyala M. et Crynes B. L. (2000) ajoutent : « Our review provides convincing evidence that information technology can enhance learning when the pedagogy is sound, and where there is a good match of technology, techniques and objectives » (Burton R. et al., 2011: 3).

Le Service d'appui à l'enseignement et à l'apprentissage (SAEA) de l'Université d'Ottawa a établi qu'une formation hybride sous-entend que, dans son programme, les activités à distance ont des tranches horaires propres dans un but de complémentarité avec la phase présentielle, de sorte qu'elles conviennent aux apprenants, tout en répondant aux objectifs d'enseignement. Enseignement ou formation hybrides sont des concepts qui renvoient donc à la place occupée par le recours à l'usage des TIC au cours du processus d'enseignement, ont relevé Peraya D. et al. (2012). Pour ce faire, des activités, des outils,

des techniques et des méthodes sont élaborés dans la sphère numérique pour remplacer une partie de ce qui se faisait seulement en présentiel. Les possibilités de combinaison sont nombreuses et les scénarios sont classifiés selon les recherches. Et diverses typologies ont été conçues pour mieux appréhender le phénomène d'hybridation. Trois ont été retenues pour le présent travail.

La première choisie, la typologie de Burton R. et al. (2011) sur les dispositifs hybrides de formation, se base sur 14 sous-variables dans six variables, à savoir : articulation présence/distance, accompagnement, médiatisation, médiation et ouverture, outils de communication synchrone et de collaboration utilisés ; possibilité de commentaire et d'annotation des documents par les étudiants ; objectifs réflexifs et relationnels ; choix de liberté des méthodes pédagogiques et recours aux ressources et acteurs externes. Cela a permis à Burton R. et al. (2011) de distinguer six types de dispositif hybride de formation dont quatre sont centrés enseignement et deux centrés apprentissage :

- Type 1. Dispositif centré enseignement et acquisition de connaissances : approche pédagogique de type transmissif où l'environnement pédagogique est constitué pratiquement d'un seul acteur, l'enseignant, qui « abreuve » les apprenants d'informations majoritairement textuelles sur une plateforme sans aucun encadrement de sa part ;
- Type 2. Dispositif centré contenu multimédia sur l'enseignement et aussi sur les devoirs des apprenants sur la plateforme : approche pédagogique de type transmissif où l'aide technique nécessaire pour l'apprenant n'est pas vraiment pour soutenir les apprentissages et où l'enseignement met à disposition des ressources multimédias ;
- Type 3. Dispositif centré enseignement mettant à disposition des outils d'interaction : les apprenants peuvent parfois participer à la construction du savoir tout en se servant de vidéos aux contenus essentiellement textuels laissées sur la plateforme par l'enseignant et gérer leur encadrement grâce aux outils de gestion, de communication et d'interaction mis à leur disposition ;
- Type 4. Dispositif centré enseignement tendant vers le support à l'apprentissage : l'implication relative des apprenants au processus d'enseignement sur la plateforme est soutenue par une certaine autonomie malgré l'encadrement plus ou moins serré ;
- Type 5. Dispositif centré apprentissage : approche pédagogique socioconstructiviste où les ressources multimédias sont utilisées par l'une ou l'autre partie sur la plateforme où l'apprenant, bien encadré par l'enseignant, peut décider de consulter ses pairs et l'enseignant peut se faire aider de personnes-ressources dans sa mission ;
- Type 6. Dispositif ouvert centré apprentissage soutenu par un environnement riche et varié : la plateforme constitue un environnement numérique adaptable aux besoins d'apprentissage de l'apprenant et de ses pairs, et l'enseignant, pour

enrichir davantage la plateforme, est libre de solliciter des ressources et compétences externes au monde académique.

Du type I au type 6, les dispositifs hybrides de formation tels que décrits par Burton R. et al. (2011) sont caractérisés par une ouverture progressive sur un enseignement centré sur l'apprenant. Cependant, la différence entre deux types consécutifs peut ne pas être perceptible lors du déroulement des enseignements.

La deuxième typologie est celle de Peraya D. et al. (2012). Elle s'est basée sur des métaphores pour décrire les types de formation hybride les plus fréquents qu'ils ont observés lors de leur recherche. Ces types sont répartis selon des indicateurs précis (orientation du processus d'enseignement/apprentissage et caractéristiques de l'environnement techno-pédagogique) en deux groupes de trois types, orientés l'un sur l'enseignement et l'autre sur l'apprentissage.

- Groupe orienté sur l'enseignement
  - Type 1 (« la scène ») où l'enseignant est l'acteur principal et les apprenants, du premier cycle en l'occurrence, sont des figurants qui ne disposent pratiquement que de documents en format texte (notamment) pour travailler dans l'espace-classe ;
  - Type 2 (« l'écran ») où l'enseignant recherche plus d'éléments visuels (multimédias) pour faire passer l'information aux apprenants ;
  - Type 3 (« le cockpit ») où l'apprenant utilise l'environnement numérique mis en place par l'enseignant comme une console de jeu qu'il manipule et sollicite à sa guise.
- Groupe centré sur l'apprentissage
  - Type 4 (« l'équipage ») où les apprenants peuvent collaborer sur des projets et s'entraider avec le guidage de l'enseignant qui met à leur disposition les outils dont ils ont besoin dans l'environnement numérique sans vraiment s'impliquer dans la construction des apprentissages ;
  - Type 5 (« l'espace public ») où chaque apprenant est particulièrement suivi par l'enseignant dans l'environnement techno-pédagogique et peut saisir tous les outils dont il a besoin pour apprendre ;
  - Type 6 (« l'écosystème ») où l'apprenant adapte l'environnement pédagogique à ce qu'il en attend en se servant des outils, des ressources, des pairs et des personnes ressources à sa guise et obtient le suivi nécessaire de la part de l'enseignant.

Henda M. B. (2020) a estimé que le niveau d'hybridation dépend du degré d'intégration des éléments distanciels que sont les TIC dans l'enseignement classique. Il faut ainsi, avec Henda M. B. (2020), découvrir la meilleure combinaison pour satisfaire tous les acteurs. Ces configurations constituent la troisième typologie retenue qui propose des formations hybrides qui se situent entre les cours exclusivement en présentiel et les cours totalement à distance :

- le présentiel enrichi : le cours se déroule dans une salle de formation où l'outil informatique peut être utilisé ;
- le présentiel augmenté : le cours est complété par des ressources numériques qui sont exploitables avant et après la phase présentielle ;
- le présentiel allégé : certaines activités sont exclusivement faites en ligne pour davantage aider le cours fait en présentiel ;
- le présentiel réduit : le temps passé en salle de formation est bien plus court, se réduisant aux notions les plus essentielles. Les autres modules et les activités sont à faire en ligne ;
- le présentiel quasi inexistant.

Quel que soit le type, ce qui importe, c'est que les technologies numériques soient utilisées à bon escient en respectant les prescriptions établies pour que l'apprenant tire vraiment profit des activités pédagogiques. Dans ce contexte de pandémie de Covid-19, il y a lieu de se demander si cet aspect a pu être au centre des réflexions pour assurer la continuité pédagogique. En conséquence, cette recherche entend répondre à la question suivante : en quoi les dispositifs hybrides de formation améliorent-ils le processus d'enseignement/apprentissage/évaluation ? Le but, ici, est concrètement de déterminer la qualité pédagogique des plateformes numériques parmi d'autres dispositifs de formation utilisés dans l'enseignement supérieur au Bénin pour s'assurer de leur efficacité pédagogique. De façon spécifique, il revient :

- de répertorier les types ou les configurations de dispositifs hybrides utilisés dans les universités du Bénin depuis le début de la pandémie de la Covid-19 ;
- d'analyser leurs effets sur la qualité de l'apprentissage des étudiants et le développement professionnel des enseignants, concepteurs des formations en ligne.

La méthodologie vient pour renseigner sur les méthodes, techniques et outils de collecte employés pour l'enquête de terrain. Puis, les résultats obtenus sont présentés. Enfin, l'analyse/discussion permet de déceler quels dispositifs ont le plus d'effets positifs (visibles) sur le processus d'enseignement/apprentissage/évaluation.

## **I. Méthodologie de la recherche**

Cette recherche s'est faite selon une démarche mixte qui, pour Rocco T. S. et al. (2003), est employée en vue de réduire les préjudices inhérents à une méthode particulière de collecte ou d'analyse des données. Ainsi, 105 enseignants chercheurs dont 10 professeurs titulaires, 20 maîtres de conférences, 35 maîtres-assistants et 40 assistants constituent l'échantillon de travail. Plus de la moitié des enseignants interrogés (53%) ont entre 41 et 60 ans. Les enquêtés proviennent du Bénin. Le seul critère de participation pour les enseignants est d'avoir conçu et mis en œuvre au moins un module d'enseignement en ligne. Les analyses se sont fondées sur les enseignants des deux universités nationales du Bénin, celles d'Abomey-Calavi et de Parakou. Plusieurs groupes d'étudiants, constitués de 98 enquêtés au total, ont également rejoint l'échantillon. Les étudiants retenus ont suivi leur cours en ligne grâce à une plateforme.

Par ailleurs, quatre techniques de collecte des données ont ainsi permis de mener ce travail : le questionnaire ; des entretiens individuels semi-directifs et de focus groupes ont été conduits et une recherche documentaire a été réalisée en amont et en aval. Le questionnaire comprend trois parties. La première partie contient essentiellement des informations socio-professionnelles générales et d'autres sur les compétences techniques des participants. La deuxième envisage une description et une évaluation, par les participants, du dispositif hybride mis en place ou utilisé pour enseigner pendant la pandémie de la Covid-19. La troisième traite des difficultés rencontrées par les participants pendant le déroulement de leurs enseignements, des avantages et des éventuels inconvénients notés par rapport aux dispositifs hybrides d'enseignement utilisés. Une étude pilote du questionnaire a été réalisée dans le but de corriger et/ou de reformuler éventuellement les questions à proposer. Ensuite, pour minimiser le coût de la recherche, il a été organisé trois focus groupes en présentiel et trois à distance sur des plateformes WhatsApp chez les enseignants. Chaque entretien a été enregistré sur un support digital. Des entretiens semi-directifs ont été effectués en ligne avec les étudiants. Dix différents groupes de discussion, relativement homogènes en leur sein, formés autour des filières de formation, ont été constitués.

L'analyse des données quantitatives a été réalisée avec le logiciel Modalisa (un programme complet qui offre, en standard, l'intégralité de ses modules : création et traitement de questionnaires, analyse de contenu sur textes, recodages et transformation de variables, codification de textes, analyses univariées et multivariées, indicateurs spécifiques, régressions) en utilisant les statistiques descriptives comme le pourcentage des réponses données par les enseignants. L'analyse catégorielle a permis de traiter les données qualitatives et de catégoriser les différentes réponses dans des ensembles en fonction de leur signification et de leur interprétation contextuelle.

## 2. Résultats

### 2.1. Des caractéristiques des enseignants enquêtés

Le tableau qui suit fait un récapitulatif de quelques caractéristiques de l'échantillon d'enseignants enquêtés.

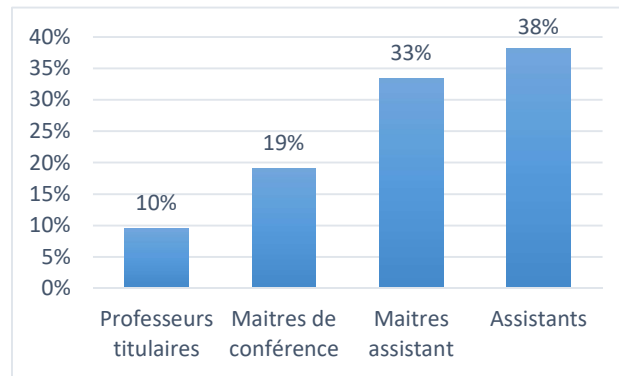
Tableau : Répartition de l'échantillon des enseignants suivant diverses caractéristiques

Echantillon des enseignants	I05
Echantillon des enseignants par grade	I05
Professeurs titulaires	10
Maîtres de conférences	20
Maîtres-assistants	35
Assistants	40
Echantillon des enseignants par sexe	I05
Masculin	89
Féminin	16

Source : Données de terrain, 2021

Ainsi, les enseignants interrogés, dans les deux Universités, sont majoritairement de sexe masculin (85,3%).

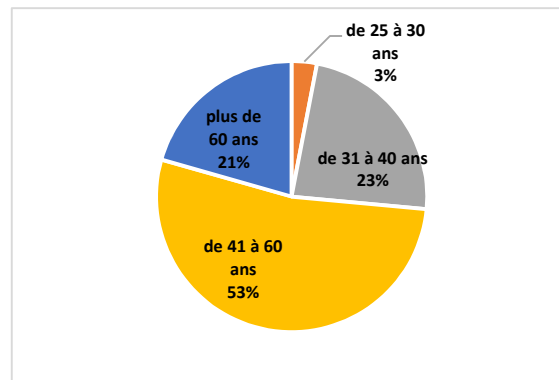
**Graphique I.** Répartition des enseignants enquêtés suivant le grade CAMES



Source : Données de terrain, 2021

Toutes les catégories d'enseignants sont représentées dans l'échantillon. Les assistants et les maîtres-assistants représentent un peu plus de 70% de l'échantillon, correspondant à la configuration du corps enseignant dans les deux universités nationales du Bénin.

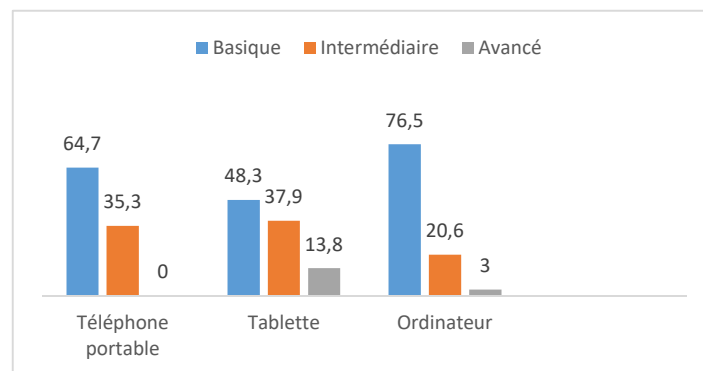
**Graphique 2.** Répartition des enseignants selon l'âge



Source : Données de terrain, 2021

Plus de la moitié des enseignants interrogés (53%) ont entre 41 et 60 ans. On observe une jeunesse relative des enseignants interrogés avec 23% ayant entre 31 et 40 ans. Il n'est donc pas à craindre d'avoir affaire à une cible qui ne soit pas suffisamment exposée aux technologies qui semblent constituer l'affaire des générations récentes.

**Graphique 3.** Répartition des enseignants selon leur maîtrise des appareils mobiles



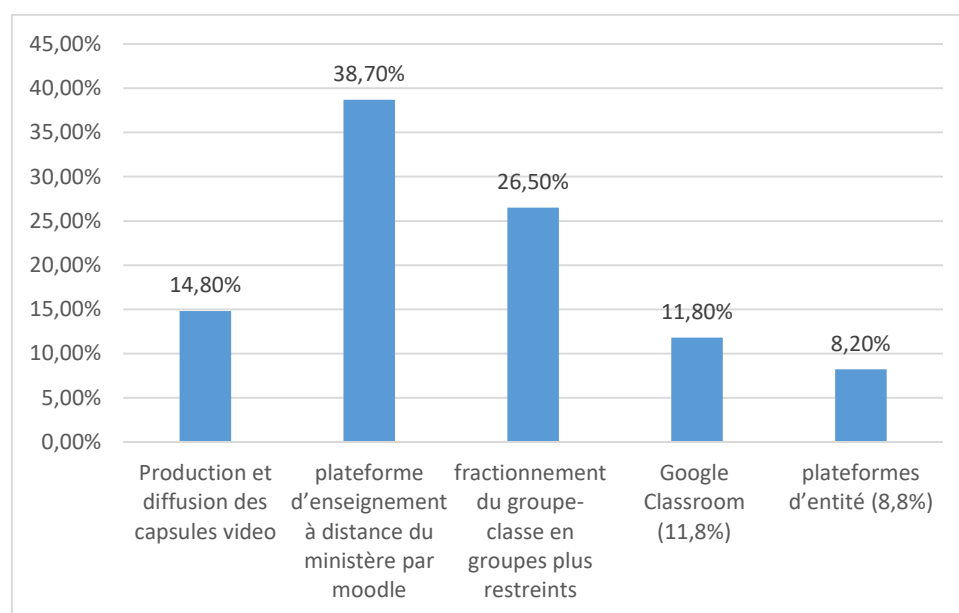
Source : Données de terrain, 2021

Une minorité d'enseignants estiment avoir un niveau avancé de maîtrise des appareils mobiles : 13,8% pour la tablette et 3% pour l'ordinateur portable.

## 2.2. Les dispositifs de formation mis en place pendant la pandémie de Covid-19

Les dispositifs de formation mis en place sont : la production et la diffusion de capsules vidéos (14,7%), la plateforme d'enseignement à distance du ministère en charge de l'enseignement supérieur et une plateforme Moodle (de l'Agence universitaire de la Francophonie, AUF, notamment) (38,2%) ; le fractionnement du groupe-classe en groupes plus restreints (26,5%) ; Google Classroom (11,8%) et les plateformes d'entité (8,8%).

**Graphique 4.** Dispositifs de formation utilisés pendant la pandémie



**Source :** Données de terrain, 2021

Il faut remarquer que la plateforme d'enseignement à distance du ministère en charge de l'enseignement supérieur et celle des partenaires techniques et financiers (L'AUF notamment) sont des plateformes Moodle configurées, de façons différentes, selon la part à exiger de chaque acteur :

- « Au fait, c'est pendant la formation organisée par l'AUF que nous nous sommes rendu compte que la plateforme de l'AUF Moodle et celle de notre Ministère de tutelle qu'on nous avait mise à disposition pour les enseignements sont les mêmes. Seulement, sur la plateforme du Ministère, beaucoup de fonctions qui devraient nous permettre d'être autonomes dans notre rôle d'enseignant ont été supprimées » (extrait de l'entretien avec les enseignants-chercheurs) ;
- La plateforme du Ministère au Bénin « est un site de dépôt de cours où l'étudiant se connecte et retire les ressources qui correspondent à sa filière en les téléchargeant, puis en accédant au fichier avec un mot de passe » (extrait des propos des étudiants lors du focus-groupe).

### 2.3. Les impacts des plateformes utilisées

Selon les enseignants,

- le lieu et la distance géographique n'affectent pas la disponibilité des contenus pédagogiques ;
- les cours sont accessibles à un grand nombre d'apprenants à distance, à n'importe quel moment, selon la façon dont ils organisent leur temps ;
- les enseignants sont désormais obligés de proposer des cours en ligne et, de fait, de se conformer à un modèle précis de présentation des modules ;
- les plateformes éducatives numériques sont faciles d'utilisation pour les enseignants et leurs apprenants ;
- les plateformes éducatives numériques laissent disponibles une banque de données pouvant comporter des ressources multimédias ;
- les plateformes sont mieux adaptées aux exigences du processus Licence-Master-Doctorat (LMD) ;
- ces plateformes permettent à tous les apprenants (ceux qui travaillent déjà et ceux qui sont, d'habitude, disponibles à venir suivre les cours en présentiel) d'avoir un même niveau d'information en consultant les ressources des enseignants qui, d'une certaine façon, les incitent à la recherche documentaire sur des éléments d'enseignement/apprentissage.

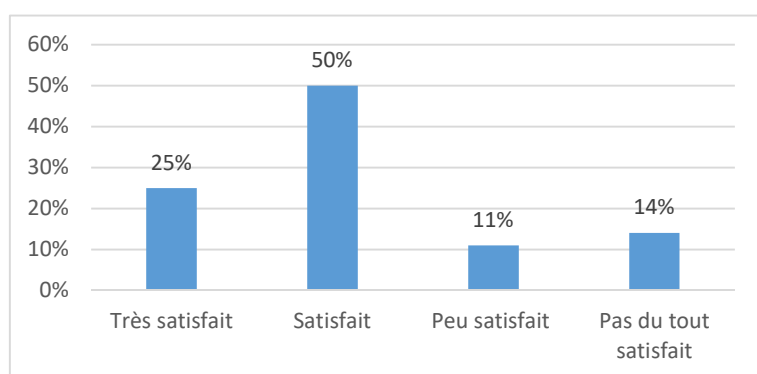
Les entretiens semi-directifs auprès des étudiants ont permis de recueillir leurs opinions sur les avantages et inconvénients des cours en ligne. La voix des étudiants ainsi dégagée présente une ambivalence, sans pour autant dégager une démarcation qui laisse croire à une désaffection du monde étudiant face à cette approche. L'essentiel est exposé ci-suit :

- La majorité (80 %) des étudiants ont répondu que les cours en ligne permettent d'avoir plus de disponibilité pour faire plus d'exercices et une réduction des coûts de déplacement ;
  - Mais disent-ils, « Cependant, on interagit mieux quand on a les professeurs devant nous que derrière l'écran » ;
  - « Oui et aussi on n'est pas assez concentré avec les téléphones portables dans les mains car, à la base, les étudiants l'utilisaient plus pour se divertir que pour apprendre » ;
  - « Nous choisirions les cours en présentiel », ont-ils déclaré.
- Les récriminations sont si poignantes que la majorité des étudiants semblent préférer les cours en présentiel. Il y a là une désaffection certaine qui s'exprime, constituant un blocage psychologique (inhérent d'une part à tout processus de changement et aussi aux contraintes existantes d'autre part) au niveau des étudiants. Les autres opinions qui retiennent l'attention sont :
  - « Il y a aussi le fait que beaucoup de notions ne sont pas bien assimilées quand les cours sont en ligne. Il y a aussi des cours scientifiques qui, même en présentiel, sont difficiles à assimiler et qui deviennent de vrais

cauchemars quand on les fait en ligne, car ils sont rendus de façon littéraire ».

Ces propos témoignent de ce que les enseignements mis en ligne ne sont pas tous adaptés aux normes de qualité requise. Néanmoins, les étudiants sont majoritairement (75%) satisfaits de la structuration des cours d'un point de vue pédagogique. Cette tendance doit être prise avec précaution, sachant qu'on pourrait s'interroger sur la capacité des apprenants à apprécier la structuration du contenu pédagogique des enseignements. La preuve, ils se plaignent des cours en ligne qui sont rendus de façon littéraire.

**Graphique 5.** Répartition des étudiants selon le niveau de satisfaction de la structuration des cours sur le plan pédagogique



**Source :** Données de terrain, 2021

Par ailleurs, les étudiants (lors du focus group) ont rappelé que « tous les étudiants n'arrivent pas à suivre les cours en ligne. Tous n'ont pas de smartphones et/ou n'arrivent pas à prendre les forfaits internet pour suivre les cours en continu, pour la simple raison que près de la majorité des étudiants vivent dans des situations pénibles où le fait de se prendre un smartphone ou des forfaits internet presque tous les jours s'avère un luxe qu'ils ne peuvent s'offrir ».

### 3. DISCUSSION

#### 3.1. Les dispositifs implémentés pour palier le vide pédagogique

Les résultats obtenus laissent transparaître que la plateforme Moodle retient la plus grande attention des universitaires car « son environnement de formation, dynamique et collaboratif, s'apparente mieux à ce qui se passe en classe », 67,2% des enseignants utilisant assidûment les outils que présente Moodle. Henda M. B. (2020) commente que Moodle serait présent dans plus de 240 pays et impliquerait plus de 200 millions d'individus. Le succès de cette plateforme n'est, de ce fait, pas étonnant chez les enseignants de l'échantillon retenu pour cette recherche. Certains enquêtés (8,8%) préfèrent quand même Google Classroom malgré ses grandes similitudes avec Moodle.

Ces deux types de plateformes sont mises en place de façon plus ou moins aisée, selon la formation en amont, et permettent diverses interactions entre les différents acteurs. De fait, elles offrent, par exemple, la possibilité de développer des interactions par chat et par vidéoconférence entre les enseignants-chercheurs et leurs apprenants, et une gestion plus facile du temps ainsi que des effectifs. Mieux, la technologie offre, souvent, des outils valables pour mettre en œuvre d'autres principes de base des environnements d'apprentissage efficaces, comme la personnalisation, l'apprentissage coopératif, la gestion de l'évaluation formative et de nombreuses démarches par projet. L'apprentissage résulte donc de l'interaction dynamique des émotions, de la motivation et de la cognition, lesquelles sont inextricablement liées. « L'attention portée aux motivations de toutes les parties prenantes, y compris les apprenants, vise d'abord et avant tout à rendre l'apprentissage plus efficace et non plus agréable (mais c'est encore mieux si les deux sont réunis) » (Groff J. et al., 2012, p.6). Les résultats dévoilent une autre réalité :

- une approche pédagogique où l'apprenant va récupérer son cours sur la plateforme et les rares activités et ressources qui y sont déposés : type I de la typologie de Burton R. et al. (2011) (dispositif centré enseignement et acquisition de connaissances) ;
- la plateforme d'apprentissage est un espace que l'apprenant visite de façon périodique pour prendre les nouveaux cours : type I de celle de Peraya D. et al. (2012) ;
- l'enseignant et l'apprenant ne se rencontrent plus en salle de classe et la plateforme (ou autre outil employé à distance) apparaît comme le moyen par lequel sont transmis les cours, un peu comme les photocopies de cours qui sont distribués : type 5 de celle de Henda M. B. (2020) (présentiel réduit).

L'exercice qui a consisté à faire correspondre les caractéristiques des configurations observées aux typologies de la littérature retenue montre les lacunes des dispositifs implémentés ici et là. D'ailleurs, les étudiants, malgré les multiples avantages qu'ils ont reconnus avoir tirés des cours en ligne, préfèrent les cours en présentiel. Les raisons qu'ils évoquent renvoient aux contraintes financières et infrastructurelles (absence d'équipement TIC pour travailler, coupure ou manque d'électricité, faible ou absence totale de connexion, etc.) qui sont de véritables problèmes à résoudre par l'Etat béninois concernés par cette recherche pour permettre une intégration réussie des TIC à l'Université. Les enseignants, eux, estiment que l'utilisation des plateformes les oblige à suivre une meilleure démarche pédagogique qui rapprocherait la structuration de leurs enseignements des prescriptions établies par le système Licence-Master-Doctorat (LMD). Ce sont parfois des tâtonnements des différents utilisateurs de ces outils numériques qui laissent penser que les contenus scientifiques, notamment, n'ont apparemment pas été réalisés en choisissant le médium adéquat. En attendant de meilleures conditions, le rapport présentiel et distance pourrait être revu pour mieux répondre aux besoins actuels.

La plateforme Moodle qui a servi à mettre en œuvre des modules de formation n'a pas été configurée de façon à faire bénéficier de toutes ses fonctionnalités. En effet, Moodle devrait permettre à l'apprenant, non seulement d'interagir avec l'enseignant, mais aussi avec

ses pairs (socioconstructivisme). Dans l'une ou l'autre typologie de Burton R. et al. (2011) et de Peraya D. et al. (2012), cette configuration de Moodle est bien du type I centré essentiellement sur l'enseignement, puisque, pendant l'interview avec les étudiants, cette déclaration a été enregistrée : « La plateforme du Ministère au Bénin est un site de dépôt de cours où l'étudiant se connecte et retire les ressources qui correspondent à sa filière en les téléchargeant, puis en accédant au fichier avec un mot de passe ». Cet extrait concorde bien avec la description, par un enseignant-chercheur, de la plateforme du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique du Bénin mise à la disposition des Universités publiques. Les enseignants ont fait remarquer que cette plateforme est une plateforme Moodle dont plusieurs fonctions n'ont pas été activées.

En effet, plus les fonctionnalités pédagogiques des plateformes sont exploitées, plus le degré de centration sur l'apprenant devient important. Intervient, de fait, la notion de pédagogie active. Cette dernière, évoque Salah B. B. (2020), pousse les apprenants à s'investir davantage, dans leurs apprentissages en imprimant en eux le sens des responsabilités, une certaine autonomie et un esprit critique. De plus, ajoute Salah B. B. (2020), la pédagogie active « favorise des apprentissages durables (plutôt que de solliciter la mémoire à court terme) et développe la capacité d'apprendre seul (apprendre à apprendre) pour s'adapter à un monde en perpétuel changement ».

Ce qui est révélé, par la présente recherche, c'est que les apprenants se plaignent de l'inadéquation des contenus avec l'apprentissage. Comme preuve, les étudiants ont déclaré : « beaucoup de notions ne sont pas bien assimilées quand les cours sont en ligne » ; « Il y a aussi des cours scientifiques qui, même en présentiel, sont difficiles à assimiler et qui deviennent de vrais cauchemars quand on les fait en ligne, car ils sont rendus de façon littéraire ». Ces interventions mettent en évidence que ni les enseignants-chercheurs, ni les étudiants n'arrivent à jouir pleinement des fonctionnalités des plateformes Moodle et Google Classroom. Pourtant, ces outils techno-pédagogiques, configurées de façon à atteindre leur plein potentiel, permettent à l'enseignant de mettre en ligne et à la disposition des apprenants des ressources et aides pédagogiques (par exemple, liens hypertextes et URL de sites traitant des thématiques en question). Ces ressources et aides visent à approfondir leur compréhension des contenus d'enseignement par des activités d'apprentissage appropriées (par exemple des recherches sur l'Internet). Cet état de choses dénote de l'insuffisance de la qualité pédagogique des contenus numériques d'enseignement et, par ricochet, de l'insuffisance de formations préalables des acteurs concernés. En fait, un enseignement hybride ne peut se résumer à la mise en ligne de simples notes ou de quelques activités de cours Henda M. B. (2020).

### **3.2. Pour un meilleur apprentissage à distance**

Les résultats de la recherche montrent que, pour la majorité des enseignants, il s'agissait d'une première expérience. Il serait donc opportun de rappeler que la conception et la mise en place d'un dispositif hybride de formation appelle une intense collaboration chronophage entre divers spécialistes que sont les pédagogues, les techno-pédagogues et les informaticiens, afin de mieux « mixer » l'enseignement en présentiel et l'enseignement à distance, tout en répondant aux besoins pédagogiques du cours, a enseigné Smith V.

(2014) cité par Caplain M. (2017). C'est un monde assez important qui devrait être mobilisé pour la formation hybride. Cependant, les acteurs que constituent les enseignants-chercheurs et les étudiants béninois doivent développer davantage de compétences numériques pour faire face à leurs rôles respectifs dans cette innovation, ce qui nécessite, suivant Meunier H. (2015) cité par Caplain M. (2017), l'accompagnement et le soutien des institutions universitaires.

Il est nécessaire de repenser, pendant la conception de ce type d'enseignement, les pratiques pédagogiques et techno-pédagogiques et de s'interroger sur les stratégies d'enseignement à choisir et les activités dynamiques à mettre en ligne, en suivant une démarche qui prend en compte plusieurs facteurs. Bédard, F. et Pelletier P. (2013) cités par Caplain (2017) jugent que « L'apprentissage doit être actif, collaboratif et axé sur les résultats », ce qui signifie que le dispositif doit permettre de mettre en œuvre non seulement le constructivisme, mais également le socioconstructivisme. Ce dernier courant prône, désormais, affirment Groff J. et al. (2012), que l'apprenant puisse acquérir ses connaissances et les contextualiser en travaillant avec, notamment, ses pairs. Dans cet environnement où l'apprenant s'habitue au travail d'équipe, se bousculent les humeurs et les tempéraments des uns et des autres. Ce type d'interactions avec les pairs sous-entend des activités de groupe qui font que chaque apprenant cherche à se surpasser dans ses productions. Il faut que l'apprenant développe la compétence d'adaptation induite par ces trois approches pédagogiques mises en évidence par Groff J. et al. (2012) :

- l'apprentissage guidé : les enseignants se chargent, de façon exclusive, du processus d'enseignement/apprentissage/évaluation ;
- l'apprentissage actif : l'autonomie de l'apprenant est donnée pour qu'il gère le processus d'apprentissage à sa guise ;
- l'apprentissage par l'expérience : les acquis de l'apprenant sont conçus après la réalisation de diverses activités et projets.

Convenablement utilisées, ces trois approches font surgir chez l'apprenant des « résultats expressifs » observés même en dehors du cadre scolaire Groff J. et al. (2012). Des facteurs moins perceptibles permettent d'aboutir à un apprentissage réel. Il s'agit des piliers de l'apprentissage (les émotions, la cognition et la motivation). Les enseignements doivent, selon les principes de Groff J. et al. (2012), tenir compte de ces facteurs pour assurer des apprentissages de qualité.

## **Conclusion**

Les résultats obtenus montrent que l'influence pédagogique positive des dispositifs hybrides de formation utilisés sur la qualité de l'apprentissage des étudiants et le développement professionnel des enseignants-chercheurs dépend non seulement de leur configuration, mais aussi de la qualité de la structuration pédagogique des enseignements ainsi mis en ligne. Pour une qualité réelle, il faut que la plateforme soit configurée pour son plein potentiel et que les acteurs soient formés à bien jouer leurs rôles respectifs. Le dispositif de formation, soulignent Groff J. et al. (2012), doit intégrer les paramètres émotions, motivation et cognition des apprenants, pour que les différents éléments pensés et mis en œuvre aillent dans le sens de la satisfaction de l'apprenant, afin qu'il ait une

meilleure expérience utilisateur sur les plateformes de formation. Il importe de se rappeler que les modules et les activités proposés doivent être abordables pour que les apprenants puissent suivre leurs apprentissages et en être satisfaits.

La qualité pédagogique des dispositifs dépend, ainsi, plus des configurations proposées que de l'outil choisi (Moodle et ses différentes variantes apparaissent à 58,8% et Google Classroom à 11,8%). Avec les plateformes, plusieurs configurations sont possibles où des fonctionnalités sont désactivées pour permettre un usage plus aisé, car le contexte institutionnel ne permet pas de répondre aux contraintes infrastructurelles au Bénin.

Somme toute, pour se donner les chances de succès d'une généralisation des cours en ligne, il faudrait veiller à :

- élaborer une théorie de changement pour les acteurs impliqués dans cette réforme. En particulier, prévoir une sensibilisation et une exhortation des étudiants à adhérer aux cours en ligne. Cela devrait passer par le biais des conférences annuelles d'orientation, les rentrées solennelles et l'utilisation des associations d'étudiants pour faire passer les messages ;
- améliorer et mettre en place des plateformes utilisant au maximum les options facilitant la participation des étudiants et enseignants. Cela suppose de mobiliser les compétences appropriées pour l'aspect conceptuel et veiller à former les enseignants et les étudiants sur les démarches techno-pédagogiques pour l'implémentation d'un cours et l'apprentissage, via la plateforme ;
- examiner les possibilités de rendre accessible et gratuite la connexion internet à la communauté universitaire (numéro étudiant pour l'étudiant régulièrement inscrit dès lors que l'étudiant ou l'enseignant dispose d'un identifiant officiel ou enseignant enregistré officiellement). Cela suppose que l'institution mette en place un environnement numérique propice. Cette option participerait de la « démocratisation » de l'utilisation de l'internet, tout au moins dans l'espace universitaire, et pourrait être facilitée par une utilisation optimale de la fibre optique (au Bénin). Il resterait à régler la question de la disponibilité d'appareil mobile qui pourrait appeler des soutiens multiformes de l'Etat, des Universités ou autres.

Mais, comment établir un contexte infrastructurel adéquat pour maximiser la qualité des plateformes pour une formation hybride ? Telle pourrait s'énoncer une autre piste de recherche pour expliquer davantage les conditions infrastructurelles favorables à une meilleure utilisation des dispositifs hybrides de formation dans l'enseignement supérieur dans les pays concernés.

Certaines limites peuvent toutefois être soulignées :

- l'étude s'inscrit uniquement dans le contexte des universités publiques ;
- un autre point d'intérêt aurait été satisfait si les disparités dans la pratique des cours en ligne étaient observées entre les disciplines expérimentales (médecine, chimie, mathématiques et sciences naturelles) et les sciences humaines et sociales.

Ces limites pourraient constituer aussi des pistes dans d'autres recherches. Il faudra organiser une enquête plus large, non seulement dans le contexte des universités privées, mais également auprès des enseignants privilégiant un plan de sondage stratifié aux filières et une observation des opinions des étudiants sur l'ensemble du champ d'étude. Cette option, intéressante d'un point de vue de la rigueur scientifique et d'un autre de la facilitation pour l'inférence statistique, appellerait plus de moyens financiers, temporels et humains.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Burton, R., Borruat, S., Charlier, B., Coltice, N., Deschryver N. et al. 2011. « Vers une typologie des dispositifs hybrides de formation en enseignement supérieur », *Lavoisier « Distances et savoirs »*, vol. 9, pp. 69-96. Accessed on 2 March 2021. Consultable à <https://www.cairn.info/revue-distances-et-savoirs-2011-1-page-69.htm>.
- Caplain, M. 2017. « La formation hybride ». *Pédagogie universitaire : innover, partager, soutenir*, n° 11. Accessed on 2 May 2021. Consultable à : <https://pedagogie.quebec.ca/veille/la-formation-hybride>
- El Mhouti, A., Nasseh, A. et Erradi, M. 2013. *Les Technologies de l'Information et de la Communication au service d'un enseignement-apprentissage socioconstructiviste*. Accessed 14 May 2021. Consultable à <https://www.epi.asso.fr/revue/articles/a1301g.htm#>.
- Groff, J., Dumont, H., Istance, D. et Benavides F. (eds). 2012. *Principes fondamentaux pour la conception des environnements d'apprentissage du 21e siècle*. OCDE. Accessed on 2 May 2021. Consultable à <https://www.oecd.org/education/ceri/The%20Nature%20of%20Learning.Practitioner%20Guide.FR.pdf>.
- Henda M. B., 2020. *Guide d'accompagnement d'une formation hybride : Licence, Master, Doctorat*. Agence universitaire de la francophonie (Asie-Pacifique). Accessed on 2 May 2021. Consultable à <https://www.auf.org/wp-content/uploads/2020/06/Guide-FHYBRIDE.pdf>
- Karsenti, T., Collin, S. et Harper-Merrett, T. 2012. *Intégration pédagogique des TIC : Succès et défis de 100+ écoles africaines*. 3<sup>e</sup> édition, Ottawa, ON : IDRC. Accessed on 2 February 2021. Consultable à [http://www.observatoiretic.org/documents/2011-11\\_livre\\_fr.pdf](http://www.observatoiretic.org/documents/2011-11_livre_fr.pdf)
- Nations Unies. 2020. *Note de synthèse: L'éducation en temps de COVID-19 et après*. Accessed on 2 May 2021. Consultable à [https://www.un.org/sites/un2.un.org/files/policy\\_brief\\_-\\_education\\_during\\_covid-19\\_and\\_beyond\\_french.pdf](https://www.un.org/sites/un2.un.org/files/policy_brief_-_education_during_covid-19_and_beyond_french.pdf).
- Peraya, D., Peltier, C., Villiot-Leclercq, E., Nagels, M., Morin C. et al. 2012. *Typologie des dispositifs de formation hybrides : configurations et métaphores. Quelle université pour demain ?* Canada. pp. 147-155. Accessed on 14 May 2021. Consultable à <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00703589/document>.

- Rocco, T. S., Bliss, L. A., Gallagher, S. J., Pérez-Prado, A., Alacaci, C., E. S. Dwyer, Joyce C. Fine et N. E. Pappamihiel, « The pragmatic and dialectical lenses : to vies of mixed methods use in education », In A. Tashakkori, C. Teddlie (Eds) *Handbook of Mixed Methods in Social & Behavioral Research*. Sage publication, pp 595-615, 2003. Accessed on 14 January 2021. Consultable à [https://www.researchgate.net/publication/259345971\\_The\\_pragmatic\\_and\\_dialectical\\_lenses\\_Two\\_views\\_of\\_mixed\\_methods\\_use\\_in\\_education](https://www.researchgate.net/publication/259345971_The_pragmatic_and_dialectical_lenses_Two_views_of_mixed_methods_use_in_education) (2015).
- Salah, B. B. 2020. *De la pédagogie active pour de l'apprentissage actif*. Accessed on 2 May 2021. Consultable à <https://gomytech.gomycode.co/de-la-pedagogie-active-pour-de-lapprentissage-actif/>.